This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

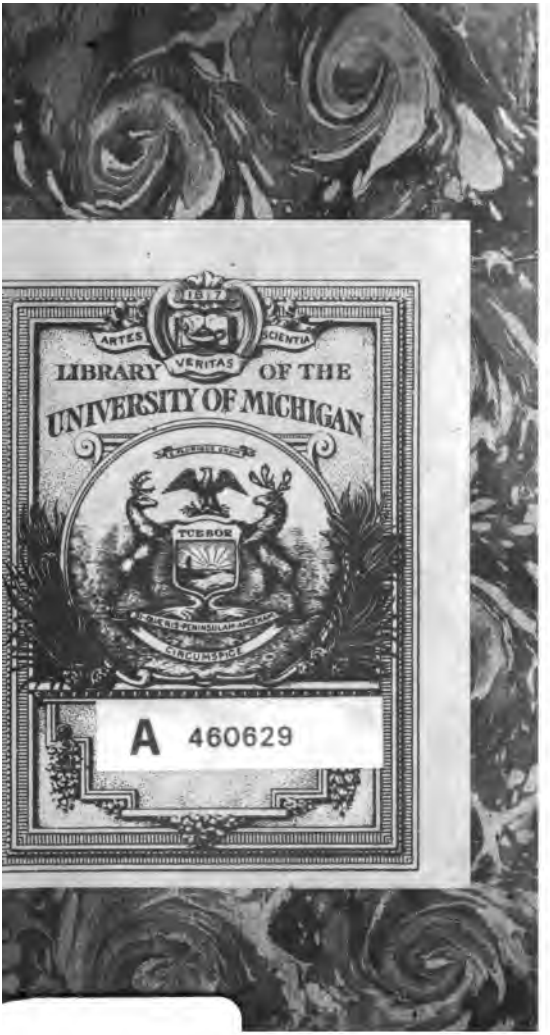
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

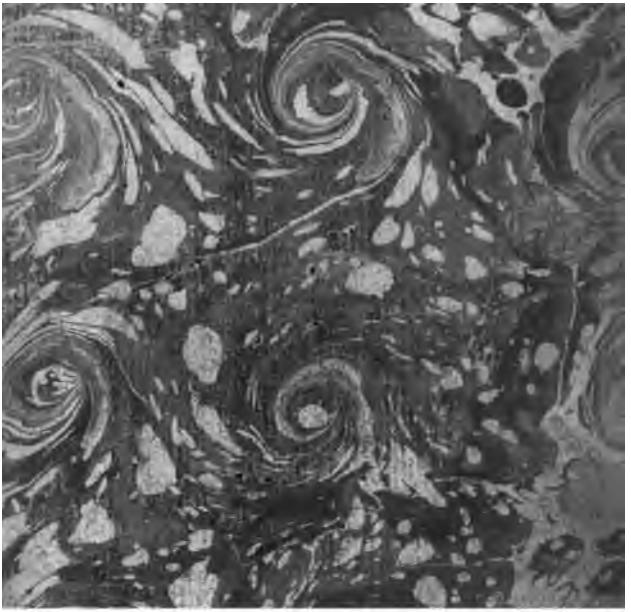
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

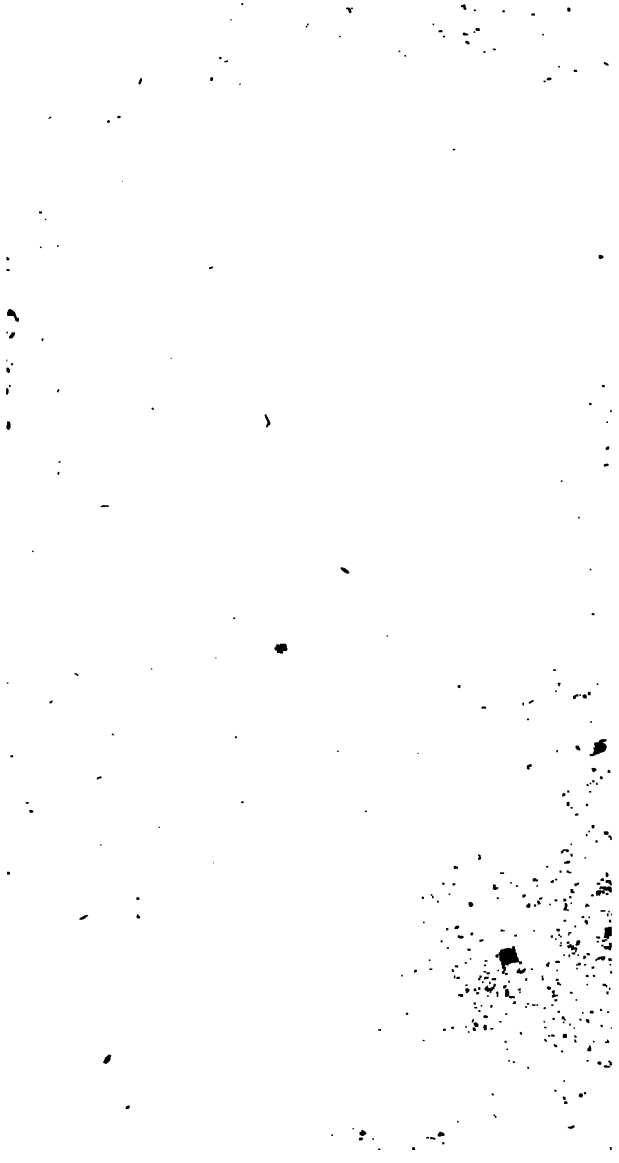
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
A 460629





RETRAITE
SELON L'ESPRIT
ET LA METHODE
DE
SAINT IGNACE.

NOUVELLE EDITION,
revûë, corrigée & augmentée.

Par le R. P. FRANÇOIS NEPVEU *de la Compagnie de* JESUS.

A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE,
Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy,
ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul.

M. DCCXXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

BX
2375
N44
1716

0916020-190

PREFACE.

JE ne m'arréterai point à prouver icy les avantages de la Retraite. Il ſeroit inutile de le faire après les diſcours ſolides, & les lettres qui ont paru ſur ce ſujet : outre qu'il faudroit un ouvrage plus long que ne doit eſtre une Préface, pour renfermer tous les éloges que mérite une ſi ſainte pratique. Car de toutes les methodes que le ſaint Eſprit a inſpirées aux hommes Apoſtoliques pour conduire les ames dans la voie du ſalut, on peut dire qu'il n'y en a point eu de plus efficace, ni de

plus ſûre que celle cy ; ſoit pour retirer les pecheurs de leur égarement, & les ramener à Dieu ; ſoit pour affermir les juſtes, & les élever à la plus haute perfection du Chriſtianiſme.

Saint Ignace, qui fut l'auteur de cette admirable methode, s'en ſervit le premier ſi heureuſement, qu'on le traita en quelques endroits d'enchanteur, tant il attiroit par là de perſonnes à Dieu. Elle fut bien-toſt après ſolemnellement approuvée par une Bulle expreſſe d'un grand Pape, qui accorda Indulgence pleniere à ceux qui feroient les exercices ſpirituels. Preſque tous les Saints des derniers ſiecles en confirment l'uſage par leur exemple ; & c'eſt à cet art divin que S. François Xavier, S. Charles Borromée, S. François de

Sales ont reconnu qu'ils devoient leur converſion & leur avancement dans la vertu. Loüis de Grenade, cet homme ſi éclairé dans la voie du ciel, témoigna auſſi plus d'une fois que ſa vie ne ſuffiroit pas pour declarer les lumieres extraordinaires que Dieu lui avoit communiquées dans la Retraite. Enfin toutes les Communautez un peu regulieres ſe ſont fait une loy indiſpenſable d'y conſacrer tous les ans au moins huit ou dix jours: & l'experience de tant de pecheurs changez tout à coup par des converſions miraculeuſes; de tant de deſordres abolis dans les villes; de tant de maiſons Religieuſes, ou établies ou reformées; de tant de Chrétiens lâches tirez de la langueur où ils étoient, & devenus en peu de jours de

fervens ſerviteurs de Dieu; a été dans la ſuite une demonſtration ſenſible de l'avantage qu'il y a à conſiderer par ordre dans la ſolitude, les grandes veritez de l'Evangile.

C'a été l'expérience qu'on a euë de l'utilité d'une pratique ſi chrétienne, qui a fait établir en pluſieurs villes du Royaume des maiſons de Retraites, les unes pour les hommes; les autres pour les femmes; & on ne peut voir ſans étonnement les fruits admirables que la grace y produit tous les jours, principalement en Bretagne, où il ſemble que Dieu ait donné une benediction particuliere à ces ſortes d'établiſſemens, & où le concours eſt ſi grand, que dans une ſeule ville
l *Vannes.* & en une ſeule année, on a vû plus de cinq mille perſonnes ve-

niſſans ces ſaintes ſolitudes recueillir la manne celeſte que la miſericorde divine y répand. C'eſt en faveur des perſonnes qui ſont appellées à la Retraite, que pluſieurs ont donné au public des meditations propres pourles exercices ſpirituels. C'eſt auſſi le deſſein que j'ay eu en mettant celles-cy au jour.

J'ay quelque ſujet d'eſperer que ces Meditations auront tout l'effet que je ſouhaite, m'étant attaché tres-exactement à la methode de S. Ignace, dont il me ſemble que quelques-uns ſe ſont trop aiſément écartez. Mais parce qu'on ſe contente à préſent de huit ou dix jours pour faire la Retraite, au lieu d'un mois qu'on y employoit autrefois, il a fallu abreger les ſemaines, & ne les plus diſtinguer par

le nombre des jours, mais par les differens ſujets qu'on medite. Dans la premiere on fait conſiderer à l'homme la fin pour laquelle il a eſté créé, les obſtacles qui l'empêchent d'y arriver, & le malheur de ceux qui s'en éloignent. Dans la ſeconde on donne au pecheur un guide pour le tirer de l'égarement, en luy propoſant les myſteres de la vie cachée & publique de Jeſus-Chriſt. On l'anime dans la troiſiéme à ſoûtenir les travaux de la penitence, en lui répréſentant la vie ſouffrante de ſon Sauveur. Enfin, dans la quatriéme ſemaine on excite ſon eſperance, on enflâme ſa charité par la conſideration des Myſteres glorieux de Jeſus-Chriſt, & par la contemplation des perfections de Dieu. Il ſera aiſé de voir l'arti-

fice de cette methode par les remarques que j'ai faites pour montrer la connexion que les meditations ont entr'elles : mais ceuxqui voudront en être mieux inſtruits, pourront conſulter la Vie de S. Ignace, que le Pere Bouhours a donnée au public depuis quelques années, où l'ordre & le deſſein des Exercices ſpirituels ſont admirablement expliquez.

J'ai propoſé, ſelon ſa coûtume, trois Meditations pour chaque jour ; & j'ai tâché de faire en ſorte qu'elles euſſent quelque unité par le rapport à une même fin, parce que l'eſprit n'étant point partagé par la diverſité des ſujets, les veritez qu'on médite font plus d'impreſſion. Peut-eſtre que ces Meditations paroîtront un peu longues à quelques-

uns; mais ces perſonnes peuvent s'arréter à un ſeul point. Je ne crois pas après tout, que dans cette longueur on trouve beaucoup de choſes inutiles, ou qui s'écartent du but qu'on ſe propoſe. D'ailleurs, comme les diſpoſitions ſont differentes, ce qui plaiſt à l'un n'étant pas au gouſt de l'autre, un peu d'abondance ne gaſte rien, puiſqu'elle met en état de choiſir. Ajoûtez qu'il y a beaucoup de perſonnes, qui n'ayant pas aſſez de facilité pour l'oraiſon, veulent les choſes plus étenduës & plus digerées, parce que ne pouvant s'entretenir elles-mêmes, elles ſe contentent de lire les meditations. Pour leur faciliter encore davantage les choſes, j'ai crû que je ne devois pas omettre les colloques à nôtre Seigneur, & les affections qui

ſuivent naturellement des veritez qu'on a meditées. Cela ſera d'un grand ſecours pour les commençans, ſans que ceux qui ſont plus avancez en puiſſent eſtre aucunement embaraſſez. Car outre qu'il eſt des temps de deſolation & d'aridité où l'on en peut avoir beſoin, il ſera aiſé dans les autres temps de les paſſer pour ſuivre ſeulement l'impreſſion de l'eſprit de Dieu.

Après les Meditations j'ay mis quelques paſſages ou de l'Ecriture, ou des Peres, ſoit pour s'en ſervir pendant la journée comme d'aſpirations, ſoit pour rappeller le ſouvenir des lumieres qu'on a reçûës, ou des bonnes réſolutions qu'on a priſes.

Enfin on trouvera une Conſideration marquée pour chaque jour, & la lecture qu'il faut faire;

car S. Ignace preſcrit l'une & l'autre dans ſa methode. Les Conſiderations ſont ſur les principales actions, & ſur les devoirs de la vie chrétienne. On les lit d'abord avec attention, & avec reflexion ſur ſoi-même, après avoir imploré le ſecours du ciel : puis on demande pardon à Dieu des fautes qu'on reconnoît avoir commiſes : enfin on regle ſa conduite ſur l'idée qui eſt tracée dans chaque conſideration. Les lectures ſont conformes aux ſujets qu'on a méditez : elles ſont priſes de l'Ecriture, de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, de Grenade & de Rodriguez, parce que ce ſont les livres les plus communs & les meilleurs. J'en ai marqué quelques-unes dans mes livres pour la commodité de ceux qui les ont, & qui peuvent n'avoir

pas les autres. J'ay assigné pour les quatre premiers jours pour lecture, les quatre premieres Considerations de ma maniere de se préparer à la mort, parce qu'elles peuvent être d'un grand secours pour faire une bonne confession, qui doit être une des principales occupations de la retraite.

Il reste à dire quelque chose des dispositions qu'on doit apporter à la Retraite. Elles se reduisent à cinq. La premiere est un grand courage, & une volonté efficace de penser serieusement à son salut & de bien faire ses exercices malgré toutes les difficultez qui viennent ou de la part du démon, ou de la part des hommes, ou de la répugnance qu'on a naturellement à la solitude, ou de la peine qu'il y a à

rentrer en ſoi-même pour n'y voir que des miſeres & des ſujets de confuſion. La ſeconde eſt une humble défiance de ſoi-même ſoûtenuë par une ferme confiance en Dieu, dans la perſuaſion que l'ouvrage du ſalut eſt principalement ſon ouvrage, & que ſans lui l'homme n'y peut rien, mais que nous ayant inſpiré le deſir de la Retraite, il ne nous refuſera pas les graces neceſſaires pour en profiter ; & que celui qui a couru après la brebis égarée, lorſqu'elle s'enfuyoit, ne rebuttera pas une ame qui veut retourner à lui de bonne foi, & qui quitte tout pour le chercher. La troiſiéme eſt un cœur liberal envers Dieu, preſt de lui donner tout ſans reſerve, lui diſant avec le même abandon que ſaint Paul;

Act. 9. *Que voulez-vous que je faſſe, ô*

mon Dieu, ou avec David : *Mon cœur eſt preſt, Seigneur, mon cœur eſt preſt à tout.* La quatriéme eſt une grande exactitude à obſerver ce qui concerne le reglement des exercices, & ce qui peut aider à les bien faire ; n'eſtimant rien de petit de tout ce qui a du rapport a une fin auſſi importante qu'eſt le ſalut, & ſe perſuadant que de cette exactitude dépend en partie le fruit de la Retraite. Enfin la derniere diſpoſition eſt une parfaite ſolitude tant intérieure qu'extérieure. Celle-cy conſiſte dans l'éloignement de toute compagnie & de tout commerce au dehors, & dans une loy inviolable que chacun doit ſe faire de garder le ſilence. La ſolitude intérieure conſiſte dans un recueillement du cœur, de l'eſprit & des ſens ; c'eſt pour s'y ai-

der que ſelon l'avis de S. Ignace on ſe ſert de l'obſcurité du lieu, ſur tout dans les Meditations de la premiere ſemaine, banniſſant autant que l'on peut de ſon eſprit tous les objets créez, toutes les affaires temporelles, & toute autre penſée que celles qui regardent le ſalut; de ſorte que l'homme ſe conſidere dans la retraite comme s'il n'y avoit que Dieu & lui au monde. Eſtant ainſi diſpoſé à recevoir les impreſſions de la grace, Dieu accomplira la promeſſe qu'il a faite par ſon Prophete, de ſe communiquer à l'ame penitente, après l'avoir conduite dans la ſolitude, & de lui parler au cœur pour la retirer de ſes égaremens, & de lui découvrir la voye du ſalut & de la perfection; ce qui eſt la fin des exercices.

Comme la troiſiéme Meditation du premier jour, qui eſt de l'état Religieux, ne convient pas aux perſonnes qui vivent dans le monde, & qui ont encore plus beſoin que les religieux de faire la retraite ; on a ajoûté dans cette nouvelle édition une Meditation ſur la fin du Chrétien, & une autre ſur la fin de l'état Eccleſiaſtique, qu'on pourra ſubſtituer en la place de celle qui eſt ſur l'état Religieux ; on les trouvera à la fin du Livre.

TABLE

DES MÉDITATIONS & des Conſiderations contenuës en cette Retraite.

PREMIER JOUR.

De la fin de l'Homme.

I. MEDITATION.

POur quelle fin l'homme a eſté créé, Page 1

II. Meditation. *Des motifs qui nous obligent de tendre à noſtre fin derniere, & des moyens qui peuvent nous aider à y parvenir.* 14

III. Meditation. *Sur la fin de l'état Religieux.* 24

I. Conſideration. *De l'Oraiſon mentale, & de la Priere vocale.* 38

II. JOUR.

Des Pechez, ou des obſtacles qui empêchent d'arriver à la fin derniere.

IV. Meditation. *Des trois Pechez; ou du peché mortel regardé dans ſes effets.* 49
V. Meditation. *De nos pechez propres.* 62
VI. Meditation. *Des obſtacles qui nous détournent de noſtre fin; ou du peché veniel.* 75
II. Conſideration. *De l'examen de conſcience general & particulier.* 86

III. JOUR.

Des malheurs où s'engagent ceux qui s'égarent de leur fin, ou des fins dernieres.

VII. Meditation. *De la Mort.* 97

VIII. Meditation. *De la différente disposition d'une ame tiede, & d'une ame fervente, quand il faudra paroître devant Dieu, ou du Jugement particulier.* 109
IX. Meditation. *De l'Enfer.* 120
III. Consideration. *De la Confession.* 132

IV. JOUR.

Du retour de l'ame à Dieu par la penitence.

X. Meditation. *De la necessité de faire penitence pour retourner à Dieu.* 146
XI. Meditation. *Que la penitence n'est pas seulement necessaire aux grands pecheurs, mais encore aux ames tiedes.* 156
XII. Meditation. *De la misericorde & de la bonté de Dieu à rechercher le pecheur, & à le recevoir à penitence, pour servir de motif à la contrition ou à la penitence parfaite.* 170
IV. Consideration. *De la Communion.* 181

V. JOUR.

Du guide qui nous remet dans le bon chemin.

XIII. Meditation. *Du Royaume de J. C. & de l'obligation que nous avons de le ſuivre en l'imitant.* 198
XIV. Meditation. *De l'humilité de J. C. dans l'Incarnation.* 208
XV. Meditation. *De la pauvreté de J. C. dans ſa naiſſance.* 221
V. Conſideration. *De la Meſſe.* 232

VI. JOUR.

La ſuite des vertus de la vie cachée de Jeſus-Chriſt.

XVI. Meditation, *De la mortification de J. C. dans ſa Circonciſion.* 241
XVII. Meditation. *De la fuite de J. C. en Egypte, ou du parfait abandon à la Providence.* 252

XVIII. Meditation. *De l'obéiſſance de Jeſus dans ſa vie cachée.* 267
VI. Conſideration. *Du reglement de la journée, & des actions du Chrétien.* 279

VII. JOUR.

De l'obligation de ſe declarer hautement pour J. C. & de l'imiter dans ſa vie publique.

XIX. Meditation. *Des deux Etendarts, ou de l'obligation de ſe declarer hautement pour J. C.* 293
XX Meditation. *Des trois degrez d'humilité.* 304
XXI. Meditation. *Des trois claſſes, ou des trois ſortes de perſonnes qui deſirent leur ſalut; & de leurs differentes diſpoſitions.* 315
VII. Conſideration. *De l'élection.* 330

VIII. JOUR.

Des vertus que nous devons imiter dans la vie publique de J. C.

XXII. Meditation. *De la pureté d'intention, ou du pur zele de la gloire de Dieu.* 343
XXIII. Meditation. *De la charité envers le prochain.* 360
XXIV. Meditation. *De la douceur.* 375
VIII. Conſideration. *Sur le ſoin qu'on doit avoir de combattre la paſſion dominante, ou le vice particulier.* 390

IX. JOUR.

De la Paſſion de N. Seigneur.

XXV. Meditation. *De la Paſſion en general, & de ſes circonſtances, expliquées par une eſpece de parabole.* 408
XXV. Meditation. *Des douleurs interieures de J. C. dans ſa Paſſion.* 418

XXVII. Meditation. *Des ſouffrances exterieures de I. C. dans ſa Paſſ.* 429
IX. Conſideration. *De l'état & de l'emploi de chaque perſonne.* 442

DERNIER JOUR.

De la Vie glorieuſe de J. C. & de la fin de la Retraite.

XXVIII. Medi ation. *De la R ſurrection de J. C.* 453
XXIX. Meditation. *De l'Aſcenſion de noſtre Seigneur.* 468
XXX. Meditation. *De l'amour de Dieu.* 482
X. Conſideration. *De la converſation, des viſites & des divertiſſemens.* 495
Avis pour nous aider à conſerver les fruits de la Retraite. 509
Meditation. *De la fin du Chrétien.* 515
Meditation. *De la fin de l'état Eccleſiaſtique.* 535

PREMIER JOUR.

DE LA FIN DE L'HOMME.

I. MEDITATION.

Pour quelle fin l'homme a été créé.

I. POINT.

L'homme eſt créé pour ſervir Dieu.

CONSIDEREZ que Dieu pouvant vous laiſſer dans le neant comme il a fait une infinité d'autres creatures, a formé de

toute éternité, & executé dans le temps le deſſein de vous créer à ſon image pour le glorifier, pour le connoiſtre, pour l'aimer, pour le ſervir, & pour garder ſes commandemens. Tout cela ſignifie à peu prés la même choſe; car nous glorifions Dieu en le connoiſſant, & en l'aimant, nous lui témoignons noſtre amour en le ſervant; nous le ſervons en gardant ſes commandemens.

C'eſt donc là la fin pour laquelle Dieu nous a créez; c'eſt-là l'unique neceſſaire dont nous parle le Fils de Dieu dans l'Evangile: *Porro unum eſt neceſſarium*. C'eſt-là proprement, comme dit le Sage, ce qui fait tout l'homme, ce qui lui eſt eſſentiel, *Hoc eſt omnis homo*: comme s'il vouloit dire que l'obli-

gation de ſervir Dieu, & de tendre à lui comme à ſa fin derniere, n'eſt pas moins eſſentielle à l'homme regardé dans l'ordre moral, qu'il eſt eſſentiel à l'homme regardé dans l'ordre naturel, d'avoir un corps & une ame raiſonnable ; & que comme Dieu ne peut faire un homme qui ne ſoit pas compoſé de corps & d'ame auſſi ne peut-il pas faire qu'un homme ne ſoit point obligé de tendre à Dieu comme à ſa fin derniere, Dieu n'étant pas moins neceſſairement & eſſentiellement noſtre derniere fin, qu'il eſt noſtre premier principe. Et ainſi on peut dire que l'homme qui ne tend pas continuellement à Dieu comme à ſa fin derniere, n'eſt pas proprement un homme, mais un fantôme d'homme ; &

que ce n'eſt pas un monſtre moins ſurprenant dans la morale, que le ſeroit dans la nature un feu qui n'échaufferoit pas, un ſoleil qui n'éclaireroit pas: le feu n'étant pas plus fait pour échauffer, le ſoleil pour éclairer, que l'homme pour glorifier & ſervir Dieu: *Hoc eſt omnis homo*; avec cette difference, que l'homme étant un agent libre & raiſonnable, Dieu a voulu qu'il tendiſt à ſa fin librement, & d'une maniere qui fuſt & plus conforme à ſa nature, & plus glorieuſe à Dieu. C'eſt donc là l'unique affaire de tout le monde. C'eſt l'affaire du roy dans le gouvernement de ſon royaume, du prelat dans l'adminiſtration de ſon dioceſe, du capitaine & du ſoldat dans la guerre, du marchand dans ſon

id.

commerce, de l'artiſan dans ſon métier. Il n'eſt pas neceſſaire que l'homme ſoit roy, prelat, magiſtrat, ſoldat, marchand, artiſan : mais il eſt neceſſaire qu'il ſerve Dieu : *Porro unum eſt neceſſarium.* C'eſt donc à cela que nous devons continuellement penſer ; ce doit eſtre là l'objet de tous nos ſoins, le but de tous nos projets, la fin de toutes nos actions. *Luc.* 11.

Mais helas, Seigneur ! je ſuis obligé de l'avoüer avec autant de confuſion que de verité, que c'eſt ce que j'ai juſques icy uniquement négligé. J'ai penſé à tout, j'ai trouvé du temps pour tout, excepté pour vous aimer & pour vous ſervir. Il ne devoit pas y avoir une ſeule action de ma vie qui ne ſe rapportât à vous ; & je ne ſçai s'il

y en a une ſeule dans toute ma vie que j'aye fait uniquement pour vous : & neanmoins tout le reſte eſt inutile, ce n'eſt que vanité, ce n'eſt qu'amuſement. Oüi, Seigneur, je le reconnois, que tout ce qu'on appelle les grandes affaires, ces intrigues, ces negociations, ces hautes entrepriſes ne ſont que de veritables bagatelles : *Majorum nugæ negotia vocantur.* Mais ce ſont des bagatelles, qui en aveuglant noſtre eſprit enchantent noſtre cœur : *Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona.* Il n'y a que vous, Seigneur, qui puiſſiez rompre ce charme, en me faiſant connoiſtre ce qu'il ſemble que je n'ai pas crû juſques icy ou au moins que je n'ai pas aſſez conçû ; que vous ne m'avez pas créé pour joüir des plaiſirs du

Auguſt.

Sap. 4.

corps pour acquerir de la ſcience, pour m'attirer de l'eſtime & de la reputation, pour m'élever aux emplois les plus éclatans. Tout cela eſt vain, tout cela eſt même pernicieux, s'il n'eſt rapporté à l'unique neceſſaire, qui eſt de vous glorifier & de vous ſervir.

Ah, Seigneur! je reconnois mon malheur & mon aveuglement. Je le confeſſe devant vous avec autant de confuſion que de douleur, eſperant que comme vous avez eu juſques-icy aſſez de patience pour ſouffrir mes égaremens, vous aurez encore aſſez de bonté pour me les pardonner, & pour m'en retirer.

II. POINT.

L'homme eſt créé pour ſe ſauver.

CONSIDEREZ en ſecond lieu que Dieu, qui par une bonté ſinguliere a voulu que nos intereſts fuſſent confondus avec les ſiens, a voulu auſſi que nous ne puſſions le ſervir ſans nous ſauver. C'eſt-là la ſeconde fin de l'homme, ou plûtoſt la même fin regardée par rapport à nous. Nous ſommes donc créez pour nous ſauver, c'eſt à dire, pour éviter un Enfer & un malheur éternel, c'eſt à dire, pour gagner un Paradis, & un bonheur éternel. Voilà encore l'unique neceſſaire dont
10. parle le Fils de Dieu : *Porro unum eſt neceſſarium* ; voilà cet-

te grande affaire qu'il nous recommande ſi fortement par ces belles paroles que nous devrions continuellement mediter, & qui devroient eſtre gravées au fond de noſtre cœur : *Que ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame ; & que pourra-t'on lui donner en échange qui le puiſſe dédommager de la perte de ſon ame* ? Mais pour les mieux pénétrer, mettez à l'heure de la mort un homme qui ait poſſedé des richeſſes immenſes, qui ait joüi de tous les plaiſirs, qui ſoit arrivé au comble de la gloire & de la grandeur, & qui ayant réüſſi en tout, ait uniquement négligé l'affaire de ſon ſalut ; & demandez-lui dans ce dernier moment, *Quid prodeſt* ? Que vous ſervent tous ces biens, ces plaiſirs, ces gran- Mat. 16.

deurs ? *Quid prodeſt ?* Tout cela eſt paſſé, tout cela eſt à voſtre égard comme s'il n'avoit jamais été : mais voſtre ame que vous avez negligée, que vous avez perduë, ne paſſera pas : mais les peines qui ſont les ſuites funeſtes de cette négligence, de cette perte, ne paſſeront pas. Mettez-vous vous-même dans ce dernier moment ; tâchez d'entrer à preſent dans les ſentimens que vous aurez pour lors ſur vos deſſeins ambitieux, ſur la vanité de vos projets, ſur l'empreſſement que vous avez pour amaſſer des biens, pour établir voſtre fortune ; & vous dites à vous-même ce que vous vous direz pour lors : *Quid prodeſt ?* Les damnez même ne reconnoiſſent-ils pas cette verité juſques dans l'Enfer ; lors

qu'ils disent au livre de la Sageſſe : *Que nous a ſervi noſtre orgueil, que nous ont ſervi nos richeſſes & nos grandeurs ? Tout cela eſt paſſé comme une ombre. Nous nous ſommes donc trompez,* ajoûtent-ils, *Ergo erravimus* Ils raiſonnent admirablement, mais inutilement, parce que c'eſt trop tard. Ils en tirent juſtement toutes les conſequences qu'il en faut tirer, mais ſans pouvoir en arrêter les funeſtes ſuites. Voulez-vous ſuivre leur malheur ? ou plûtoſt, ne voulez-vous pas en profiter, & vous rendre ſage à leurs dépens ?

Ah, Seigneur, il eſt vrai que c'eſt un peu tard ? mais ſi c'eſt trop tard pour voſtre gloire & pour la mienne, j'eſpere de voſtre miſericorde que ce ſera aſſez-toſt pour mon ſalut, auquel

je veux commencer de travailler tout de bon. C'eſtoit mon affaire, c'étoit ma grande affaire, c'étoit mon unique affaire; c'étoit donc celle à laquelle je devois uniquement travailler; & c'eſt l'unique que j'aye juſques ici negligée, ayant eu auſſi peu de ſoin de mon ame que ſi elle avoit été l'ame ou d'une beſte, ou d'un étranger; que ſi je n'avois point eu d'ame, ou ſi je ne l'avois euë que pour la perdre & pour la damner; que ſi ſa perte ne me regardoit pas, que ſi en la perdant tout n'étoit pas perdu pour moy, & pour toûjours. Puiſque par voſtre miſericorde infinie, ô mon Dieu! vous m'avez ouvert les yeux pour reconnoiſtre mon erreur, & les dangers où elle m'engage; j'eſpere

de cette même miſericorde les graces qui me ſont neceſſaires pour en ſortir.. Donnez-moi, Seigneur, le courage de ſurmonter tous les obſtacles qui viendront ou de la force de mes ennemis, ou de ma propre foibleſſe : enfin de tout faire, de tout ſouffrir, de tout perdre, plûtoſt que de m'expoſer au danger de perdre mon ame pour une éternité.

Uſquequo claudicatis in duas partes ? ſi Dominus eſt Deus, ſequimini eum. 3. R'eg c. 18.

Pourquoy voulez-vous vous partager entre Dieu & le monde ? Si Dieu eſt voſtre unique Seigneur, pourquoy ne le ſervez-vous pas uniquement ?

Univerſa propter ſemetipſum operatus eſt Dominus Prov. c. 16.

Le Seigneur a fait toutes choſes pour lui-même.

Non poteſt ulla compendii cauſa conſiſtere, ſi conſtat animæ intervenire diſpendium Eucher.

Quelque gain qu'on faſſe, on perd tout, quand on perd ſon ame.

II. MEDITATION.

Des motifs qui nous obligent de tendre à noſtre fin derniere, & des moyens qui peuvent nous aider à y parvenir.

I. POINT.

Des motifs qui nous obligent de tendre à noſtre fin derniere.

CONSIDEREZ que trois motifs principaux obli-

eut l'homme de tendre à ſa fin derniere. 1. Il y va de ſon bonheur, 2. de ſa gloire, 3. c'eſt pour lui une eſpece de neceſſité.

I. Noſtre bonheur conſiſte à ſervir & à glorifier Dieu. Comme il eſt le principe de noſtre eſtre, il eſt auſſi le centre de tous nos mouvemens, & le terme de noſtre repos. Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, diſoit ſaint Auguſtin, & noſtre cœur ſera toûjours dans l'agitation juſques à ce qu'il ſe repoſe en vous. Jamais homme eut-il plus dequoi eſtre parfaitement heureux par la poſſeſſion de tous les biens, par la joüiſſance de tous les plaiſirs, que Salomon? Et n'a t il pas eſté obligé d'avoüer qu'il n'étoit pas content, & que tout cela n'étoit que vanité.

Ne l'as-tu pas experimenté mille fois, mon ame, à l'égard des choſes que tu as le plus paſſionnément ſouhaittées ? T'es-tu trouvée contente ? T'es-tu trouvée heureuſe quand tu les as obtenuës ? N'a-ce pas été bien ſouvent aſſez d'en joüir pour les mépriſer, & pour en avoir du dégouſt ? C'eſt-là, mon Dieu, le ſort de tout ce qui eſt créé, de tout ce qui n'eſt point vous, de ne pouvoir remplir la capacité d'un cœur qui n'eſt fait que pour vous. C'eſt auſſi, mon Dieu, l'effet d'une ſévérité miſericordieuſe, que de répandre ſur nos plaiſirs des amertumes ſalutaires, afin de nous obliger à chercher dans vous ce que nous ne pouvons trouver ailleurs.

II. Y a-t'il rien de plus

grand & de plus glorieux que de n'avoir point d'autre fin, d'autre occupation, que celle de Dieu pendant toute l'éternité, qui eſt de le glorifier, c'eſt à dire, de le connoiſtre & de l'aimer ? Comme Dieu eſt le principe de toute la grandeur, ou plûtoſt qu'il n'y a proprement que lui de grand, *Tu ſolus altiſſimus* : auſſi les choſes ne ſont grandes & glorieuſes que par le rapport qu'elles ont à lui. Et ainſi la moindre action faite pour Dieu, une humiliation bien priſe, une mortification pratiquée à propos, quelque acte de vertu, quelque bonne œuvre que ce ſoit, au ſentiment des veritables ſages, c'eſt à dire des Saints, au ſentiment de Dieu même, eſt quelque choſe de plus grand & de plus

illustre, que les plus fameux exploits des conquerans, que la conqueste de tous les Empires; cela est de la foy. Que diriez-vous d'un homme, qui étant né pour posseder & gouverner l'univers, s'amuseroit comme ce ridicule Empereur à chasser aux mouches? vous le traiteriez d'insensé.

Helas, Seigneur, sommes-nous plus sages, nous qui sommes créez pour une fin si noble, de ne nous occuper qu'à des bagatelles & à des sottises; à bastir une fortune de boüe; qu'un souffle de vent peut renverser, à courir aprés la fumée d'un vain honneur qui s'évanoüit en un moment.

III. Nous sommes si necessairement faits pour glorifier Dieu, que nous ne pouvons nous

plus nous en diſpenſer, que ceſſer d'eſtre créatures. Il faut que nous le glorifions ou volontairement, en nous ſoumettant à ſes loix, ou malgré nous en nous ſoumettant aux peines qu'il a impoſées à ceux qui refuſent de lui obéïr. Il faut abſolument glorifier ſa bonté ou ſa juſtice. Voïez le parti que vous voulez prendre; ou celui de glorifier le Seigneur dans les delices du Paradis avec les Bienheureux, en le beniſſant, en l'aimant, en le poſſedant, & ſervant de trophée à ſa miſericorde; ou celui de ſe glorifier dans les ſupplices de l'Enfer avec les damnez, en ſouffrant, en enrageant, en le blaſphemant, & ſervant de victime à ſes vengeances.

Ah, Seigneur! y a-t'il lieu de délibérer? Oüi, mon Dieu, je

veux dés ce moment ne penſer plus qu'à glorifier vos miſericordes, dont je reſſens dans ce moment même de ſi viſibles effets, pour les benir un jour
Pſal. 88. pendant toute l'éternité : *Miſericordias Domini in æternum cantabo.*

II. POINT.

Des moyens qui nous peuvent aider à parvenir à noſtre fin derniere.

CONSIDEREZ que Dieu non content de vous avoir crée pour lui-même comme pour voſtre fin derniere, par un pur effet de ſa bonté & de ſa liberalité, a créé une multitude preſque infinie de créatures uniquement pour vous, afin

qu'elles vous aidaſſent à aller à lui, n'y en ayant pas une qui priſe en elle-même, ne vous fourniſſe une raiſon pour le connoiſtre, un motif pour l'aimer, & un moyen pour le ſervir.

Mais par le déreglement du peché originel, par la corruption qu'il a cauſée dans le cœur de l'homme, cet ordre établi de Dieu ſe trouve renverſé: & ainſi de ces créatures ſi belles, & même ſi innocentes dans elles-mêmes, les unes deviennent ou criminelles, comme ſont les plaiſirs illicites, ou dangereuſes, comme ſont les grands biens; les autres ſont indifférentes, comme ſont le repos & la ſanté; ou bonnes en elles-mêmes, comme ſont celles qui nous portent preſque

toûjours à Dieu. Il faut do
pour rétablir cet ordre ét
de Dieu, que le peché a r
verſé, retrancher abſolum
celles qui nous empêchent
tendre à noſtre fin, comme
celles qui ſont criminelles
faut détacher noſtre cœur
celles qui nous peuvent
tacher de noſtre fin, com
ſont celles qui ſont danger
ſes, quelques agréables qu'e
ſoient. Il faut embraſſer a
courage celles qui nous port
preſque toûjours à Dieu, q
que fâcheuſes qu'elles p
ſent eſtre. Et pour celles
ſont indifférentes, il faut n
tenir dans une parfaite indi
rence à leur égard, nous en
vant, ou nous en abſtenant
lon qu'elles nous ſeront ut
ou préjudiciables pour no

ſalut, parce qu'elles ſont toutes eſſentiellement des moyens, & qu'un moyen n'eſt bon qu'autant qu'il ſert à acquerir la fin. C'eſt-là l'abrégé de toute la prudence chrétienne, & ce doit eſtre la regle de toute noſtre conduite.

Helas, Seigneur! que j'ay été peu fidele à ſuivre cet ordre: Je ne me ſuis ſervi de vos biens que pour vous offenſer, & de toutes ces creatures qui devoient me conduire à vous, que pour m'éloigner de vous. Je les ay tenuës malgré elles dans une ſervitude qui leur étoit également honteuſe & penible; & je les ai fait ſervir à la vanité, elles qui n'étoient faites que pour me faire connoiſtre & aimer la verité. Aprés cela, Seigneur, ne méri-

tois-je pas que toutes ces créatures, dont j'ai si indignement abuſé, ſe revoltaſſent, & s'armaſſent contre moi pour vous venger ? Ne meriterois-je pas au moins à preſent d'en eſtre privé ? C'eſt la juſte peine que vous me devez impoſer, pour punir l'abus que j'en ai fait. Mais bien loin de m'y vouloir ſouſtraire, je vous la demande comme une grace, vous priant de me priver de toutes les créatures que vous ſçavez m'eſtre funeſtes ou dangereuſes, & capables ou de m'éloigner, ou de me détourner de vous. Et pour celles dont la neceſſité m'obligera de me ſervir, purifiez tellement mon cœur, que je les poſſede ſans attache ; rectifiez tellement mes intentions, que je ne m'en ſerve que par rapport

port à vous, & qu'autant qu'elles me ſeront utiles pour me conduire à vous, qui ſeul pouvez faire mon veritable bonheur, comme vous eſtes ſeul ma fin derniere.

Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram? Pſ. 72.

Qu'eſt-ce que je puis ſouhaiter au ciel, ſur la terre, qui me puiſſe contenter hors de vous?

Animam Dei capacem quidquid Deo minus eſt occupare poteſt implere non poteſt. Aug.

Tout ce qui eſt moins que vous, mon Dieu, peut bien occuper une ame que vous avez faite capable de vous poſſeder, mais il ne ſçauroit la remplir.

III. MEDITATION.

Sur la fin de l'état Religieux.

I. POINT.

Quelle eſt cette fin.

CONSIDEREZ premierement, que Dieu vous préferant à une infinité de perſonnes qu'il a laiſſées ou dans l'infidelité, ou dans l'erreur, ou dans les dangers du monde, par une tendreſſe particuliere pour vous; & une providence ſpeciale, vous a choiſi ſans que vous le méritaſſiez, quoy que même vous vous en fuſſiez rendu indigne par vos pechez, vous a choiſi, dis-je, pour vous appeller à l'état Religieux.

Conſiderez en ſecond lieu, que comme la fin des gens du monde eſt de travailler à ſe ſauver en ſervant Dieu, en lui obéïſſant, en gardant ſes Commandemens, en évitant le peché: ainſi la fin du Religieux eſt de travailler à ſa perfection, par une obligation indiſpenſable, en ſuivant Jeſus-Chriſt, en pratiquant ſes conſeils, en renonçant au monde, non ſeulement par un détachement parfait, puiſque cette obligation lui eſt commune avec tous les Chrétiens, mais encore par une ſeparation réelle & effective du monde, & de tout ce qui fait le monde, c'eſt-à-dire des richeſſes, des plaiſirs, des grandeurs, de la propre volonté, & de tout ce qui peut entretenir dans nous l'amour propre, ou

la moindre attache aux choſes créées, & aux biens ſenſibles; pour embraſſer la pauvreté, les ſouffrances & les humiliations; pour renoncer à ſa liberté, & vivre dans une continuelle dépendance : enfin pour travailler continuellement à mortifier ſes paſſions, ſes ſens & ſes inclinations naturelles, & ce penchant ſecret qui nous porte continuellement ou vers nous, ou vers les biens créez par rapport à nous; pour mourir entierement à nous-mêmes, & ne vivre plus qu'à Jeſus-Chriſt qui eſt mort pour nous, c'eſt à dire pour ne vivre plus que d'une vie de mort continuelle.

Voilà la fin de l'état Religieux : eſt-ce celle que vous vous eſtes propoſée juſques-icy? Avez-vous travaillé à vous

avancer continuellement dans la perfection, à ſuivre Jeſus-Chriſt, à pratiquer ſes conſeils, à vous détacher & à vous ſeparer du monde ? Avez-vous entierement renoncé à ſes maximes ? N'en avez-vous point au contraire fait la regle de voſtre conduite ? Lorſque vous avez paru ſortir du monde, le monde n'eſt-il point entré dans voſtre cœur ? Si vous aimez le plaiſir & l'honneur, ſi vous étes attachez à vos commoditez & à voſtre propre volonté, c'eſt ce qui fait l'eſprit du monde : c'eſt donc cet eſprit qui domine dans voſtre cœur. Demandez-vous ſouvent à vous-même avec ſaint Bernard, pourquoy vous étes venu dans la Religion : *Bernarde, ad quid veniſti?* Quel a donc été mon deſſein

quand j'ai embraſſé la vie Religieuſe ? Ai-je quitté de grands biens pour m'attacher à des bagatelles ? Ai-je renoncé à tous les honneurs, à toutes les grandeurs du monde, pour briguer de petits emplois, pour me piquer d'un petit point d'honneur dans la Religion ? Ai-je ſacrifié tout ce que le monde me promettoit de plus agréable & de plus charmant, pour chercher des ſatisfactions baſſes, des plaiſirs indignes de ma condition ? Enfin, ai-je rompu des liens ſi forts, ſurmonté des obſtacles, ce ſemble, ſi invincibles, pour m'attacher à de vains amuſemens, pour me laiſſer ſurmonter aux moindres tentations ? Non, ce n'eſt pas la fin que je m'étois propoſée, ſi on en conſulte les ſentimens

que j'avois quand j'ay quitté le monde : mais je ſuis obligé de l'avoüer, mon Dieu, devant vous avec autant de verité que de confuſion, que ſi on en conſulte ma conduite, il ſemble que je n'ay point eu d'autre fin, ou que je ne m'en ſois propoſé une ſi noble & ſi excellente, que pour rendre mes égaremens plus honteux, & mes fautes moins excuſables.

II. POINT.

Les motifs qui nous engagent à tendre à cette fin.

CONSIDEREZ premierement, que tout le bonheur d'une ame Religieuſe conſiſte à tendre continuellement à cette fin, & à l'acquerir. Y a-t-

il un bonheur égal à celui de n'avoir ni l'embarras des affaires, ni le ſoin de ſa ſubſiſtance ou de ſon établiſſement, ni aucune inquiétude ſur ce qu'on deviendra ; de ne manquer de rien, & de ne ſouhaiter rien ? C'eſt le bonheur que procure la pauvreté religieuſe à ceux qui l'embraſſent. Y a-t-il un bonheur égal à celuy d'eſtre aſſuré de faire toûjours la volonté de Dieu ? C'eſt l'avantage que trouve le Religieux en renonçant à ſa propre volonté par le vœu d'obéïſſance. Mais ce bonheur n'eſt que pour les veritables Religieux, qui par une exacte obſervation de leurs vœux & de leurs regles, travaillent ſoigneuſement à leur perfection : car pour les Religieux lâches qui ne font preſque pas une démar-

che qui ne ſoit ou un égarement ou un détour de leur fin, ce bonheur n'eſt point pour eux. Malheur à l'ame infidele, diſoit ſaint Auguſtin, qui a crû qu'en vous abandonnant, ô mon Dieu, elle trouveroit quelque choſe de meilleur que vous, comme ſi l'on pouvoit trouver ſon bonheur en s'éloignant de vous qui étes noſtre ſouverain bien ? Car ou elle reconnoiſt ſes égaremens, ou elle ne les reconnoiſt pas : ſi elle les reconnoiſt, elle ne peut qu'elle n'ait bien des remords & des inquietudes, & qu'ainſi elle ne ſoit fort malheureuſe ; ſi elle ne les reconnoiſt pas, elle eſt dans l'aveuglement, qui eſt le plus grand de tous les malheurs. Helas ! Seigneur, je ne l'ai que trop reconnu par mon experience ;

Quelle vie malheureuſe n'ai-je pas traîné juſques-ici, privé des conſolations de la terre, parce que mon état ne me donnoit pas ou le moyen de les avoir, ou la liberté d'en joüir; privé des conſolations du Ciel, parce que mes infidelitez m'en rendent indigne; & ainſi toûjours infiniment malheureux, parce que j'ai voulu chercher mon bonheur hors de vous.

Conſiderez en ſecond lieu, qu'un Religieux trouve ſa gloire dans ſon état. Quel plus grand honneur que d'avoir une fin auſſi noble & auſſi élevée qu'eſt celle de ſuivre noſtre Seigneur, d'eſtre ſes domeſtiques, de converſer familierement avec lui, de l'avoir pour époux, de n'avoir point d'autre patrimoine, d'autre heritage

que lui ? Ce ſont les avantages de l'ame Religieuſe ; & tout cela ne la rend-il pas infiniment glorieuſe ? Combien de fois, mon ame, as-tu ſoüillé cette gloire ? combien de fois as-tu profané cette auguſte qualité d'épouſe d'un Dieu ? Autant de fois que trahiſſant la fidelité que tu devois à ce divin époux, tu t'es abandonnée indignement à l'amour de quelque miſerable creature.

Conſiderez enfin que c'eſt une neceſſité pour vous, qui étes Religieux, de tendre à cette fin, & qu'ainſi il n'y a pas à déliberer là-deſſus. Vous vous y eſtes engagé par voſtre parole, vous en avez fait vœu, vous l'avez promis au pied des Autels à un Dieu également puiſſant & jaloux. S'il eſt jaloux, il ſera

ſenſible à la moindre infidelité ; s'il eſt puiſſant, il ne la laiſſera pas impunie : ce ſera ſur cette promeſſe qu'on vous jugera dans ce jugement rigoureux, pour vous récompenſer ſi vous y avez ſat sfait, pour vous punir éternellement ſi vous y avez manqué. S'il falloit mourir à preſent, & paroiſtre devant vôtre Juge, n'auriez-vous rien à vous reprocher là-deſſus, quand il vous feroit voir d'un coſté vos vœux & vos regles ; & de l'autre voſtre infidelité continuelle à les obſerver : N'auriez-vous point ſujet de craindre que ces inſtrumens de voſtre ſalut & de voſtre perfection, que vous avez negligez, ne devinſſent les inſtrumens de voſtre condamnation ? Ah, Seigneur ! faites-moy la grace de prévenir

un ſi grand malheur, & ne permettez pas que le deſir que j'ay eu de m'attacher plus fortement à vous en me liant par les vœux, me ſoit une occaſion par mon infidelité d'eſtre éternellement ſeparé de vous.

Elegi abjectus eſſe in domo Dei mei magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. Pſ. 83.

J'ai mieux aimé eſtre le dernier dans la maiſon de mon Dieu, que le premier dans la maiſon des pecheurs.

Melior eſt dies una in atriis tuis ſuper millia. Pſ. 38.

Seigneur, un jour paſſé dans voſtre maiſon, vaut mieux que mille jours paſſez ailleurs.

I. CONSIDERATION.

De l'Oraiſon mentale, & de la Priere Vocale.

I. FAITES-vous tous les jours un peu d'oraiſon mentale, ou de meditation? De quelque condition que vous ſoyez, vous vous en devez faire un devoir indiſpenſable: car comme vous ne pouvez faire voſtre ſalut ſans y penſer, & y penſer ſerieuſement, vous ne le pouvez faire ſans mediter.

II. Ne vous excuſez-vous point ſur voſtre incapacité? Croyez-moy, c'eſt une méchante excuſe. Il ne faut qu'eſtre raiſonnable pour mediter, puis qu'il ne s'agit que de ſe ſervir de ſa memoire pour ſe ſouvenir

d'une verité qui regarde le ſalut ; de ſon entendement, pour y faire quelque reflexion, & en tirer quelque concluſion ; & de ſa volonté pour s'y affectionner. Il s'agit de faire ſur voſtre ſalut ce que font les païſans les plus groſſiers ſur ce qui regarde leur profeſſion, & les artiſans les plus ſimples ſur ce qui regarde leur métier.

III. Seriez-vous aſſez peu raiſonnable pour vous excuſer ſur l'embarras de vos affaires ? Avez-vous une plus grande affaire au monde, que celle de voſtre ſalut, dans laquelle il s'agit d'une éternité ou infiniment heureuſe, ou infiniment malheureuſe. Vous trouvez aſſez de temps pour vous repoſer, pour vous divertir, pour badiner, pour vous perdre, pour

vous damner ; & vous n'en trouvez pas pour penser à vostre salut.

IV. Avez-vous le soin de vous préparer à la meditation ; & vous souvenez-vous de l'avis du Sage, qui nous avertit que c'est tenter Dieu que de venir à l'oraison sans s'y preparer ? Comment en usez-vous pour la préparation qu'on appelle éloignée, qui consiste dans la pureté du cœur, dans la mortification de ses passions & de ses sens, & dans une application particuliere au recüeillement ? Car pensez-vous avec un cœur impur, des passions immortifiées, des sens égarez, un esprit toûjours dissipé, estre fort capable de faire oraison.

V. Pour la préparation prochaine, avez-vous soin de lire

dés le ſoir voſtre meditation, de bien poſſeder voſtre ſujet, & ſur tout de vous appliquer davantage aux choſes qui ont plus de rapport à vos diſpoſitions, de vous endormir dans cette penſée, & de tâcher de faire en ſorte que ce ſoit une des premieres qui vous reviennent à voſtre réveil?

VI. Penſez-vous à commencer voſtre oraiſon par un acte de foy vive qui contribuë à vous rendre humble & attentif; par un acte d'adoration, en vous aneantiſſant dans la preſence d'une majeſté infinie; par un acte de contrition, pour purifier vôtre cœur des pechez qui pourroient empêcher la communication de Dieu avec voſtre ame, ce Dieu de pureté ne ſe communiquant gueres à un cœur

impur, & enfin pour demander les lumieres neceſſaires pour bien pénétrer le myſtere ou la verité que vous allez méditer, & la fidelité pour les ſuivre.

VII. Avez-vous ſoin enſuite d'appliquer voſtre memoire à repaſſer le myſtere ou la verité que vous prenez pour ſujet de voſtre meditation ? voſtre entendement à y faire quelques reflexions, non point d'une maniere generale & ſpeculative, mais pratique & particuliere, vous appliquant à vous-même ces reflexions, d'où ſuivront naturellement les affections de la volonté conformes à ces reflexions, à vos beſoins, & à voſtre diſpoſition ?

VIII. Pendant l'oraiſon avez-vous le reſpect que vous devez à la majeſté d'un Dieu qui dai-

que bien s'abaiſſer à traiter avec une miſerable créature comme vous ; l'attention que merite l'importance de la verité que vous méditez ; & enfin la docilité à la voix de Dieu lorſqu'il vous parlera interieurement : car il ne faut pas toûjours parler à Dieu dans l'oraiſon, mais quelquefois l'écouter, & lui dire avec Samuël : *Parlez, Seigneur, parce que voſtre ſerviteur écoûte.* *L. 1. Reg. c. 3.*

IX. Ne vous occupez-vous point quelquefois plus dans les raiſonnemens & les operations de l'eſprit, que dans les affections de la volonté ? Ce ſeroit un abus : car la fin principale de l'oraiſon eſt de mouvoir la volonté, & de l'affectionner au bien. Mais ne vous arreſtez-vous point trop aux ſentimens tendres, & aux gouſts d'une dé-

votion sensible, qui ne servent qu'à amuser, ou même à enfler l'esprit, s'ils ne vont à la pratique qui doit estre le fruit principal de l'oraison.

X. Ne vous rebuttez-vous pas de l'oraison pour les vaines imaginations qui vous viennent dans l'esprit? Pourvû que vous n'y donniez point d'occasion, & qu'elles ne vous soient point volontaires; elles vous seront un sujet de merite, par la peine que vous prendrez à les chasser. Prenez garde de quitter l'oraison pour les distractions que vous y souffrez; & ne vous imaginez pas perdre vostre temps. Vous faites beaucoup de les combattre avec constance, & de les souffrir avec patience: la meilleure oraison n'est pas toûjours celle où il semble que

as trouvons plus noſtre com-
e. Si Dieu vous donne des
nſolations, recevez-les avec
connoiſſance, avec humilité &
ec crainte : s'il vous en refuſe,
ntentez-vous de glorifier Dieu
r l'acceptation de voſtre pau-
eté, de voſtre miſere & de vô-
e incapacité. La fin de l'orai-
n n'eſt que de vous exciter à
patience & à la reſignation ;
vous faites déja quelque cho-
de plus, puiſque vous prati-
ez déja l'une & l'autre d'une
aniere ſi courageuſe. Et puis,
ue prétendez-vous dans voſtre
raiſon, ſinon glorifier Dieu? Et
e le faites-vous pas en vous ſou-
ettant à cet état de ſechereſſe
de deſolation, ſoit que ce ſoit
ne punition de vos infidelitez,
oit que ce ſoit une épreuve de
oſtre vertu?

XI. Pour la priere vocale, quoy qu'ordinairement parlant elle ne ſoit pas ſi utile que la mentale, on ne la doit pas neanmoins negliger. L'uſage en eſt tres-utile & tres-ſaint, appuyé de l'exemple de Jeſus-Chriſt, de l'autorité de l'Egliſe, & de la pratique de tous les Saints.

XII. Il faut prier avec reſpect & avec attention, en vous appliquant ou à Dieu à qui vous parlez, ou au ſens des paroles, ſi vous l'entendez; & le mieux eſt de s'appliquer à tous les deux. Il vaut mieux prier moins, que de prier avec précipitation & ſans devotion, & faire des exercices de pieté une matiere de peché. Il eſt bon, avant que de commencer ſa priere, de ſe recueillir un moment, pour pen-

ſer qui eſt celui à qui on s'adreſſe.

XIII. Ceux qui recitent l'Office par obligation, pour s'exciter à s'acquitter dignement de ce devoir, doivent conſiderer, 1. Qu'ils ſont de foibles créatures, de miſerables pecheurs, qui parlent à un Dieu infiniment grand, infiniment ſaint: avec quel reſpect & quel recueillement ne doivent-ils donc pas le faire? 2. Qu'ils parlent au nom de toute l'Egliſe, & comme ſes Miniſtres: avec quelle ſainteté & quelle devotion ne doivent-ils donc pas s'aquitter de ce miniſtere? 3. Qu'ils parlent pour appaiſer la colere de Dieu irrité contre les pecheurs, & pour attirer ſur eux ſa miſericorde: avec quels ſentimens d'humilité, de contri-

tion, de confiance, de ferveur ne doivent-ils donc pas offrir leurs prieres ?

LA LECTURE.

Pour le premier Jour.

DE l'Ecriture ſainte. Le chapitre I. de l'Eccleſiaſte, & la fin du chapitre XVI. de ſaint Mathieu v. 24.

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt chapitre I. & XX.

De la Guide des pecheurs de Grenade. Le chapitre II. du I. Livre, & le Paragraphe VIII. du chapitre XXVIII.

De la Perfection Chreſtienne de Rodriguez. Le chap. VI. & VII. du II. Traité de la III. partie.

SECOND JOUR.

DES PECHEZ.

OU

Des obſtacles qui empêchent d'arriver à la fin derniere.

IV. MEDITATION.

Des trois Pechez, ou du Peché mortel regardé dans ſes effets.

I. POINT.

Du peché des Anges.

CONSIDEREZ comme les Anges ayant eſté créez de Dieu très-beaux & très-parfaits, afin que ſe ſoumettant à lui, ils meritaſſent de le poſ-

ſeder éternellement : au lieu de rapporter à Dieu même, comme à leur derniere fin, tous les avantages de la nature & de la grace dont ils étoient doüez, s'évanoüirent dans leurs penſées ; & s'arreſtant avec trop de complaiſance ſur leurs propres perfections, ſe regarderent comme leur derniere fin ; ce qui obligea Dieu, pour humilier ces orgueilleux, & pour punir ces rebelles, de les condamner à un malheur éternel, c'eſt à dire à l'enfer, pour y eſtre éternellement tourmentez, & contribuer par leurs ſupplices à glorifier la Juſtice de Dieu, n'ayant pas voulu glorifier ni ſa bonté par leur reconnoiſſance, ni ſa puiſſance par leur ſoumiſſion.

Je tire de là trois concluſions. La premiere eſt, qu'il faut que

le peché mortel ſoit quelque choſe de bien horrible, puiſque Dieu, qui eſt la bonté, la miſericorde & la ſageſſe même, punit d'une peine ſi rigoureuſe, pour un ſeul peché qui n'eſtoit que de penſée, que de vanité, & qui ne dura qu'un moment, un ſi grand nombre de creatures ſi nobles & ſi parfaites, qui pouvoient lui rendre tant de gloire pendant toute l'éternité, s'il leur euſt fait grace; qui pouvoient ſi fort le deshonorer s'il ne leur pardonnoit pas. Rien en verité ne nous fait mieux concevoir ce que c'eſt que la ſainteté & la majeſté d'un Dieu, ce que c'eſt qu'un ſeul peché mortel qui l'oſe attaquer, que la conduite de Dieu à l'égard des Anges.

Si nous regardions le peché

dans ces vûës, & non pas dans celles de nos paſſions & de nos ſens, ah que nous changerions bien de ſentiment ! Que ce plaiſir illicite qui nous ſemble ſi charmant, que cet attachement criminel dont nous faiſons nôtre bonheur, nous paroîſtroit abominable ! & que nous aurions d'horreur non ſeulement du peché, mais encore de nous-mêmes qui avons oſé ſi ſouvent le commettre.

La ſeconde reflexion eſt celle de S. Pierre : Si Dieu n'a pas épargné les Anges, que ne devons-nous pas appréhender de ſa Juſtice, nous qui n'avons pas commis ſeulement un peché, mais qui en avons commis pluſieurs, non ſeulement de penſée, mais d'action ; & cela après tant de bienfaits ? Après avoir

vû les Anges ſi ſeverement punis, aprés avoir vû un Dieu mort pour nous ſur la croix; nous enfin qui ſommes ſi miſerables, & qui pouvons ſi peu contribuer à la gloire de la Majeſté divine ? Croyons-nous donc que le peché, parce qu'il eſt dans nous, ſoit moins peché, ſoit moins l'objet de la haine & de la colere d'un Dieu tout-puiſſant. Eſt-ce donc, Seigneur, que pour avoir reçû de vous une grace que vous avez refuſée aux Anges, pour avoir eu le temps & le pouvoir de faire penitence; il faut que j'en ſois plus ingrat & plus hardi à vous offenſer ?

La troiſiéme reflexion eſt, que ſi les Anges, qui avoient eu tant de lumieres & tant de graces, qui n'avoient point de

concupiſcence au dedans, ni de tentation au dehors, ont pû pecher, de quoy ne ſuis je point capable, moy qui ſuis ſi foible, qui ai des paſſions ſi fortes, qui ſuis environné de tentations ſi violentes, & d'occaſions ſi dangereuſes ? Si le vent de la vanité les a emportez, que ne dois-je pas craindre moy qui ne ſuis que pouſſiere ?

Que ſçai-je ſi cette malheureuſe vanité ne m'a point déja fait tomber dans quelques fautes conſiderables ? Que ſçai-je ſi mon aveuglement ne me les cache point pour m'empêcher d'y remedier ? Que ſçai-je enfin, ſi la patience de Dieu ne me ſouffre point dans le temps pour me faire ſervir d'exemple à ſa juſtice dans l'éternité ? Ah, ne le permettez pas, Seigneur,

& puiſque vous m'avez accordé une grace que vous n'avez pas accordée aux Anges, qui eſt de mourir pour moi ; accordez-moi auſſi par les merites de vôtre mort, la grace que vous leur avez refuſée, c'eſt à dire le temps & la volonté de faire penitence.

II. POINT.

Du peché d'Adam.

CONSIDEREZ, comme Dieu ayant créé Adam dans le Paradis terreſtre avec la juſtice originelle, & une grande abondance de graces, avec un domaine parfait ſur ſes paſſions, & un empire abſolu ſur tous les animaux, lui ayant même donné l'immortalité par privilege, & l'aſſurance d'un bon-

heur conſtant pour lui & pour ſa poſterité, à condition qu'il s'abſtiendroit de manger d'un fruit qu'on lui avoit défendu pour éprouver ſon obéïſſance. Adam ſe laiſſant vaincre à la tentation du demon, qui lui promettoit qu'il ſeroit ſemblable à Dieu; ou, ce qui eſt de plus probable, ſe laiſſant gagner aux flatteries de ſa femme, préfera l'amour de la creature à l'obéïſſance qu'il devoit à Dieu. Il n'eut pas plûtoſt mangé du fruit défendu, que Dieu le chaſſa du Paradis terreſtre, le priva de tous les avantages de ſa naiſſance, le condamna à une pénitence de neuf cens ans, & condamna en même temps ſa poſterité à eſtre heritiere de ſon peché & de tous ſes malheurs. Conſiderez enfin que le déluge

de maux qui depuis a inondé le monde, & la damnation éternelle de tant d'ames, ſont les funeſtes ſuites d'un ſeul peché, qui paroiſt ſi peu de choſe en lui-même.

Vous tirerez de ce ſecond Point les mêmes concluſions & & les mêmes affections que du premier. Seulement vous remarquerez que comme la vanité a perdu les Anges, la ſenſualité a perdu Adam; & que ce ſont ſes deux malheureux principes qui nous détournent de nôtre fin.

IIE. POINT.

Du peché de plusieurs particuliers.

CONSIDEREZ combien il y a eu de personnes dans l'Eglise & dans la Religion, qui ayant mené au commencement une vie plus fervente & plus reguliere que vous, venant peu à peu à se relâcher dans le service de Dieu, & dans le desir de lui plaire, cherchant trop leurs commoditez, leur plaisir, leur honneur, leur interest, & ne rapportant pas tout à Dieu comme à leur fin derniere, sont tombez par là dans des fautes qui paroissoient d'abord assez legeres, mais qui les ont jettez insensiblement dans des égaremens pitoyables, jusqu'à les con-

duire à l'aveuglement & à l'insensibilité, & à les précipiter enfin dans un malheur éternel.

Le même malheur ne me peut-il pas arriver ? Puisqu'ils ont esté pendant quelque temps plus fideles & plus fervens que moi ; puisque je suis tombé dans de semblables, & peut-estre de plus grands desordres qu'eux ; puisque j'ai dans moi le même principe de corruption, c'est à dire un fond inépuisable d'amour propre, qui m'empêchant de chercher uniquement Dieu & sa gloire, m'oblige d'avoir des retours continuels sur moi-même, pour ne chercher que ma gloire & mes interests ; n'ay-je donc pas lieu de craindre que le même malheur m'arrive ? Et s'il ne m'est pas encore arrivé, à qui en suis-je redevable qu'à

voſtre miſericorde, mon Dieu, qui m'a traité avec tant de bonté, pendant qu'elle traite avec tant de rigueur dans l'enfer ces malheureux qui ont peut-eſtre eſté moins favoriſez, & par conſequent moins ingrats & moins criminels que moi ? C'eſt ce qui m'oblige de vous dire avec David dans les plus vifs ſentimens de douleur & de reconnoiſſance : Seigneur, mon Dieu, je vous loüeray de tout mon cœur, & je glorifieray voſtre ſaint Nom à jamais, parce que vous m'avez fait miſericorde, & que vous avez délivré mon ame du plus profond cachot de l'enfer, en m'empêchant d'y tomber.

Pſ. 85.

Angeli fortitudine & virtute cùm ſint majores, non portant ad-

versùm ſe execrabile judicium. 1. Pet. 1. 2.

Les Anges qui nous ſurpaſſent ſi fort en puiſſance & en force, ne peuvent ſoûtenir le poids du jugement de Dieu qui les reprouve.

Ecce qui ſerviunt ei, non ſunt ſtabiles, & in Angelis ſuis repeſit pravitatem. Iob. 4.

Ceux qui le ſervent avec le plus de ferveur, ne peuvent répondre de leur perſévérance; & il a trouvé de la corruption dans les Anges mêmes.

Miſericordiæ Domini quia non ſumus conſumpti. Thr. 3.

Si nous ne ſommes pas tous perdus, c'eſt à la miſericorde du Seigneur que nous en ſommes obligez.

Niſi quia Dominus adjuvit me, paulò minus habitaſſet in inferno anima mea. Pſal. 93.

Si le Seigneur n'avoit eu pitié de moi, & ne m'avoit aſſiſté, je ſerois maintenant dans l'enfer.

V. MEDITATION.

De nos Pechez propres.

Après avoir consideré dans les autres les causes & les effets du peché, qui est un égarement de nostre fin, il faut considerer nos propres pechez. La fin de cette Meditation est de rentrer en nous-mêmes, & de nous connoistre à fond, & de voir ce qui est le plus capable de nous jetter dans l'égarement.

I. POINT.

De la multitude & de la qualité de nos pechez.

JE me presenteray devant Dieu comme un criminel de leze-majesté chargé de mes crimes comme d'autant de chaînes, dans la crainte de ma condamnation; & je lui deman-

derai enſuite la grace de concevoir ſi bien l'état déplorable de mon ame, que je prenne des reſolutions ſinceres d'en ſortir.

Conſiderez enſuite, pour connoiſtre l'état miſerable de vôtre ame, & les méchantes habitudes qui y regnent; premierement, quelles ſont vos penſées, vos paroles, vos deſirs, vos repugnances, vos inclinations, vos craintes les plus ordinaires; quelles ſont vos actions depuis le matin juſques au ſoir, & la maniere dont vous les faites.

Secondement, comment vous vous comportez dans les choſes qui regardent Dieu; de quelle maniere en uſez-vous dans vos oraiſons, dans vos confeſſions, dans vos communions, dans

vos lectures, &c. Avec quelle lâcheté & quelle tiedeur, avec quelle indevotion, quelle distraction, quelle irreverence vous en acquittez-vous ? Quel sujet de confusion de deshonorer Dieu par les actions mêmes par lesquelles nous prétendons l'honorer ? Ajoûtez à cela le bien que vous avez omis, auquel vous estes obligé ; tant de graces mépriſées, tant de moyens du salut negligez, tant d'intentions impures, de penſées vaines, de desirs déreglez, de pechez cachez, de pechez d'autrui dont vous estes la cauſe ou l'occaſion.

Conſiderez troiſiémement, ſi vous estes Religieux, comment vous obſervez vos vœux, comment vous gardez vos regles, comment vous vous appliquez à

acquerir les vertus propres de voſtre eſtat ; comme de ces moyens de perfection vous en faites des occaſions de peché.

Conſiderez en quatriéme lieu, de quelle maniere vous vous comportez avec le prochain ; ſi vous ne l'avez point offenſé par vos injuſtices, par vos averſions, par vos aigreurs, par vos medi-ſances, par vos impatiences, par vos jalouſies, par vos jugemens temeraires, par voſtre méchant exemple, par voſtre lâcheté à corriger les autres, ſi vous y eſtes obligé par voſtre emploi.

Conſiderez enfin de quelle maniere vous en uſez avec vous-même, avec quelle indul-gence & quelle immortifica-tion de vos paſſions & de vos ſens, avec quelle recherche de vos commoditez, de vos inte-

rests, de voſtre vanité, de vos plaiſirs, avec quel retour continuel ſur vous-même en toutes choſes; & combien de pechez, même conſiderables, vous avez commis en tout cela, auſquels voſtre paſſion vous a empêché de faire reflexion.

Que dois-je conclure de tout cela, mon Dieu, ſinon que juſques icy je n'ai rien moins fait que tendre à la fin pour laquelle vous m'avez creé; que toutes mes démarches ont eſté ou des détours, ou des égaremens de ma fin; que ma vie n'a eſté qu'une ſuite continuelle de pechez, dont je puis quaſi compter le nombre par le nombre de mes penſées, de mes paroles & de mes actions. Et après cela, ne puis-je pas m'écrier avec le Prophete: *Que mes iniquitez ſe* Pſ. 35

ſont multipliées pardeſſus le nombre de mes cheveux ? Multiplicat.e ſunt ſuper capillos capitis mei : Qu'elles m'ont accablé par leur poids & par leur multitude?
37. *Et ſicut onus grave gravat.e ſunt ſuper me.* Et ce qu'il y a de pitoyable, c'eſt qu'elles m'ont rendu ſi inſenſible, que je n'ai point ſenti ce poids, lors même qu'il m'accabloit, que je ne me ſuis point apperçû de cette multitude;
39. *Et non potui ut viderem.*

Mais c'eſt à vous, Seigneur, qui par voſtre miſericorde m'ouvrez à preſent les yeux pour voir la multitude & la grieveté de mes pechez, de toucher en même-temps mon cœur, pour lui en faire concevoir un regret proportionné à leur grieveté & à leur nombre; de ſorte que comme il n'y a quaſi point

a de moment de ma vie paſ-ſée où je ne vous aye offenſé, il n'y ait deſormais pas un moment de ma vie où je ne pleure mes pechez, & où je n'en faſſe penitence.

II. POINT.

De la grieveté de ces Pechez.

CONSIDEREZ quelle eſt la grieveté & l'énormité de tous ces pechez, 1. Par la baſſeſſe de celui qui les commet, qui eſt une miſerable creature, un ver de terre, un neant; 2. Par la grandeur de celui qui eſt offenſé, c'eſt à dire, un Dieu en comparaiſon de qui toutes les créatures les plus parfaites ne ſont rien. Et qu'eſt donc un miſerable pe-

cheur comme vous, en comparaiſon de lui? & pourtant vous l'oſez attaquer. 3. Par la baſſeſſe de la choſe pour laquelle vous l'avez offenſé, préferant une miſerable creature, un vil intereſt, un plaiſir abominable à voſtre Dieu. 4. Par la multitude des obligations que vous lui avez. Il vous a creé à ſon image, il vous a racheté de ſon ſang, il vous deſtine un bonheur éternel, il vous comble tous les jours de ſes graces, il vous accable continuellement de ſes bienfaits: & que lui avez-vous rendu juſques icy, pour ſes graces innombrables pour ſes bienfaits infinis? des mépris, des ingratitudes & des outrages. Enfin, par l'oppoſition qu'ont tous ces pechez aux perfections de Dieu. Car enfin par ces pechez

vous avez eu de la haîne pour une bonté infiniment aimable, s'ils ſont mortels; ou au moins de la froideur & de l'indifference, s'ils ſont veniels. Vous avez eu du mépris pour une redoutable majeſté, devant laquelle les Seraphins s'abîment de reſpect. Vous avez abuſé de ſa toute-puiſſance en la faiſant ſervir à vos deſordres, en employant à l'offenſer le concours ſans lequel vous ne pourriez agir, vous ſervant de lui-même en quelque maniere contre lui-même, comme il s'en plaint par ces touchantes paroles : *Vous m'avez fait ſervir à vos pechez. Servire me feciſti in peccatis tuis.* Vous avez outragé ſon immenſité qui le rend preſent par tout, en pechant en ſa preſence, & pour ainſi dire, dans Iſa. 43.

ſon propre ſein, ne craignant point de commettre vos abominations devant ſes yeux ſi purs qui ne peuvent ſouffrir l'impureté. Vous avez renverſé tous les ordres de la ſageſſe, en vous ſervant pour vous égarer de voſtre fin, des moyens qu'il avoit établis pour vous y conduire. Enfin, vous vous eſtes ſouſtrait à ſon ſouverain domaine, pour obéir à voſtre concupiſcence, à vos paſſions, au monde, à la chair, au demon. En verité, conceviez-vous bien toutes ces choſes, quand vous commettiez ſi aiſément un peché mortel ? Conceviez-vous bien l'outrage horrible que vous faiſiez à Dieu, que vous vous attaquiez à tous ſes attributs, que vous les détruiſiez autant qu'il étoit en vous; auriez

riez-vous jamais osé le commettre, si vous l'aviez conçû ?

Non, Seigneur, je ne l'ai pas bien compris, c'est ce qui fait mon malheur : mais que dois-je admirer davantage, ou mon aveuglement, ou vostre patience à me souffrir dans un aveuglement volontaire & criminel ? Mais à present, mon Dieu, que par vostre grace je le conçois, comment est-ce que je ne meurs pas & de confusion & de douleur ? C'est que je puis bien vous offenser sans vous, mais je ne puis ni concevoir le regret de mes pechez, ni vous en demander le pardon comme il faut sans vous. C'est donc à vous, Seigneur, à penetrer mon cœur d'une vive douleur, & à m'en accorder ensuite le pardon. Je vous le demande, mon Dieu,

par cette bonté même que j'ai mépriſée, par cette miſericorde dont j'ai abuſé, par ce ſang que vous avez répandu pour moy, & que j'ai ſi ſouvent profané.

Væ nobis, quia peccavimus! Thren. 5.

Malheur à nous, parce que nous avons peché!

Deum qui te genuit dereliquiſti, & oblitus es Creatoris tui. Deut. 32.

Tu as abandonné le Seigneur qui t'avoit formé de ſes mains: tu as oublié ton Createur.

Non eſt ſanitas in carne mea à facie iræ tuæ, non eſt pax oſſibus meis à facie peccatorum meorum. Pſ. 37.

La vûë de voſtre colere a abbatu toutes les forces de mon corps; la vûë de mes crimes a

porté le trouble & la crainte juſques à la moëlle de mes os.

Scito, & vide quia malum & amarum eſt reliquiſſe te Dominum Deum tuum. Jerem. 2.

Reconnoiſſez que c'eſt un grand malheur pour vous, & le ſujet d'une douleur amere, d'avoir abandonné le Seigneur vôtre Dieu.

VI. MEDITATION.

Des obſtacles qui nous détournent de noſtre fin, ou du peché veniel.

Nous conſidererons le peché, premierement dans lui même, ſecondement dans ſes effets.

I. POINT.

Le Peché veniel regardé en lui-même.

CONSIDERONS premierement que le peché, quoique veniel, eſt une offenſe de Dieu. Delà il s'enſuit premierement, que c'eſt un mépris de cette ſouveraine Majeſté, une ingratitude envers cette infinie bonté, un abus indigne de ſa

toute puiſſance, une reſiſtance à ſa volonté toute ſainte, une diminution de ſa gloire. Il eſt vrai que ce n'eſt pas un égarement de la fin derniere, mais c'eſt un détour qui mene à l'égarement; ce n'eſt pas une rupture entiere avec Dieu, mais c'eſt un refroidiſſement qui aboutit ſouvent à la rupture; ce n'eſt pas une perte de la grace, mais c'eſt un grand danger de la perdre.

Il eſt vrai qu'un peché veniel ne crucifie pas de nouveau Jeſus-Chriſt, comme fait le peché mortel; mais on peut dire qu'au moins il le bleſſe ſenſiblement. Il eſt vrai que le peché veniel ne détruit pas Dieu, & n'aneantit pas ſes perfections autant qu'il eſt en lui, comme fait le peché mortel, au ſentiment

des Peres ; mais au moins c'eſt un manque de reſpect pour ſes grandeurs, & de déference pour ſes volontez. Il eſt vrai enfin, que le peché veniel n'eſt pas une infidelité eſſentielle de l'ame à ſon divin Epoux, mais c'eſt une froideur & une indifference qui le bleſſe & qui l'outrage ; & pour dire tout en deux mots, le peché veniel eſt une action qui déplaiſt à Dieu. Ah, qu'une ame qui conçoit ce que c'eſt que Dieu, a de peine à concevoir comment une perſonne qui connoiſt & qui fait profeſſion d'aimer Dieu, peut accorder ces deux termes enſemble : déplaire à Dieu volontairement.

Dès là que le peché veniel eſt une offenſe & un mal de Dieu, il s'enſuit en ſecond lieu, que c'eſt un plus grand mal que tous

les maux des creatures joints ensemble, que les Saints aimeroient mieux perdre mille vies, que d'en commettre un seul de propos déliberé, qu'on ne pourroit pas en conscience faire le moindre mensonge pour rendre à Dieu la plus grande gloire ; & que toutes les creatures devroient s'estimer heureuses de sacrifier leur estre pour empêcher le plus petit peché veniel.

Helas, Seigneur, que j'ay peu crû, ou au moins peu conçû cette verité que la foy m'apprend ? Car si j'avois crû qu'en faisant ce mensonge, cette détraction legere, cette raillerie contre la charité ; qu'en me laissant aller à cette jalousie, à cette impatience, à ce petit ressentiment, à cette negligence de la regle, à ce respect humain, à cette vani-

té, à cette ſenſualité, à cette diſtraction volontaire pendant la priere, je faiſois un mal qui ne peut entrer en comparaiſon avec les plus grands maux du monde, un mal plus grand que ne ſeroit la déſolation de tous les peuples, la ruine de toutes les creatures, la deſtruction de tout l'Univers; ſi je l'avois conçû, aurois-je eſté aſſez aveugle ou aſſez inſenſé, pour dire comme j'ai fait tant de fois: Ce n'eſt qu'un peché veniel? Ah, Seigneur! puiſque par voſtre grace vous m'avez fait connoître mon erreur, faites, Seigneur, que je regarde le moindre peché comme le plus grand de tous les maux, & que je ſois dans la diſpoſition de les ſouffrir tous, plûtoſt que de vous offenſer même legerement.

II. POINT.

Le peché veniel regardé dans ſes effets.

PREMIEREMENT le peché veniel cauſe du refroidiſſement dans le cœur de Dieu. C'eſt ce qui fait qu'enſuite Dieu n'a pas pour une ame qui craint ſi peu de lui déplaire, cette providence ſpeciale qu'il a pour les ames fideles, ni cette protection extraordinaire, & ce ſoin particulier qui l'applique à elles pour éloigner les dangers, & pour empêcher ou affoiblir les tentations. Secondement, il ne communique point ſes ſecrets à ces ames tiedes; il ne leur fait point part de ſes faveurs particulieres qu'il communique or-

dinairement aux ames fideles, comme ſont un grand don d'oraiſon, un eſprit de recueillement & d'union avec lui, une paix inaltérable, un eſprit de ferveur, une abondance de conſolations qui eſt ſuivie d'un goût merveilleux pour les choſes de Dieu, & d'une grande facilité pour tous les exercices de la vie interieure; enfin une certaine aſſurance morale qu'elles ſont dans la grace, l'eſprit leur rendant témoignage qu'elles ſont enfans de Dieu.

Il les prive auſſi de ces lumieres vives, & de ces graces fortes ſans leſquelles elles ne reſiſteront jamais aux tentations un peu preſſantes; parce que ces graces eſtant des effets d'une bonté tendre, & d'une liberalité extraordinaire, il ne les accordera pas

à des gens qui chicannent, pour ainſi dire, avec lui, & ſe retranchent ſur ce qui eſt d'obligation ſous peine de peché mortel.

Secondement, Dieu punit le peché veniel des plus rigoureuſes peines. Il n'y a qu'à conſiderer les vengeance qu'il en tire ſur la terre & dans le Purgatoire. Moïſe, le favori de Dieu, pour une legere défiance eſt exclus de la terre de promiſſion, après laquelle il avoit tant ſoupiré. Dieu punit la curioſité moins reſpectueuſe des Bethſamites par la mort de plus de cinquante mil de ces malheureux; l'indiſcretion d'Oza à toucher l'Arche qui tomboit, en le faiſant mourir ſur le champ. La legere vanité qu'eut David, cet homme ſelon le cœur de Dieu, à faire le dénombrement de ſon

peuple, ne peut eſtre expiée que par les terribles fleaux dont Dieu l'affligea lui & tout ſon peuple.

De quelle maniere ne punit-il pas le peché veniel dans le Purgatoire, puiſque pour un ſeul il traite d'une maniere ſi terrible, il tourmente par des peines qui ne cedent en rien pour la violence à celles de l'enfer, des ames qu'il aime, & dont il eſt uniquement aimé? Il les bannit de ſa préſence tant qu'elles ſont ſoüillées d'un ſeul peché veniel, & ſi elles en demeuroient ſoüillées pendant toute l'éternité, il les en banniroit pour jamais.

Helas! Seigneur, une ame qui penetre ces veritez, & qui conſidere ces exemples formidables de voſtre juſtice dans la punition du peché veniel, peut-elle l'appeller un petit peché: Peut-

elle appeller un peché petit qui offenſe un Dieu ſi grand, & auquel vous qui eſtes la bonté même, impoſez de ſi grandes peines? Ah! Seigneur, le peché veniel ne paroiſt peu de choſe qu'aux ames qui ont peu de foi, qui connoiſſent peu vos grandeurs, qui craignent peu vos jugemens, qui aiment peu vos bontez: mais pour une ame qui vous aime, le moindre peché, dès-là qu'il vous déplaiſt, lui paroiſt plus à craindre que tous les plus grands maux de la terre, & plus terrible que l'enfer même. Faites donc, Seigneur, que je vous connoiſſe & que je vous aime, afin que j'entre dans ces ſentimens, & que je prenne la réſolution, comme je fais maintenant avec voſtre ſainte grace, de mourir plûtoſt que de commettre

jamais un ſeul peché veniel de propos déliberé.

Qui in modico iniquus eſt, & in majori iniquus eſt. Luc. 16.

Quiconque eſt injuſte dans les petites choſes, l'eſt auſſi dans les grandes.

Qui ſpernit modica, paulatim decidet. Eccl. 14.

Celui qui mépriſe les petites choſes, viendra peu à peu à décheoir.

Qui timet Deum, nihil negligit. Eccl. 7.

Celui qui craint Dieu, ne néglige rien.

A minimis incipiunt, qui in maxima proruunt. Bern.

Ceux qui ſe précipitent dans les plus grands deſordres, commencent d'abord par les fautes les plus legeres.

II. CONSIDERATION.

De l'Examen de Conſcience general & particulier.

De l'Examen general de Conſcience.

ESTES-VOUS ſoigneux de faire l'examen de voſtre conſcience tous les ſoirs ? Vous n'y manquerez jamais, ſi vous en concevez bien l'importance. C'eſt le moyen le plus efficace & le plus facile d'acquérir cette parfaite connoiſſance de ſoy-même, ſi rare & ſi neceſſaire; de s'entretenir dans l'eſprit d'humilité & de confuſion devant Dieu; de déraciner les méchantes habitudes; de vivre dans une grande tendreſſe de conſcience & une grande pureté de cœur;

enfin d'assurer son salut, puisque si vous le faites bien, vous ne manquerez jamais de faire un acte de contrition devant que de vous coucher ; & ainsi vous ne vous endormirez jamais avec un peché mortel sur la conscience, & vous ne vous exposerez point aux funestes dangers & aux terribles consequences de la mort dans le peché.

II. Mais si vous faites l'examen, ne le faites-vous point avec négligence & par coûtume ? Vous exercez-vous avec application & avec ferveur à bien faire les cinq actes qu'il renferme, & qui consistent à remercier premierement Dieu des graces que vous avez reçûës de lui ; à lui demander ensuite ses lumieres pour connoistre vos pechez, & les ingratitudes dont vous

avez payé ſes graces : à rentrer en troiſiéme lieu dans vous-même, pour examiner, ſans vous flatter, tous les mouvemens déreglez de voſtre cœur, & tous les pechez que vous avez commis, ſoit par penſées, ſoit par paroles, ſoit par actions : enfin à exciter une douleur vive & ſincere de tous vos pechez, & ſur tout à prendre une reſolution forte & efficace de vous en corriger.

III. Avez-vous le ſoin de vous examiner particulierement ſur voſtre paſſion dominante, ſur le peché auquel vous avez le plus d'attache ? Quoi qu'il ne ſoit pas le plus grief, il eſt toûjours le plus dangereux, parce que c'eſt lui qui met le plus d'obſtacle à voſtre ſalut, & aux deſſeins que Dieu a ſur voſtre ſanctification. Vous examinez-vous ſur vos infi-

delitez continuelles aux graces de Dieu, & ſur l'omiſſion du bien que Dieu demande de vous ?

IV. Vous appliquez-vous particulierement à vous exciter à une vive douleur de vos fautes ? Ne paſſez-vous point legerement par deſſus, & n'étes-vous point du nombre de ces ames tiedes, à qui il n'y a que le peché mortel qui faſſe horreur ; & qui après tant de biens qu'elles ont reçû de Dieu, ne comptent pour rien de lui déplaire, pourvû qu'en l'offenſant elles ne perdent pas entierement ſa grace ?

V. Ne vous contentez-vous point de propoſer en general de vous corriger de vos défauts, ſans inſiſter particulierement ſur ceux qui ſont les plus conſiderables, auſquels vous avez plus d'attache, ſans vous appliquer

à chercher les moyens les plus propres & les plus capables de vous aider à vous en corriger ; ſans vous impoſer à vous-même quelque penitence pour vous obliger d'y faire plus de reflexion. Ne vous fiez-vous point trop ſur vos bonnes reſolutions, au lieu de mettre toute voſtre confiance dans le ſecours de Dieu, ſans lequel vous ne pouvez rien ?

De l'Examen particulier de Conſcience.

I. L'Examen particulier differe du general, en ce que dans le general on s'arreſte à la recherche de toutes ſes fautes ; dans le particulier on ne s'applique qu'à un ſeul defaut ou un ſeul vice, dont on entreprend de ſe corriger.

II. L'uſage en eſt de la derniere conſequence, & on peut dire que c'eſt le moyen le plus efficace pour vaincre nos paſſions, pour déraciner nos mauvaiſes habitudes, & nous défaire des vices qui dominent en nous. C'eſt pour cela que les Saints l'ont tant recommandé, en ayant reconnu l'utilité par leur propre expérience. C'eſt par là que S. Ignace, qu'on peut dire eſtre réparateur d'une ſi ſainte pratique, eſt arrivé à une pureté de conſcience ſi admirable, à une conſcience ſi claire de tout ce qui ſe paſſoit dans ſon interieur, & à un ſi grand empire ſur tous les mouvemens de ſon cœur. C'eſt par là que ſaint François de Sales eſtant d'un tempérament prompt, vif & emporté, eſt devenu le plus doux

& le plus moderé de tous les hommes. N'avez-vous pas negligé juſques icy une ſi ſainte pratique ? Et faut-il s'étonner après cela ſi vous ne vous défaites point de vos mauvaiſes habitudes, & ſi vos paſſions ſont toûjours auſſi fortes ?

III. La matiere de cet examen doit eſtre une vertu ou un vice particulier. Ordinairement parlant, ce doit eſtre le vice dominant, ou celui qui a des ſuites plus fâcheuſes dans nous, ſoit pour la multitude ou pour la griéveté des fautes qu'il nous fait commettre, ſoit pour le danger de noſtre ſalut où il nous met. Mais il ne faut pas l'attaquer en general, ni s'attacher tout d'un coup à tous les défauts dont il eſt le principe, & à tous les mauvais effets qu'il peut avoir

dans nous; mais les prendre l'un après l'autre pour les combattre ſeparément, commençant par ceux qui ſont les plus groſſiers ou les plus dangereux, parce que les ennemis eſtant, pour ainſi dire diviſez, ſeront plus aiſez à vaincre.

IV. La maniere de le faire eſt, 1. De propoſer à la priere du matin d'éviter les défauts que nous avons entrepris de combattre, prévoyant même les occaſions que nous aurons d'y tomber, pour ſe précautionner: & de demander à Dieu ſon ſecours & ſa grace pour nous fortifier. 2. D'examiner devant ou après le dîner, combien de fois nous ſommes tombez: d'en concevoir une vive douleur, d'en demander pardon à Dieu avec de grands ſentimens de confuſion

ſur ſa foibleſſe & ſur ſon infidelité, & de renouveller la bonne reſolution du matin, & faire la même choſe le ſoir.

V. Pour tirer tout le profit qu'on doit attendre d'une ſi ſainte pratique, il faut, 1. Si-toſt qu'on apperçoit qu'on eſt tombé dans quelqu'un de ces défauts, en demander pardon à Dieu. 2. Eſtre exact à marquer deux fois chaque jour le nombre des fautes où on eſt tombé. 3. Comparer un jour avec l'autre, une ſemaine avec l'autre, ſans ſe rebutter, ſi on reconnoît qu'on avance peu, ou même quelquefois qu'on recule, car cela ſervira toûjours à nous humilier; & puis, ſi avec le ſoin que nous prenons nous avançons ſi peu, que ſeroit-ce ſi nous n'en prenions point du tout?

4. S'imposer toûjours une penitence proportionnée à la multitude & à la grieveté des fautes, pour exciter nostre vigilance.

5. Rendre compte de temps en temps à un Directeur du progrès que nous faisons dans ce combat.

LA LECTURE,

Pour le second Jour.

DE l'Ecriture sainte. Le chapitre I. d'Isaïe, & le chapitre VI. de l'Epistre de saint Paul aux Romains.

De l'Imitation de Jesus-Christ. Les chapitres XXI. & XXII.

Du Memorial de Grenade. Le chapitre III. du II. Livre.

De la perfection Chrétienne de Rodriguez. Le chap. XXIII. du Traité de la Conformité à la volonté de Dieu. VIII. Traité. I. Partie.

TROISIE'ME JOUR.

DES MALHEURS où s'engagent ceux qui s'égarent de leur fin.

OU

Des fins dernieres.

VII. MEDITATION.

De la Mort.

Pour le premier prélude, imaginez-vous que vous eſtes au lit de la mort, & qu'on fait pour vous la recommandation de l'ame.

Pour le ſecond prélude demandez à Dieu la grace de ſi bien concevoir les conſequences de ce moment d'où dépend l'éternité, que vous preniez des meſures pour vous y préparer.

I. POINT.

La Mort regardée par rapport à cette vie.

CONSIDEREZ donc que la mort regardée par rapport à cette vie, eſt une ſéparation de toutes les choſes du monde, comme dit Job: *Homo verò cùm mortuus fuerit & nudatus,* Car elle ſepare l'homme des grandeurs, des plaiſirs, des parens, des amis, de tout ce qui nous eſt le plus cher, enfin du corps même; & fuſſiez-vous maiſtre de l'univers, il ne vous reſtera qu'un linceul & un tombeau: **Et ſolum mihi ſupereſt ſepulchrum.* De cette verité bien pénétrée on peut tirer des concluſions utiles pour le reglement

Job. 14.

Jol. 17.

de ſa vie & la reformation de ſes mœurs.

La premiere eſt, qu'il faut abſolument ſe ſeparer des choſes auſquelles nous ne pouvons être attachez ſans peché, ou ſans un grand danger de pecher. Car en verité n'eſt-ce pas une folie de ne vouloir pas donner à la raiſon, à ſon ſalut, & à ſon Dieu en méritant beaucoup, ce qu'il faudra donner à la neceſſité & à la mort ſans aucun mérite. Helas, Seigneur, ſi je ſonde mon cœur, n'y trouverai-je point quelqu'une de ces attaches ou criminelles ou dangereuſes que la paſſion me cache, mais que la vûë de la mort me découvrira pour me remplir de regret, & peut-eſtre de déſeſpoir, parce que je ne connoiſtrai mon malheur que quand il n'y aura plus de remede?

La ſeconde concluſion eſt que ſi vous devez vous ſeparer abſolument des choſes que vous ne pouvez poſſeder ou ſans crime, ou ſans danger, vous devez auſſi vous détacher de celles même que vous pouvez poſſeder ſans déreglement. Premierement, par ce détachement nous y renonçons en quelque maniere, & ainſi nous les quittons avec d'autant plus de mérite, que c'eſt plus volontairement. En ſecond lieu, nous nous en détacherons à preſent avec bien plus de facilité & de douceur, le faiſant peu à peu & comme inſenſiblement. Au contraire, il ne ſe peut faire que l'ame ne ſouffre une grande violence, quand il faut tout d'un coup dans un moment ſe ſeparer de tant de choſes qui nous ſont ſi cheres; & c'eſt pour lors

que le cœur s'allarme & s'écrie : *Siccine ſeparat amara mors? Eſt-ce ainſi, cruelle mort, que tu m'arraches tout ce que j'aime?* Enfin, la troiſiéme raiſon qui nous oblige à nous détacher de toutes les choſes pendant la vie, c'eſt que ſi la mort nous ſurprend dans la force de ces attaches: peut-eſtre nous occuperont-elles pour lors tellement le cœur & l'eſprit, qu'elles nous oſteront le temps & la penſée de nous préparer à la mort, ne nous laiſſant ni la liberté de l'eſprit, ni le dégagement du cœur qui eſt neceſſaire pour faire toutes les choſes requiſes dans une ſi importante conjoncture. Combien de fois avons nous vû cela arriver? Que ne profitons-nous de l'exemple & du malheur d'autrui? Faites donc reſolution de mourir tous

1. Reg. 1

les jours, comme faiſoit S. Paul,
1. Cor. 15. lorſqu'il diſoit, *Quotidie morior*, en vous détachant chaque jour de quelque choſe; c'eſt le moyen de n'avoir point de peine à mourir un jour. Il faut mourir tous les jours pour apprendre à bien mourir un jour. Ah, qu'heureux ſont ceux que la mort trouve morts à eux-mêmes & à toutes les créatures ! Malheur à celui que la mort trouve encore tout vivant à ſoy & aux créatures !

II. POINT.

La Mort regardée par rapport à l'autre vie.

CONSIDEREZ que la mort, ſi on la regarde par rapport à l'autre vie, eſt un paſ-

ſage & une éternité infiniment heureuſe ſi nous ſommes dans la grace ; infiniment malheureuſe, ſi nous ſommes dans le peché. C'eſt ce que Job exprime par ces paroles : *Homo verò cùm mortuus fuerit, ubi quæſo eſt ?* Job. 14

Si l'arbre, dit le Sage, tombe ou du coſté du Midy, ou du coſté du Septentrion, il y demeurera pour toûjours. O terrible moment de la mort, d'où dépend une éternité : on ne meurt point deux fois. Ainſi quand un pecheur eſt mort une fois hors de la grace de ſon Dieu, il n'y a plus de reſſource pour lui ; il ſera éternellement malheureux. O mort dans le peché, que les hommes conçoivent peu les maux qui te ſuivent, parce qu'ils conçoivent peu ce que c'eſt qu'une éternité & un enfer, c'eſt à dire Eccl. 11

un mal en quelque maniere infini !

La premiere concluſion qu'il faut tirer de ce principe, eſt qu'il faut donc regarder comme la plus importante affaire que nous ayons au monde, ou plûtoſt comme l'unique affaire celle de bien mourir, puiſqu'il s'agit d'une éternité. Il n'y a rien de grand que ce qui eſt éternel ; tout bien ou tout mal, qui n'eſt pas éternel, eſt peu de choſe, & par conſequent ne merite pas nos empreſſemens ni nos inquiétudes. Il n'y a que ce qui eſt éternel qui doive exciter ou nos deſirs ou nos craintes. N'eſt-ce donc pas un aveuglement inconcevable de ne penſer qu'au tems, de ne s'empreſſer que pour ce qui doit paſſer dans un moment, & de ne pas penſer à l'éternité ?

Voilà neanmoins l'aveuglement & la folie des ſages du monde : ne ſuis-je point de ces aveugles & de ces inſenſez, qui préferent les choſes du temps à celles de l'éternité ?

La ſeconde concluſion qu'il faut tirer de cette verité, eſt que puiſque noſtre éternité dépend du moment de la mort, il faut mettre tout en œuvre, & prendre toutes les précautions poſſibles pour faire en ſorte que nous ſoyons dans la grace à ce dernier moment. Car enfin, quand j'aurois eu tous les avantages du monde, ſi je ne ſuis pas alors en la grace de Dieu, tout eſt perdu pour moy, & pour toûjours. C'eſt donc là de quoy je me dois occuper principalement, c'eſt à quoy je dois travailler continuellement à m'aſ-

surer de la grace pour ce dernier moment.

Mais c'eſt cette grace finale, que je ne puis meriter, & dont je ne puis m'aſſurer. Hé, que peuvent donc ſervir toutes les meſures que je puis prendre? Il n'eſt que trop vrai, mon Dieu, que je ne la puis meriter: mais comme vous m'avez donné tant de graces lors même que j'en eſtois indigne, j'eſpere que vous me donnerez cette grace de la perſévérance à laquelle eſt attachée une bonne mort, quoyque je ne la mérite pas. J'eſpere même de voſtre miſericorde, que vous me donnerez le moyen de l'obtenir de la maniere qu'on le peut, c'eſt à dire, par une vie ſainte & fervente, par la pratique des vertus chrétiennes, & par l'exercice des bonnes œuvres.

Il eſt vrai que je ne puis m'aſſurer de cette grace ni ſur mes vertus qui ſont ſi trompeuſes, ni ſur mes bonnes œuvres qui ſont ſi imparfaites. Mais cette mort ſi cruelle que vous avez endurées, ce ſang que vous avez répandu juſqu'à la derniere goutte pour moy, ces merites infinis que vous m'avez acquis, m'inſpirent des ſentimens de confiance, & me font eſperer que vous ne condamnerez pas à la mort éternelle un homme pour qui vous avez voulu mourir ſur une croix.

O mors quàm amara eſt memoria tua homini pacem habenti in ſubſtantiis ſuis! Eccl. 41.

O mort! que ton ſouvenir eſt cruel à un homme qui met tout ſon bonheur dans la joüiſſance de ſes biens.

Quoniam cùm interierit, non ſumet omnia, neque deſcendet cum eo gloria ejus. Pſal. 48.

Quand le riche viendra à mourir, il n'emportera pas ſes richeſſes avec lui, & ſa gloire ne l'accompagnera pas juſqu'au tombeau.

Exibit ſpiritus ejus, & revertetur in terram ſuam: in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum. Pſal. 145.

Quand l'ame ſe ſeparera du corps, elle changera bien de ſentimens.

VIII. MEDITATION.

De la differente diſpoſition d'une ame tiede & d'une ame fervente, quand il faudra paroître devant Dieu ; ou du jugement particulier.

I. POINT.

De la mort de l'ame tiede.

LA mort ſera pleine de craintes, d'inquietudes & de ſcrupules pour une ame tiede. Le ſujet de ces troubles ſera 1. la vûë de tant d'inſpirations, auſquelles elle a eſté rebelle ou infidelle : le mauvais uſage ou le peu de fruit de tant de Sacremens, de tant de Confeſſions & de Communions. Que répondra-t'elle à Jeſus-Chriſt ?

qui lui demandera compte de toutes ces graces qui lui ont couſté ſi cher, & qu'elle a ſi fort mépriſées ? Helas ! une ſeule auroit peut-eſtre converti un Payen ; & tant de graces n'ont pû faire de cette perſonne un parfait Chrétien, un fervent Religieux.

2. Cette pauvreté où ſe trouvera l'ame tiéde, ſoit par le défaut des vertus propres de ſon état qu'elle a negligé d'acquerir, ſoit par le manquement des bonnes œuvres : car quoy qu'elle en ait fait quelques-unes, comme elles ont eſté pour la pluſpart gaſtées par les intentions peu épurées avec leſquelles elle les a faites, elle trouvera qu'après avoir bien travaillé, elle n'en a pas plus avancé, parce qu'il ne ſe trouvera peut-eſtre

pas en ſa vie une ſeule action faite purement pour Dieu, & qui n'ait eſté ou un détour, ou un égarement du chemin de la perfection.

3. La quantité de fautes ou qu'elle n'avoit pas apperçûës, ou que ſa paſſion & ſa tiedeur lui faiſoient paroître legeres; & que les lumieres de l'éternité, dont elle eſt proche, & dans leſquelles elle commence à voir les objets, lui font voir tres-conſiderables.

4. L'incertitude de l'integrité de ſes Confeſſions, de la ſincerité de ſa douleur, & de ſon bon propos, qui n'a preſque jamais eſté ſuivi d'aucun amendement, & cent autres penſées qui la troubleront juſqu'à l'empêcher peut eſtre de prendre les meſures neceſſaires pour reparer les

manquemens qui peuvent avoir rendu ſes confeſſions nulles.

5. Le peu de confiance qu'elle aura en la miſericorde divine: d'où viendront des craintes immoderées de la juſtice; car c'eſt le propre des ames tiedes de préſumer trop de la miſericorde de Dieu, & de craindre peu ſa juſtice pendant la vie; & de compter peu ſur ſa miſericorde, & de craindre trop ſa juſtice à la mort: mais ces craintes n'auront point d'autre effet que de la décourager, de l'embarraſſer, & de lui oſter peut-eſtre cette liberté d'eſprit dont elle auroit beſoin pour employer le peu de temps qui lui reſte à aſſurer ſon éternité.

Enfin le doute raiſonnable, mais épouventable où elle ſe trouvera, ſi elle eſt dans la grace

ai plus en vie, je ſuis aſſu-
ıe ſi je ne ſuis point en gra-
ɛ ſuis perduë pour une éter-
& non ſeulement j'ai quel-
ujet de craindre, auſſi-bien
les ames les plus juſtes de
ſtre pas ; mais encore j'ay
de douter poſitivement ſi
is. Que ce doute eſt terrible
une ame qui en conſidere
ɔnſequences, puiſqu'il ne
: de rien moins que d'une
ıité : Quelle tied ur peut
aſſez grande pour tenir
ɛe ces reflexions ? Oüy,
ıeur, la mienne eſt à l'é-

puiſſance à vous ſervir avec fer-
veur.

II. POINT.

De la mort des ames ferventes.

La mort ſera pleine de douceur & de conſolation pour les ames ferventes.

PREMIEREMENT elles ne ſe-
ront point tourmentées de
la vûë de leurs pechez, ou parce
qu'elles n'en auront point com-
mis de conſiderables, ou parce
qu'elles les auront effacez par
la penitence, l'eſprit leur ren-
dant ce témoignage, qu'elles
ſont enfans de Dieu. Seconde-
ment, elles ne ſeront point affli-
gées par la ſeparation des créa-
tures, parce qu'elles s'en ſont

détachées pendant la vie, & qu'elles ſont encore ravies de faire ce ſacrifice à Dieu dans leur mort. 3. Toutes les bonnes œuvres qu'elles ont faites, ſe préſenteront pour lors à elles, non pour eſtre un ſujet de vanité, mais pour leur eſtre un ſujet de confiance, dans l'aſſurance que ce Dieu de bonté, qui leur a fait tant de graces pendant la vie, ne les abandonnera pas à la mort, & voudra bien couronner ſes miſericordes en couronnant leurs bonnes œuvres. 4. D'un coſté le Crucifix qu'elles tiendront alors, & auquel elles ont tâché de ſe conformer; & de l'autre la vûë des bontez de la ſainte Vierge pour elles, & des faveurs qu'elles en ont reçûës pour y avoir mis leur eſperance, ſeront un grand motif & un

grand ſujet de conſolation. Noſtre Seigneur ne manque guere de donner en ce moment aux ames fideles une paix intime & profonde qui diſſipe les frayeurs de la mort. Enfin, comme ces ames ferventes ont un amour tres-ardent pour Jeſus-Chriſt, auquel enſuite elles ſouhaitent paſſionnément d'eſtre unies, cela fait qu'elles attendent la mort avec joie, & quelquefois avec une impatience qui va juſques aux tranſports, comme il eſt arrivé à tant de Saints, & diſent avec l'épouſe : *Veni, Domine Jeſu.* *Apoc. 22.*

La concluſion qu'il faut tirer de tout ceci, eſt qu'il faut penſer tout de bon à ſervir Dieu avec plus de ferveur, puiſque c'eſt l'unique moyen de nous procurer une douce mort. Il n'y a perſon-

ui, à ce dernier moment, ne
uſt avoir vécu dans la mor-
tion de ſes paſſions & de ſes
, & dans un entier détache-
t & un parfait mépris du
de, dans la ſoumiſſion, dans
traite, dans l'exercice de la
tence, enfin dans la prati-
continuelle des vertus chré-
nes, & des bonnes œuvres
res de ſon état. Que ne
ons-nous donc à preſent ce
nous voudrions avoir fait a-
? Helàs! quel regret auron-
s d'avoir ſi mal uſé du pou-
: que nous avions de bien fai-
& d'acquérir les vertus, qui
s ſeroient d'un ſi grand ſe-
rs? Quelle douleur, & peut-
e quel deſeſpoir de nous voir
s l'impuiſſance de reparer
tre faute, & d'eſtre reduits à
utiles regrets!

Mettez-vous devant les yeux la mort de tant de Saints dont vous avez lû l'hiſtoire, & de tant de perſonnes ferventes que vous avez vû mourir ſaintement : quelle paix, quelle douceur, quelle joie ? pouvez-vous, en voyant ces exemples, ne vous pas écrier avec le Prophete : Que mon ame meure de la mort des Juſtes, & que ma fin ſoit ſemblable à la leur. Mais eſt-il juſte de vouloir vivre de la vie des pecheurs, & mourir de la mort des Saints ? d'avoir la conduite des lâches, & de prétendre à la récompenſe des fervens ? Faites-moy donc la grace, Seigneur, de vivre avec ferveur, afin que je meure avec paix ; de vivre dans une vigilance & une crainte continuelle, afin que je meure dans une ferme confiance de

ſſeder pendant toute l'é-

ti Dominum bene erit in s. Eccl. 1.

i qui craint Dieu ſe trou-
eux à la mort.

i mortui qui in Domino ur: amodo jam dicit Spi- t requiescant à labor ous. 14.

heureux ſont les morts
eurent dans le Seigneur,
e l'eſprit de Dieu les aſſu-
: la mort ne ſera pour eux
repos.

riatur anima mea morte m, & fiant novissima mea similia. Num. 3.

e mon ame meure de la
des Juſtes, & que ma fin
emblable à la leur.

IX. MEDITATION.

De l'Enfer.

Pour le premier prélude vous vous imaginerez une grande caverne dans le centre de la terre, toute remplie de feu, où vous regarderez les damnez qui y ſont tous penetrez de ce même feu : vous entendrez leurs cris, leurs heurlemens & leurs blaſphêmes.

Pour le ſecond prélude vous demanderez à Dieu qu'il vous faſſe ſi bien concevoir la grandeur de ces peines, que vous preniez une reſolution tres-ferme de tout faire pour les éviter.

I. POINT.

Des qualitez des peines de l'Enfer.

CONSIDEREZ que toutes les qualitez des peines des damnez ſe peuvent reduire à trois

à trois ; elles ſont univerſelles, elles ſont continuelles, & elles ſont éternelles.

Elles ſont univerſelles ; il n'y a ni partie dans leurs corps, ni faculté dans leurs ames qui ne ſoit tourmentée. Leurs yeux ſont tourmentez par ces tenebres effroyables auſquelles ils ſont condamnez pour toute l'éternité : leurs oreilles, par les cris de rage & de deſeſpoir, par les hurlemens & les blaſphêmes des damnez : leur gouſt, par une faim & une ſoif enragée ; leur odorat par des puanteurs inſupportables : leur toucher, par l'ardeur d'un feu qui les brûlera ſans les éclairer, ſinon autant qu'il faut pour leur faire voir les auteurs & les inſtrumens de leurs ſupplices ; d'un feu qui les dévorera ſans les conſumer, d'un feu qui

non ſeulement brûlera leurs corps, mais qui portera leur activité juſques ſur leurs ames; d'un feu qui proportionnera ſon ardeur à la grandeur, à la multitude & à la qualité de leurs crimes; enfin, d'un feu en comparaiſon duquel le feu d'icy-bas le plus ardent n'eſt qu'un feu en peinture.

Leur imagination ſera tourmentée par des ſpectres horribles. Leur appetit ſera déchiré de mille paſſions cruelles, de honte, de douleur, de crainte, de triſteſſe, de repentir, de rage & de deſeſpoir. Leur memoire ſera tourmentée par le ſouvenir des graces dont ils ont abuſé, & des pechez qu'ils ont commis. Leur volonté ſera tourmentée par une oppoſition continuelle de deſirs contraires les uns aux autres. Quel plus grand mal-

heur, dit ſaint Bernard, que de vouloir toûjours ce qui ne ſera jamais, qui eſt d'eſtre délivré de ſa peine, & de ne vouloir jamais ce qui ſera toûjours, qui eſt de ſouffrir ? Enfin, l'entendement ſera tourmenté par l'application qu'il aura ſans ceſſe à ſon mal, par les triſtes & inutiles reflexions qu'il y fera, par la vûë d'une éternité toute entiere de ſupplices qu'il regardera continuellement, & dont il ſera toûjours occupé. Mais ſur tout par la privation de Dieu. Sa poſſeſſion devroit faire ſon ſouverain bonheur, & ſa perte fera ſon ſouverain malheur. Il s'eſt volontairement ſéparé de lui pour s'attacher à la créature, & c'eſt ce qui a fait ſon crime, & il ſera malgré lui attaché à la créature & ſéparé du Créateur, & c'eſt

ce qui fera pendant toute l'éternité ſon plus grand ſupplice.

Après cela ne puis-je pas bien m'écrier avec le Prophete : *Quis novit poteſtatem iræ tuæ* ? Hé, qui eſt-ce, Seigneur, qui pourra comprendre la grandeur & la puiſſance de voſtre colere ?

Secondement, ces peines ſont continuelles, ſans la moindre interruption, parce que ni Dieu qui eſt l'auteur de leurs ſupplices, ni les demons qui en ſont les executeurs ne ſe laſſent point ; & qu'eux, qui en ſont le ſujet, ſubſiſtent toûjours. L'enfer ſera à chaque inſtant de l'éternité ce qu'il eſt au moment qu'une ame y eſt précipitée. On refuſera pendant l'éternité entiere à ce riche malheureux de l'Evangile, une ſeule goutte d'eau pour ſoulager ſa ſoif ; c'eſt cependant

un bien leger ſoulagement.

Troiſiémement, elles ſeront éternelles. Une piqueure d'épingle, une poſture un peu gênante, enfin le moindre mal deviendroit un grand mal, & un mal inſupportable, s'il étoit éternel. Que ſera-ce donc de l'aſſemblage des maux que nous venons de décrire, s'ils ſont éternels? C'eſt cette éternité proprement qui fait l'enfer, quand les damnez viennent à penſer, qu'après autant de millions d'années qu'il pourroit tenir de grains de ſable entre le ciel & la terre, ils ne feront encore que commencer à ſouffrir.

O éternité, abîme ſans fond, étenduë ſans bornes! O éternité d'un enfer, que les hommes penſent peu à toy! C'eſt pour cela qu'ils s'expoſent ſi legerement à

tous les malheurs qui te ſuivent, & dont ils ne comprendront la grandeur que quand ils en ſeront accablez ſans reſſource.

II. POINT.

Reflexion ſur ces veritez.

PRemiere reflexion. Il faut que le peché mortel ſoit quelque choſe d'épouvantable, puiſqu'un Dieu infiniment ſage, infiniment juſte, infiniment bon, qui a aimé les hommes juſqu'à vouloir mourir pour eux ſur une croix, condamne les mêmes hommes pour un ſeul peché mortel, à des ſupplices ſi horribles, & cela pour une éternité. Aviez-vous conçû juſqu'icice que c'eſt qu'un peché? Apprenez-le par la conſideration du feu de l'enfer.

Seconde reflexion. Y a-t'il un homme au monde, qui pour acheter un Royaume, vouluſt s'expoſer à endurer le ſupplice du feu pendant huit jours ? Y a-t'il un homme, qui après un quart d'heure de ce tourment ne retiraſt ſa parole, s'il l'avoit donnée ? Et neanmoins des gens qui croyent eſtre raiſonnables, s'expoſent tous les jours ſans reflexion à brûler dans un feu dévorant, qui eſt le dernier reſſort de la colere de Dieu, & à y brûler non pas pour un mois, ou pour une année, mais pendant une éternité. Peut-on concevoir un aveuglement plus grand, & une ſtupidité plus étrange? Un plaiſir d'un moment, un petit point d'honneur, un leger intereſt nous touche plus que la perte irréparable de nô-

tre ame. En verité, ou les hommes ne croyent pas l'enfer, ou ils ſont inſenſez de craindre tant les moindres maux, de prendre tant de précautions pour les éviter, & de craindre ſi peu le ſouverain mal qui eſt la damnation éternelle?

Troiſiéme reflexion. Combien de fois aviez vous mérité l'enfer? Autant de fois que vous avez commis un peché mortel. Combien y en a-t'il qui n'en ont jamais tant commis que vous, qui actuellement brûlent dans les enfers? D'où vient que Dieu a fait ce diſcernement entre vous & eux? D'où vient qu'il les a traitez avec tant de ſeverité, & vous avec tant de miſericorde? L'aviez-vous merité? Non, vous n'aviez merité que des peines, & des peines éter-

nelles. Quelles obligations n'avez-vous donc pas à cette miſericorde ? Quels ſentimens d'amour & de reconnoiſſance ne devez-vous pas concevoir ? Vous devez dire avec le Prophete: *Miſericordias Domini in æternum cantabo ; Je benirai à jamais les miſericordes du Seigneur.* Si Dieu délivroit un damné de l'enfer, quelle obligation ce damné n'auroit-il point à Dieu ? Lui en avez-vous moins de vous avoir empêché de tomber en enfer ? & ſeriez-vous moins obligé à un homme qui vous empêcheroit d'aller en priſon lorſque l'on vous y traîneroit, qu'à celui qui vous en délivreroit après qu'on vous y auroit mis. *Pſ.* 88.

Ah ! que la vûë du feu d'enfer eſt capable d'allumer le feu du divin amour dans un cœur qui

n'eſt pas tout à fait inſenſible ?

Quatriéme reflexion. Un homme que Dieu auroit délivré de l'enfer, auroit-il de la peine à faire une penitence qu'on lui impoſeroit au lieu de l'enfer ? quelque rude qu'elle fuſt, ne la trouveroit-il pas douce & legere ? Et ne devez-vous donc pas avoir le même ſentiment ? Tout eſt leger & doux, dit ſaint Bernard, à un homme qui a mérité & mérite l'enfer.

Cinquiéme reflexion. Dieu vous a tellement délivré de l'enfer, que vous eſtes toûjours en danger d'y tomber : ne devez-vous donc pas vivre dans une crainte continuelle ? Ne devez-vous pas prendre les précautions les plus ſures pour éviter ce malheur ? On ne ſçauroit trop faire ni trop ſouffrir pour cela. Oüi,

mon Dieu, je consens que vous ne m'épargniez pas en ce monde, pourvû que vous me pardonniez en l'autre. Tranchez, coupez, brûlez, accablez mon corps, accablez mon ame des maux les plus cruels de cette vie, pourvû que vous me préserviez des maux éternels.

Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis. Isai. 33. 14.

Qui pourra demeurer dans un feu devorant? Qui de vous autres pourra supporter les ardeurs d'un feu éternel.

Mementaneum quod delectat, æternum quod cruciat. Greg.

Le plaisir passe en un moment, mais la peine qui suit ce plaisir dure une éternité.

Nulla ibi satis magna sem-

ritas, ubi periclitatur æternitas.

On ne ſçauroit trop prendre de ſûreté quand il s'agit d'une éternité.

III. CONSIDERATION.

De la Confeſſion.

I. SI vous eſtes ſoigneux de faire chaque jour l'examen de conſcience, vous n'aurez pas bien de la peine à vous préparer à la Confeſſion. N'eſt-ce point la negligence que vous avez à vous acquitter d'une ſi ſainte pratique, qui fait que vous avez tant de peine, & que vous differez à vous approcher du Sacrement de la penitence.

II. Croyez-vous que ce ſoit une bonne préparation pour ſe bien confeſſer, que de le faire

irement ? Apprend-on à bien
ire une action en la pratiquant
ou ſouvent ? Croyez-vous que
: ſoit bien ſe diſpoſer à la gué-
ſon, que de differer le reme-
e en laiſſant enraciner le mal ?
enſez-vous que les difficultez
iminuent par ce retardement ?
1 plûtoſt ne croyez-vous pas
ie vos méchantes habitudes
: fortifieront ? Ne croyez-vous
as que vous aurez plus de
eine à rentrer dans vous-mê-
ie, à connoiſtre le nombre &
1 qualité de vos pechez ? que
ous vous éloignerez toûjours
e plus en plus de Dieu, & que
ous aurez par conſequent plus
e chemin à faire quand il fau-
ra retourner à lui ? L'expe-
ience ne fait-elle pas voir que
e meilleur moyen de vivre dans
ne grande pureté de conſcien-

ce, eſt de s'approcher ſouvent d'un Sacrement qui n'eſt que pour nous purifier, & qu'ordinairement parlant il eſt rare de voir ceux qui ſe confeſſent ſouvent commettre de grands pechez?

III. Mais ſur tout, comment pouvez-vous differer de vous confeſſer, ayant un ſeul peché mortel ſur la conſcience? Pourriez-vous dormir tranquillement dans cet état, ſi vous penſiez que vous eſtes alors l'objet de la colere & de la haine d'un Dieu, c'eſt à dire, d'une haine infinie, & d'une colere toute-puiſſante, & qu'il ne tient qu'à vous de faire ceſſer cette haine, & d'appaiſer cette colere? Si vous penſiez que mourant dans cet état, un enfer, un malheur éternel vous eſt inévitable,

le que vous pouvez mourir à tout moment ? La tranquillité d'un pecheur dans un auſſi grand danger que celui-là, eſt une choſe inconcevable.

IV. Quand on vous exhorte à vous approcher ſouvent du Sacrement de Penitence, on ne prétend pas pour cela que vous le faſſiez par coûtume, & ſans beaucoup de préparation : On n'en ſçauroit trop apporter pour une choſe de laquelle dépend preſque uniquement noſtre ſageſſe, puiſqu'il n'y a que deux chemins pour aller au ciel, l'innocence & la penitence. Qui eſt-ce qui eſt aſſez heureux pour y aller par le premier ? il ne nous reſte donc plus que le ſecond.

V. Il faut commencer par la recherche de nos pechez. Elle doit eſtre exacte & proportion-

née à la longueur du temps que nous avons eſté ſans nous confeſſer, à la facilité avec laquelle nous pechons, & au plus ou moins d'attention que nous avons ſur nous. On y doit éviter deux extremitez. La premiere eſt de ceux qui ne s'approchent que rarement du tribunal de la Penitence; & qui après avoir commis une infinité de pechez, croyent qu'un examen d'une heure ou deux leur ſuffit. Ils doivent eſtre bien convaincus, qu'une negligence auſſi grande que celle-là ne leur ſervira pas d'excuſe auprès de Dieu, s'ils viennent à oublier quelque peché conſiderable, comme il eſt difficile que cela n'arrive.

La ſeconde eſt de ceux qui ſe confeſſent ſouvent, & qui après une recherche exacte de tous

leurs pechez, s'inquiettent & s'embaraſſent par une crainte immoderée d'avoir oublié quelque choſe; & qui employent à s'examiner trop ſcrupuleuſement, un temps qu'ils devroient employer à former un acte de douleur, & à prendre de bonnes reſolutions.

C'eſt pourquoy voſtre principal ſoin ſera de vous appliquer à concevoir une vive douleur de vos pechez, & une forte réſolution de ne plus retomber. C'eſt par le défaut de cette douleur & de cette reſolution qu'il arrive bien plus ſouvent que les Confeſſions ſont nulles ou ſacrileges, que non pas par le défaut d'integrité. Il faut donc demander inſtamment & ſouvent à Dieu l'une & l'autre: car nous pouvons bien l'offenſer ſans lui,

mais nous ne pouvons ſans lui avoir le regret de l'avoir offenſé, & la reſolution de ne le plus offenſer.

Je voudrois que dès la veille du jour qu'on doit approcher du Sacrement de penitence, on s'appliquaſt à demander ſouvent à Dieu, par de frequentes élevations de cœur, cet eſprit de penitence, & cette veritable contrition, qu'on fiſt quelques aumônes & quelques mortifications pour l'obtenir; qu'on fiſt le ſoir une viſite au ſaint Sacrement à la même intention. Là ſe mettant comme Magdeleine aux pieds de Jeſus-Chriſt, dans un eſprit humilié & anéanti, & convaincu de ſon impuiſſance par un ſilence humble & reſpectueux, mais efficace; il faut expoſer ſa miſere à Jeſus-Chriſt,

& attendre comme le pauvre Paralytique de la Piſcine, le mouvement de l'eau, c'eſt à dire, l'impreſſion de l'eſprit de Penitence.

Mais ſi on doit avoir une vive douleur de ſes pechez, il n'eſt pas neceſſaire de la ſentir. La douleur ſenſible n'eſt pas toûjours la plus forte ni la plus ſeûre : elle peut eſtre l'effet du temperament, & d'une imagination vive. Beaucoup d'ames s'inquietent mal à propos là-deſſus : quand on a fait ce qu'on a pû, il faut demeurer en repos. Cette inquiétude exceſſive, & ce deſir d'eſtre aſſuré de la contrition, vient bien ſouvent de l'amour propre, qui voudroit avoir une aſſurance parfaite où il n'y en peut avoir ; d'un orgueil ſecret qui ne peut ſouffrir l'humilia-

tion de cette terrible incertitude à laquelle Dieu nous a ſoumis; de peu d'abandon de Dieu & de peu de confiance en ſa miſericorde.

La reſolution forte & efficace de ne plus retourner au peché, n'eſt pas moins neceſſaire, & moins rare que la vive douleur d'y eſtre tombé. C'eſt ſur quoy on devroit principalement inſiſter, ne ſe contentant pas de ces reſolutions vagues & indéterminées de ne plus pecher, qui n'aboutiſſent à rien : mais s'arreſtant en particulier aux pechez auſquels nous avons plus d'attache, & aux moyens que nous croyons les plus propres pour nous en corriger. C'eſt du défaut de cette forte réſolution que viennent ces frequentes rechûtes dans les mêmes pechez,

ꝙ que nous ne pechions
: nous confeſſer.
eſt pas que la rechûte
mêmes pechez, ſur tout
; ne ſont pas griefs, ſoit
que infaillible que noſ-
lution n'a eſté ni effi-
ſincere. La penitence
rend pas impeccables;
ur quoy les ames devo-
ublent quelquefois mal
. Il n'eſt pas neceſſaire
ſincerité de noſtre bon
que nous ne retombions
ns les mêmes pechez,
ıe nous n'y retombions
ſi ſouvent, ni avec tant
xion; que nous en con-
; auſſi-toſt de la douleur,

& que nous nous en relev
plus promptement.

Après toutes ces préparati
approchez-vous du Sacren
de Penitence, comme d'un l
ſacré, où vous allez eſtre l
dans le ſang de Jeſus-Chr
pour y eſtre purifié de to
vos ſoüillures, comme d'ur
cond Calvaire, où il va ré
dre ſon ſang ſur vous, pour
en appliquer le prix. Regar
Jeſus-Chriſt dans la perſo
du Preſtre qui tient ſa place
vous en approchez dans c
vûë avec des ſentimens de
pect &. d'amour, de confu
& de douleur, de crainte &
confiance. Dites enſuite
vos pechez avec humilité &
cerité, ſans les exagerer par
pule, ſans les embarraſſer
des hiſtoires ou des circonſ

utiles, ſans les excuſer par
il, ſans les déguiſer par
r, ſans les pallier par une
ute pudeur, qui nous fait
legerement ſur des pe-
chez conſidérables ou de
nes matieres fâcheuſes,
nt qu'on en explique fort
ment de plus legeres; enfin
mettre les circonſtances,
i changent l'eſpece du pe-
qui le rendent plus grief.
ès vous eſtre confeſſé, é-
z les avis que vous donne
ſtre, comme ſi Jeſus-Chriſt
vous parloit, & gardez-
d'une illuſion dangereuſe
ux qui ne s'appliquent a-
u'à penſer s'ils n'ont point
quelque peché. Recevez
itence qu'on vous impoſe
de grands ſentimens de re-
oiſſance de ce que Dieu ſe

contente d'une ſi legere ſatisfaction pour de ſi grands pechez, & l'abſolution avec de grands ſentimens de reſpect, comme ſi elle vous eſtoit donnée par Jeſus-Chriſt même que le Preſtre repreſente, & avec une confiance entiere aux ſatisfactions du Sauveur, qu'il nous applique pour lors lui-même. Retirez-vous des pieds du Preſtre dans ces ſentimens, & acquittez-vous promtement & exactement de la penitence qui vous a eſté impoſée. Voilà ce que vous devez faire: L'avez-vous fait juſqu'à cette heure?

La Lecture.

Pour le troiſiéme Jour.

De l'Ecriture ſainte. Le chapitre V. du Livre de la Sageſſe, & le chapitre XVI. de S. Luc.

De

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Les chap. XXIII. & XXIV. du I. Livre.

De la maniere de ſe préparer à la mort pendant la vie, du Pere Nepveu, La VI. VII. & VIII. Verité, & la III. Conſideration.

De la Guide des pecheurs de Grenade. Chap. VII. VIII. & X. du I. Livre.

QUATRIE'ME JOUR.

Du retour de l'ame à Dieu par la penitence.

Il eſt difficile qu'une ame qui a bien conçû l'obligation qu'elle a de tendre continuellement à Dieu comme à ſa fin derniere, qui a conſideré les obſtacles qui l'en ont détournée, & qui a connu le malheur & les ſuites funeſtes de ſes égaremens, ne ſoit touchée d'un deſir ſincere de retourner à Dieu: ce qu'elle ne peut faire que par la penitence. Et ce ſera l'occupation de ce quatriéme jour, & le ſujet de trois Meditations ſuivantes.

La 1. ſera de la neceſſité de la penitence.
La 2. fera voir combien cette neceſſité de la penitence eſt univerſelle.
Et la 3. apportera les motifs de la penitence.

X. MEDITATION.
De la neceſſité de faire penitence pour retourner à Dieu.

Le ſujet de cette Meditation ſe prend de la Parabole qui eſt au chap. 13. de ſaint Luc, où il eſt dit que le Pere de famille eſtant venu chercher du fruit dans un figuier qu'il avoit planté dans ſa vigne, & n'y en ayant point trouvé, il ordonna au Vigneron de le couper. Mais le Vigneron luy répondit: Seigneur, laiſſez-le encore cette année, je le cultiveray; & ſi mes ſoins ſont inutiles, je le couperay.

Le 1. Prélude ſera de repaſſer cette Parabole dans ſon eſprit.
Le 2. de demander à Dieu d'en penetrer le ſens, & d'en profiter.

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'ayant eſté mis au monde comme un arbre non ſeulement ſterile, mais encore gaſté & corrompu par le peché originel, & qui n'eſtoit propre qu'à eſtre jetté au feu de l'enfer; Dieu, par une miſericorde ſinguliere, & par les ſecrets reſſorts d'une Providence toute aimable, vous préférant à une infinité d'autres créatures, vous a, pour ainſi dire, tranſplanté dans l'Egliſe en vous faiſant Chrétien, ou dans la Religion, s'il vous a fait la grace d'embraſſer cet état; & qu'il vous y a mis comme dans un champ fertile, pour y porter des fruits de penitence.

Conſiderez que cette terre où

vous avez eſté tranſplanté, eſt une terre ſainte cultivée par les travaux, & arroſée des ſueurs & du ſang meſme d'un Homme-Dieu ; continuellement échauffée des rayons de ce divin Soleil de juſtice ; enfin qui avec la meſme culture que vous avez, a porté & porte encore tous les jours de beaux arbres, c'eſt à dire de grandes ames, qui vivent ſaintement, & font toutes ſortes de bonnes œuvres. Enſuite repaſſant ſur toute voſtre vie, vous reconnoiſtrez que vous avez eſté ſemblable au figuier dont il eſt parlé dans la Parabole ; que voſtre ame eſt vuide de bonnes œuvres ; que vous n'avez point acquis les vertus propres de voſtre état ; que vous vous eſtes contenté de porter des feüilles, c'eſt à dire,

d'avoir de beaux dehors, qui ont trompé les hommes, & qui vous ont peut-eſtre trompé vous-mêmes, vous faiſant prendre les effets du reſpect humain, ou d'un naturel heureux, pour une veritable vertu: enfin, que vous vous eſtes comporté dans toute voſtre conduite, comme ſi vous n'aviez eu à contenter que les créatures, qui ſe prennent par les apparences, & non pas Dieu, qui pénetre juſqu'au fond du cœur. Jeſus-Chriſt eſt venu ſouvent nous viſiter, pour voir s'il ne trouveroit point en vous quelque fruit de penitence; il a toûjours eſté trompé dans ſon attente, n'ayant trouvé que des feüilles ou des fruits ſemblables à ceux de Gomore, qui, ſous une belle écorce ne cachoient que de la pourriture &

des cendres. N'a-t-il donc pas ſujet de vous faire les meſmes reproches qu'il fait à ſa vigne
Iſa. 5. chez le Prophete ? *Qu'ay je pû faire à ma vigne*, dit-il, *que je n'aye pas fait ? Après le ſoin que j'ay eu de la cultiver, j'avois lieu d'attendre d'elle de bons raiſins ; & elle n'a produit que quelques mechans raiſins ſauvages.* Que pouvez-vous répondre à de ſi juſtes reproches ?

Ah, Seigneur, je l'avouë, je n'y puis repondre que par une humble confeſſion de mon ingratitude : je n'y puis répondre que par ma douleur & par mes larmes. J'eſpere, Seigneur, que comme c'eſt vous qui m'inſpirez ces ſentimens, vous ne permettrez pas qu'ils ſoient inefficaces : j'eſpere auſſi que comme c'eſt vous qui faites couler ces

larmes, ces larmes qui marquent que la dureté de mon cœur s'amolit, toucheront le voſtre, & l'obligeront à me faire miſericorde, & à me donner le temps de faire penitence.

II. POINT.

CONSIDEREZ le tort que vous avez fait à Dieu, & que vous vous eſtes fait à vous-meſme, & les malheurs où vous vous eſtes expoſé en menant une vie ſi ſterile & ſi criminelle. Non ſeulement vous avez privé Dieu d'une grande gloire, Jeſus-Chriſt du fruit de ſa mort, & du ſang qu'il a répandu pour vous; le S. Eſprit de l'honneur que luy devoit faire l'effet des graces dont il vous a prévenu; l'Egliſe & tous les Fideles du bon exem-

ple que vous leur devez ; vous-meſme d'un tréſor infini de merites que vous pouviez amaſſer : mais encore vous avez deshonoré Dieu, crucifié de nouveau voſtre Sauveur, affligé le S. Eſprit, ſcandaliſé les Fideles & toute l'Egliſe ; & vous vous eſtes mis en danger d'attirer les vengeances de Dieu, & cette terrible Sentence de réprobation qui eſt portée contre l'arbre infructueux.

Vous vous imaginerez enſuite qu'on va prononcer contre vous la ſentence que le Pere de famille prononça contre le figuier : *Succidite ergo illam ; ut quid terram occupat ? Qu'on coupe au plûtoſt ce mauvais arbre, qu'on le jette au feu : à quoy bon le ſouffrir plus long-temps occuper la place d'un autre qui apporte-*

13.

roit de bons fruits ? Helas ! Seigneur, que cette Sentence eſt terrible en elle-meſme : mais qu'elle le doit eſtre encore bien plus pour moy, puiſqu'elle me regarde ſi fort. Je ſuis un arbre non ſeulement ſterile & infructueux, mais encore gaſté & corrompu, qui n'ay porté que des fruits de mort, & qui par conſéquent ne ſuis bon qu'à eſtre jetté au feu. Et que ſçay-je ſi dans le ſecret de vos Jugemens également juſtes & impénetrables, la Sentence n'eſt point déja prononcée contre moy, & ſi je ne dois point craindre le malheur qui eſt arrivé à tant d'autres perſonnes qui paſſoient dans le monde pour gens de bien, auſquels une vanité ſecrette, un peu de ſoin de ménager leur réputation, une probité

toute payenne tenoient lieu de vertu ; mais qui dans le fond eſtoient des arbres ſteriles & corrompus, & qui ſous de belles apparences cachoient des paſſions déreglées ?

Ah ! le moyen d'éviter un ſi grand malheur, à moins que je ne trouve quelqu'un qui imitant le zele de ce charitable interceſſeur de l'Evangile, qui ſuſpendit l'effet de la ſentence portée contre le figuier infructueux, me rende le même office, en arreſtant ou ſuſpendant la malediction que j'ay méritée ? Et à qui me puis-je mieux adreſſer qu'à vous, mon ſaint Ange Gardien, qui depuis le premier moment de ma vie m'avez toûjours gardé avec tant de bonté, & protegé avec tant de zele, malgré mes ingratitudes & mes infideli-

tez ? J'eſpere que vous voudrez bien vous rendre ma caution, & répondre en meſme-temps de vos ſoins & de ma fidelité. Mais parce que je ſuis ſûr de l'un, & que je me défie de l'autre, obtenez-moy de ces graces fortes qui amoliſſent la dureté du cœur humain, & qui font faire aux plus grands pecheurs des fruits de penitence.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur. Mat. 7.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, ſera coupé, & jetté au feu.

Niſi pœnitentiam egeritis, omnes ſimiliter peribitis. Luc. 13.

Si vous ne faites penitence, vous perirez tous auſſi.

X. MEDITATION.

Que la Penitence n'eſt pas ſeulement neceſſaire aux grands pecheurs, mais encore aux ames tiedes.

Pour premier Prélude vous vous imaginerez que noſtre Seigneur vous dit les paroles qui ſont dans l'Apocalyſpe: Pluſt à Dieu que tu fuſſes froid ou chaud: mais parce que tu es tiede je te rejetteray de ma bouche.

Pour ſecond Prélude vous demanderez à Dieu la grace de concevoir ſi fortement la verité de ces terribles paroles, que vous puiſſiez prendre la reſolution de ſortir au plûtoſt de cèt état dangereux, ſi vous reconnoiſſez que ce ſoit celuy de voſtre ame.

I. POINT.

Du danger où eſt une ame tiede ſi elle ne fait penitence.

CONSIDEREZ ſerieuſement les raiſons qui obligent Jeſus-Chriſt de préferer l'état d'une ame froide à l'état d'une ame tiede.

La premiere raiſon eſt, que c'eſt un état d'aveuglement cauſé par les paſſions qui tyranniſent une ame tiede, par la diſſipation continuelle où elle vit, qui l'empeſche de rentrer en elle-meſme, par la multitude des pechez veniels qu'elle commet, par la ſouſtraction des lumieres du ciel que ſa reſiſtance luy attire. Or cet aveuglement eſt cauſe qu'on ſe fait une fauſſe conſcience, à l'abri de

laquelle une ame, qui d'ailleurs fréquente les Sacremens, s'entretient pluſieurs années dans des pechez aſſez conſiderables; mais que la paſſion luy cache ou luy déguiſe, parce qu'elle n'a pas ou la volonté ou le courage de s'en corriger. Vous verrez quelquefois des ames religieuſes, ou des perſonnes ſeculieres qui font profeſſion de pieté, nourrir des averſions ſecrettes, des jalouſies envenimées, des attaches dangereuſes, & meſme criminelles; un eſprit d'aigreur & de murmure à l'égard de leurs Superieurs, un fond d'amour propre & d'orgueil qui ſe répand quaſi ſur toutes leurs actions, un oubli de Dieu ſurprenant, une négligence pitoyable de tous les moyens de leur ſalut ou de leur perfection, &

d'autres défauts de cette nature, au milieu desquels elles vivent tranquillement, se persuadant faussement qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela, & cherchant des raisons pour excuser des fautes que Dieu ne laisse pas de condamner comme des pechez griefs, & qu'elles condamneront elles-mêmes à l'heure de la mort, lorsque la passion ne les empêchera plus de voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes.

Helas ! Seigneur, ce défaut de tendresse de conscience, cette facilité à retomber toûjours dans les mêmes fautes, & à m'en confesser toûjours, sans jamais m'en corriger ; n'est-ce point la marque de quelque peché secret, mais pourtant grief, qui soit le principe de cet aveugle-

ment, & de tous les deſordres qui le ſuivent ?

La ſeconde raiſon eſt, qu'il y a des ames que Dieu deſtine à une haute perfection ; & ſi elles ne travaillent pas à y arriver, leur ſalut eſt fort en danger. Il ne leur eſt point permis de ſe borner à une vertu mediocre, & à une vie commune. C'eſt une verité très-ſolidement établie dans l'Ecriture. Noſtre Seigneur declara à ſes Apoſtres, que s'ils ne ſe convertiſſoient, & ne renonçoient à ces deſirs de préference, qui mettoient de la jalouſie entr'eux, ils n'entreroient jamais dans le Royaume des Cieux. Il fit voir à ſainte Thereſe la place qui luy eſtoit marquée dans l'enfer, ſi elle n'eût rompu de certaines attaches qui n'alloient pourtant pas juſqu'au peché mortel, mais

qui eſtoient un obſtacle aux grands deſſeins que Dieu avoit ſur elle. Ainſi il n'y avoit point de milieu pour Thereſe, ou elle devoit eſtre parmi les Seraphins dans le Ciel, ou parmi les demons dans l'enfer. Que ſçay-je ſi Dieu n'a pas de ſemblables vûës ſur moy? Ces mouvemens ſi forts & ſi fréquens qui me ſollicitent, Seigneur, de me donner tout de bon à vous, & de rompre pour cela tous les liens qui m'attachent à la créature, n'en ſont-ce pas des ſignes viſibles? Mais mon infidelité à y correſpondre, & ma lâcheté à les ſuivre, ne doivent-elles pas faire craindre qu'en m'oppoſant aux deſſeins d'une bonté & d'une miſericorde particuliere que vous avez ſur moy pour ma ſanctification, vous ne les changiez dans des deſſeins de

juſtice & de rigueur, qui aboutiſſent à ma perte.

La derniere raiſon eſt, que l'état de tiedeur eſt en quelque façon ſans remede. Premierement, parce que les pechez que commet une ame tiede n'eſtant pas de ces pechez groſſiers & ſcandaleux qui font horreur aux ames un peu timorées, mais eſtant ſouvent purement interieurs, & ne ſe paſſant ordinairement que dans le cœur, ils échapent aiſément à la reflexion d'une conſcience peu tendre, & d'une ame peu attentive à elle-même. Ainſi comme elle ne connoiſt pas la grandeur de ſon mal, elle ne ſe met point en peine d'y remedier. Au lieu qu'un grand pecheur, comme il reconnoiſt aiſément ſes deſordres, il eſt plus en état d'en eſtre touché, & d'en conce-

voir de l'horreur. Et c'eſt en ce ſens que noſtre Seigneur dit, qu'il vaut mieux eſtre froid que tiede.

Secondement, parce que la tiedeur rend tous les remedes inutiles, ſoit que le peu de profit qu'en a tiré juſqu'alors une ame tiede, luy oſte le deſir de s'en ſervir; ſoit qu'eſtant accoûtumée à ces remedes, ils faſſent moins d'effet ſur elle; & que les grandes & terribles veritez du ſalut, qui étonnent par leur nouveauté, & ébranlent par leur force les plus grands pecheurs, ne faſſent preſque plus d'impreſſion ſur ſon eſprit, parce qu'elle en a eſté ſi ſouvent & ſi inutilement rebattuë.

Mais, mon Dieu, ſi ce mal eſt ſans remede, quelle eſperance peut reſter à un miſerable com-

me moy qui s'en trouve atteint? Il ne m'en reſteroit plus, Seigneur, ſi je ne ſçavois que ce qui eſt impoſſible aux hommes, ne vous l'eſt pas; & qu'il n'y a point de mal, quelque incurable qu'il paroiſſe, qui le ſoit à un auſſi grand & auſſi charitable Medecin que vous. C'eſt donc à vous, mon Sauveur, à appliquer les remedes à mes maux, & à mettre en même-temps dans mon ame les diſpoſitions neceſſaires pour en profiter.

II. POINT.

Les marques de la tiedeur.

APRE'S avoir vû dans le premier point le danger de la tiedeur, il faut examiner ſi ce n'eſt point l'état où ſe trouve

reſent voſtre ame. Pour le voir faut vous donner les marques ſquelles on le peut reconnoî-; & ce ſont les effets qu'il oduit dans une ame. Le pre-ier eſt une grande facilité à ettre ſes exercices ſpirituels, ſes devoirs de pieté : le moin-e prétexte eſt une raiſon forte ne ame tiede, pour s'en diſ-nſer ; ou une négligence pi-yable à s'en acquitter.

De-là des occaſions ſans ref-ct, ſans attention, ſans devo-n, ſans profit, faiſant de ſes ieres même la matiere la plus dinaire de ſes pechez & de ſes nfeſſions. Des confeſſions ſans uleur, ſans reſolution, ſans a-andement ; de ſorte qu'il ſeme-e qu'on ne ſe confeſſe que ur pecher, & qu'on ne peche ie pour ſe confeſſer. Des Com-

munions ſans préparation, ſans foy, ſans ferveur, ſans fruit, s'uniſſant ſi ſouvent corporellement avec Jeſus-Chriſt, & n'acquérant point cette union & cette conformité de cœur & d'eſprit avec luy, qui ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt, doit eſtre l'effet infaillible d'une bonne Communion.

Le ſecond eſt une diſſipation continuelle d'un eſprit qui n'eſt preſque jamais attentif ni à ſoy ni à Dieu ; mais qui par un étrange libertinage ſe répand indifféremment ſur toutes ſortes d'objets, & s'occupe de mille bagatelles. Le troiſiéme eſt une méchante habitude de faire ſes actions ſans nul eſprit interieur, mais par humeur, ou par coûtume ; de maniere que ſi ces perſonnes veulent s'examiner, à

trouveront-elles que dans
ur, & peut-eſtre dans un
, elles faſſent une action
nent pour Dieu ; & où
tude, l'humeur, la paſſion,
pect humain n'ayent point
rt. Le quatriéme eſt une
ſe à acquérir les vertus pro-
de ſon état. Le cinquiéme
n dégouſt des choſes ſpiri-
s. Le joug de Jeſus-Chriſt
nence à paroiſtre peſant ;
ercices de pieté deviennent
rge ; les maximes de l'Evan-
ur la haine de ſoy-même,
amour des croix & des hu-
tions, ſur la neceſſité de ſe
violence, de marcher dans
oye étroite, paroiſſent in-
evables : enfin on trouve la
que de la vertu preſque im-
ble. Le ſixiéme eſt une in-
bilité de conſcience pour

toutes les petites choſes. On ſe laiſſe aiſément aller à commettre toutes ſortes de pechez veniels avec vûë & de propos déliberé : on a dans mille rencontres plus de complaiſance pour les créatures que pour ſon Dieu ; on s'expoſe ſans ſcrupule à des occaſions dangereuſes.

Helas ! mon ame, ne reconnois-tu point en toy quelqu'une de ces marques de tiedeur ? mais plûtoſt ne les reconnois-tu point toutes, & n'as-tu pas par conſéquent à craindre tous les dangers qui en ſont les ſuites ? Oüy, Seigneur, je le reconnois de bonne foy ; car comment oſerois-je diſſimuler avec vous ? ou pourquoy voudrois-je diſſimuler avec moy pour me tromper, & pour me perdre ? Il eſt vray que juſqu'icy j'ay vécu dans ce malheu-

reux

reux état de tiédeur, avec d'autant plus de danger, que je le connoiſſois moins, & que j'en craignois moins les funeſtes ſuites. Mais puiſque par voſtre grace je connois le peril où j'ay eſté expoſé, donnez-moy les ſecours neceſſaires pour l'éviter, en me faiſant changer de conduite : faites, Seigneur, que la crainte d'un ſi grand mal me faſſe paſſer pardeſſus toutes les vaines craintes qui pourroient m'empêcher de vous ſervir avec ferveur, & avec une ferveur qui ſurpaſſe la lâcheté que j'ay euë juſqu'ici dans voſtre ſervice.

Spiritus ferventes, Dominus ſervientes. Rom. 12.

Soyons fervens ; c'eſt le Seigneur que nous ſervons.

Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter. Jer. 48.

Celuy qui fait l'œuvre de Dieu négligemment, attire ſur ſoi ſa malediction.

XII. MEDITATION.

De la miſericorde & de la bonté de Dieu a rechercher le pecheur, & à le recevoir à penitence; pour ſervir de motif à la contrition ou à la penitence parfaite.

I. POINT.

De la bonté de Dieu à rechercher l'ame pécheresſe.

CONSIDEREZ la miſericorde infinie d'un Dieu, qui veut bien s'abaiſſer juſques à chercher le premier une vile créature dont il a eſté offenſé. C'eſt ce qui mettoit David dans l'étonnement, lorſqu'il s'écrioit. *Qu'eſt*

ce que l'homme, que vous daigniez bien, Seigneur, vous ſouvenir de lui ? Et qu'eſt-ce que le Fils de l'homme pour vous abaiſſer juſques à le venir viſiter? Or cette recherche que Dieu veut bien faire d'une ame pechereſſe, a quatre qualitez qui la rendent infiniment aimable, & qui doivent bien toucher noſtre cœur.

La premiere, c'eſt qu'il nous recherche le premier, après que nous l'avons offenſé. Car enfin nous ne pourrions pas faire un ſeul pas pour revenir à lui, s'il ne nous prévenoit par ſes graces. Nous pouvons bien de nous-mêmes nous éloigner de Dieu: mais nous ne pouvons pas y retourner de nous-mêmes, s'il ne nous y attire. Quelle bonté! Qui entendit jamais parler que ce fuſt à la perſonne offenſée à rechercher celle,

qui l'a offenſé ; & quel eſt l'homme qui le vouluſt faire ? Vit-on jamais un Roy en venir juſques à ſupplier un criminel de lezemajeſté de recevoir ſa grace. Et n'eſt-ce pas neanmoins ce que fait Dieu, quand il invite l'ame pechereſſe à la penitence ? Mais fut-il jamais un criminel qui refuſaſt ſa grace ? Ah, c'eſt ce que je fais, ô mon Dieu, autant de fois que je refuſe de faire penitence! Quel aveuglement! quelle ingratitude!

La ſeconde qualité qui rend cette recherche ſi aimable, c'eſt que Dieu nous recherche avec empreſſement, n'ayant point beſoin de nous. Quand nous ſerions tous damnez, Dieu n'en ſeroit ni moins grand, ni moins glorieux, ni moins heureux. Et neanmoins vous diriez, dit S. Thomas, à

voir la maniere dont Dieu recherche le pecheur, que l'homme ſeroit le dieu de Dieu même, & que ſon bonheur dépendroit de lui. C'eſt ce qui paroiſt dans la parabole du bon Paſteur, qui quittant les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller chercher ſa brebis égarée, ſans eſtre rebuté ni par la difficulté, ni par la longueur, ni par la fatigue du chemin; & qui l'ayant enſuite trouvée, au lieu de la menacer, l'embraſſe, la charge ſur ſes épaules, la mene à ſon troupeau, & invite tout le monde à lui en faire des conjoüiſſances.

La troiſiéme qualité qui rend aimable cette recherche, c'eſt que Dieu recherche l'ame pechereſſe avec condeſcendance, eſtant ſon Seigneur & ſon Dieu. Il s'accommode à ſon humeur, à

ſa foibleſſe, à ſon penchant ; il obſerve les temps favorables, enfin il prend toutes ſortes de poſtures & de formes pour entrer dans le cœur d'un pecheur. C'eſt cette condeſcendance qui paroît avec éclat dans l'hiſtoire de la Samaritaine, & dont j'ai cent fois moi-même reſſenti les effets.

La quatriéme qualité qui rend cette recherche ſi aimable, eſt que Dieu recherche le pecheur avec conſtance, eſtant preſque toûjours rebutté. Combien de temps y a-t'il, ô mon Dieu ! que vous me preſſez par vos inſpirations de revenir à vous ? Combien de fois m'avez-vous recherché au milieu même de mes pechez & de mes deſordres ? Et ne vous ai-je pas preſque toûjours rebutté ? Hé bien, ne faut-il pas enfin, mon Dieu, vous rendre les ar-

mes ? J'aurois certes le cœur bien dure & bien insensible, si je ne me rendois à une aussi aimable recherche, & si je ne vous disois avec le Prophete : Seigneur, je me suis égaré comme une brebis malheureuse : mais puisque vous avez bien voulu me rechercher avec tant de bonté, je me rens à vous, Seigneur pour ne m'en éloigner jamais. *Ps.* 176.

II. POINT.

La bonté de Dieu à recevoir le pecheur, marquée dans la parabole de l'Enfant prodigue.

CONSIDEREZ comme l'Enfant prodigue s'ennuyant dans la maison de son pere, lui demanda son partage ; & l'ayant eu, il s'en alla dans un païs éloigné, où il dissipa tout son bien en toutes sortes de débauches :

tellement qu'eſtant réduit à la mendicité, il ſe vit contraint de ſervir un maître qui le mit à garder les pourceaux, ſans luy donner d'autre nourriture que celle de ces animaux immondes; encore n'en avoit-il pas autant qu'il euſt voulu. Sa miſere le fit rentrer en luy-même, & reſoudre en même-temps de retourner vers ſon pere. Il le fit; & ſe jettant à ſes pieds, il lui dit: Ah! mon pere, j'ai peché contre le ciel & contre vous! je ne ſuis plus digne d'eſtre du nombre de vos enfans; je ſerai trop heureux ſi vous me recevez parmi vos ſerviteurs. Mais ſon pere le voyant, court au devant de lui; & ſans lui faire aucun reproche ſur ſon libertinage, il l'embraſſe en verſant ſur luy des larmes de tendreſſe, il le fait reveſtir d'une

le robe, & ordonne un feſtin magnifique, où il invite ſes amis, pour les obliger de prendre part à ſa joye. Appliquez-vous cette parabole.

Conſiderez comme vous avez quitté Dieu le meilleur de tous les peres; & que vous ne vous eſtes ſervi des biens qu'il vous a faits que pour l'offenſer. Conſiderez enſuite que Dieu, par une bonté ſpeciale a permis que vous n'ayez pas trouvé toute la ſatisfaction que vous prétendiez parmi les créatures; & que répandant de ſalutaires amertumes ſur vos plaiſirs, ou vous envoïant peut-eſtre quelque affliction, il vous a obligé par là de rentrer en vous-même. Il vous a fait concevoir, qu'eſtant né pour Dieu, vous ne deviez pas vous plonger dans des voluptez de

beſte, & vous a enfin inſpiré le deſir de retourner à lui. L'avez-vous fait avec autant de promptitude & de ſincerité que l'Enfant prodigue? Si vous ne l'avez pas encore fait, à quoy avez-vous penſé? Faites-le à preſent. Allez à ce pere plein de bonté & de miſericorde, ne craignez point qu'il vous rebute: quoyque vous ne vous ſoyiez pas comporté en fils, il eſt toûjours demeuré vôtre pere; jettez-vous à ſes pieds avec les mêmes ſentimens & les mêmes paroles que l'Enfant prodigue. Dites-lui: Ah, mon pere, j'ai peché contre vous, à la vûë du ciel & de toutes les creatures! Vous eſtiez pour moy un pere plein de tendreſſe, & je vous ai traité comme mon ennemi. Je ne mérite pas après cela la qualité de vôtre fils; c'eſt beaucoup

ue vous me receviez au nombre e vos eſclaves : pourvû que je is dans voſtre maiſon, c'eſt aſſez ; mais je n'y veux eſtre que pour me ſouvenir de vos bontez & de mes ingratitudes. J'eſpere même que vous ſerez toûjours pour moy un pere plein de bonté, quoique j'aye eſté à voſtre égard le plus dénaturé de tous les fils, & que vous me recevrez encore au nombre de vos enfans, que vous me reveſtirez en cette qualité de cette premiere robe de la grace dont je m'étois ſi heureuſement dépoüillé ; que vous m'inviterez même au ſacré banquet, pour eſtre nourri de la chair & du ſang de voſtre Fils mon Sauveur.

Dixi, confitebor adverſùm me injuſtitiam meam Domino : & tu remiſiſti impietatem peccati mei. Pſal. 31.

Auſſi toſt, mon Dieu, que j'ai pris la reſolution de m'accuſer moi-même devant vous de mes iniquitez, vous avez eu la bonté de me les pardonner.

Cor contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies. Pſal. 50.

Mon Dieu, vous ne rejetterez pas un cœur contrit & humilié.

Deus vita mea, qui perſecutus es fugientem te, & oblitum tui non es oblitus. Aug.

O mon Dieu, qui étes ma vie, vous m'avez pourſuivi avec tant de bonté lorſque je vous fuyois, & vous vous eſtes ſouvenu de moy lors même que je vous avois entierement oublié.

Talis vita mea, nunquid vita Deus meus? Aug.

Telle a eſté juſques-ici ma vie criminelle, Seigneur, ſi pourtant on peut l'appeller une vie.

IV. CONSIDERATION.

De la Communion.

I. SI le Sacrement de l'Euchariſtie eſt le plus ſaint & le plus auguſte de nos Sacremens, on peut dire que la Communion, qui nous y fait participer, eſt la plus grande & la plus importante action de la vie chrétienne, & celle par conſequent qui demande plus de ſoin & d'application pour nous y préparer. Si nous ne devions communier qu'une fois dans la vie, toute noſtre vie, quelque longue qu'elle fuſt, ne ſeroit pas trop pour nous préparer dignement à la participation d'un auſſi ſaint & auſſi redoutable myſtere.

II. Cela ne doit pourtant pas

nous obliger à nous en éloigner, mais ſeulement à nous en approcher avec les diſpoſitions requiſes, c'eſt à dire, proportionnées, non pas à la grandeur & à la ſainteté de celui que nous recevons dans la Communion, car cela n'eſt pas poſſible à la créature; mais au moins à la foibleſſe de nos forces, que nous devons toutes appliquer à nous rendre dignes, autant que nous pouvons de participer à ces divins Myſteres. Ainſi c'eſt mal raiſonner de dire: Je ne veux pas communier, parce que je m'en ſens indigne: mais il faut dire au contraire; Je veux tâcher, autant qu'il eſt dans mon pouvoir, de me rendre digne de communier, afin d'avoir part aux graces que le Seigneur diſtribuë aux ames devotes qui s'uniſſent à lui.

III. Approchez-vous donc de la ſainte Table le plus ſouvent que vous pourrez ; Jeſus-Chriſt vous y invite lui-même. Il a inſtitué ce myſtere adorable ſous les eſpeces du pain, pour marquer que noſtre ame ne pouvoit non plus s'en paſſer que noſtre corps de pain pour ſa nourriture. Il l'appelle lui-même noſtre pain de tous les jours, pour montrer combien l'uſage en doit eſtre fréquent. Il appelle à ſon banquet les pauvres & les aveugles, pour nous apprendre que dans quelque indigence qu'on ſe trouve, & quelque infirmité qu'on ait, pourvû qu'on ſoit encore vivant, on ne doit point faire difficulté de manger ce pain de vie. Bien loin que nos foibleſſes & nos miſeres nous en doivent exclure, ce ſage

Medecin de nos ames nous préſente ce remede ſi ſalutaire & ſi efficace pour nous ſoulager & pour nous guerir.

IV. Ne vous excuſez donc plus de vous approcher de la Communion ſur voſtre indignité. Car raiſonner de la ſorte, c'eſt vous excuſer de manger ſur le beſoin que vous avez de vous ſoûtenir par la nourriture; c'eſt refuſer de prendre des remedes, parce que la grandeur du mal vous les rend neceſſaires; & c'eſt faire difficulté de vous approcher du feu, parce que vous eſtes preſt de ſuccomber ſous la rigueur du froid. Si vous eſtes foible, fortifiez-vous en mangeant le pain des forts: ſi vous eſtes malade, prenez ce remede ſi efficace & ſi univerſel pour tous nos maux; ſi vous eſtes lâ-

che & froid dans le ſervice de Dieu, approchez-vous de cette fournaiſe ardente du divin amour, pour vous y embraſer.

V. Encore une fois voſtre indignité n'eſt pas une excuſe ſi legitime que vous penſez : car s'il faut s'en juger digne pour participer à ces divins myſteres, qui eſt-ce qui oſera en approcher ? C'eſt s'en approcher dignement que de s'en croire indigne, & de faire pourtant tout ce qu'on peut pour ne l'eſtre pas. Prétendre qu'il faille avoir une ſainteté parfaite pour communier, c'eſt en exclure preſque tout le monde, malgré l'invitation ſi générale & ſi empreſſée de Jeſus-Chriſt ; c'eſt demander pour diſpoſition à la Communion, ce qui doit en eſtre le fruit.

VI. Les diſpoſitions générales qu'on doit apporter à la Communion, ſont une profonde humilité, & un aveu ſincere de ſon indignité ; une certaine faim ſpirituelle, qui marque en même-temps & le beſoin que nous avons de cette nourriture, & nos bonnes diſpoſitions pour en profiter ; une grande pureté de cœur, ou au moins une forte réſolution de travailler à l'acquérir ; & un deſir ardent de remplir tous les deſſeins qu'a le Fils de Dieu en ſe donnant à nous dans l'Euchariſtie, qui eſt de nous unir intimement à lui par une parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec lui.

VII. Tous les livres ſont pleins de pratiques fort utiles pour ſe preparer à bien communier. Chacun peut choiſir celle

qui lui convient le mieux. En voicy une dont tout le monde pourra ſe ſervir. Vous commencerez dès la veille à vous préparer à la Communion. 1. Pour cet effet, vous offrirez le matin toutes les actions de la journée, & toutes vos bonnes œuvres en union avec celles de Jeſus Chriſt, afin d'obtenir les graces neceſſaires pour bien communier. 2. Vous vous tiendrez pendant tout le jour dans un plus grand recueillement, & veillerez avec plus d'attention ſur tous les mouvemens de voſtre cœur. 3. Vous prendrez pour matiere de vos oraiſons jaculatoires, quelques paſſages de l'Ecriture qui ayent du rapport à la Communion, & qui marquent ou le deſir que vous avez de communier, ou l'aveu que vous fai-

tes de voſtre indignité. 4. Vous ferez à cette intention quelques actes de mortification & quelques bonnes œuvres, comme ſeroit d'aller viſiter les pauvres ou les priſonniers, pour vous préparer ainſi à recevoir la viſite de noſtre Seigneur. 5. L'après-dînée vous lirez un chapitre du livre quatriéme de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, qui traite de la Communion. 6. Vous ferez le ſoir une viſite du ſaint Sacrement, pour demander à noſtre Seigneur qu'il vienne lui-même par ſes graces diſpoſer voſtre cœur pour le recevoir. 7. Vous préparerez dès le ſoir voſtre meditation pour le lendemain ſur la Communion, & tâcherez de vous endormir dans cette penſée, priant voſtre Ange Gardien de veiller pendant la

huit ſur voſtre cœur, afin qu'il ne vous arrive rien qui puiſſe bleſſer cette grande pureté, qui eſt ſi neceſſaire pour s'approcher de la Communion.

8. Le matin, ſi-toſt que vous ſerez éveillé, il faut tâcher que voſtre premiere penſée ait pour objet voſtre Communion, vous imaginant que voſtre Ange Gardien vous dit ces paroles : *Ecce ſponſus venit, exite obviam ei.* Matth. 25 *Levez-vous au plûtoſt pour aller recevoir voſtre divin Epoux qui vient vous honorer de ſa viſite.* Dans cette penſée vous vous appliquerez à voſtre oraiſon, & vous tâcherez de la faire encore avec plus de ferveur qu'à l'ordinaire, comme eſtant une des meilleures préparations à la Communion. 9. Vous vous tiendrez dans un grand recueille-

ment, juſqu'à ce que vous alliez à l'Egliſe, é'oignant autant que vous pourrez toutes les autres affaires, afin de ne penſer qu'à celle-là; & vous vous entretiendrez doucement dans ces penſées: Qui eſt celui qui vient? C'eſt un Dieu. Chez qui vient-il? Chez un homme, un ver de terre, un pecheur. Pourquoy vient-il? Pour ſe donner à moy, pour m'unir à lui.

10. Vous vous occuperez encore de ces penſées pendant la Meſſe qui précede la Communion, pendant laquelle vous redoublerez voſtre ferveur, & renouvellerez vos deſirs, qui doivent s'embraſer de plus en plus, à meſure que vous eſtes plus preſt de recevoir celui qui les doit pleinement contenter. Le temps de la Communion s'ap-

prochant, vous produirez les actes d'une vive foi sur ce grand mystere d'une adoration pleine de crainte & de respect, dans la vûë de la majesté d'un Dieu qui vient à vous ; d'une humilité profonde, dans la consideration de vostre indignité, de vos miseres, & de vostre neant ; d'une grande confiance en la bonté de celui qui vient à vous ; d'un desir ardent de le recevoir, & de vous unir à lui, lui disant avec l'Epouse, *Veni, Domine Jesu* ; enfin d'un amour tendre & sincere, qui est en même-temps & la meilleure disposition à la Communion, & le fruit principal qu'on en doit tirer. *Apoc.*

11. Approchez-vous de la sainte table dans ces sentimens ; & après avoir reçû le Corps de nostre Seigneur avec toute la

modeſtie, le reſpect & la ferveur dont vous eſtes capable, rentrez un peu dans vous-même, pour ménager tous les momens d'un temps qui eſt, comme diſoit ſainte Thereſe, le plus précieux de voſtre vie, & où vous pouvez amaſſer des treſors infinis; ſi vous ſçavez bien vous ſervir de la bonne diſpoſition où eſt pour lors noſtre Seigneur, de vous combler de ſes biens.

12. Proſternez-vous donc en eſprit à ſes pieds; & animant voſtre foy ſur la préſence de Jeſus-Chriſt, vous l'adorerez avec un profond reſpect meſlé d'étonnement, de voir ce Dieu de gloire & de majeſté, devant qui les Seraphins tremblent de reſpect, s'abaiſſer juſqu'à venir loger dans le cœur d'un homme, & d'un pecheur, renverſer pour

pour cela toutes les loix de la nature, & operer des miracles si surprenans. Dans ce sentiment vous vous écrierez avec Salomon: *Quoy, Seigneur, les Cieux ne peuvent pas contenir vostre Majesté, & vous la renfermez dans le sein d'un homme*: ou avec sainte Elizabeth: *D'où me vient ce bonheur, que mon Dieu daigne bien venir à moy?* Puis passant des sentimens d'admiration à ceux de reconnoissance, dans l'impuissance où vous vous trouverez de la pouvoir assez marquer à vostre Sauveur, vous inviterez toutes les créatures à le benir avec vous. Vous luy offrirez l'amour qu'ont pour luy tous les Bienheureux, & la ferveur avec laquelle tant de saintes ames communient.

L. 3. Reg. 8.

Luc. 1.

13. Ensuite vous luy exposerez

vos foibleſſes, vos miſeres &
beſoins. Quelquefois vous
demanderez inſtamment c
vous en délivre ; quelquef
dans les ſentimens d'une hu
ble & vive confiance, vous v
contenterez de luy dire :
Marthe : *Quem amas, infir*
tur. Helas, Seigneur, celuy
vous aimez eſt malade ! Pu
douter de voſtre amour apr
que vous avez fait pour n
Si vous m'aimez, pouvez-
voir mes infirmitez ſans les
rir ? Quelquefois vous vous
trez à ſes pieds avec la Ma
laine, pour écouter ou les
proches aimables qu'il vous
ou les avis qu'il vous don
Mais ſur tout vous ne man
rez jamais de luy faire que
ſacrifice qui puiſſe luy eſtr
gréable, en luy promettan

ann. 11.

vous appliquer à corriger quelque défaut en particulier que vous ſçavez luy déplaire davantage. Quelquefois ſans rien demander, vous vous abandonnerez purement à luy, luy diſant qu'il eſt le maiſtre abſolu de tout ce qui eſt en vous. Enfin vous ne le quitterez point, non plus que Jacob quitta l'Ange, ſans luy avoir demandé ſa benediction, & l'accompliſſement des deſſeins qu'il a en venant à vous, qui eſt de vous unir à luy.

LA LECTURE.

Pour le Quatriéme Jour.

DE l'Ecriture ſainte. Le chapitre II. de Jeremie, & le chapitre XI. de S. Luc.

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Les chapitres XIX. & XXV. du I. livre.

De la Guide des Pecheurs de Grenade. Le chap. XXV. du I. livre.

Des Exercices interieurs ſur les Myſteres de Jeſus-Chriſt, du P. Nepveu.

De l'Exercice interieur pour le Carême, ſur Jeſus Penitent.

Et la IV. Conſideration de la maniere de ſe préparer à la mort pendant la vie.

CINQUIE'ME JOUR.

Du Guide qui nous remet dans le bon chemin.

Après avoir connu dans la premiere ſemaine quelle eſt noſtre fin derniere, & après avoir vû & déploré nos égaremens, nous avons dû concevoir un grand deſir d'entrer dans la voye du ſalut. Mais pour cela il nous faut un guide : & c'eſt ce guide que S. Ignace nous donne dans la ſeconde ſemaine, où il nous propoſe les vertus de la vie de Jeſus-Chriſt à imiter : & ſur tout en cette premiere Meditation du Royaume de Jeſus-Chriſt, où conformément à ſon genie guerrier, il nous le propoſe ſous la figure d'un Roy qui invite ſes ſujets à le ſuivre au combat.

XIII. MEDITATION.

Du Royaume de Jeſus-Chriſt, & de l'obligation que nous avons de le ſuivre en l'imitant.

Pour premier Prélude nous nous repreſenterons Jeſus allant preſcher par les villes & par les campagnes, invitant tout le monde à le ſuivre.

Pour ſecond Prélude, nous demanderons à Dieu la grace d'écoûter la voix de Jeſus qui nous appelle.

I. POINT.

Comparaiſon d'un Roy de la terre.

REPRESENTEZ-vous un Roy ſage, puiſſant, vaillant, heureux, riche, liberal, qui étant choiſi de Dieu pour com-

mander tous les Princes Chrétiens dans une guerre ſainte contre l'erreur & l'impieté, exhorte ſes Sujets à le ſuivre dans un ſi glorieux deſſein, & leur propoſe les conditions ſuivantes. La premiere, qu'il ne ſera diſtingué en rien du moindre de ſes ſoldats. La ſeconde, qu'il partagera avec eux tous les travaux de la guerre. La troiſiéme, qu'il ſera toûjours à leur teſte quand il faudra combattre, & qu'il ne les engagera dans aucun peril où il ne s'expoſe le premier. La quatriéme, qu'il leur donnera tous les ſecours & tous les moyens neceſſaires, ſeurs & faciles pour vaincre. La cinquiéme, qu'après la victoire il récompenſera leur mérite & leur valeur au-delà de ce qu'ils peuvent prétendre. Y a-t'il quelqu'un

des Sujets de ce Prince qui refuſaſt de le ſuivre à ces conditions ? Et s'il le faiſoit, ne paſſeroit-il pas pour le plus lâche & le plus déraiſonnable de tous les hommes ?

II. POINT.

Application de cette Parabole.

JESUS-CHRIST eſt noſtre veritable Roy, & ſon Pere l'a établi pour commander à tous les hommes. Il nous l'apprend par la bouche du Prophete : *J'ay eſté établi Roy ſur la Cité de Sion*, *Pſ. 2.* c'eſt à dire, ſur l'Egliſe ; & il le proteſta luy-même à Pilate. Mais conſiderez les qualitez de ce Roy. Il eſt infiniment ſage, puiſſant, bon, riche, liberal, juſte, miſericordieux, indépen-

dant, immortel. Comparez ce Roy avec les Rois de la terre. Ceux-là impoſent des tributs à leurs ſujets, celuy-cy ſatisfait pour eux à la juſtice de ſon Pere; ceux-là épuiſent leurs ſujets pour s'enrichir, celuy-cy ſe fait pauvre pour enrichir les ſiens; ceux-là expoſent tous les jours la vie de leurs ſujets pour leur propre conſervation, ou pour leur gloire; celuy-cy donne la ſienne, & répand juſques à la derniere goutte de ſon ſang pour leur ſalut: ceux-là impoſent des loix très-rudes aux autres, auſquelles ils ne ſe ſoumettent pas eux-mêmes; celuy-cy n'en établit aucune dont il n'enſeigne la pratique par ſon exemple: ceux-là laiſſent beaucoup de belles actions ſans récompenſe, ou parce qu'ils ne

les connoiſſent pas, ou parce qu'ils manquent de pouvoir & d'affection pour les récompenſer : celuy-cy ne laiſſe pas la moindre action ſans la récompenſer d'un bonheur éternel. Enfin ceux-là ſont mortels, & entraînent avec eux, en tombant, tous ceux qui s'appuyent ſur leur faveur : mais celuy-cy eſt immortel, & ſon regne ne
c. 1. doit jamais finir : *Et regni ejus non erit finis.*

Quelle gloire pour vous, mon Sauveur, d'eſtre le Roy des Anges & des hommes ! Et quel avantage pour nous de vivre ſous un ſi doux & ſi heureux empire ! Mais quel ſujet de confuſion pour moy, d'avoir eu honte de me declarer hautement pour voſtre ſujet, d'avoir ſi ſouvent refuſé de me ſoumet-

tre à vos loix ; d'avoir préferé le joug honteux du monde, de la chair & du demon, qui ne ſont que de cruels tyrans., à voſtre juſte empire & à voſtre aimable joug ; enfin, d'avoir dit ſouvent avec ces perfides Juifs : *Nolumus hunc regnare ſuper nos. Ie ne veux point que Ieſus regne ſur moy.* Luc. 19. C'eſt ce que j'ay fait autant de fois que j'ay obéï à mes paſſions aux dépens de vos loix, & que j'ay mépriſé vos maximes pour ſuivre celles du monde. Mais j'en ay, mon Dieu, une ſincere douleur, & je voudrois effacer mon crime par l'effuſion de tout mon ſang.

III. POINT.

Ce Roy nous invite à le ſuivre. Les motifs qui nous engagent à le faire.

CONSIDEREZ que Jeſus-Chriſt, qui eſt un Roy ſi digne de voſtre attachement, vous declare qu'il eſt venu du Ciel pour faire la guerre au monde, à la chair & au demon, & par la défaite de ces ennemis rétablir la gloire de ſon Pere, qu'ils avoient preſque entierement détruite ; & qu'il nous invite en même-temps à le ſuivre dans une ſi glorieuſe entrepriſe. Voici les motifs qui vous y doivent engager. 1. La dignité & le mérite de celui qui vous y invite. Quel bonheur, quel hon-

neur de ſuivre un auſſi bon & un auſſi grand Roy qu'eſt Jeſus-Chriſt : *Magna eſt gloria, ſequi Dominum.* 2. La juſtice & l'importance de la cauſe. C'eſt pour combattre les ennemis de Dieu : qu'y a-t'il de plus juſte & de plus grand ? C'eſt pour combattre vos propres ennemis, qui ont conſpiré voſtre perte & voſtre damnation éternelle : qu'y a-t'il de plus preſſant & de plus avantageux pour vous ? C'eſt pour réparer la gloire d'un Dieu, qu'y a-t'il de plus glorieux à une créature ? 3. Il vous invite de la maniere du monde la plus forte & la plus aimable ; il partage avec vous tous les dangers : il ne vous engage à rien qu'il ne vous en donne luy-même l'exemple : il vous aſſure de la victoire, & vous donne tous les ſecours ne-

ceſſaires pour vaincre ; enfin il vous promet une récompenſe qui eſt au deſſus de toutes vos eſperances. En verité ſi nous ne ſommes excitez par toutes ces raiſons à ſuivre l'aimable Jeſus, nous ſommes bien ſtupides ou bien aveugles.

Les affections qu'on doit tirer, ſont les mêmes qu'au point précedent, après leſquelles il faut nous dévoüer à Jeſus-Chriſt pour le ſuivre par tout, luy diſant : O ſouverain Roy de l'Univers, mon adorable Jeſus, je m'offre à vous tout indigne que je ſuis de vous ſuivre. Je me ſoumets à voſtre ſaint empire, avec tout ce qui dépend de moy. Je m'eſtime trop heureux, non ſeulement d'eſtre voſtre ſujet, mais encore de porter la qualité du dernier de vos eſclaves. Je

vous proteſte à la vûë du ciel & de la terre, que je renonce à la chair, au monde, & à toutes ſes maximes; que je leur declare une guerre immortelle, que je me dévouë entierement à vous, & que je ne veux plus avoir d'autre modele de ma vie, ni d'autre regle de ma conduite, que vos exemples & vos maximes.

Magiſter, ſequar te quocumque ieris. Math. 8.

Mon divin Maiſtre, je vous ſuivrez par tout où vous me voudrez conduire.

Trahe me poſt te, & curremus in odorem unguentorum tuorum. Cant. 1.

Attirez-moy, Seigneur, par l'odeur de vos vertus, comme par autant de parfums, & me faites courir après vous.

Magiſter, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes. Joan. 6.

Qui dois-je ſuivre que vous, mon Sauveur, qui avez les paroles de la vie éternelle ?

XIV. MEDITATION.

De l'humilité de Jeſus-Chriſt dans l'Incarnation.

Après avoir formé en general le deſſein de ſuivre & d'imiter le Sauveur, il faut voir en particulier en quoy il veut que vous l'imitiez, & quels ſont les moyens qu'il juge les plus propres pour réparer la gloire de ſon Pere, ce qui eſt le deſſein de ſon Incarnation, & celuy auquel vous devez vous eſtre engagé dans la meditation précedente. C'eſt ce que nous allons voir dans les exemples de ſa

vie cachée. Or quoy qu'il n'y ait point de myſtere dans la vie du Sauveur qui ne nous puiſſe fournir des exemples de toutes les vertus, il ſemble neanmoins qu'il y a dans chaque myſtere une vertu particuliere qui y éclate. L'humilité paroiſt particulierement dans ſon Incarnation, la pauvreté dans ſa naiſſance, la mortification dans ſa circonciſion, l'abandon à la volonté de ſon Pere dans la fuite en Egypte, l'obéiſſance dans la dépendance qu'il eut de Marie & de Joſeph pendant les trente années de ſa vie cachée. Ce ſont ces cinq vertus oppoſées aux cinq principaux obſtacles qui empeſchent le rétabliſſement de la gloire de Dieu & de ſon regne dans le cœur de l'homme, c'eſt-à-dire, à l'orgueil ou au deſir exceſſif de la gloire, à l'avarice ou au deſir inſatiable des richeſſes, à la ſenſualité, ou à l'amour déreglé du plaiſir, à l'ambition ou au trop d'empreſſement pour l'élevation & pour la grandeur, enfin à l'eſprit d'indepen-

dance, qui fait qu'on veut toûjours ſuivre ſa propre volonté : ce ſont, dis-je, ces cinq vertus directement oppoſées à ces cinq vices qui feront le ſujet des Meditations ſuivantes.

I. POINT.

L'humiliation du Sauveur dans l'Incarnation.

CONSIDEREZ que ſaint Paul parlant de l'Incarnation, dit que *Jeſus-Chriſt s'eſt aneanti ; Exinanivit ſemetipſum*, pour nous marquer la plus profonde humiliation qui fut jamais. Surquoy vous remarquerez, qu'il n'y a proprement qu'un Homme-Dieu qui ſe puiſſe humilier. L'homme ne ſe peut pas humilier, parce qu'il ne ſçauroit ſe mettre plus bas qu'il doit eſtre. Il a pour principe le neant

Philip. 2.

& le peché, pour terme le tombeau & l'enfer : peut-il ſe mettre au deſſous ? Dieu ne peut pas s'humilier non plus, parce que la majeſté, la gloire & la grandeur luy ſont eſſentielles. Il n'y avoit donc qu'un Homme-Dieu, qui fuſt capable d'humiliation, parce que Dieu s'uniſſant à l'homme en unité de perſonne, toutes les foibleſſes de l'homme convenoient à Dieu. Et ainſi par là le Tout-puiſſant eſt devenu foible ; l'Immenſe s'eſt renfermé dans le ſein d'une Vierge ; l'Eternel eſt devenu un enfant d'un jour ; l'immortel eſt devenu ſujet à la mort : enfin, un Dieu indépendant, un Dieu infiniment heureux, a ſubi toutes les foibleſſes & toutes les miſeres de l'homme, excepté le peché. Quel profond aneantiſſement ! Con-

fondez-vous, ame orgüeilleuſe, faiſant reflexion que n'eſtant de vous-même que neant & que peché, vous avez peine cependant à vous humilier, pendant qu'un Dieu s'aneantit.

Conſiderez en ſecond lieu, que rien ne vous fait mieux voir de quel prix eſt la gloire de Dieu, & quel attentat c'eſt de la violer, que de voir un Homme-Dieu ſe dépoüiller de ſa grandeur, ou plûtoſt s'aneantir pour la réparer: *Exinanivit ſemetipſum.* Avez-vous conçû juſques-icy cette verité? Si vous l'aviez conçûë, auriez-vous tant de peine à ſacrifier à Dieu un petit point d'honneur, pendant que vous voyez un Homme-Dieu qui luy ſacrifie toutes ſes grandeurs & tout ſon eſtre?

Ibid.

Conſiderez en troiſiéme lieu,

ſus-Chriſt, qui eſt la Sa-
ternelle, ayant choiſi les
ations & l'anéantiſſement
réparer la gloire de ſon
il faut neceſſairement que
: le moyen le plus propre
glorifier Dieu. Non, mon
vous n'avez jamais eſté ſi
é que quand voſtre Fils a
lus humilié. Vous n'avez
; eu plus de complaiſance
ucun objet, que vous en
ou pour Jeſus enfant, pau-
aneanti. C'eſt pour lors
ous avez dit : *Voicy mon* Matt. 3.
mon bien-aimé. C'eſt pour
ue les Anges ont chanté :
ſoit à Dieu au plus haut des Luc. 2.
. Je ne deviendray donc
l'objet de vos complaiſan-
ò mon Dieu, & je ne vous
ieray qu'autant que je ſe-
ans l'humiliation & dans
ntiſſement.

II. POINT.

La gloire de l'homme dans l'anéantissement depuis l'Incarnation.

CONSIDEREZ que depuis que l'Homme-Dieu s'eſt aneanti dans l'Incarnation, la veritable grandeur de l'homme conſiſte dans les humiliations qu'il recherche, ou qu'il accepte pour Dieu. Car premierement, l'homme ne pouvant rien faire de plus grand que de procurer ou de réparer la gloire de Dieu, tout ce qui peut luy ſervir pour une fin ſi noble & ſi excellente, eſt ce qui fait ſa veritable grandeur. Or Jeſus-Chriſt, qui n'eſt venu au monde que pour réparer la gloire de ſon

Pere, ayant choiſi les humiliations & les abaiſſemens, nous ne pouvons douter que ce ne ſoit le moyen le plus propre pour procurer de la gloire à Dieu, & par conſequent que ce ne ſoit auſſi ce qui fait en même-temps la veritable gloire de la créature.

Ainſi une ame inconnuë, mépriſée & reburtée des hommes, qui reçoit avec ſoumiſſion les humiliations que Dieu luy envoye, qui s'y plaiſt, qui les recherche, eſt au jugement des Saints & de Dieu même dans l'état le plus élevé & le plus glorieux où puiſſe eſtre une créature. Le croyez-vous ? En eſtes-vous perſuadé ? C'eſt cependant un article de foy auſſi certain, qu'il eſt vray que Dieu s'eſt incarné pour vous. Helas ! ſi nous en eſtions bien perſuadez, nous

qui aimons tant la gloire, fuirions-nous tant l'abjection & le mépris ? Mais quoy, ſommes-nous donc infideles ? On le diroit à voir noſtre conduite, & l'honneur que nous avons de l'humiliation. Quelques-uns, il eſt vray, croyent cette vérité ſpeculativement; mais qu'il s'en trouve peu qui en ſoient penetrez & touchez au fond du cœur! Il y en a encore moins qui en faſſent la regle de leur vie & de leur conduite. N'étes-vous point de ceux-là ? Si cela eſt, reconnoiſſez voſtre erreur, & vous confondez devant Dieu.

Une ſeconde raiſon qui fait voir que la veritable grandeur & la veritable gloire d'un Chrétien conſiſte dans l'aneantiſſement & dans l'humiliation; eſt que Jeſus-Chriſt eſtant, comme

on n'en peut douter, le principe de toute la grandeur & de toute la gloire d'un Chrétien, nous ne pouvons eſtre veritablement grands, qu'autant que nous approchons de lui, & que nous lui ſommes ſemblables. Et n'eſt-ce pas l'amour de l'aneantiſſement & de l'humiliation, qui nous rend ſemblables à Jeſus-Chriſt, dont toute la vie n'a eſté qu'humiliation & aneantiſſement?

Ces raiſons ne ſont-elles pas fondées ſur les premieres veritez du Chriſtianiſme? D'où vient donc que nous ne nous en laiſſons pas convaincre? Quoy, ſi un Roy dans un ſiege de ville ſe mettoit à faire les fonctions des ſimples ſoldats, les actions les plus baſſes deviendroient honorables par là; & il n'y auroit

Les Rois des nations le traitent avec empire: mais qu'il n'en ſoit pas de même parmi vous, car le plus grand eſt celui qui ſe fait le plus petit.

Intolerandæ ſuperbiæ eſt ut ubi exinanivit ſe majeſtas, vermiculus inflatur, atque intumeſcat. Bern.

C'eſt un orgueil inſupportable de voir un ver de terre s'élever & s'enorgueillir, lorſqu'il voit la majeſté d'un Dieu s'anéantir.

XV. MEDITATION.

De la pauvreté de Jesus-Christ dans sa naissance.

Pour 1. prélude nous nous imaginerons être dans l'étable de Bethléem, & nous y considererons un Dieu enfant couché dans une créche sur de la paille.

Pour 2. prélude, nous demanderons à nôtre Seigneur qu'il nous fasse si bien concevoir les grands mysteres qui paroissent dans la créche, que nous en puissions profiter pour la reforme de nos mœurs.

I. POINT.

De la pauvreté de Jesus-Christ dans la créche.

CONSIDEREZ comme le Fils de Dieu ayant dessein de se faire homme, voulut naî-

tre dans la plus grande pauvreté qui ſe puiſſe concevoir. Il avoit dans le ciel tous les treſors & toutes les grandeurs, dit ſaint Bernard: mais il n'y trouvoit point la pauvreté, qui renferme en elle-même de ſi grands biens. C'eſt pour la chercher qu'il eſt deſcendu du ciel: celui qui eſtoit infiniment riche, comme dit l'Apoſtre, s'eſtant fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir, & de remedier à noſtre convoitiſe par ſa pauvreté.

2. *Cor.* 8.

Voyez juſqu'où va cette pauvreté de noſtre Seigneur. Ce ſeroit trop pour lui que de naître dans la boutique d'un charpentier: il diſpoſe tellement les choſes par ſa providence, que ſa mere eſt obligée de faire un voyage à Bethléem, ſur le point de faire ſes couches. Lorſque le

temps en eſt arrivé, elle demande un lieu de retraite dans une hoſtellerie: il eſt le maiſtre des cœurs, & il pouvoit bien inſpirer des ſentimens de compaſſion pour celle qui le portoit dans ſes chaſtes flancs, mais il permet qu'on la refuſe par tout. Enfin elle eſt contrainte de ſe refugier dans une étable, abandonnée & expoſée à toutes les injures de l'air. C'eſt-là que le Fils de Dieu veut naître, dans le manquement de toutes choſes; juſques-là que ſa mere eſt réduite à emprunter des beſtes un peu de foin & de paille pour le coucher. De ſorte qu'il n'y eut jamais un enfant au monde plus pauvre que le Fils de Dieu: car la charité ou l'humanité ne délaiſſent gueres les plus miſerables dans ces rencontres. Voilà la pau-

vreté extrême d'un Dieu nouvellement né. Puiſqu'il eſt tout-puiſſant, il n'eſt né de la ſorte, que parce qu'il l'a voulu, c'eſt un effet de ſon choix, & non pas de la neceſſité. Puiſqu'il eſt infiniment ſage, & qu'il ſçait juger du prix des choſes; il ne ſe peut pas faire que ce qu'il a choiſi ne ſoit le meilleur. Il faut donc que l'état de pauvreté ſoit préferable aux richeſſes & à l'abondance. L'avez-vous crû juſques à preſent ? Cette attache que vous avez aux biens de la terre, cet empreſſement pour en amaſſer, ce chagrin, cette inquiétude où vous vous laiſſez aller, quand vous eſtes en danger de les perdre; cette recherche ſi empreſſée de vos aiſes & de vos commoditez, ne fait-elle pas voir que vous eſtes dans un

ſentiment tout contraire à celui de JeſusChriſt ; Qui ſe trompe de vous deux, ou la Sageſſe éternelle, ou vous ? Qu'en penſés-vous ? Reconnoiſſés voſtre erreur ; confondés-vous de ce que faiſant profeſſion d'eſtre Chrétien, vous avés des ſentimens ſi oppoſés à ceux de Jeſus-Chriſt. Priés-le que puiſqu'il eſt la lumière qui eſt venuë éclairer les aveugles, il diſſipe l'aveuglement dans lequel vous avés vécu à cet égard ; priés-le qu'il vous faſſe voir la vanité & le danger des richeſſes ; qu'il vous en détache le cœur, afin que vous ſoyiés au moins pauvre de cœur & d'eſprit, ſi vous ne l'eſtes pas d'effet. Faites-en une forte réſolution, & lui demandés ſa grace pour cela.

II. POINT.

Comment il faut imiter la pauvreté de Iesus-Christ dans la créche.

IMAGINEZ-vous que le Pere Eternel vous a dit aujourd'hui, ce que noſtre Seigneur dit dans une autre occaſion à ſes Apoſtres: *Si vous n'eſtes ſemblable à cet enfant, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux.* Pour eſtre ſauvé, il faut neceſſairement imiter Jeſus-Chriſt dans ſa pauvreté; mais d'une maniere differente, ſelon la difference des conditions de la vie. Si vous eſtes dans le monde, engagé par voſtre état à poſſeder les biens de la terre; il faut premierement que vous vous hu-

Math. 18.

miſſez, parce que voſtre eſtat eſt un eſtat d'oppoſition à la pauvreté de Jeſus-Chriſt. Lui qui eſt la conſolation des pauvres dans la crèche, y eſt en même-temps la terreur des riches, puiſqu'il leur dit déja par ſon exemple, ce qu'il leur dira un jour par ſa parole : *Malheur à vous riches !* Il faut ſecondement, que vous reconnoiſſiez le danger de voſtre état, qui eſt un état de convoitiſe, d'avarice, de dureté envers les pauvres, de ſenſualité, enfin, un état de damnation, par les obſtacles qu'il met à voſtre ſalut, & par le pouvoir qu'il vous donne de contenter vos paſſions. Il faut troiſiémement vous détacher de l'amour des biens, *afin que*, comme dit l'Apoſtre, *vous les poſſediez comme ſi vous ne les poſſediez pas* ; ce

Luc. 6.

1. Cor.

détachement de cœur, en quoi conſiſte la pauvreté d'eſprit ſi recommandée dans l'Evangile, eſtant abſolument neceſſaire pour ſe ſauver. Quatriémement, il faut retrancher le luxe, & tout ce qui ſent trop la vanité, tout ce qui choque la modeſtie chrétienne, tout ce qui eſt contraire à la promeſſe que vous avez faite au baptême de renoncer au monde & à ſes pompes : enfin, il faut par le bon uſage que vous ferez de vos biens, en réparer le méchant uſage, & prévenir les dangers qui en ſont inſéparables. Si vous ne faites cela, craignez que la malediction que le Fils de Dieu a lancé ſur les riches, ne tonbe ſur vous.

Si vous eſtes dans la Religion, & engagé par voſtre vœu à ſuivre la pauvreté de Jeſus-Chriſt,

enonçant non ſeulement aux
eſſes, mais au deſir & à l'eſ-
ance d'en profiter : rentrez
eu en vous-même, voyez
oi vous oblige ces engage-
s, & comment vous y ſatis-
s. Il oblige premierement
avoir rien en propre, à ne
donner, rien preſter, rien
voir ; enfin à ne diſpoſer de
ſans permiſſion, ne pouvant
peché mortel diſpoſer d'une
e qui ſuffiroit pour faire un
é mortel en matiere de lar-
Secondement, il vous oblige
oir un grand détachement
outes les choſes dont on vous
: l'uſage, eſtant bien hon-
à une ame Religieuſe d'a-
plus d'attache à des baga-
s, comme il arrive quelque-
que les perſonnes du mon-
'en ont à des biens conſide-

rables. Troiſiémement, il vous oblige à retrancher dans voſtre perſonne, dans voſtre chambre, dans vos meubles tout ce qui eſt de ſuperflu, tout ce qui reſſent la vanité. Quatriémement, il vous engage à ſouffrir quelquefois les effets de la pauvreté; à ne vous point impatienter quand il vous manque quelque choſe, à eſtre bien aiſe d'avoir le pire, & d'eſtre plus mal que les autres. Car enfin il ſe trouve des perſonnes Religieuſes, qui pratiquent la pauvreté d'une maniere bien commode, ne manquant jamais de rien, ayant toutes leurs commoditez; & cela ſans eſtre expoſées aux mêmes embarras & aux mêmes inquietudes que les gens du monde. En verité ce n'eſt pas imiter la pauvreté de Jeſus-Chriſt. Rentrez un peu en

rs-mêmes : n'êtes-vous point ces perſonnes-là ? Ne murmurez-vous point quand quelque choſe vous manque ? Avez-vous ce parfait détachement ? avez-vous point l'eſprit de pauvreté ? Ne diſpoſez-vous point de quelques choſes ſans jugé, & ſans faire reflexion on peut tres-aiſément pecher mortellement en cette matiere ? confondez vous là-deſſus : demandez pardon à Dieu ; tâchez de reparer vos fautes en imitant la pauvreté de Jeſus-Chriſt autant que vous pour-

divitiæ ſi affluant, nolite cor apponere. Pſal. 61.
Si vous avez de grandes richeſſes, n'y attachez pas voſtre cœur.
Amen dico vobis, quia dives

difficilè intrabit in regnum cœlorum. Matth. 19.

Je vous dis en verité, qu'il eſt difficile qu'un riche ſoit ſauvé.

V. CONSIDERATION.

De la Meſſe.

I. NE manquez aucun jour de voſtre vie d'entendre la ſainte Meſſe, tant que la ſanté vous le permettra; à moins que vous n'ayiés des affaires, ou ſi importantes que vous ne puiſſiés les quitter, ou ſi preſſantes que vous ne les puiſſiés différer. Si vous négligés de vous acquitter de ce devoir, c'eſt que vous n'avés pas de foy, & que vous ne concevés pas les avantages que vous en pouvés retirer.

I. Vous le concevrez, ſi vous
prenez bien que la Meſſe
t autre choſe que le renou-
ement du même ſacrifice qui
té offert ſur le Calvaire,
c'eſt la même victime qui
immolée, c'eſt à dire, Jeſus-
iſt, qui s'offre encore à ſon
e en holocauſte pour l'expia-
de vos crimes, & qui vous
lique le prix du ſang qu'il
ndit pour vous ſur la croix.
ſi vous devez aſſiſter à la
ſe avec les mêmes ſentimens
vous euſſiez aſſiſté à la mort
Sauveur ſur le Calvaire; ou
oſt vous devez tâcher d'en-
dans ceux qu'eurent pour
ſa ſainte Mere & ſon Diſ-
e bien-aimé.

II. Mais helas! n'arrive-t'il
t au contraire, que vous
iſtiez à ces redoutables myſ-

teres que pour les profaner par vos immodeſties, par l'impureté de voſtre cœur, par la diſſipation de voſtre eſprit, par les égaremens de vos ſens ? En uſer de la ſorte, n'eſt-ce pas aſſiſter au Calvaire, non pas comme la ſainte Vierge & le diſciple bien-aimé, mais comme les bourreaux du Sauveur, pour renouveller les tourmens & les opprobres de ſa paſſion ?

IV. Afin d'éviter ce malheur, & de faire cette action avec tout le recueillement & toute la devotion que demande un ſi ſaint myſtere, vous commencerez en entrant dans l'Egliſe par faire un acte de foy, pour reconnoiſtre que vous entrez dans un lieu ſanctifié par la preſence de Jeſus-Chriſt, & rempli de la majeſté de Dieu, à qui vous venez ren-

dre vos hommages, & demander les graces dont vous avez beſoin.

V. Pendant la Meſſe, vous vous tiendrez toûjours dans une poſture reſpectueuſe, & vous éviterez avec ſoin tout ce qui pourroit vous diſtraire de l'attention que vous devez avoir à toutes les actions du Preſtre; car de toutes les manieres d'entendre la Meſſe, c'eſt la plus ſainte & la plus conforme à l'eſprit de l'Egliſe. Les livres qui traitent de cette matiere, ſont pleins de ſentimens intérieurs, dont il faut s'occuper pendant ce temps-là: ainſi je ne ferai que les toucher icy en paſſant.

1. Lorſque le Preſtre fait au pied de l'Autel une confeſſion publique à Dieu de ſes pechez, & lui en demande pardon, afin

d'obtenir la pureté qui eſt néceſſaire pour offrir le ſacrifice, vous ferez interieurement un acte de contrition, afin de purifier voſtre cœur de tout ce qui pourroit vous empêcher de participer au fruit du divin ſacrifice.

2. Lorſqu'on lit l'Evangile, vous ferez une proteſtation à Dieu, que vous eſtes preſt de mourir pour défendre les veritez de ſon Evangile, & que vous voulez deſormais regler voſtre conduite ſur les maximes qu'il vous enſeigne.

3. A l'Offertoire, vous vous unirez en eſprit avec le Preſtre, & vous offrirez le ſacrifice aux mêmes intentions que lui ; c'eſt à dire, pour rendre hommage à la majeſté d'un Dieu, pour le remercier des graces qu'il vous

s, pour appaiſer ſa colere
par vos pechez, & par
le tous les hommes; &
ſatisfaire à ſa juſtice, en
rant le ſang de ſon Fils:
, pour obtenir les graces
ous ſont neceſſaires, & à
qui ſe ſont recommandez
prieres.

Au *Sanctus*, vous renou-
rez voſtre attention, & les
nens de dévotion & de
&, pour chanter avec les
bins ce divin Cantique,
ils ſe ſervent pour loüer
pendant toute l'éternité:
, *Saint, Saint, eſt le Sei-*
Dieu de Sabaoth.

A l'élevation, après avoir
un acte de foy ſur la pré-
de Jeſus-Chriſt dans l'hoſ-
& après l'avoir adoré, vous
occuperez à mediter ſur la

Paſſion de noſtre Seigneur, dont le ſacrifice de la Meſſe, eſt le mémorial. Vous pourrez pour plus grande facilité, diviſer la Paſſion en ſept parties, ou en ſept ſtations, & en prendre une pour chaque jour de la ſemaine. Le premier jour, vous le conſidererez au jardin des oliviers, le ſecond, chez Caïphe; le troiſiéme, chez Pilate; le quatriéme, chez Herode; le cinquiéme, vous le conſidererez portant ſa croix & allant au Calvaire, le ſixiéme, vous vous occuperez de ſon crucifiement; & le ſeptiéme, vous le regarderez expirant ſur la croix pour voſtre amour, & percé d'une lance après ſa mort, pour vous offrir ſon cœur, & pour vous y recevoir.

6. Après vous eſtre occupé quelque temps dans ces penſées,

us vous préparerez à la communion ſpirituelle. La maniere s'y préparer eſt à peu près la ême que celle dont on ſe diſpoſe à la communion ſacramenlle ; & ainſi, après avoir prouit des actes de foy, d'adoration d'humilité, vous reconnoîtrez ue vous n'étes pas digne d'aprocher de la table du Sauveur. ous lui marquerez cependant e deſir que vous avez de le recevoir, ou du moins de participer aux graces que ſa préſence a coûtume de produire dans ceux qui le reçoivent, dont la principale eſt une étroite union avec Jeſus-Chriſt, & une parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec lui. Il faut enſuite s'occuper à faire l'action de grace à peu près auſſi de la même façon qu'on la fait

après la communion sacramentale.

LA LECTURE.

Pour le Cinquiéme Jour.

DE l'Ecriture sainte. Les chapitres VII. & IX. d'Isaïe ; & le chapitre LXII. de saint Luc.

De l'Imitation de Jesus-Christ. Le chapitre I du II. Livre & le XLI. du III. Livre.

Du Memorial de Grenade. Le chapitre III. du IV Livre.

De Rodriguez. Le chap. I. du Traité de la Pauvreté. III partie, & le chap. II. de l'Humilité II. partie.

SIXIE'ME JOUR.

La ſuite des vertus de la vie cachée de Jeſus-Chriſt.

XVI. MEDITATION.

De la mortification de Jeſus-Chriſt dans ſa Circonciſion.

I. POINT.

De l'exemple de mortification que nous donne le Sauveur dans ſa Circonciſion.

CONSIDEREZ que la veritable mortification renferme deux choſes, la peine du corps, & la peine de l'eſprit.

1. Il faut mortifier le corps en le faiſant ſouffrir. 2. Il faut mor-

tifier l'eſprit en ſe faiſant violence. Le Fils de Dieu pratique admirablement la mortification dans ſa Circonciſion ſelon ces deux points.

1. La circonciſion fut très-douloureuſe au Sauveur pour pluſieurs raiſons. Il eſtoit dans un âge tendre ; il avoit une complexion délicate ; la ſaiſon eſtoit tres-fâcheuſe : & comme il avoit une connoiſſance parfaite, il ſentoit vivement toute la violence d'une ſi cruelle opération. Neanmoins le Fils de Dieu embraſſe cette peine avec ardeur & avec plaiſir ; il veut ſouffrir dès qu'il commence à vivre ; & dans l'impatience qu'il a de témoigner à ſon Pere, & aux hommes ſon amour, il ne peut attendre juſques au temps de ſa Paſſion à répandre pour eux ſon

ſang. Eſt-ce ainſi que vous en uſez à ſon égard? La moindre peine vous allarme; quelle lâcheté! Jeſus Chriſt n'eſt que depuis huit jours au monde, & il brûle déja du deſir de ſouffrir pour vous: il y a tant d'années que vous y eſtes; qu'avez-vous ſouffert pour Jeſus-Chriſt?

2. La Circonciſion eſtoit une ceremonie tres-humiliante, & pour laquelle le Sauveur du monde devoit avoir une fort grande repugnance, puiſqu'elle le confondoit non ſeulement avec tous les autres hommes, mais même avec les pecheurs. Dans les autres myſteres de ſa vie il paroiſt à la verité foible, pauvre, ſujet à la douleur: mais dans celui-ci il paroiſt pecheur, en prenant le remede qui ſuppoſoit le caractere infame du pe-

ché. Cependant, ſans y être obligé, il ſe ſoumet pour nous à toute l'humiliation de cette ceremonie. Il n'écoute point toutes les raiſons qui le diſpenſoient de l'obſervation de cette loi: il paſſe par deſſus tout ce qui pouvoit lui en rendre la pratique difficile; enfin il ſe fait violence juſques à prendre pour nous la reſſemblance du peché. Cette humilité du Sauveur ne fait-elle pas honte à noſtre orgueil? C'eſt une choſe étrange, dit S. Bernard! Jeſus-Chriſt eſt le Saint des Saints, & il veut paroiſtre pecheur; nous ſommes des pecheurs, & nous voulons paroiſtre des Saints. Jeſus n'a eu le nom de Jeſus, la qualité de Sauveur qu'en ſouffrant, & nous voulons avoir le bonheur d'être ſauvez, ſans qu'il nous en coute rien.

II. POINT.

La mortification du Sauveur doit eſtre le motif & le modele de la noſtre.

CONSIDEREZ l'obligation que vous avez d'imiter la mortification de Jeſus-Chriſt dans ſa Circonciſion. Puiſqu'il s'eſt ſoumis à cette ceremonie penible pour vous, il mérite bien que vous ſouffriez quelque choſe pour lui. Mais ce n'eſt pas ſeulement la reconnoiſſance que vous devez au Sauveur, qui vous y engage: c'eſt vôtre propre interêt qui vous y oblige, puiſque, comme nous avons dit, ſi Jeſus-Chriſt n'a merité la qualité de Sauveur que par la mortification de la Circonciſion, vous ne pou-

vez auſſi meriter le bonheur d'eſtre ſauvé que par la mortification.

1. La qualité de pecheur vous oblige de ſouffrir à l'exemple de Jeſus-Chriſt. Il n'a ſouffert les douleurs de la Circonciſion, que parce qu'il avoit un corps, qui portoit non pas le caractere, mais la reſſemblance du peché : & vous qui avez imprimé ſi ſouvent dans vous le caractere du peché, que ne devez-vous pas ſouffrir pour l'effacer, & pour punir ce corps qui a eſté la cauſe & l'inſtrument de vos deſordres? Qu'eſt-ce qu'un pecheur, dit Tertullien? Un homme né pour la pénitence; c'eſt-à-dire, pour ſouffrir, pour mortifier ſes ſens, pour crucifier ſa chair; car c'eſt en cela que conſiſte la pénitence. Eſt-ce ainſi que vous la prati-

quez? Non ſans doute. Quelques prieres que vous dites ſans attention, vous en tiennet lieu, & ſont toute la ſatisfaction que vous offrez à Dieu pour une infiniré de pechez : quel abus! Si cela eſt, les Saints nous ont bien trompez quand ils nous ont enſeigné une autre maniere de faire penitence : & ils ſe ſont bien trompez eux-mêmes ; quand ils ſe ſont crus obligez de la pratiquer d'une maniere ſi differente.

2. La mortification vous engage à vous faire violence ; & c'eſt une obligation ſi eſſentielle, que vous ne pouvez eſtre ſauvé ſans cela. Cette verité nous eſt trop ſouvent expliquée dans l'Evangile, pour en pouvoir douter. Vous avez des paſſions dereglées à dompter, des devoirs pénibles à remplir, des occaſions délica-

tes à éviter ; & tout cela ne ſe peut faire ſans veiller continuellement ſur ſoy, ſans reprimer les mouvemens de ſon cœur, en un mot ſans ſe faire violence. Quel a donc eſté voſtre aveuglement juſqu'icy ? Lorſqu'on a voulu vous engager à faire quelque choſe pour voſtre ſalut, ou pour voſtre perfection, vous avez crû apporter une excuſe legitime pour vous en défendre, en diſant que cela eſt pénible, qu'il faudroit pour cela ſe faire une grande violence : & c'eſt par cette même raiſon que vous devez le faire, parce qu'il eſt de la foy qu'on ne peut ſe ſauver ſans ſe faire violence.

Avez-vous bien conçû juſques-icy que la mortification eſt neceſſaire pour le ſalut ? Et aviez-vous bien conçû à quoy cette

vertu vous engage ? Rougiſſez de vôtre délicateſſe & de vôtre lâcheté : déplorez vôtre peu de foy ; & craignez que ſi vous ne voulez point avoir de part à la mortification de Jeſus circoncis, vous n'ayiez point de part aux mérites & à la qualité de Sauveur, qu'il n'a méritée qu'en ſouffrant, & dont vous ne pouvez recevoir les fruits qu'en ſouffrant avec lui. C'eſt à quoy, mon Sauveur, je ſuis réſolu de travailler. Mais comme vous connoiſſez ma foibleſſe, ſur tout quand je combats contre moy-même, & que vous ſçavez que perſonne ne hait ſa chair, ſi vous-même ne lui inſpirez cette ſainte haine ; je vous demande par ce ſang que vous répandez aujourd'hui pour moy, tout enfant que vous étes, avec tant de

courage, de fortifier le mien. Je vous demande, par ce ſaint Nom de Jeſus, & cette qualité de Sauveur que vous achetez au prix de voſtre ſang, de m'en appliquer le fruit, en me faiſant participer à vos ſouffrances.

Qui Chriſti ſunt, carnem ſuam crucifixerunt cum vitiis & concupiſcentiis. Gal. 5.

Celui qui eſt à Jeſus-Chriſt, doit crucifier ſa chair avec ſes paſſions & ſes deſirs déreglez.

Si ſecundùm carnem vixeritis, moriemini; ſi autem ſpiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Rom. 8.

Si vous vivez ſelon la chair, vous mourrez: mais ſi vous mortifiez par l'eſprit les inclinations de la nature & de la chair, vous vivrez.

Mortificate ergo membra veſ-

tra quæ ſunt ſuper terram. Coloſſ. 3.

Mortifiez continuellement les membres du vieil homme, de l'homme terreſtre qui vit dans vous.

Semper mortificationem Jeſu in corpore noſtro circumferentes, ut & vita Jeſu manifeſtetur in corporibus noſtris. 2. Cor. 4.

Portons toûjours la mortification de Jeſus en noſtre corps, afin que la vie de Jeſus paroiſſe dans ce même corps.

XVII. MEDITATION.

De la fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte, ou du parfait abandon à la Providence.

I. POINT.

L'exemple que noſtre Seigneur nous donne de ce parfait abandon dans le myſtere de la fuite en Egypte.

CONSIDEREZ premierement, que le Sauveur fuyant en Egypte s'abandonne entierement à la conduite de la Providence, ſans avoir égard à toutes les difficultez qui ſe préſentoient dans ce voyage. Car il falloit quitter ſon païs, ſes proches, & toute la conſola-

tion qu'il en pouvoit attendre, ſa maiſon & toutes ſes petites commoditez que la pauvreté lui permettoient d'en tirer : il faloit aller dans un païs éloigné & barbare, parmi des Idolâtres, avec leſquels il ne pouvoit avoir de commerce, & deſquels il ne devoit eſperer nul ſoulagement. Il falloit entreprendre ce voyage dans la plus rude ſaiſon de l'année, à un âge incapable de ſupporter la fatigue, & très-ſenſible à la douleur : il falloit partir promptement, & ſans qu'on eût le loiſir de faire nulles proviviſions pour le voyage. Enfin on ne détermine point le temps que doit durer ce fâcheux exil, on lui ordonne ſeulement d'y demeurer juſques à ce qu'on le rappelle. Jeſus & ceux qui ſont chargez de ſa conduite,

n'enviſagent point ces difficultez, ou du moins ils paſſent par-deſſus : ils obéïſſent à l'ordre du Seigneur, & malgré tant d'obſtacles ils s'abandonnent à ſa conduite ſans reſerve.

Conſiderez en ſecond lieu, que cette fuite ſembloit eſtre contre toutes les lumieres de la raiſon. Car enfin, quelle foibleſſe Jeſus-Chriſt ne faiſoit-il pas connoiſtre en fuyant ? Ne pouvoit-on pas lui faire pour lors, avec juſtice, les mêmes reproches que lui firent depuis ſes ennemis, qu'il ne pourroit pas ſauver les autres, puiſqu'il ne pouvoit pas ſe ſauver lui-même. D'ailleurs, qu'y avoit-il de plus aiſé à Dieu que d'arreſter la fureur d'Herode, ou en changeant ſon cœur, ou en puniſſant ſa temerité ? Et celui

i avoit pû attirer de ſi loin
is Rois pour venir adorer
nfant nouvellement né, ne
ıvoit-il pas obliger ce Roy,
ıc fier qu'il eſtoit, à lui ren-
: le même hommage ? Que
falloit ſortir de la Judée,
urquoy aller dans l'Egypte
mi les Idolâtres ? Pourquoy
pas aller chez les Mages, où
uſt eſté reçû avec joie, ado-
avec reſpect, ſoulagé avec
ıs les ſoins imaginables ? Mais
ſus, mais Joſeph & Marie, à
i il inſpiroit ſes ſentimens,
raiſonnent point ſur tout
la. Dieu le veut, il l'ordon-
; c'eſt aſſez pour eux : c'eſt
leur ſouveraine & leur uni-
ıe raiſon. Il faut ſe ſoumet-
à ſes ordres, il faut s'aban-
ınner à ſa conduite : Dieu eſt
maiſtre de ſon honneur, de ſa

vie, de ſes biens, de ſon repo
Jeſus lui abandonne & lui ſa
crifie tout avec joie.

Que l'exemple que vous nous donnez dans ce myſtere, eſt admirable, ô mon Sauveur ! qu'il eſt digne de vous, & de ce parfait amour que vous aviez pour vôtre Pere ! Mais qu'il condamne mes vaines inquiétudes, mes craintes inutiles, mes empreſſemens déreglez, mes précautions exceſſives, & tant de raiſonnemens ſi peu chrétiens que l'amour propre me fait faire ſur tout ce qui regarde mon état, ma fortune & mon établiſſement. Ah ! Seigneur ; la peine que j'ai euë juſqu'à préſent à me confier à la conduite de vôtre Providence, ne vient que de mon peu de foy, & de mon peu de confiance en vos bontez.

quoique cependant j'en aye reſſenti ſi ſouvent les effets !

II. POINT.

Les motifs qui nous portent à imiter l'exemple de Jeſus dans ce parfait abandon.

CONSIDEREZ qu'il y a trois motifs qui nous engagent particulierement à nous abandonner entierement aux ſoins de la Providence. 1. Rien n'eſt plus raiſonnable. 2. Rien n'eſt plus glorieux à Dieu. 3. Rien n'eſt plus avantageux à l'homme.

Rien n'eſt plus raiſonnable que de s'abandonner à la conduite de celui qui connoiſt nos beſoins, qui y peut pourvoir, & qui a la volonté de le faire. Le

Sauveur nous exhortant à n
confier entierement à la pr
dence de ſon Pere, ſe ſert
cette raiſon pour nous y en
ger, & l'explique en ce peu
Matt. 6. paroles : *Scit Pater veſter c.*
tis quia his indigetis. Dieu
vos beſoins, il eſt voſtre P
& voſtre Pere celeſte. S'il
vos beſoins, vous ne devez p
craindre qu'il manque d'y p
voir faute de les connoître.
eſt voſtre Pere, vous ne po
douter qu'il n'ait pour vous
de bonté & de tendreſſe
vous ſoulager. Enfin, s'i
voſtre Pere celeſte, c'eſt à
qu'il a tout pouvoir ſur la
& dans le ciel, & par co
quent qu'il peut vous con
des biens d'ici-bas, & de
de l'autre vie.

Rien n'échappe à la con

de Dieu ; ſes vûës s'éten-
aux petites choſes comme
grandes, ſans que la multi-
des évenemens cauſe au-
: confuſion. Il porte même
révoyance juſques dans l'a-
ir, & tout ce qui doit arriver
is les ſiecles futurs, lui eſt
ſi préſent que ce qui ſe paſſe
intenant dans l'univers. Or
l eſt vrai que Dieu connoiſſe
ut, prévoye tout, diſpoſe de
ut ; ſi, comme le Sauveur nous
n aſſure lui-même, il ne tombe
as un cheveu de noſtre teſte
ans ſa connoiſſance & ſans ſon
rdre : croyez-vous que ſa pro-
idence négligе les affaires qui
ont plus importantes, comme
ont celles qui regardent voſtre
epos, voſtre établiſſement, ou
oſtre ſalut, & qu'il y ait rien là-
ſſus que Dieu puiſſe ignorer ?

Mais s'il eſt voſtre Pere, peut-il manquer de tendreſſe & de ſoin pour vous ? Quoy, il aura eu la bonté de vous créer, de vous donner la vie ; & il ne vous donneroit pas dequoy la conſerver ? Il aura répandu tout ſon ſang pour vous racheter ; & il vous refuſera les graces neceſſaires pour profiter du prix de la rédemption ? Il vous aura procuré le droit à un bonheur éternel aux dépens de ſa propre vie ; & il négligera vôtre établiſſement temporel, qu'il peut vous procurer à ſi peu de frais ? Vous vous abandonnez ſans crainte à la conduite d'un Pere que vous ſçavez qui vous aime tendrement ; & vous ne ferez pas le même honneur à Dieu qui eſt le meilleur de tous les peres ? *Nemo tam Pater*, & vous aurez

peine à croire que tout ce
ordonne eſt pour vôtre
ou dans le temps, ou dans
nité?
ſinal eſt vôtre Pere celeſte;
ien ne peut reſiſter à ſa vo-
. Les créatures les plus in-
oles ſont obéïſſantes à ſa
, & ſoûmiſes à ſes ordres,
loir à ſon égard, & faire, eſt
ême choſe. Que c'eſt un
d ſujet de conſolation & de
ance pour une ame, lorſ-
lle ſe dit à elle-même; Je
aſſurée que Dieu ſçait &
nne tout, qu'il peut tout;
iis aſſurée qu'il m'aime, &
m'aime de l'amour le plus
re & le plus ſincere qui fut
is. Après cela, ne puis-je pas
me confier en lui ſans crain-
qu'il m'abandonne? *non enim*
& deſeris? dit S. Auguſtin.

Considerez en second lieu, qu'il n'est rien n'est plus glorieux à Dieu que cette parfaite confiance de la créature en son Créateur. Car si la gloire n'est rien autre chose qu'une estime accompagnée d'amour & de loüange, y a-t'il rien qui marque mieux l'estime que nous avons de la bonté, de la sagesse, & de la puissance de Dieu, que de nous abandonner aveuglément à sa conduite ? Y a-t'il rien qui marque mieux l'amour que nous avons pour lui que la confiance que nous avons en sa bonté ? Il est donc vrai que rien n'est plus glorieux à Dieu que la disposition d'une ame qui s'oublie entierement elle-même, qui croit qu'il suffit que Dieu pense à elle, & qui se repose entierement sur lui de toutes cho-

ſus ; qui non ſeulement ne penſe pas à ſes intereſts, mais qui croit n'en avoir point d'autres que ceux de Dieu, & à qui tout eſt égal, pourvû que la volonté de Dieu s'accompliſſe ; & c'eſt la diſpoſition d'une ame parfaitement abandonnée à Dieu.

Conſiderez enfin, que rien ne nous eſt plus avantageux que ce parfait abandon à la Providence: Car quel plus grand avantage que de n'avoir ni ſoin, ni chagrin, ni inquiétude ? de vivre dans une paix inalterable ? de dormir, pour ainſi dire, dans le ſein de la Providence avec la même tranquillité qu'un enfant repoſe dans le ſein de ſa mere ? Quel plus grand avantage que d'eſtre aſſuré que quelque part qu'on aille, quelque choſe qu'on faſſe ou qu'on ſouffre, on fait toû-

jours la volonté de Dieu ? C'eſt l'aſſurance que donne à une ame ce parfait abandon, qui la rend toûjours contente.

O heureux état, que les hommes conçoivent peu ton bonheur ! Qu'heureux ſont ceux qui y ſont arrivez, quand même ce ſeroit par la perte de tous leurs biens, puiſqu'ils y trouvent une ſource inépuiſable de grace, une paix ſolide, une image de l'état des Bienheureux, une participation de leur felicité, ou plûtoſt un gage certain de celle qu'ils poſſederont bien-toſt eux-mêmes dans le ciel ! Comme il n'y a que vous, mon Jeſus, qui nous ayez pû donner l'exemple d'un ſi parfait abandon, il n'y a que vous auſſi qui puiſſiez nous donner les graces neceſſaires pour y arriver. Il faut pour cela avoir une

une grande idée de voſtre pouvoir, & une grande confiance en vos bontez : & je ne puis avoir l'un & l'autre parfaitement ſans vous aimer ; ni vous aimer, ſi vous-même ne me donnez cet amour que je vous demande, mon Jeſus, à vous-même par vous-même.

Dominus regit me, nihil mihi deerit. Pſal. 22.

Puiſque Dieu a ſoin de moy, puis-je manquer de quelque choſe ?

Omnem ſollicitudinem veſtram projicientes in eum, quoniam ipſi eſt cura de vobis. 1. Pet. 5.

Jettez toutes vos inquietudes dans ſon ſein, parce qu'il aura ſoin de vous.

Non dabit in æternum fluctuationem juſto. Pſ. 54.

Dieu ne ſouffrira pas que le Juſte ſoit toûjours dans l'agitation & dans l'inquiétude.

Projice te in eum ; non ſe ſubtrahet, ut cadas. Aug.

Jettez-vous entre les bras de Dieu : il ne ſe retirera pas pour vous laiſſer tomber.

XVIII. CONSIDERATION.

De l'obéïſſance de Jeſus dans ſa vie cachée.

I. POINT.

De l'obéïſſance parfaite qu'il rend à ſon Pere.

CONSIDEREZ que l'Evangile renferme toute la vie du Fils de Dieu depuis douze ans juſques à trente dans ces paroles, *Et erat ſubditus; il étoit obéïſſant.* Mais avant que de méditer l'obéïſſance qu'il rendoit à ſaint Joſeph & à ſa ſainte Mere, conſiderez comme le Sauveur, pour obéïr à ſon Pere, ſe ſoumet à demeurer dans une

boutique, caché dans l'obſcurité d'une vie baſſe, & ce ſemble inutile, inconnu preſque à tout le monde, & mépriſé de ceux qui le connoiſſent, & qui le regardent comme le fils d'un charpentier; quoique pendant ce temps-là il puſt parcourir l'Univers, inſtruire les hommes par ſa doctrine, les étonner par ſes miracles, les édifier par ſes exemples, & les attirer à la connoiſſance du vrai Dieu. Tâchez de penetrer les myſteres admirables de cette vie cachée, & les grandes veritez que le Sauveur vous y apprend par ſon ſilence même.

La premiere eſt, que noſtre perfection ne conſiſte pas préciſément à dire, à faire, à ſouffrir de grandes choſes pour Dieu, mais à accomplir ſa volonté; &

que nous ne pouvons glorifier Dieu davantage qu'en acceptant l'impuiſſance où il nous met, quand il ne veut pas ſe ſervir de nous. Le Fils de Dieu glorifioit autant ſon Pere dans la boutique de Nazareth par les bas emplois auſquels il s'occupoit, qu'il fit depuis dans Jeruſalem par les prédications admirables, & les miracles ſurprenans qu'il y faiſoit, parce que dans l'un & dans l'autre il faiſoit également la volonté de ſon Pere. Ainſi les perſonnes que la maladie, que les occupations attachées à leur état, que les ordres de la Providence ou de leurs Superieurs empêchent de vacquer à la priere, & aux œuvres de miſericorde, ou de penitence, ne doivent nullement s'inquietter, comme il arrive ordi-

nairement: ils font la volonté de Dieu, & cela ſuffit.

La ſeconde verité que nous apprend ici le Sauveur, eſt que la vie cachée eſt pour bien des gens une ſource de graces très-abondante, & un moyen beaucoup plus ſeur de glorifier Dieu, & de pratiquer d'excellentes vertus, que ne le feroit la vie apoſtolique: parce qu'elle fait mourir dans nous la paſſion de paroiſtre, & d'eſtre dans l'eſtime des hommes, à laquelle ſont ſujettes les perſonnes mêmes qui s'occupent dans les emplois les plus ſaints, pour peu qu'ils ſoient éclatans; l'amour propre nous ſuggerant continuellement ce que les parens de Jeſus lui diſoient: *Manifeſta teipſum mundo*; faites-vous un peu connoître, vous en ſerez plus capables.

Joan. 7.

le faire connoiſtre Dieu. Ainſi il eſt à craindre que ce ne ſoit l'amour propre qui nous produiſe au dehors plûtoſt qu'un zele ſincere de la gloire de Dieu, & une charité deſintereſſée pour le prochain; ou du moins que nous ne rapportions pas toûjours à Dieu les applaudiſſemens que les hommes nous donnent, quand il plaiſt au Seigneur de benir nos travaux. Tout cela n'eſt point à appréhender dans la vie cachée.

Aviez-vous pénetré juſques-ici ces myſteres de l'obéïſſance du Sauveur dans ſa vie cachée? Combien voſtre conduite en eſt-elle éloignée? Ce deſir de vous produire au dehors, & d'avoir part à toutes les bonnes œuvres d'éclat, qui ſe cache ſouvent ſous un faux prétexte de la

gloire de Dieu, cet amour de la nouveauté & de la diſtinction dans les choſes de pieté, comme dans tout le reſte; ces vaines inquiétudes lorſque vos devotions ſont troublées par l'ordre de la Providence, trouvent bien icy leur condamnation. Confondez-vous là-deſſus, & implorez le ſecours de ce Dieu caché, pour vaincre cette paſſion que vous avez pour l'éclat & pour l'eſtime des hommes.

II. POINT.

De l'obéiſſance que Jeſus rend à Marie & à Joſeph.

CONSIDEREZ que tout ce que l'Evangile nous apprend de Jeſus pendant dix-huit ans, tout ce que le Pere Eternel

a voulu que nous appriſſions de ſon Fils, c'eſt qu'il a obéï à Marie & à Joſeph. Voilà ſon occupation pendant tout ce temps, voilà ſes miracles, voilà ſa prédication. Mais examinez un peu toutes les circonſtances de cette obéïſſance pour voſtre inſtruction, ſoit que vous ſoyez dans le monde, ſoit que vous ſoyez dans la Religion; car en quelque état qu'on ſoit, on a des Superieurs à qui il faut obéïr.

Conſiderez 1. qui eſt celuy qui obéït, & qui ſe laiſſe gouverner comme un enfant. C'eſt le Verbe Eternel, c'eſt la Sageſſe increée, c'eſt celuy qui gouverne le monde, & à qui toutes les créatures obéïſſent. Quoy, un Dieu qui eſt infiniment ſage, ſe ſoumet à l'obéïſſance pour l'amour de moi; & moi dont la

volonté eſt ſi corrompuë & l'entendement ſi aveugle, j'aurai de la peine à me ſoumettre pour l'amour d'un Dieu, quel déreglement !

2. A qui obéït-il ? A Marie & à Joſeph, c'eſt à dire veritablement, aux créatures les plus ſaintes qui fuſſent au monde, mais qui après tout eſtoient infiniment éloignées des lumieres & de la ſageſſe de Jeſus. Neanmoins il leur obéït de la même maniere qu'il feroit à ſon Pere, parce qu'il les regarde comme tenant la place de ſon Pere. Et après cela vous aurez de la peine à vous ſoumettre à vos Superieurs ? C'eſt qu'au lieu de ne regarder que Dieu dans leurs perſonnes, comme faiſoit Jeſus-Chriſt, vous n'avez égard qu'au merite & aux qualitez naturel-

les de celui à qui vous obéïſſez ; & c'eſt pour cela ou que vous avez de la peine à obéïr, ou que voſtre obéïſſance eſt purement naturelle & humaine, & dont enſuite vous ne devez attendre de récompenſe que des hommes.

3. Comment obéït-il : Promptement, ſans differer, ſans murmurer, prévenant même la volonté de Marie & de Joſeph ; exactement, ſans rien omettre des choſes qu'on lui preſcrit ; parfaitement, ne ſe contentant pas d'accomplir extérieurement ce qu'on lui commande, mais y ſoumettant ſa volonté, & s'en dépoüillant en quelque maniere, pour n'en avoir point d'autre que celle de Marie & de Joſeph ; relevant ſon obéïſſance par le motif de la

gloire de ſon Pere dont il reſpecte les ordres dans ceux de ſes ſuperieurs. Eſt-ce ainſi que vous obéïſſez à l'exemple de Jeſus-Chriſt ? Ces murmures, ces difficultez, ces remontrances inutiles, cette lâcheté, cette négligence, ces reſpects humains, ces vûës de contenter la creature plûtoſt que Dieu, & tant d'autres défauts qui accompagnent voſtre obéïſſance, montrent aſſez combien vous eſtes éloigné d'imiter la perfection de l'obéïſſance de Jeſus.

4. Conſiderez en quoi il obéït; & dans les choſes du monde les plus baſſes & les plus pénibles, rendant à Joſeph & à Marie tous les ſervices que rendent les valets à leurs maiſtres, les enfans des pauvres à leur pere & à leur mere; travaillant du

métier de ſaint Joſeph, l'accompagnant, & portant ſes outils. Quel employ pour un Dieu!

Que cet exemple doit confondre mon orgueil & ma délicateſſe! Car je ſuis obligé de l'avoüer, j'ay de la peine à obéïr dans les choſes pénibles & humiliantes; je voudrois preſque toûjours accommoder l'obéïſſance à mes inclinations; n'obéïr que dans les choſes qui ſont conformes à mon humeur, ou qui flattent même ma vanité, & avoir ainſi le merite de l'obéïſſance ſans en avoir la peine. Ah, qu'il ſe trouve au monde peu de parfaits obéïſſans, quoique tant de gens en faſſent profeſſion! Je le reconnois de bonne foy, mon Sauveur, que j'ay ignoré juſques-

icy & le mérite de la vertu d'obeïſſance, & encore plus ſa pratique, quoique vous m'en euſſiez donné un ſi bel exemple, & que j'ay perdu par là le fruit de la plûpart de mes actions, & de celles même qui paroiſſoient les meilleures, puiſqu'elles ne vous ont pû eſtre agréables, dès-là que ma propre volonté, & non pas la voſtre qui m'eſt marquée par celle de mes Superieurs, en a eſté le principe. Je vous demande, Seigneur, que puiſque vous m'animez ſi fortement à cette vertu par voſtre exemple, vous me donniez en même tems le ſecours de voſtre grace pour le ſuivre.

Verè tu es Deus abſconditus. Iſaï. 45.

Il faut l'avoüer, Seigneur,

que vous eſtes un Dieu caché.

Deſcendi de cælo non ut faciam voluntatem meam, ſed voluntatem ejus qui miſit me. Joan. 6.

Je ne ſuis pas deſcendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

Meus cibus eſt ut faciam voluntatem ejus qui miſit me.

Ma nourriture eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

VI. CONSIDERATION.

Du réglement de la journée, & des actions du Chrétien.

IL eſt important de ſe bien mettre dans l'eſprit que le bonheur de noſtre éternité dé-

pend de la ſainteté de noſtre vie, & que la ſainteté de toute noſtre vie depend du reglement de noſtre vie, & que le reglement de noſtre vie depend du reglement de chaque jour en particulier: parce que toute noſtre vie n'étant qu'une ſuite de chacun des jours qui la compoſent, on peut dire que regler chaque journée d'une maniere chrétienne, c'eſt regler toute ſa vie, & s'aſſurer par là une heureuſe éternité.

II. Il eſt donc de la derniere conſequence de regler toutes les actions du jour, & de les faire avec ordre. Car ce n'eſt pas aſſez de faire le bien, mais encore il faut le bien faire; & pour le bien faire, il faut le faire avec ordre & avec regle. On peut faire le bien par humeur, par

paſſion, par coûtume, par neceſſité, par reſpect humain: & faire le bien de la ſorte, c'eſt n'en point faire, ou du moins c'eſt ne le point faire chrétiennement; & c'eſt enſuite ne le point faire utilement pour ſon ſalut. Mais quand on fait le bien avec regle, on le fait avec mérite, on le fait avec perfection, on le fait facilement, & on le fait conſtamment.

III. Il faut donc regler, 1. la nature ou la ſubſtance de nos actions, pour voir celles que nous devons faire, & celles que nous ne devons ni ne voulons pas faire. 2. Il faut regler le temps de nos actions, pour déterminer dans quel temps nous les devons faire, & combien de temps nous y voulons employer. 3. Il faut enfin regler la maniere

dans nous les voulons faire, & la methode que nous y voulons garder.

IV. Pour la nature de nos affaires, il y en a de trois sortes. 1. Celles de pieté, & qui regardent Dieu, comme sont la priere, la meditation, la lecture spirituelle, la Messe, l'usage des Sacremens, la pratique des bonnes œuvres, l'exercice des vertus. 2. Nos affaires, les devoirs attachez à notre état & à nostre condition, nos occupations, nos emplois. 3. Nos divertissemens. Nous devons nous faire une loy indispensable des premieres; la raison doit regler les secondes, & la pure necessité les troisiemes. Nous nous devons faire une loy indispensable des premieres, pour ne les jamais omettre que pour un plus grand

ien, tel que le peut faire la ſeule charité. La raiſon doit regler es ſecondes, en nous engageant à faire noſtre plaiſir de noſtre devoir, & une neceſſité de nos obligations, en préferant toûjours les affaires d'obligation à celles qui ſont de ſurérogation; & ne prenant de celles-cy qu'autant que le ſoin que nous devons avoir de noſtre principale affaire, qui eſt celle du ſalut, nous le permet. La neceſſité enfin doit regler nos divertiſſemens, parce que ne devant prendre les divertiſſemens que comme des remedes, on ne les doit prendre qu'autant qu'ils ſont neceſſaires & ſalutaires; par conſequent ils doivent eſtre & innocens & moderez.

V. Il faut regler le temps de ſes actions, pour ſçavoir en quel

temps on doit les faire, & combien de temps on y doit employer. Pour cela, après avoir conſideré ce que peuvent nous permettre noſtre état, noſtre condition, noſtre ſanté, nos forces, nos devoirs d'obligation; après avoir conſulté Dieu & ſon Directeur, il faut ſe preſcrire à ſoi-même un ordre du jour, pour regler le temps du lever, qui eſt d'une grande conſéquence, puiſque le reſte du jour en dépend, & qu'on doit bien prendre garde de ne pas commencer la journée par un acte d'immortification: & enſuite le temps de l'oraiſon, de la Meſſe, de la lecture, &c. De cette maniere on fera les choſes avec ordre, on les fera ſans confuſion & ſans l'ennui que cauſe ordinairement ou l'oiſiveté, ou l'incertitude de

e qu'on doit faire, & on parti-
ipera au privilege qui ſembloit
rticulier aux Religieux, qui eſt
'eſtre toûjours ſeur qu'on fait
volonté de Dieu, lorſqu'on
'agit point par humeur, mais
u'on ſuit ſa regle.

VI. On doit s'attacher à ſui-
e ſi exactement & ſi conſtam-
ent cet ordre, qu'on ne s'en
parte ni par legereté, ni par
conſtance naturelle, ni par le
gouſt qu'on trouve quelque-
is à faire toûjours les mêmes
oſes, ni enfin parce que le
mon nous ſuſcitera l'embarras
cent bagatelles & de cent pe-
tes occupation de nulle conſe-
uence, purement pour nous
ivertir & nous déregler. Mais
n ne doit pas auſſi s'y aſſujet-
r d'une maniere ſervile, ni ſe
ire une peine ou une matiere

changer cet ordre quand
ceſſité ou la charité, ou l'
ſance nous y oblige : car q
la regle par raiſon, ou p
ceſſité, ou par charité, c
obéïſſance, c'eſt ſuivre l
miere & la ſouveraine regl

VII. Aprés avoir reglé
ture & le temps des actio
faut regler la maniere do
les doit faire, qui conſi
deux choſes : 1. dans la me
qu'on doit garder en les fa
2. dans l'eſprit intérieur d
les doit animer.

VIII. Pour la methode,
que chacun embraſſe celle
jugera eſtre plus conforme
âge, à ſon tempérament
condition, à ſon état, à ſe
plois, à ſes diſpoſitions, &
attrait. Car quoiqu'elles

une raiſon pour vous atta-
à une methode, de ſçavoir
ne perſonne s'en eſt bien
vée. Les livres en ſont pleins,
inſi ou peut choiſir : mais
ieux eſt de conſulter ſon
cteur là-deſſus ; car com-
il connoiſt mieux & les be-
s & les diſpoſitions d'une
, il eſt auſſi plus capable de
r quelle methode luy eſt
propre. On trouvera dans
conſiderations une methode
r les principales actions, à
elle on pourra s'attacher ſi
n'a rien de mieux.

mer ſes actions, il conſiſte principalement, & dans l'intention, qui eſt comme l'ame des actions qui les vivifie; & dans la ferveur, qui leur donne toute la beauté & toute la perfection dont elles ſont capables.

X. L'intention générale qu'on doit avoir dans toutes ſes actions, doit toujours eſtre la plus grande gloire de Dieu, comme nous l'apprend ſaint Paul. On peut en avoir auſſi de particulieres, comme de ſatisfaire pour ſes pechez, d'obtenir de certaines graces, & les vertus dont on a beſoin, & de ſuivre les intentions que Jeſus-Chriſt a eu, en nous excitant par ſa grace à faire ſes actions. C'eſt une excellente pratique de ne commencer jamais aucune action qu'on ne l'offre à Dieu, par une intention

tion actuelle, & qu'on ne l'unisse avec celle de Jesus-Christ, afin que par le mérite des siennes il supplée au défaut des nôtres. Il faut de temps en temps renouveller cette intention pendant l'action, sur tout quand elle est un peu longue. On ne peut expliquer de quelle importance & de quelle utilité est cette pratique, & quelle perte l'on fait en la négligeant, puisque par là les actions les plus indifférentes & les plus naturelles deviennent bonnes, deviennent surnaturelles, & par conséquent méritoires d'un bonheur éternel.

XI. Ce n'est pas assez de faire ses actions avec une intention pure, il faut encore les faire avec ferveur: car le saint Esprit lance sa malediction contre celuy qui

fait l'œuvre de Dieu négli
ment. Pour vous exciter & v
aider & faire vos actions a
ferveur, il faut 1. faire cha
action comme ſi c'étoit la d
niere de voſtre vie, comme
effet elle le peut eſtre. 2. V
perſuader que de chaque ac
en particulier dépend tout
ſainteté de voſtre vie, & enſi
le bonheur de voſtre étern
3. Penſer que Dieu vous ord
ne de faire cette action; c
conſidere la maniere dont
la faites; qu'il vous offre
ſecours pour la bien faire; (
ne vous promet rien moins
une éternité de gloire pou
recompenſer; & qu'ainſi au
de bonnes actions que vo
mettez, ou que vous faites
lâcheté, ce ſont en quelque
niere autant d'éternitez

; perdez. Enfin, il faut
; mettre bien dans l'eſprit
nous ne pouvons rien faire
plaiſe plus à Dieu, & qui le
ifie davantage, que de bien
: l'action que vous étes obli-
le faire, ou par voſtre regle,
ar le conſeil de voſtre Di-
eur, ou par l'engagement de
re état, ou par l'ordre de vos
erieurs; & que vous ne peu-
rien faire qui déplaiſe plus à
ui que de l'omettre, ou de ne
as bien faire; & qu'enfin vô-
ſalut ou voſtre perfection y
peut-eſtre attachée.

LA LECTURE.

Pour le Sixiéme Jour.

DE l'Ecriture ſainte. Le chapitre XVII. de la Geneſe ; & le chapitre II. de S. Luc.

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Les chapitres III. XVII. & XVIII. du Livre III.

De Grenade. La continuation du Chapitre III. du Livre IV. du Memorial.

De Rodriguez. Le chap. X. du Traité de la Conformité à la volonté de Dieu, VIII. Traité, I. Partie. Le Chapitre V. du Traité de la Mortification, Traité I. Partie I.

SEPTIE'ME JOUR.

De l'obligation de ſe declarer hautement pour Jeſus-Chriſt, & de l'imiter dans ſa vie publique.

XIX. MEDITATION.

Des deux Etendarts,

OU

De l'obligation de ſe declarer hautement pour Jeſus-Chriſt.

Cette Meditation eſt ainſi appellée, parce que ſaint Ignace s'y forme l'idée de deux Capitaines qui veulent enrôller des Soldats. L'un eſt noſtre

Seigneur Jeſus-Chriſt, qui les invite à combattre ſous ſes Enſeignes; l'autre eſt le demon. Ce fut dans cette meditation que Dieu luy inſpira le deſſein d'inſtituer un Ordre ſous le nom de Compagnie de JESUS, *qui eſt un nom militaire, dont la fin eſt de combattre ſous l'étendart de Jeſus-Chriſt, & de declarer la guerre à ſes ennemis. On met cette Meditation à propos dans ce lieu, parce qu'après avoir conçû le deſir d'imiter les vertus de la vie cachée de Jeſus, il faut à ſon exemple ſortir de la retraite, pour faire profeſſion publique de le ſuivre, en ſe declarant ſans crainte pour le parti de la vertu, & en y portant les autres.*

I. POINT.

CONSIDEREZ Lucifer qui a uſurpé le nom de prince du monde, aſſis dans un trône de feu, entouré d'une multitude

innombrable de demons comme autant de ſoldats qu'il anime à ſuivre ſes ordres, & à engager tous les hommes, autant qu'ils pourront, dans ſon parti. Son deſſein n'eſt autre que de lever l'étendart de la rebellion contre Dieu, de declarer la guerre à Jeſus-Chriſt, & d'attirer les hommes à ſoy, afin que les ayans rendus compagnons de ſa revolte, il les rende auſſi compagnons de ſon malheur éternel. Les moyens dont il ſe ſert, ſont l'amour du plaiſir, l'amour des richeſſes, l'amour des honneurs, qui ſont comme les trois devis de ſon étendart, & qui correſpondent aux trois concupiſcences dont parle S. Jean, par le moyen deſquelles il engage preſque tous les hommes dans ſon parti; les ſenſuels, par l'eſ-

pérance des plaiſirs ; les avares, par l'eſpérance des richeſſes ; les ambitieux, par l'eſpérance des honneurs.

Conſiderez combien il y en a peu qui ſoient capables de tenir contre quelqu'une de ces tentations quand elles ſont un peu fortes : mais combien il y en a encore moins qui s'en défendent, quelque vertu qu'ils paroiſſent avoir, quand le demon ſe ſert de toutes les trois pour attaquer leur cœur ; & qui puiſſent reſiſter à l'attrait d'un grand plaiſir, d'un grand intereſt, & d'un grand honneur.

Déplorez l'aveuglement de la plûpart des hommes, qui ne conſiderant pas que l'enfer eſt le terme où aboutit cet amour déreglé des plaiſirs, des richeſſes, & des honneurs, s'y précipitent

en vrais insensez. Gemissez sur la perte de tant d'ames rachetées du sang d'un Dieu, qui, malgré ses graces & tous ses bienfaits, l'abandonnent pour suivre le demon & dans sa rebellion & dans ses peines. Priez Dieu qu'il éclaire ces malheureux, & qu'il donne à son Eglise des ouvriers pleins de zele qui retirent tant d'ames malheureuses de leur égarement. Rentrez un peu en vous-même, & voyez si vous n'avez point suivi le parti du demon, malgré les engagemens du Baptême, dans lequel vous avez renoncé au demon & à ses œuvres, à la chair & à ses plaisirs, au monde & à ses pompes. Cette attache au plaisir, au bien & à l'honneur, ne marque-t'elle point que vous combattez sous l'étendart du de-

mon ? Si cela eſt, confondez-vous, gemiſſez ſur voſtre aveuglement, demandez-en pardon à Dieu, renouvellez les proteſtations que vous avez faites au Baptême de renoncer au demon, à la chair, & au monde.

II. POINT.

CONSIDEREZ d'un autre coſté noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt aſſis dans un trône de lumiere, avec un viſage plein de majeſté & de douceur, de beauté & de modeſtie, qui levant un étendart oppoſé à celuy du demon, invite tous les hommes à le ſuivre avec ces aimables & charmantes paroles :

Matt. 11. *Venez à moy, vous tous qui gemiſſez ſous la captivité du demon, & je vous ſoulageray ; & appre-*

nez de moy que je ſuis debonnaire & humble de cœur : car mon joug eſt doux, & mon fardeau eſt leger.

Comme il vient pour détruire la tyrannie du demon, auſſi a-t'il des deſſeins, des motifs & des moyens tout oppoſez à ceux du demon. Son deſſein eſt, en engageant les hommes à ſe ranger ſous ſon étendart, de les obliger à combattre tous les ennemis de la gloire de ſon Pere, & de leur ſalut, & par la victoire qu'ils en remporteront ſe procurer un bonheur éternel. Les moyens qu'il leur propoſe ſont, le renoncement effectif aux plaiſirs, aux richeſſes, aux grandeurs & aux honneurs ; pour les ames religieuſes, le détachement de toutes ces choſes, pour tous les Chrétiens ; détachement ſi ne-

ceſſaire, que ſans cela il n'y a point de ſalut à eſperer. C'eſt ce que ſaint Paul recommande à tous les Fideles, lorſqu'il leur dit, que ceux qui poſſedent les biens, les doivent poſſeder comme s'ils ne les poſſedoient pas; que ceux qui joüiſſent des plaiſirs, en doivent joüir comme s'ils
or. 7. n'en joüiſſoient pas; que ceux enfin qui vivent dans le monde, y doivent vivre avec un auſſi grand dégagement de cœur, comme s'ils n'y étoient point.

Hé bien, ſentez-vous en vous-même ce détachement? L'empreſſement que vous avez pour vos plaiſirs, ce chagrin quand on les troubles, cette attache aux biens de la terre, ſi vous étes dans le monde; & cette attache à des bagatelles qui vous tiennent lieu de grands biens, ſi

us étes dans la Religion ; ce
ir d'eſtre eſtimé, diſtingué,
ſideré ; ces inquiétudes, ces
its quand on vous préfere
lqu'un, quand on vous hu-
ie, ne marquent-ils pas que
re cœur n'eſt point détaché
choſes du monde, & qu'au
de ſuivre l'étendart de Je-
-Chriſt, vous ſuivez celuy
demon : en un mot, que
s ne méritez pas le nom de
rétien : car enfin, ceux qui
t Chrétiens ſuivent Jeſus-
iſt, & embraſſent ſes maxi-
; le faites-vous ? Ne rou-
z-vous pas de l'Evangile ?
vez-vous pas honte de vous
larer pour Jeſus-Chriſt, &
faire profeſſion de la vertu ?
is ne craignez-vous point
que Jeſus-Chriſt n'ait hon-
le vous au jour du Jugement ?

qu'il ne vous desavouë comme vous le desavoüez, & enfin qu'il ne vous puniſſe comme un lâche deſerteur, qui malgré les engagemens de voſtre Baptême l'avez honteuſement abandonné pour ſuivre le monde & le demon ſes cruels ennemis ? Oüy, je le crains, Seigneur, avec beaucoup de raiſon ; & je le craindrois encore davantage, ſi le regret que j'ay d'avoir eu honte de ſuivre voſtre parti, & de paroiſtre Chrétien, & la reſolution que je prens de réparer cette lâcheté par une ſainte audace à me declarer hautement pour vous, & à rompre ouvertement avec le monde, ne me faiſoient eſperer que vous, mon Dieu, qui m'avez inſpiré ce deſſein, me donnerez le courage & la force de l'accomplir.

Qui non eſt pro me, contra me
. Luc. 11.

Je regarde comme mon enne-
, celuy qui ne ſe declare pas
ur moy.

Qui me erubuerit & meos ſer-
mones, hunc filius hominis erube-
cèm venerit in majeſtate ſua.
c. 9.

Si quelqu'un rougit de moy
de mes maximes, le Fils de
omme rougira de luy quand
iendra dans ſa gloire.

XX. MEDITATION.

Des trois degrez d'humilité.

Après qu'on a resolu dans la Meditation précedente de suivre l'étendart de Jesus-Christ, saint Ignace propose trois degrez de perfection, qu'il appelle degrez d'humilité. Il entend là par humilité la soumission de la volonté de l'homme à celle de Dieu, en quoy consiste l'humilité essentielle. Il en propose donc trois degrez, pour voir dans lequel nous voulons entrer.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le premier degré d'humilité ou de perfection consiste à nous soumettre tellement à la loy & à la volonté de Dieu, que nous aimons mieux perdre les biens,

, l'honneur & la vie mê-
e de violer un des com-
ıens, & que de perdre

iderez enſuite, que rien
us raiſonnable que la
:obéiſſe à ſon Créateur,
lle tient tout, de qui elle
en tout ; & qu'elle ſou-
à volonté, qui eſt foible,
puë & aveugle, à la vo-
: ſon Dieu, qui eſt toute-
:e, ſage, juſte & ſainte, &
ı elle préfere la gloire de
:u, qui eſt un bien en quel-
ıniere infini, à ſon plaiſir,
ɔnneur, à ſa vie, qui n'eſt
ſoy, ou qui eſt ſi peu de

ſiderez 3. qu'il n'y a rien
vantageux à l'homme que
ɔumiſſion. Il y trouve ſa
. s'attire par là l'amitié &

la protection de Dieu, enfin il ſe procure un bonheur éternel.

Conſiderez, 4. que Jeſus-Chriſt nous a fait voir par ſon exemple juſques où devoit aller cette obeïſſance à Dieu, puiſqu'il luy a ſacrifié ſes biens, ſes plaiſirs, ſon repos, ſa gloire, ſa vie même, qui eſtoient d'un merite infini, ayant mieux aimé, dit un ſaint Pere, perdre la vie, perdre tout, que de perdre l'obeïſſance. C'eſt ſur cet exemple que les Martyrs ont ſubi volontairement la mort, & enduré les tourmens les plus cruels, plûtoſt que de violer la Loy de Dieu, & de commettre un ſeul peché mortel. C'eſt ſur cet exemple que tant de Saints ont quitté le monde, & tout ce qu'ils y avoient de plus cher, de peur d'eſtre expoſez aux dangers de manquer

obéiſſance qu'ils devoient à
u, & de perdre enſuite ſa
:e.
'oilà le premier degré d'hu-
ité ou de perfection neceſ-
e au ſalut : y avez-vous toû-
rs eſté ? Helas ! ſi cela eſtoit,
iez-vous ſi facilement com-
des pechez mortels en telle
elle occaſion ? ſi vous y eſtes
éſent, remerciez Dieu : mais
vous en élevez pas, puiſque
is n'eſtes encore qu'au pre-
:r degré dans lequel tout
rétien eſt obligé d'eſtre ſous
ne de damnation; & que peut-
:e, ſi vous ne vous flatez point,
is avez ſujet de douter ſi vous
ſtes.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le ſecond degré d'humilité ou de perfection conſiſte à ſe ſoumettre ſi parfaitement à la volonté de Dieu, qu'on aime mieux perdre les biens, la ſanté, l'honneur & la vie, que de déplaire à Dieu en la moindre choſe, & que de commettre un ſeul peché veniel de propos déliberé. Conſiderez qu'il eſt bien raiſonnable qu'une créature ſoit ſoumiſe en tout à ſon Créateur; qu'un fils ſoit ſi attaché au bon plaiſir de ſon pere, qu'il le préfere à toutes choſes, & qu'il en faſſe la regle de toutes ſes actions; qu'il eſt juſte enfin que l'homme ait une ſi grande appréhenſion de déplaire à Dieu,

u'il évite de le faire dans les
etites choſes auſſi-bien que dans
s grandes. C'eſt-là le ſecond
egré de perfection ou d'humi-
é.

Y étes-vous arrivé ? Cette
ciliré que vous avez à com-
ettre le peché veniel, ce peu
: ſoin que vous avez d'éviter
s occaſions qui vous le font
mmettre, ce peu de douleur
ie vous reſſentez après que
ous l'avez commis, marquent
ie vous étes encore bien éloi-
é de ce degré de perfection :
: n'eſt pourtant pas là le der-
er ; car on peut eſtre dans ce
egré, & eſtre dans la diſpoſi-
on de ne pas faire difficulté de
ouir des plaiſirs, pourvû qu'ils
oient innocens ; des richeſſes,
ourvû qu'elles ſoient legitime-
ent acquiſes ; de l'eſtime des

hommes & de la gloire, pourvû qu'elle ne ſoit point contraire à la gloire de Dieu. Or cet état ne laiſſe pas d'eſtre ſujet à des inconveniens : car 1. il eſt difficile qu'on ne s'attache à ces biens, ce qui eſt fort contraire au dégagement de cœur d'une ame qui veut eſtre toute à ſon Dieu. 2. Cela engage aſſez ſouvent à commettre des fautes venielles avec quelque ſorte de vûë qui donne lieu de douter ſi elles ne ſont point de propos déliberé. Enfin cet état n'eſt point un état de conformité avec Jeſus-Chriſt. C'eſt pour cela que celuy qui veut eſtre entierement parfait, doit paſſer juſques au troiſiéme degré d'humilité.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le troiſiéme degré de perfection d'humilité conſiſte à eſtre dans cette diſpoſition, que quand l'âme ou n'offenſeroit pas plus Dieu dans la joüiſſance des richeſſes, des plaiſirs, & des honneurs, que dans l'état oppoſé; neanmoins par un deſir ſincere d'imiter Jeſus-Chriſt, de ſe conformer à un Dieu pauvre, crucifié & aneanti, on préfere la pauvreté aux richeſſes, les ſouffrances aux plaiſirs, & l'humiliation à la gloire: de ſorte que ſi par un ordre de la Providence on eſt engagé à vivre dans un état de grandeur & d'abondance de tous les biens, on ait toûjours un penchant ſecret & continuel, qui

nous porte vers l'état d'humilité & de pauvreté. Et voilà ce qu'on appelle avoir l'eſprit de Jeſus-Chriſt.

Que ce degré eſt haut, qu'il eſt parfait, qu'il eſt excellent! mais combien, mon Jeſus, en ſuis-je éloigné? Cette horreur que j'ay pour les croix & pour les humiliations, le fait aſſez voir: mais cela fait auſſi voir que je ne vous aime pas veritablement, mon Sauveur; car enfin, ſi je vous aimois, je voudrois vous reſſembler, & j'aimerois ce que vous aimez. Non, mon Dieu, on ne peut vous aimer ſans aimer les croix & les humiliations: mais auſſi on ne peut les aimer ſans vous aimer, n'y ayant que voſtre ſeul amour qui nous puiſſe inſpirer des ſentimens ſi élevez, & ſi contraires à la nature. Je m'offre,

ſre, Seigneur, à vous ſuivre : mais il faut pour cela que vous m'attiriez vous-même malgré la reſiſtance de mes paſſions, malgré la contradiction de ma raiſon & de mes ſens : *Trahe me poſt te, & curremus.* Faites, ô mon Jeſus, que je vous aime, afin que j'aime vos compagnes inſéparables, la ſouffrance, l'humiliation & la pauvreté ; que mon plaiſir ſoit de renoncer à tout plaiſir pour l'amour de vous ; que toute ma gloire ſoit de renoncer à la gloire du monde, pour ne me glorifier avec voſtre Apoſtre ſaint Paul que dans les humiliations de voſtre croix ! & qu'enfin voſtre pauvreté & vos ſouffrances ſoient mes uniques richeſſes, & me tiennent lieu de tout, ô mon adorable & mon aimable Jeſus !

Eſtote ergo perfecti ſicut Pa
ueſter cæleſtis perfectus eſt. Mat
Soyez donc parfaits comi
voſtre Pere celeſte.

Æmulamini charismata mei
ra. 1. Cor. 12.
Aſpirez à la plus haute p
fection.

Non quod jam acceperim,
jam perfectus ſim; ſequor autem
quomodo comprehendam. Phil
Je ne crois pas eſtre arriv
la perfection, mais je tâche
rendre continuellement, &
faire tous mes efforts pour y
river.

XXI. MEDITATION.

Des trois classes, ou des trois sortes de personnes qui desirent leur salut ; & de leurs différentes dispositions.

Saint Ignace ayant proposé la Meditation des deux Etendarts, pour nous animer à suivre Jesus-Christ, & celle des trois degrez d'humilité, pour voir de quelle maniere nous le voulons suivre, & jusques à quel degré de perfection ; met ensuite la Meditation des trois classes, pour éprouver la sincerité de nostre volonté, & connoistre la force de nos resolutions. Il appelle ainsi cette Meditation, parce que par la comparaison de trois marchands qui veulent employer une somme d'argent au service de Dieu, de trois malades qui veulent guérir, de trois gentils-

hommes qui veulent ſervir leur prince, il nous explique naivement les trois différentes diſpoſitions où ſe trouvent tous ceux qui aſſurent qu'ils veulent ſervir Dieu & ſe ſauver. Les premiers ſe contentent de le vouloir, ſans prendre aucuns moyens, ni en venir jamais à l'execution. Les ſeconds veulent bien prendre quelques moyens : mais c'eſt moins ceux qui ſont propres pour arriver à la fin qu'ils ſe propoſent, que ceux qui ſont à leur gouſt. Les derniers ſont preſts de prendre tous ces moyens, quelques difficiles qu'ils paroiſſent, quand on les juge les plus propres pour venir à bout de ce qu'ils prétendent : & il n'y a qu'eux proprement qui veulent les choſes efficacement.

I. POINT.

De la fauſſe perſuaſion de ceux qui s'imaginent vouloir ſuivre Ieſus-Chriſt, & faire leur ſalut ſans en prendre les moyens.

CONSIDEREZ qu'il eſt difficile qu'une perſonne, qui dans la retraite a médité les grandes veritez qu'on y propoſe de la neceſſité de tendre à ſa fin derniere en travaillant à ſe ſauver; les malheurs de ceux qui s'en égarent, & l'avantage qu'il y a de rentrer dans le bon chemin, en ſuivant un guide auſſi ſeur & auſſi aimable qu'eſt Ieſus-Chriſt; la ſeureté du chemin qu'il nous a tracé, & l'excellence des vertus dont il nous

a donné l'exemple : il eſt difficile, dis-je, qu'il n'ait l'eſprit éclairé, & l'entendement convaincu de ces grandes veritez. Là-deſſus il ſe perſuade aiſément qu'il a déteſté ſes égaremens, qu'il a en horreur ſes pechez, qu'il eſt reſolu de prendre un chemin qu'il trouve ſi ſeur, & qu'il aime les vertus qu'il juge ſi excellentes. Mais bien ſouvent il ſe trompe en s'imaginant que ce qui n'eſt que dans ſon eſprit, eſt dans ſon cœur ; que le mépris qu'il a pour le vice en eſt une veritable horreur ; que l'eſtime qu'il a pour la vertu en eſt un amour ſincere. On a ſujet de croire qu'il s'abuſe, lorſqu'il en demeure là, & qu'il ne prend point les moyens pour arriver à la fin qu'il ſemble ſe propoſer.

Tout cela ſe paſſe dans ſon eſprit, & non pas dans ſa volonté ; ou ſi ſa volonté y a quelque part, ſi elle forme quelques mouvemens & d'averſion pour le mal, & d'amour pour le bien, ces averſions ne ſont que de ſimples dégouſts, des ſuites fâcheuſes du vice &. du peché ; mais ce ne ſont pas des deteſtations efficaces du peché : ce ſont des complaiſances foibles pour le bien ; mais ce ne ſont pas des amours ſinceres du bien, ni des deſirs efficaces de ſuivre Jeſus-Chriſt, & de travailler à ſon ſalut. Pour vouloir ſincerement & efficacement une fin, il faut embraſſer les moyens qui peuvent nous aider à y arriver : & c'eſt ce qu'ils ne ſont pas ; ou s'ils embraſſent quelques moyens, ce ne ſont pas les plus

convenables, mais les plus aiſez. Ils reſſemblent à ce malade dont parle ſaint Ignace, qui veut bien prendre quelques remedes, non pas ceux que le Medecin juge propres pour le guérir, mais ceux qui flattent le plus ſa délicateſſe : à ce courtiſan qui voudroit bien ſervir ſon prince, non pas dans les dangers ni dans les fatigues de la guerre, mais dans la vie molle & délicieuſe de la Cour. Il n'y a perſonne de bon ſens qui ne juge que ces gens-là n'agiſſent pas de bonne foy, & qu'ils ne veulent pas les choſes ſincerement & efficacement.

Ne ſuis-je donc pas obligé d'avoüer devant Dieu avec autant de confuſion que de ſincerité, que juſques-icy j'ay pris plaiſir à me tromper moi-mê-

me, & à me flatter fauſſement de la penſée de vouloir mon ſalut & ma perfection, puiſqu'au contraire j'ai toûjours négligé de me ſervir des moyens que l'inſpiration de Dieu, que les avis d'un Confeſſeur, que ma propre conſcience me faiſoient juger être les plus propres pour aſſurer mon ſalut, & pour m'avancer dans le chemin de la perfection, ne me ſouvenant pas des paroles de Jeſus-Chriſt, que *tous ceux qui diront, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des Cieux.* J'eſpere, mon Dieu, de vôtre bonté, que puiſque vous daignez m'éclairer de vos lumieres pour me faire voir l'erreur où j'ai été juſques icy là-deſſus, vous me ferez auſſi la grace d'y remedier, en m'inſpirant la reſolution & le cou- *Matth. 7*

rage neceſſaires pour embraſſer tous les moyens que vous me ferez connoître les plus propres pour aſſurer mon ſalut, & pour m'avancer dans le chemin de la perfection.

II. POINT.

Cette fauſſe perſuaſion eſt la ſource du deſordre, & de la perte de la pluſpart des Chreſtiens.

CONSIDEREZ qu'il n'eſt point d'homme ſi perverti qui ne vous diſe qu'il ſe veut ſauver; point de pecheur ſi endurci, qui ne diſe quelquefois qu'il ſe veut convertir; point de Religieux ſi lâche, qui ne croye vouloir en quelque façon arriver à la perfection: parce

qu'il n'eſt point d'homme aſſez inſenſé, ou aſſez ennemi de luy-même, pour ſe vouloir perdre. Or il faut neceſſairement ou vouloir ſe convertir, ou vouloir ſe damner, il n'y a point de milieu. Neanmoins on peut dire que tous les mauvais Chrétiens, qui ſont le plus grand nombre, ne veulent point efficacement ſe convertir; que tous les Religieux lâches ne veulent pas ſincerement acquerir la perfection, puiſqu'ils n'en prennent point les moyens: ils veulent donc dans le fond ſe damner. Ainſi ce Chrétien déreglé, qui proteſte qu'il ſe veut ſauver, contredit ſes paroles par ſa conduite, puiſqu'il ne quitte ni le peché, ni les occaſions du peché; qu'il ne prétend ni mortifier ſes paſſions criminelles, ni

ſe faire aucune violence ; & qu'il ne prend par conſequent aucun des moyens propres pour arriver à la fin qu'il ſemble s'eſtre propoſée. Dites la même choſe du Religieux.

Cette erreur, qui eſt plus dans la pratique que dans le raiſonnement, eſt aſſez aiſée à reconnoiſtre, pour peu de reflexion qu'une perſonne faſſe ſur elle-même : mais il en eſt une autre d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt moins ſenſible. C'eſt celle des perſonnes qui ſe ſervent de quelques moyens pour arriver à la fin qu'ils ſe ſont propoſée, mais qui ne prennent pas tous ceux qu'il faut prendre, ou qui ne prennent pas ceux qui ſont les plus propres. Ils ſont d'autant plus en danger, que paroiſſant faire quelque choſe pour

ſe ſauver, ils ſe croyent en aſſurance ; quoique pourtant ne faiſant pas tout ce qu'il faut, ils ſe mettent par là dans un peril évident de ſe perdre. Ainſi cet homme veut bien quitter ce lieu de débauche ; mais il ne veut pas quitter ou ce commerce, ou cet employ qui lui eſt une ſource continuelle de peché. Il veut bien ne voir plus cette perſonne d'une maniere criminelle ; mais il ne veut pas ne la plus voir du tout : ce qui lui eſt neanmoins neceſſaire, vû la force de ſon attache, & la foibleſſe de ſa vertu. Il veut bien faire des aumônes ; mais il ne veut pas s'éclaircir ſur un doute raiſonnable qu'il a, s'il n'a point du bien d'autrui, de peur d'eſtre obligé de le reſtituer. Il veut bien donner quelque temps à la priere ou

à la lecture ; mais il ne veut pas fréquenter les Sacremens. Cette femme veut bien faire des œuvres de miſericorde, mais elle ne veut pas s'acquitter des devoirs eſſentiels à ſon état, tels que ſont l'éducation de ſes enfans, l'inſtruction de ſes domeſtiques : elle veut bien retrancher ces commerces de galanterie, mais non pas ce jeu & ces parties de divertiſſement qui l'y engagent. Elle veut bien s'approcher des Sacremens, mais elle ne veut pas ſe regler, ſe geſner, avoir de la complaiſance pour ſon mari, ni diminuer rien de ce luxe, de ces divertiſſemens, de cette vie molle & délicieuſe. Ces gens-là ont, ce ſemble, quelque raiſon de croire qu'ils ne veulent pas ſe damner, quoique pourtant ne faiſant pas tout ce

qu'il faut pour ſe ſauver, c'eſt à peu près comme s'ils ne faiſoient rien du tout.

C'eſt neanmoins la diſpoſition de la plûpart des perſonnes du monde, de ceux même qui paſſent pour honnêtes gens, & peut-être de pluſieurs ames religieuſes. N'eſt-ce point, Seigneur, la mienne ? & n'ay-je point d'autant plus de ſujet de le craindre, que je le crains moins ? puiſque ma ſecurité là-deſſus n'eſt peut-eſtre qu'un effet de mon erreur & de mon aveuglement, qui me cachant mon danger, me met hors d'état ou de le prévenir, ou de l'éviter. Ma négligence à me ſervir des moyens que vos lumieres me font voir comme les plus propres pour mon ſalut ; ma lâcheté à rejetter ceux qui me

paroiſſent ou difficiles ou contraires à mes inclinations & à mes ſens, mon inconſtance à quitter ceux que j'ai embraſſez : tout cela ne marque-t'il pas aſſez que juſques-icy je n'ai point eu une volonté efficace de travailler à mon ſalut ; que j'ai pris plaiſir à me flatter & à m'abuſer là-deſſus ; & que par la fauſſe perſuaſion que je voulois ſincerement mon ſalut, ſans pourtant en prendre les moyens, je me ſuis mis dans l'impuiſſance de le faire ? Détournez, mon Dieu, ce malheur de moy ; & puiſque vous étes le maître abſolu de nos volontez, faites concevoir à la mienne un deſir ſincere & efficace de vous ſervir, & de me ſauver.

Vult & non vult piger. Prov. 13.

Le paresseux veut, & en même temps ne veut pas.

Desideria occidunt pigrum, noluerunt enim quidquam manus ejus operari. Prov. 21.

Les bons desirs que conçoit le paresseux, ne serviront que pour sa condamnation, parce qu'il ne les met pas en execution.

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum. Matth. 7.

Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux.

VII. CONSIDERATI

De l'Election.

I. L'ELECTION eſt
invention admirabl
nous a enſeigné ſaint Ig
dans le Livre de ſes Exe
ſpirituels, qu'il a reduite e
thode, & dont il nous a d
les regles, pour connoiſ
volonté de Dieu ſur le ch
de noſtre état, ou ſur quelq
tre affaire de laquelle nous
lons déliberer, & pour
mettre dans la diſpoſition
ſuivre quand nous l'auron
nuë.

II. Rien n'eſt plus util
la pratique de l'élection,
que rien n'eſt plus impo
que de connoiſtre & de

volonté de Dieu ſur le choix
e l'état de nôtre vie. De là dé-
end nôtre repos & nôtre ſalut:
)ieu ayant attaché les graces
t les benedictions qui nous
ont neceſſaires pour l'un &
our l'autre à un certain état
ù il nous veut ſelon les deſſeins
e ſa providence. De ſorte qu'il
e nous donne jamais ces ſe-
ours, ſi nous n'embraſſons cet
tat: & s'il nous les refuſe, que
ouvons-nous attendre que nô-
re damnation, que des pertes de
iens, des renverſemens de for-
une, des inquiétudes continuel-
es, des chagrins mortels, & tou-
es ſortes de miſeres pour le
emps & pour l'éternité?

III. Les diſpoſitions pour
bien faire l'élection, ſont 1. une
connoiſſance claire & vive de la
fin pour laquelle nous ſommes

créez. 2. Une forte déter
tion de ne rien épargner
arriver à cette fin ; d'éloi
tout ce qui peut nous en
ter ; d'embrasser tout ce qui
nous y conduire ; enfin de
loir à quelque prix que c
se sauver. 3. Il faut tâcher
pour cela dans la retraite
d'être dégagé de tous les
embarras, & de toutes les
sions violentes, pour se ten
tant qu'on peut dans une
faite indifférence comme
l'équilibre, prest à panch
côté où l'esprit de Dieu
poussera.

IV. Pour ce qui est du
propre à faire l'élection,
Ignace nous apprend qu'
trois temps auſquels on p

niere extraordinaire; de
il ne peut pas douter de
tion de Dieu, & entraîne
ent la volonté, qu'elle n'a
temps de déliberer. C'eſt
il appella S. Mathieu &
. Le ſecond eſt, quand par
nieres moins vives, mais
nt aſſez claires, il fait
tre à l'homme ſa volon-
quand par des graces
fortes, mais pourtant fort
eantes, & par l'abondance
onſolations il l'attire avec
ur & avec force à la ſui-
nfin le troiſiéme eſt, lors
ns être prévenu d'une ſi
e abondance de lumieres
graces, l'homme ſe trou-
s une aſſez grande liberté
it pour pouvoir avec le ſe-
ordinaire de Dieu, après
: propoſé la fin pour la-

quelle il eſt créé, s'appli
connoître la volonté de
ſur le choix de ſon état.

V. Pour ce qui eſt de l
tiere de l'élection, 1. ce n
eſtre une choſe mauvaiſ
l'objet de l'élection doit
non ſeulement ce qui eſt
mais encore ce qui eſt le
leur, comme nous l'appr
Philoſophe. 2. La fin ne
eſtre la matiere & le ſujet
lection: car la Philoſophie
apprend qu'on ne délibe
mais de la fin, & ainſi on n
pas en déliberation ſi on
être heureux, ſi on veut f
ver, parce que la volonté ſ
te par un mouvement nec
re vers ſa fin. 3. Les choſ
ne ſont plus dans nôtre po
ne ſont plus la matiere d
lection; & ainſi ceux qui ſo

z dans un état immuable,
me eſt celui du mariage ou
. prêtriſe, n'ont plus beſoin
ire l'élection, ſi ce n'eſt pour
ver les moyens de reparer
nt qu'il ſe peut les fautes
ls ont faites en s'engageant
; ces états ſans conſulter
u, & ſans y eſtre appellez
ſon ordre.

'I. La matiere donc de l'é-
ion doit eſtre premierement
rincipalement l'état de vie,
r ne nous y point engager ni
hazard, ni par reſpect hu-
n, ni par paſſion, ni par inte-
, ni par aucune vûë humai-
, mais ſeulement par la voca-
1 de Dieu. 2. Toutes les affai-
de quelque conſequence;
nme lorſqu'il s'agit d'entrer
ıs quelque charge, d'avoir
:lque benefice, de faire ſon

teſtament. 3. Toutes celles qui regardent le bon ordre de noſtre vie; comme ſont le reglement de ſa dépenſe & de ſa famille, de ſon temps, de ſes occupations, & des actions ordinaires de la journée, l'uſage de ſon bien, la quantité des aumônes qu'on veut faire, & ce qui regarde l'uſage & la fréquentation des Sacremens, & la maniere de s'en approcher. On peut auſſi s'en ſervir pour choiſir ou le vice qu'on veut particulierement combattre; ou la vertu qu'on veut acquerir.

VII. Pour ce qui eſt de la maniere dont on doit faire l'élection, & la methode qu'on doit y garder, il faut ſuivre exactement les regles que ſaint Ignace nous a données. Il faut ſe propoſer la choſe dont on veut délibe-

rer; & ſe mettant en même-

temps

temps devant les yeux quelle eſt la fin pour laquelle nous ſommes au monde, qui eſt de ſervir Dieu & de ſe ſauver; & tâchant d'en bien concevoir l'obligation, l'importance & la neceſſité, il faut ſe mettre dans l'indifférence, & comme dans l'équilibre, pour ne pancher pas plus d'un coſté que d'autre, ſi ce n'eſt pour prendre le parti que nous jugerons le plus propre à avancer la gloire de Dieu, & à aſſurer noſtre ſalut. Il faut enſuite demander inſtamment à Dieu les lumieres neceſſaires pour connoiſtre ſa volonté ſur l'affaire dont on délibere, & les graces capables de nous inſpirer le courage & la force de la ſuivre.

VIII. Il faut de plus conſiderer quels avantages nous tirerons de cet état, par exemple de ce-

luy de la Religion, de cet employ, de cet office, ſoit pour noſtre ſalut, ſoit pour la gloire de Dieu. Car ce ſont toûjours les deux uniques regles qui doivent nous diriger dans cette déliberation ; & il ne faut pas regarder les choſes en general, mais en particulier, & par rapport à nous, à noſtre condition, à noſtre âge, à noſtre tempérament, à nos inclinations. Ou bien il faut conſiderer au contraire quels ſeront les deſavantages qui nous en reviendront, les obſtacles de noſtre ſalut, & les dangers où nous nous expoſerons en prenant cet état, ou cet employ. Il faut marquer par écrit ces avantages & ces deſavantages, & puis faire la même choſe pour le parti contraire ; & après avoir comparé les avanta-

ges ou les desavantages de l'état de religion, par exemple, avec ceux de l'état de mariage, il faut se déterminer à prendre le parti où nous trouvons plus de moyens pour faire nostre salut, & moins d'obstacles.

IX. Pour estre encore plus assuré de la volonté de Dieu, il faut 1. considerer ce que nous conseillerions dans cette occasion à une personne que nous aimerions, & dont nous souhaiterions sincerement le salut & la perfection, si elle nous consultoit là-dessus ; & prendre pour nous-mêmes le conseil que nous luy donnerions. 2. Il faut sonder nostre cœur, & voir ce que nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort, & lorsqu'il nous faudra paroistre devant Dieu nostre souverain Juge ; car l'on

juge pour lors des choſes non pas ſelon les fauſſes lumieres de la paſſion, mais ſelon les lumieres de l'éternité: & ſe déterminer à faire à preſent ce qu'on voudroit avoir fait pour lors.

X. Il faut enſuite avoir recours à la priere, pour demander à Dieu que ſi le parti que nous avons pris eſt veritablement celuy qui eſt le plus avantageux & pour ſa gloire & pour noſtre ſalut, comme nous l'avons crû de bonne foy, il nous y affermiſſe de telle maniere, que rien ne ſoit capable de nous le faire quitter.

XI. Il ne faut pas manquer après cela de communiquer à ſon Directeur tout ce qu'on a fait, pour ſçavoir ſes ſentimens; il faut recevoir ſes lumieres, luy declarer celles que Dieu nous a

données, & les ſoumettre à ſa conduite, de peur de nous égarer.

La Lecture.

Pour le Septiéme Jour.

De l'Ecriture ſainte. Le chapitre VII. de S. Matthieu.

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Les chapitres XXXII. LIV. & LVI. du livre III.

De la Guide des Pecheurs de Grenade. Les chapitres I. & II. du livre II.

De la Perfection Chreſtienne de Rodriguez. Le chap. V. du I. Traité de la III. Partie.

HUITIE'ME JOUR.

Des vertus que nous devons imiter dans la vie publique de Jesus-Christ.

Comme Jesus-Christ a voulu estre nostre modele dans tous les états, il a voulu nous donner les exemples des vertus propres de tous les états: & ainsi après nous avoir montré en sa personne les vertus de la vie cachée, il a fallu qu'il nous montrât celles de la vie publique. On peut les reduire à trois principales, qui reglent l'homme à l'égard de Dieu, à l'égard de son prochain, & à l'égard de luy-même. La premiere est la pureté d'intention, ou le zele de la gloire de Dieu. La seconde est la charité qui nous oblige de vouloir & de faire du bien à nostre prochain. La troisiéme est la douceur qui nous fait moderer nostre colere & étouffer nos ressentimens.

XXII. MEDITATION.

De la pureté d'intention, OU Du pur zele de la gloire de Dieu.

I. POINT.

Les motifs qui nous y doivent exciter.

Il y a trois motifs principaux qui nous obligent à la pureté d'intention, & qui nous engagent à ne chercher en toutes choſes que la pure gloire de Dieu. 1 *C'eſt l'unique bien de Dieu.* 2. *C'eſt la fin unique de toutes les operations de Dieu au dehors : enfin, ç'a eſté l'unique operation de Jeſus-Chriſt ſur la terre.*

CONSIDEREZ premierement, que la gloire de Dieu eſt proprement le bien de Dieu, & ſon unique bien, & de là il s'enſuit que c'eſt quelque choſe de grand, quelque choſe d'infini, quelque choſe de divin. La grandeur & l'importance d'un bien ſe meſure par la grandeur de celuy à qui il appartient; & ainſi la gloire d'un Gentilhomme eſt plus conſiderable que celle d'un païſan, & celle d'un Roy incomparablement plus conſiderable que celle d'un Gentilhomme. De quelle conſideration ne doit donc pas eſtre la gloire de Dieu? Car tous les plus grands Monarques, & toutes les plus nobles créatures non ſeulement qui ſont, mais qui ſont poſſibles, quand elles croîtroient à l'infini,

ne ſont rien ſi on les compare à Dieu : *Quaſi non ſint, ſic ſunt coram eo.* Que peut donc eſtre toute leur gloire en comparaiſon de la moindre gloire de Dieu, ſinon un pur néant ? Iſai. 40.

Il s'enſuit de là, que la converſion d'une ame, le moindre acte de vertu, la moindre action faite pour Dieu, dès qu'elle procure ſa gloire, eſt quelque choſe de plus grand que les plus fameux exploits des conquerans, que la conqueſte d'un empire, fuſt-ce de celuy du monde entier. Que cette penſée eſt capable d'inſpirer à une ame chrétienne une ſainte fierté, & un profond mépris pour tout ce qui n'eſt point Dieu, ou qui n'a point de rapport à Dieu ! Que les ames les plus humbles, qui en ſont pénetrées, ont de gran-

deur d'ame & de veritable magnanimité !

Il s'enſuit de plus, qu'il ne faudroit pas aux dépens du moindre degré de la gloire de Dieu, conſerver ni les biens, ni la vie de toutes les créatures ; & que s'il eſtoit neceſſaire pour conſerver, ou pour reparer la gloire de Dieu, qu'elles ſacrifiaſſent leurs biens, leur repos, & leur vie ; non ſeulement elles ne devroient pas déliberer, mais même qu'elles ſe devroient eſtimer très-heureuſes de le faire, & ſe perſuader que ſacrifier tout cela à Dieu, ſeroit moins que de ſacrifier la vie du plus vil eſclave à la gloire du plus grand Roy du monde, parce que tout cela n'eſt que le bien de la créature ; & le bien de la créature ne peut avoir aucune proportion avec le bien du Créateur.

Conſiderez en ſecond lieu, que la gloire de Dieu eſt l'unique fin de Dieu dans ſes operations au dehors. S'il crée le monde, s'il le rachete, s'il envoye ſon Fils, s'il le condamne à la mort, s'il fait deſcendre ſon ſaint Eſprit, s'il nous fait des graces, s'il nous propoſe un paradis, s'il nous menace d'un enfer, c'eſt pour ſa gloire: tout ce qu'il fait dans l'ordre de la nature & de la grace, aboutit-là.

D'où il s'enſuit premierement, qu'il n'y a rien qui nous rende ſi ſemblables à Dieu que de travailler à ſa gloire; & par conſéquent rien qui nous rende ſi ſaints, ſi grands & ſi glorieux. Il s'enſuit en ſecond lieu, que comme l'intention que Dieu a de procurer ſa gloire, eſt le principe de tous les biens qu'il

fait à ſes créatures, parce qu'il ne leur communique tant de beautez & tant de perfections, que pour ſe faire connoiſtre & aimer des hommes, en quoy conſiſte proprement la gloire de Dieu : auſſi le deſir que nous avons de procurer à Dieu ſa gloire, eſt la ſource d'une infinité de biens pour nous ; parce que plus nous cherchons les intereſts de Dieu, & moins nous cherchons les noſtres, plus nous les trouvons, & avec plus d'avantage.

Conſiderez en troiſiéme lieu, que la gloire de Dieu a eſté l'unique occupation de Jeſus-Chriſt pendant ſa vie : c'eſt-là qu'il a rapporté toutes ſes penſées, tous ſes deſſeins, toutes ſes ſouffrances, toutes ſes actions : *Je ne cherche pas*, dit-il, *ma gloire. Si*

Joann. 8.

je cherche ma propre gloire, ma gloire n'eſt rien. C'eſt à la gloire de Dieu qu'il a tout ſacrifié, ſes biens, ſon repos, ſa joye, ſa gloire, ſa vie, tout ſon eſtre, pour nous faire concevoir par là ce que c'eſtoit que la gloire d'un Dieu, quel en eſtoit le prix, & de quelle conſideration elle nous devoit eſtre; rien ne faiſant mieux concevoir ce que vaut la gloire de Dieu, que de voir un Homme-Dieu qui y eſt ſacrifié juſques à une eſpece d'anéantiſſement.

Helas! ſi j'avois bien conçû, Seigneur, de quel prix eſt voſtre gloire, me ſerois-je acquitté de mes devoirs avec tant de lâcheté? Aurois-je obmis avec tant de facilité mes exercices de pieté, & toutes les actions qui regardent voſtre culte, qui peu-

vent contribuer à voſtre gloire? Aurois-je eſté ſi négligent à la procurer, ſi facile à la mépriſer, ſi inſolent à l'outrager; & luy aurois-je préferé ou ma gloire, ou celle de quelque miſerable créature? Je mériterois, pour avoir ſi fort mépriſé voſtre gloire, d'eſtre privé pour jamais du bonheur de la pouvoir procurer! mais ſi je ſuis indigne de vous glorifier, vous eſtes digne d'eſtre glorifié de toutes les créatures. C'eſt à quoy je veux deſormais uniquement m'occuper: je veux que cette gloire ſoit deſormais le ſeul objet de mes penſées & de mes deſirs: je veux que ce ſoit ma premiere penſée en m'éveillant; je veux que ce ſoit la derniere en m'endormant: ou plûtoſt je veux n'en avoir point d'autre pendant la

née, ni même pendant toute vie.

II. POINT.

elles qualitez doit avoir cette pureté d'intention.

CONSIDEREZ premierement, que cette intention la gloire de Dieu doit eſtre verſelle, de ſorte qu'elle s'é-lo non ſeulement à toute la duite de noſtre vie en gene-, mais encore à chaque ac-n en particulier ; & qu'il n'y ait pas une, même des plus ifferentes, qui ne s'y rappor-eſtant bien raiſonnable que me il n'y a rien en nous qui vienne de Dieu, il n'y ait n en nous qui ne ſe rapporte ieu. C'eſt à quoy ſaint Paul

nous exhorte lorſqu'il nous dit:
1. Cor. 10. *Soit que vous beuviez, ſoit que vous mangiez, ſoit que vous faſſiez quelque autre choſe; faites tout pour la gloire de Dieu.*

Oüy, Seigneur, il ne devroit pas y avoir une ſeule de mes penſées, une ſeule de mes actions, qui ne dût eſtre réfetée à vous: & je ne ſçay s'il y en a une ſeule en toute ma vie qui ait eſté uniquement pour vous, & où mon humeur, ma paſſion, & mon amour propre n'ayent point eu de part. Et ſi cela eſt, s'il eſt vray que tout ce qui n'eſt point fait pour vous, eſt inutile pour le ciel, eſt perdu pour l'éternité; qu'eſt-ce que toute ma vie, ſinon une perte continuelle d'autant d'éternitez, pour ainſi dire, que je pouvois mériter de degrez de gloire éternelle pour chaque ac-

on que j'euſſe fait uniquement
ur vous? Et à quel titre donc,
igneur, pourrois-je prétendre
ciel, s'il me faloit mourir pré-
ntement?

Conſiderez ſecondement, que
tte intention doit eſtre vive &
uelle. Car, quoy qu'au ſenti-
ent de pluſieurs Theologiens,
ntention habituelle, par la-
uelle on offre le matin en gene-
l ſes actions à Dieu, ſans l'ap-
iquer à chacune en particulier,
ffiſe; il eſt neanmoins fort à
epos de les offrir à Dieu cha-
une en particulier, par une in-
ention actuelle, avant que de
s commencer: non ſeulement
arce que cela nous les fait faire
vec plus de ferveur & de mé-
te; que c'eſt-là une des manie-
s de ſe tenir dans la préſence
e Dieu, des plus ſolides & des

nous exhorte lorſqu'il nous

1. *Cor.* 10. *Soit que vous buviez, ſoit vous mangiez, ſoit que vous faſſiez quelque autre choſe, faites pour la gloire de Dieu.*

Oüy, Seigneur, il ne de pas y avoir une ſeule de penſées, une ſeule de me tions, qui ne dût eſtre réfe vous: & je ne ſçay s'il y en ſeule en toute ma vie qui ait uniquement pour vous, & mon humeur, ma paſſion, & amour propre n'ayent poin de part. Et ſi cela eſt, s'il eſt que tout ce qui n'eſt point pour vous, eſt inutile po ciel, eſt perdu pour l'étern qu'eſt-ce que toute ma vie, ſ une perte continuelle d'au d'éternitez, pour ainſi dire, je pouvois mériter de degr gloire éternelle pour chaqu

tion que j'euſſe fait uniquement pour vous? Et à quel titre donc, Seigneur, pourrois-je prétendre au ciel, s'il me faloit mourir préſentement?

Conſiderez ſecondement, que cette intention doit eſtre vive & actuelle. Car, quoy qu'au ſentiment de pluſieurs Theologiens, l'intention habituelle, par laquelle on offre le matin en general ſes actions à Dieu, ſans l'appliquer à chacune en particulier, ſuffiſe; il eſt neanmoins fort à propos de les offrir à Dieu chacune en particulier, par une intention actuelle, avant que de les commencer: non ſeulement parce que cela nous les fait faire avec plus de ferveur & de mérite; que c'eſt-là une des manieres de ſe tenir dans la préſence de Dieu, des plus ſolides & des

moins ſujettes à l'illuſion ; que c'eſt une union pratique avec Dieu ; que c'eſt un exercice preſque continuel de l'amour de Dieu : mais encore parce qu'il faut que cette intention habituelle influë veritablement dans l'action, & qu'elle ait du rapport avec elle pour la rendre méritoire. Or il eſt fort aiſé, quand cette intention n'eſt qu'éloignée & habituelle, que ce rapport ceſſe par noſtre lâcheté, ou que cette influence ſoit interrompuë, ou même détruite par des mouvemens contraires à cette intention, auſquels nous nous laiſſons ſi ſouvent aller, tels que ſont les mouvemens de vanité, de ſenſualité & d'amour propre.

Conſiderez troiſiémement, que cette intention doit eſtre

uveraine, c'eſt à dire, que
us devons préferer le moin-
e degré de la gloire de Dieu
tous nos intereſts, même les
us conſiderables: de ſorte que
la gloire, l'intereſt, le bon
aiſir de Dieu ſe trouvent en
ncurrence avec noſtre inte-
ſt, noſtre gloire & noſtre plai-
, nous ſacrifions tout ce qui
us regarde à l'intereſt de Dieu.
ne ſi noſtre intereſt & noſtre
oire ſe peuvent accorder avec
ntereſt & la gloire de Dieu, &
me ſe rencontrent enſemble
ns la même action, il faut
e l'intereſt de Dieu l'emporte
ûjours dans noſtre eſprit &
ns noſtre cœur, qu'il ſoit toû-
urs le motif principal, & que
ſtre intereſt luy ſoit toûjours
bordonné. Ainſi, ſi je trouve
a gloire & mon intereſt dans

le bien que je fais pour Dieu, c[illegible]
n'eſt pas ce qui doit donner [illegible]
mouvement à mon cœur, ni [illegible]
faire agir, mais l'intereſt de D[illegible]
Nous reconnoiſtrons aiſém[illegible]
la ſincerité de noſtre intent[illegible]
là-deſſus, ſi ne trouvant plus n[illegible]
tre intereſt dans cette action
mais ſeulement celuy de Di[illegible]
nous nous y portons neanmoi[illegible]
avec le même zele & avec la m[illegible]
me ferveur.

Conſiderez enfin, que cet[illegible]
intention doit eſtre pure. Cet[illegible]
qualité ajoûte quelque choſe
la troiſiéme; car celle-là ſouffr[illegible]
qu'on ait quelque vûë & quel[illegible]
que retour ſur ſon propre inte[illegible]
reſt, pourvû que ce ſoit toûjour[illegible]
avec ſubordination à celuy d[illegible]
Dieu: au lieu que celle-cy ban[illegible]
nit la moindre vûë, le moindr[illegible]
retour ſur nos propres intereſts

ſeulement naturels, mais
ne ſurnaturels ; & veut que
regarde Dieu ſi purement
i uniquement, que ſi nos in-
ſts ſe trouvent joints avec
de Dieu, elle ne ſouffre pas
n y faſſe la moindre atten-
, ni même qu'on les ait en
. Ainſi les biens ſpirituels,
ne les dons de Dieu les plus
irables, l'abondance des
es les plus ſingulieres, l'ac-
ition des vertus les plus ex-
ntes, la gloire même du
dis, ne touchent pas une
qui en eſt venuë-là, entant
ls ſont ſon bien propre : elle
oit, elle ne regarde en tout
que Dieu ; elle n'eſt atten-
, elle n'eſt ſenſible qu'à la
gloire de la Majeſté divine.
ſt-là la perfection & l'exerci-
du pur amour, où conduit in-

ſenſiblement cette parfaite pu
té d'intention.

O heureux état, & heure
l'ame qui te poſſede, puiſqu
es une naïve image de l'état
Bienheureux, qui ne voyent
Dieu, qui ne regardent
Dieu, à qui Dieu eſt tout
toutes choſes, & qui s'oubli
& ſe perdent eux-mêmes
Dieu pour s'y retrouver heur
ſement ! Mais helas ! l'am
propre qui domine en moy,
vûës ſi humaines, cette att
tion ſi forte à mes intereſts,
retours ſi continuels ſur m
même, marquent aſſez comb
je ſuis éloigné de ce bienh
reux état, & quels ſont les obſ
cles qui m'empêchent d'y
river. Aidez-moy, Seigneur,
voſtre grace, & donnez-m
voſtre ſaint amour, afin q

oubliant moy-même, & tous
es interests, je n'en aye point
utres que de vous plaire; &
e je ne cherche en toutes mes
ions, & en tous mes desseins
e vostre plus grande gloire.
Soli Deo honor & gloria. Tim.
). 1.
A Dieu seul soit honneur &
ire.
Sive manducatis, sive bibitis,
aliud quid facitis, omnia in
riam Dei facite. 1. Cor. 31.
Soit que vous buviez, soit que
s mangiez, soit que vous fas-
z quelque autre chose, faites
t pour la gloire de Dieu.
Non nobis, Domine, non nobis,
nomini tuo da gloriam. Ps. 113.
Ce n'est pas à nous, Seigneur,
n'est pas à nous, mais à vous
il qu'appartient la gloire.

XXI. MEDITATION.

De la charité envers le Prochain.

I. POINT.

Les motifs qui nous doivent porter à la pratique de cette vertu.

CONSIDEREZ premierement, que Jeſus-Chriſt nous y oblige par ſon commandement, en nous ordonnant d'aimer noſtre prochain, & nous aſſurant en même-temps que c'eſt-là proprement ſon commandement, qu'il appelle le ſien par excellence, pour marquer que c'eſt celuy qu'il a le plus

ıs à cœur : *Hoc eſt præceptum* *Joan. 15.*
um, ut diligatis invicem. Et
ır faire voir combien il l'eſti-
, il ne fait point de difficulté
le comparer au premier de
ıs les commandemens, qui eſt
uy de l'amour de Dieu, &
dire que le ſecond comman-
nent eſt ſemblable au pre-
:r : *Secundum vero ſimile eſt* *Matt. 22.*
c. Il l'appelle un commande-
nt nouveau, ou pour mar-
:r que c'eſt l'eſprit & la fin
la nouvelle Loy, ou pour
ıs faire entendre qu'il eſt
ıveau, & par la maniere dont
'exige, & par la perfection
ques à laquelle il veut qu'on
ıorte, qui eſt d'aimer nos fre-
de la maniere que Jeſus-
riſt nous a aimez. Enfin il
ıs proteſte que c'eſt par l'ob-
vation de ce commandement

qu'il veut qu'on reconnoiſſe ſes diſciples, & que ce ſoit là le ca-
Joan. 13. ractere qui les diſtingue : *In hoc cognoſcent omnes, quia diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis ad invicem.*

Conſiderez ſecondement, que Jeſus-Chriſt nous y excite encore plus fortement par ſon exemple, portant, comme il dit lui-même, ſa charité auſſi loin qu'elle pouvoit aller, répandant ſon ſang, & donnant ſa vie pour ſes amis ; mais que dis-je, pour ſes amis, pour ſes ennemis même les plus cruels, pour ſes propres bourreaux, & dans le temps qu'ils exerçoient leur rage ſur lui de la maniere du monde la plus impitoyable ;
Rom. 5. *Cùm adhuc peccatores eſſemus ſecundum tempus, Chriſtus pro nobis mortuus eſt.*

Conſidérez troiſiémement, qu'il nous engage encore à aimer nôtre prochain, par le motif de la reconnoiſſance, ne nous demandant rien autre choſe pour reconnoître les obligations infinies que nous lui avons, ſinon que nous aimions nôtre prochain. Que ne devons-nous pas à Jeſus-Chriſt? & que ne ſerions-nous pas obligez de lui rendre, s'il l'exigeoit? Mais il n'a point beſoin de tous nos biens; ainſi il tranſporte tous ſes droits à nôtre prochain, & veut bien nous tenir compte de tout ce que nous ferons pour le moindre des hommes, comme ſi c'étoit lui-même: *Quandiu feciſtis uni ex his fratribus meis minimis, mihi feciſtis.* Il proteſte que quiconque offenſe un de ſes freres, non ſeulement l'offen- *Math.* 25.

ſe lui-même, mais le touche à la partie la plus ſenſible, c'eſt à dire à la prunelle de l'œil : & dans le jour du jugement, lorſqu'il condamnera les méchans au feu éternel, & récompenſera les bons d'une gloire infinie, il ſemblera oublier ce qu'on aura fait pour lui, ou contre lui; ne condamnant, ce ſemble, les réprouvez, que pour n'avoir pas fait du bien à leur prochain, & ne récompenſera les prédeſtinez que pour les œuvres de miſericorde qu'ils auront exercées envers leurs freres.

Conſiderez enfin, qu'il nous perſuade la pratique de ce commandement par toutes les raiſons les plus puiſſantes. Car enfin, qu'y a-t'il de plus raiſonnable, que d'aimer un homme qui eſt racheté du ſang de Jeſus-

ſt comme nous, & qui de-
nt l'enfant de Dieu, de-
: en même temps nôtre
; un homme qui participe
nêmes Sacremens, qui com-
ique tous les jours au même
ps & au même Sang de Je-
Chriſt, qui aſpire au même
ieur & par les mêmes mo-
que nous; un homme en-
ui eſt fait pour nous aimer,
tre aimé de nous pendant
e l'éternité, ſi nous ſommes
eſtinez, comme nous de-
; l'eſperer? Qu'y a-t-il enfin
plus raiſonnable, que de
ler un precepte, dont l'ob-
ation feroit de tous les hom-
autant de véritables amis,
par conſequent autant de
; qui conſpireroient à tra-
ler à nôtre bonheur, & qui
ient enſuite de toute la terre

un lieu de paix, & un veritable
paradis.

Toutes ces raiſons, monſeigneur, ſont comme autant de charbons que vous amaſſez ſur ma tête, ou plûtoſt dont vous environnez mon cœur, pour en fondre les glaces, & pour en amollir la dureté; mais ç'a été juſques-icy ſans aucun effet. Car helas! je ſuis obligé d'avoüer que non ſeulement je n'ai pas aimé mon prochain, mais que je ne vous ai pas aimé vous-même, puiſque je ne pouvois vous aimer ſans aimer mon frere, & puiſque c'eſt-là la preuve la plus forte que vous avez exigée de mon amour: que je n'ai point été de vos veritables diſciples, que je n'ai point été par conſéquent un veritable Chrétien, puiſque je n'ai point eu ce

charité que vous-même nous
z assuré en estre le caractere.
est à vous à l'imprimer dans
n cœur, & à faire que je vous
me sincerement, & tous mes
res dans vous, & pour l'amour
vous.

II. POINT.

la pratique de la charité, & des qualitez qu'elle doit avoir.

CONSIDEREZ que la charité doit estre premierement surnaturelle: de sorte qu'elle ne soit l'effet ni du tempérament ou de la sympathie, ni d'une honnesteté naturelle, & d'une humeur obligeante, ni seulement d'une juste reconnoissance pour les bienfaits, ni enfin

d'une politique ou mondaine ou intereſſée; mais que Jeſus-Chriſt en ſoit le ſeul modele, le motif & l'objet, & que nous nous accoûtumions à le regarder toûjours, & à l'imiter lui ſeul dans nos freres; ce qui rendra noſtre charité & plus aiſée, & plus relevée, & plus meritoire, & la mettra même au rang des vertus Theologales.

Secondement, elle doit eſtre ſincere, enſorte que nous n'aimions pas ſeulement noſtre frere de paroles & de bouche, mais en effet & en verité, comme dit ſaint Jean; que nous l'aimions cordialement, & de la même maniere que nous nous aimons nous-mêmes, puiſque c'eſt la meſure & la regle que Dieu lui-même a preſcrite à noſtre charité, & celle que nous devons

ſuivre dans les devoirs que nous devons rendre à noſtre prochain.

Troiſiémement, elle doit eſtre efficace, ſoit pour nous empêcher de faire du mal à noſtre prochain, ſoit pour nous obliger de lui vouloir & de lui faire du bien. Elle nous empêche de lui faire du mal en banniſſant tous les défauts oppoſez à la charité, dont parle ſaint Paul; l'aigreur, lorſque nous croyons qu'on nous a offenſé; les conteſtations, lorſqu'on n'entre pas dans nos ſentimens; l'envie & la jalouſie, lorſque l'amour propre nous fait croire que le bonheur d'autrui eſt un obſtacle au noſtre, & que ſa gloire fait ombre à la noſtre; la malignité qui nous fait réjoüir de l'humiliation du prochain; la fierté qui

nous le fait traiter avec dédain, ou avec mépris ; la hauteur qui nous lui fait commander avec empire; l'emportement qui nous le fait traiter indignement ; les jugemens ou les ſoupçons deſavantageux ; l'attache exceſſive à nos propres interêts aux dépens de ceux d'autrui ; le deſir de s'élever par l'abaiſſement de nos freres, les paroles aigres, railleuſes, deſobligeantes ; les joies ſecrettes & malignes ſur les malheurs ou les humiliations d'autrui : enfin elle retranche tout ce qui peut le moins du monde bleſſer la charité.

Mais la charité ne nous empêche pas ſeulement de vouloir ou de faire du mal à nôtre prochain. Elle fait que nous lui ſouhaitons tous les biens que nous nous ſouhaitons à nous-mêmes,

ſoit pour le corps, ſoit pour l'ame : elle nous engage à les lui procurer, s'ils ſont dans noſtre pouvoir ; s'ils n'y ſont pas, à les demander à Dieu pour lui, à nous réjoüir quand ils lui arrivent, à compatir à ſes maux & à les regarder comme les noſtres, à ſentir ſes douleurs, à ſoulager ſes miſeres, à ſubvenir à ſes beſoins, à le conſoler dans ſes afflictions, à l'aſſiſter de nos conſeils, à le redreſſer dans ſes égaremens, à s'en affliger & à pleurer ſes pechez pour lui, à s'offrir même quelquefois pour ſervir de victime à la juſtice de Dieu, & pour attirer ſur lui ſa miſericorde ; & tout cela avec un parfait deſintereſſement, ſans eſperance de retour, & dans la pure vûë de Dieu, qu'on regarde & qu'on aime uniquement en

ſon prochain. Enfin, la charité pouſſe quelquefois une ame juſques à ſacrifier ſes biens, ſon repos, ſa gloire, ſa vie, à l'exemple du Sauveur, pour le ſalut du prochain, & à lui faire négliger & oublier tous ſes intéreſts, pour procurer les intéreſts ſpirituels & éternels de ſes freres.

Voilà juſques où va la charité chrétienne ; voilà juſques où nous conduit l'exemple d'un Homme-Dieu. Mais helas, Seigneur ? qui le ſuit cet exemple ? Qui eſt-ce qui marche ſur vos traces ? Qui eſt-ce qui aime ſincerement & efficacement ſon frere ? Ce n'eſt pas moy, Seigneur : l'amour propre qui regne dans moy, ne peut s'accorder avec cette charité parfaite & deſintereſſée. Il faudroit m'ai-

mer moins que je ne fais, & vous aimer davantage, pour aimer mon prochain de cette maniere genereuſe dont vous ſeul pouvez m'apprendre la pratique, comme vous ſeul m'en avez pû donner l'exemple. Vous avez demandé à voſtre Pere, que nous fuſſions tous unis enſemble par la charité, de la même maniere que vous eſtes unis avec voſtre Pere : Peut-il vous refuſer cette grace, ſi vous la demandez efficacement pour nous ? & pouvez-vous ne la demander pas efficacement pour nous, après nous l'avoir méritée au prix de tout voſtre ſang, & par la charité même, dont vous nous avez donné l'exemple en mourant pour nous ?

Hoc eſt præceptum meum, ut diligatis invicem, ſicut dilexi vos. Joan. 15.

doctrine evangelique. En effet, quoiqu'il nous ait enſeigné toutes les autres vertus par ſon exemple, ce ſont pourtant ces deux-là qu'il a dit par préference aux autres, qu'il vouloit que nous appriſſions de lui : *Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde.* Auſſi le Prophete Iſaïe nous voulant faire le portrait du Meſſie, & nous donner la marque à laquelle on le reconnoîtroit, a crû n'en pouvoir apporter une plus ſenſible que ſa douceur. *Il ne ſera*, dit-il, *ni chagrin, ni emporté ; il ne conteſtera point, & on n'entendra point les éclats de ſa voix au dehors.* En effet, toute ſa vie n'eſt qu'une ſuite continuelle d'exemples de douceur.

Math. 11.

Iſai. 42.

Il choiſit des diſciples groſſiers, pour avoir à ſouffrir de

r ruſticité & de leur incivili-
Avec quelle patience ne les
portera-t'il pas ? avec quelle
ıceur ne les inſtruiſit-il pas ?
ıels ménagemens , & quelle
ıdeſcendance n'eut-il pas
ır eux , lorſqu'il fut obligé de
reprendre ? Pour ce qui eſt
pecheurs , en rebuta-t'il ja-
ıs aucun ? Les reprit-il avec
reur ? Leur reprocha-t'il mê-
leurs crimes ? Ne les recher-
-t'il pas avec empreſſement ?
les accueillit-il pas avec dou-
r ? Ne converſa-t'il pas , ne
ıgea-t'il pas même familiere-
ıt avec eux ? Ne proteſta-t'il
que c'eſtoit pour eux, & non
pour les juſtes , qu'il eſtoit
u. ? Ce fut ſa douceur qui
na & attira la Magdelaine :
ut cette même douceur qui
eva ſa conqueſte en char-

mant le cœur de cette pauvre pechereſſe, lorſqu'elle ſe vit accueillie avec tant de charité & de bonté, toute impure qu'elle eſtoit, par ce Dieu de pureté, lorſqu'elle le vit même prendre ſa défenſe contre les accuſations des Phariſiens ? Avec quelle bonté ne traita t'il pas la femme adultere ? de quelle adreſſe ne ſe ſervit-il pas pour la proteger, & pour la délivrer de la mort, en écartant ſes accuſateurs, & aimant mieux qu'ils l'accuſaſſent de manquer de zele pour la loy, que de douceur pour une pauvre pechereſſe ? Ne lui pardonna-t'il pas enſuite ſon crime ſans le lui reprocher, ſe contentant de l'exhorter à ne le plus commettre ? Judas même, le perfide Judas, s'il n'euſt eu le cœur plus dur qu'un rocher,

eût-il pû ne ſe laiſſer pas amollir aux charmes de la douceur de ſon Maiſtre, lorſqu'il l'appella ſon ami, lorſqu'il lui donna un baiſer dans le temps même que ce malheureux le trahiſſoit, lui marquant par là qu'il eſtoit encore preſt de le recevoir en grace.

Mais la patience & la douceur du Sauveur n'éclata jamais tant que dans la paſſion: il ne ſe plaignit jamais qu'une ſeule fois, pour faire connoiſtre qu'il n'eſtoit pas inſenſible, & pour faire paroiſtre ſa moderation: même dans ſa plainte. Hors de là il ne ſe plaignit non plus que ſi les calomnies, les outrages & les tourmens dont on l'accabloit, ne l'euſſent pas regardé. Il eſt vrai qu'il éleva ſa voix ſur la croix, mais ce ne fut pas

pour ſe plaindre de la cruauté de ſes ennemis & de ſes bourreaux ; ce ne fut pas pour en demander vengeance, mais pour demander pardon pour eux : & ce qui eſt de plus admirable, c'eſt qu'il entreprit même de les défendre & de les excuſer auprès de ſon Pere.

Mais, mon Sauveur, où a jamais plus paru vôtre douceur & vôtre patience qu'à me ſouffrir après tant d'ingratitudes ? Et qui doit avec plus de juſtice l'eſtimer & l'aimer que moy, qui en ſuis un ſi bel exemple ? Mais comment puis-je mieux marquer ma reconnoiſſance, qu'en l'imitant ? Et comment puis-je me défendre de l'imiter après de ſi beaux exemples que vous m'en avez donnez ? Comment puis-je ne la pas prati-

quer, ſi je veux être vôtre diſciple, ſi je veux être animé de vôtre eſprit, puiſque vous nous avez declaré que cet eſprit de douceur étoit vôtre veritable eſprit? Mais, Seigneur, il n'y a que vous qui nous avez dit: *Apprenez de moi que je ſuis doux*: qui nous puiſſiez apprendre comme il faut cette admirable leçon, en répandant dans nos cœurs la douceur de vôtre eſprit avec l'onction de vôtre divine grace. *Math.* 11.

II. POINT.

La pratique de cette vertu.

CONSIDEREZ que la douceur eſt une vertu qui a pour but de réprimer la colere. La colere eſt un mouvement

qui s'éleve dans l'ame pour repouſſer un mal qui l'attaque, ou qui la choque. S'il la choque ſeulement, parce qu'il choque la raiſon, ce mouvement s'appelle indignation; s'il la choque préciſément, parce qu'il attaque Dieu, ce mouvement s'appelle zele; mais s'il la choque, parce qu'il l'attaque & l'offenſe elle-même, ce mouvement s'appelle reſſentiment, animoſité, deſir de vengeance. La douceur s'occupe à gouverner ces trois mouvemens; mais d'une différente maniere. Elle regle le premier, elle modere le ſecond, & elle étouffe entierement le troiſiéme.

Elle regle le premier, c'eſt à dire, le mouvement d'indignation, de peur qu'il dégenere en aigreur: & comme l'eſ-

prit & la raiſon ont beaucoup plus de part à ce mouvement que le cœur, ſi la raiſon l'oblige de s'émouvoir, la douceur l'empeſche de s'enflâmer ; ſi l'une lui fait blâmer les fautes, l'autre lui fait épargner la perſonne ; ſi celle-là tire quelques reproches de ſa bouche, celle-cy fait que les reproches ſont ſans aigreur, & marquent plus la droiture d'un eſprit raiſonnable qui ne peut approuver le mal, que le travers d'une humeur chagrine qui ne ſçauroit rien ſouffrir.

Elle modere le zele, de peur qu'il n'aille juſques à l'emportement, & qu'il ne ſoit indiſcret par trop d'ardeur. Mais ſi elle en bannit l'amertume, elle en conſerve la force ; & dans la neceſſité où on ſe trouve de re-

prendre les fautes, & meſme quelquefois de les punir pour les corriger, elle adoucit tellement la réprimande, & tempere ſi fort la peine, que ceux qui la ſouffrent ſentent bien, s'ils ne prennent plaiſir à s'aveugler, que c'eſt la charité, & non la paſſion qui fait ou parler ou agir, & qu'on en veut uniquement à la faute & non à la perſonne. Enfin ſouvent elle ſe taiſt & diſſimule, lorſqu'elle voit que les remords ſeroient inutiles, & qu'ils ſeroient plus capables d'aigrir la playe que de la guérir; & elle attend un temps plus favorable, & où le coupable ſoit plus en eſtat d'en profiter.

Enfin, la douleur réprime entierement ce mouvement, qui s'éleve dans l'ame lorſqu'on nous

nous attaque, & elle étouffe en nous tout reſſentiment & tout deſir de vengeance. Mais non ſeulement elle étouffe & arreſte le deſir de vengeance, qui paroit ſi juſte à la nature, elle ne ſouffre pas même que le cœur conçoive ni averſion, ni froideur. Ce n'eſt pas aſſez ; elle ne permet pas qu'on laiſſe échapper la moindre parole d'aigreur contre la perſonne qui offenſe, ou qu'on luy marque par quelque petit reproche ſon reſſentiment. Ce n'eſt pas encore aſſez ; il y a des perſonnes qui auront aſſez de douceur, pour ne ſe pas plaindre : mais elles ſeront bien-aiſes de faire remarquer aux autres le procedé injuſte qu'on a eu à leur égard : elles auront aſſez de moderation pour ne pas mal parler de leur ennemi ; mais

elles n'en auront pas assez pour se défendre d'une secrete & maligne joye, quand les autres en parleront mal; elles auront assez de vertu pour ne luy rendre aucun mauvais office; mais elles n'en auront pas assez pour chercher ou pour embrasser les occasions de luy en rendre de bons: enfin elles en auront assez pour ne les pas éviter; mais elles n'en auront pas assez pour luy faire le même accueil qu'elles luy faisoient auparavant. Tout cela n'est qu'une douceur imparfaite, qui est bien souvent l'effet du tempérament, du respect humain, d'une honnesteté naturelle, ou même d'une politique mondaine: au lieu que la douceur qui se propose celle de Jesus-Christ pour motif & pour modele, retranche tous ces dé-

faits, étouffe tous ces mouvemens déreglez.

Celuy qui eſt animé de l'eſprit d'une douceur veritablement chrétienne, bien loin de haïr ceux qui le maltraitent, les aime; bien loin de ſe vouloir venger, il leur ſouhaite & leur procure toutes ſortes d'avantages. Il ne répond à leurs emportemens que par des paroles de douceur, à leur mépris que par des ſoumiſſions, à leurs outrages que par des bienfaits. Il accomplit à la lettre le conſeil de Jeſus-Chriſt; il preſente l'autre joüe à celuy qui luy a donné un ſoufflet; & plûtoſt que de diſputer, il donne ſa robe à celuy qui enleve ſon manteau. Il ne croit pas qu'on luy faſſe jamais injure: car comme la douceur, ainſi que nous le marque Jeſus-Chriſt,

eſt fondée ſur l'humilité de cœur, & qu'elle en eſt la compagne inſéparable, ſon humilité luy fait croire qu'il n'y a point de mauvais traitement qu'il n'ait merité par ſes pechez, & ainſi qu'on luy fait juſtice quand on l'outrage, ou qu'on le mépriſe. Il regarde même ſes perſecuteurs comme ſes bienfaicteurs; il les aime tendrement comme ceux qui luy donnent moyen de payer ſes dettes, de ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & de ſe rendre ſemblable à ſon Sauveur humilié & perſecuté.

Voilà juſques où va la douceur chrétienne : mais qu'elle eſt rare, mais qu'elle eſt peu connuë même parmi les Chrétiens ! mais qu'elle eſt encore moins pratiquée ! Il n'y a qu'un veritable Chrétien qui la puiſ-

ſe avoir : mais on peut dire qu'on n'eſt point veritablement Chrétien quand on ne l'a pas. Il n'y a que vous, mon Sauveur, qui nous en ayiez pû donner l'exemple : mais il n'y a que vous qui nous puiſſiez donner la force de l'imiter. Je vous la demande, Seigneur, puiſque par l'exemple même que vous m'en avez donné, vous m'avez merité la grace de l'imiter.

Diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde. Matth. 11.

Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur.

In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras. Luc. 21.

C'eſt par voſtre patience & voſtre douceur que vous poſſederez vos ames.

Manſuetis dabit gloriam. Prov. c. 3.

Le Seigneur verſera l'abondance de ſes graces ſur ceux qui ſont débonnaires.

VIII. CONSIDERATION.

Sur le ſoin qu'on doit avoir de combattre la paſſion dominante ou le vice particulier.

I. IL eſt peu de perſonnes qui n'ayent une paſſion dominante & un vice particulier, qui eſt la ſource de la plûpart des fautes qu'ils commettent, ou au moins des fautes les plus conſiderables. Les perſonnes mêmes qui menent une vie reglée, n'en ſont pas exemptes : & c'eſt cette paſſion dominante qui eſt

le plus grand obſtacle à leur ſalut, & aux deſſeins que Dieu peut avoir ſur leur ſanctification.

II. Rien n'eſt plus important que de connoiſtre cette paſſion, parce que rien n'eſt plus important pour une perſonne qui veut ſe ſauver, que de s'appliquer à la combattre. Or on ne peut la combattre ſi on ne la connoiſt. Mais rien n'eſt plus difficile que de la connoiſtre : car ſi elle n'eſt pas encore aſſez forte pour nous porter à des fautes éclatantes, elle ne ſe fait pas ſentir ; & ſi elle a déja pris en nous de profondes racines, elle nous aveugle ordinairement, & nous empêche de voir les déreglemens où elle nous engage, ou au moins elle nous empeſche d'en pénetrer toutes les

conſéquences.

III. Nul temps n'eſt plus propre pour bien connoître ce vice dominant, que celuy de la Retraite. 1. L'embarras des affaires n'occupant plus noſtre eſprit, le tumulte que font les créatures autour de nous, n'empeſche plus que nous n'entendions le bruit que font nos paſſions au dedans, & que nous ne puiſſions voir tout le deſordre qu'elles font en nous. 2. La neceſſité que la Retraite nous impoſe de rentrer dans nous-meſmes, & les fréquentes réflexions que nous faiſons, nous font plus facilement connoiſtre quel eſt noſtre foible, & par où l'ennemi peut plus aiſément nous attaquer. D'ailleurs, il eſt difficile, qu'en faiſant une revûë de ſa conſcience, & un

examen exact de tous ſes pechez pour faire ſa confeſſion générale, comme on la fait ordinairement dans la retraite, on ne puiſſe par là découvrir, quel eſt le principe le plus ordinaire de nos fautes. Enfin Dieu ne manque gueres pour nous récompenſer de la violence que nous nous faiſons en nous ſéparant de toutes les créatures, d'éclairer noſtre eſprit, & de nous faire voir quel eſt le vice qui met un plus grand obſtacle à noſtre ſalut.

IV. Comme il eſt peu de perſonnes qui n'ayent qu'un ſeul vice dominant, & qui par la recherche qu'ils en font, n'en découvrent pluſieurs, & que d'ailleurs en les attaquant tous enſemble on les attaqueroit plus foiblement & moins efficace-

ment ; il eſt bon de ſe ſervir des regles d'élection que nous avons expliquées, pour choiſir celuy que nous devons combattre d'abord, afin que n'ayant qu'un ſeul ennemi, nous luy faſſions une plus forte guerre.

V. Il faut donc ſe propoſer deux ou trois des paſſions les plus dominantes, & des habitudes les plus fortes que vous avez reconnu regner dans voſtre cœur ; & commençant par la premiere, examiner quels ſont les mauvais effets qu'elle produit dans vous, & les fâcheuſes ſuites qu'elle y peut avoir : ce que vous reconnoiſtrez aiſément en prenant garde à ce qu'elle vous fait penſer, à ce qu'elle vous fait faire, à ce qu'elle vous fait dire ; aux fautes qu'elle vous fait commettre à l'égard de

Dieu, de vos Superieurs, de vos égaux, de vos inferieurs, de vous-meſme, puiſqu'elle entre preſque dans toutes vos actions, dans toutes vos penſées, & dans tous vos deſſeins. Il faut auſſi vous ſonder pour voir quel pouvoir a cette habitude ſur vous : ce que vous connoîtrez par la longueur du temps qu'elle vous domine, par la continuité de ſes attaques, par l'accroiſſement de ſes forces, par l'inutilité ou l'efficace des moyens dont vous vous étes ſervi pour la détruire, par les occaſions que vous avez de vous y laiſſer emporter, eu égard aux perſonnes avec qui vous vivez, ou aux emplois dans leſquels vous vous occupez.

VI. Il faut conſiderer les dangers où vous peut engager cette

rament, à vos inclinati
voſtre âge, à voſtre état, à
employ, & aux occcaſion
vous expoſent d'offenſer
Or ces dangers ſont ou d
dre la grace de Dieu, ou
pas faire voſtre ſalut, ou d
oppoſer aux deſſeins que
a ſur voſtre ſanctification
n'arriver jamais au degré
fection auquel il vous de
ou d'empeſcher les deſſei
avoit ſur vous pour proc
gloire.

VII. Après que vou
ſerez examiné de cette n
ſur la premiere paſſion o
rude, & que vous aurez

qué tous les défauts où elle vous fait tomber, les mauvais effets qu'elle a en vous, & les perils où elle vous expoſe, vous paſſerez à la ſeconde, & enſuite à la troiſiéme. Puis les comparant enſemble, vous verrez celle qui vous fait commettre plus de fautes, & des fautes plus conſiderables, qui peut avoir plus de fâcheuſes ſuites, & au combat de laquelle vous ſentez plus de répugnance. C'eſt à celle-là que vous devez principalement vous attacher pour la combattre ſans relâche, ſur tout ſi vous remarquez qu'elle ſoit la ſource des autres vices qui regnent en vous.

VIII. Après avoir reconnu de cette maniere quelle eſt vôtre paſſion dominante, il faut entreprendre de la combattre

avec autant de force & d'application, que ſi vous n'aviez que celle-là à combattre; & pour ce ſujet il faut vous appliquer à chercher les moyens qui peuvent vous aider à réüſſir dans cette entrepriſe, & en même-temps vous déterminer à vous en ſervir avec fidelité & avec conſtance, puiſque c'eſt de là que dépend tout le ſuccès de ce combat. Or il y a deux ſortes de moyens: les uns ſont généraux, & les autres ſont particuliers.

IX. Les moyens généraux ſont, la préſence de Dieu, la méditation, l'oraiſon, la lecture ſpirituelle, les oraiſons jaculatoires, l'examen, l'uſage des Sacremens, les œuvres de miſericorde, les mortifications. On les appelle généraux, parce

qu'on s'en peut ſervir pour combattre tous les vices, & pour acquérir toutes les vertus; mais on les rend en quelque maniere particulieres par l'application particuliere qu'on en fait ou au vice qu'on veut combattre, ou à la vertu qu'on veut acquérir. Ainſi on prend pour matiere de ſa lecture ſpirituelle quelque Traité qui inſtruiſe de la nature du vice qu'on veut combattre, ou de la vertu qu'on veut acquérir, & des motifs qui nous portent à éviter l'un, & à embraſſer l'autre. On en fait le ſujet de ſes Meditations, on tourne ſes oraiſons jaculatoires & ſes aſpirations de ce côté-là, on fait ſes communions à cette intention; tous les bonnes œuvres qu'on fait, toutes les mortifications qu'on pratique ſe rapportent là;

& enfin dans ſon examen on fait une attention particuliere à ces défauts, & on ne manque point à en concevoir une douleur plus vive, & à s'impoſer une pénitence plus ſévere.

X. Les moyens particuliers ſont, 1. L'exercice des actes interieurs de la vertu contraire au vice que vous entreprenez de combattre. Pour eſtre efficaces, ils doivent eſtre frequens, fervens, & ſe rapporter toûjours à la deſtruction du vice que vous voulez vaincre. 2. L'exercice des actes exterieurs de cette meſme vertu : ils aident beaucoup à nous donner de la facilité pour la pratique de la vertu; & par la violence qu'on ſe fait en les exerçant, ils attirent les graces de Dieu, dont on a beſoin. 3. Une exacte con-

noiſſance de la nature du vice qu'on attaque, & de la vertu oppoſée : cette connoiſſance s'acquiert par la lecture de quelque bon Auteur qui en ait traité, & par les réflexions fréquentes qu'on fait ſur ce qui ſe paſſe dans l'exercice de ce combat. 4. Un grand ſoin de prévoir le matin toutes les occaſions que nous aurons de tomber dans quelque faute, pour la prévenir. Enfin, une fidelité inviolable à faire l'examen particulier de la maniere dont nous l'avons expliqué dans la ſeconde conſideration.

XI. Un des moyens particuliers des plus efficaces, eſt de prendre tous les mois un jour pour faire une revûë ſur ſon intérieur, afin d'examiner quel progrès on a fait dans le combat

du vice qu'on a entrepris
monter, ou dans la prati
la vertu qu'on veut acq
Voicy la methode qu'on
tenir. 1. Dès le ſoir vo
rez ſoin de vous y prépa
une viſite du ſaint Sacre
& par quelque mortifi
2. Le matin vous ferez
meditation ſur la vertu
vous voulez acquérir, ou
oppoſée au vice que vou
lez combattre; & tâchere
cette meditation de r
briévement ſur tous les
les plus touchans qui vo
vent porter à la fuite de
ce, ou à la pratique d
vertu, & ſur toutes les lu
que Dieu vous a commu
dans l'exercice de cette
pour vous animer encore
tage.

XII. Après voſtre meditation, vous prendrez une heure ou deux pour ſonder voſtre cœur, & pour voir, 1. Si l'ardeur avec laquelle vous avez entrepris ce combat, n'eſt point rallentie; ſi vous ſentez toûjours un deſir auſſi fort d'acquerir cette vertu: car de la force de ce deſir dépend preſque tout le ſuccès de cette entrepriſe. 2. Vous vous examinerez premierement, ſur la fidelité que vous avez euë à vous ſervir des moyens généraux, en les parcourant l'un après l'autre; en ſecond lieu, ſur les moyens particuliers, & principalement ſur l'examen particulier & ſur l'exercice des actes intérieurs & extérieurs; en troiſiéme lieu, ſur les fautes principales que vous avez faites, & que vous devez avoir remar-

quées, & ſur la facilité que vous avez euë à les commettre. 3. Vous comparerez une ſemaine avec l'autre, pour juger de voſtre progrès. 4. Si vous reconnoiſſez avoir avancé, vous en remercierez Dieu: vous vous animerez par ce progrès à marcher avec plus d'ardeur, & à ſuivre plus fidellement la grace divine qui vous preſſe. 5. Si vous reconnoiſſez avoir reculé, vous ne vous découragerez pas, mais vous vous humilierez; & vous défiant de vous-même, de voſtre induſtrie, & de vos moyens, vous mettrez voſtre principale confiance en Dieu, & dans le ſecours de ſa grace, que vous luy demanderez inſtamment, en tâchant de découvrir quelle eſt la ſource de voſtre retardement pour y remedier. En-

ſuite vous rentrerez dans le combat avec une nouvelle ferveur, comme ſi vous ne faiſiez que commencer : vous irez viſiter noſtre Seigneur au ſaint Sacrement, pour le prier de recevoir vos bonnes reſolutions, & de les confirmer.

LA LECTURE.

Pour le Huitiéme Jour.

DE l'Ecriture ſainte. Le chapitre XLII. d'Iſaïe ; & le chapitre III. de l'Epiſtre de ſaint Paul aux Coloſſiens.

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Les chapitres IX. & XIX. du Livre III.

De la Guide des Pecheurs. Les Chapitres XVI. & XVII. du Livre III.

De la Perfection Chreſtienne de Rodriguez. Le chapitre XI. du

III. Traité de la I. Partie. Les Chapitres II. & XII. du IV. Traité de la Charité fraternelle, de la I. Partie; & le Chapitre X. du I. Traité de la III. Partie.

NEUVIE'ME JOUR.

DE LA PASSION de noſtre Seigneur.

Comme nous devons nous attendre aux ſouffrances & aux perſecutions dès que nous prendrons la reſolution de ſervir Dieu, & d'embraſſer la vertu : il faut qu'après avoir vû les exemples que noſtre Seigneur nous donne dans ſa vie cachée & dans ſa vie publique, nous le regardions dans ſa paſſion pour apprendre de luy les vertus que nous devons pratiquer en ſouffrant, & avec quel eſprit nous devons ſouffrir. Nous mettrons pour cela trois Meditations ſur la Paſſion.

La 1. ſera de la Paſſion en general, & de ſes circonſtances.

La 2. ſera des ſouffrances interieures.

La 3. des ſouffrances exterieures.

XXV. MEDITATION.

De la Paſſion en général, & de ſes circonſtances, expliquées par une eſpece de parabole.

I. POINT.

Parabole de ſaint Bernard ſur la Paſſion de noſtre Seigneur.

IMAGINEZ-VOUS qu'un miſerable eſclave ayant oſé conſpirer contre la vie de ſon Roy, & eſtant convaincu du crime de leze-majeſté, eſt condamné à mourir par le ſupplice le plus infame & le plus cruel qui ſe puiſſe imaginer. Le Prince heritier

héritier du royaume, touché de compaſſion, vient ſe jetter aux pieds de ſon pere pour demander la grace du coupable, & voyant qu'il ne la peut obtenir, s'offre à endurer les mêmes tourmens auſquels ce malheureux eſt condamné, pour l'en délivrer. Le pere accepte l'offre de ſon fils: mais le fils non content d'avoir obtenu qu'il prendroit la place de l'eſclave dans les ſupplices, obtient encore que l'eſclave prendra celle du fils dans le royaume.

Imaginez-vous enſuite que ce Prince aimable & généreux s'en va avec joye au ſupplice, parce qu'en mourant il a occaſion de témoigner l'excès de ſon amour à ce criminel, auquel, pour reconnoiſſance d'un bienfait ſi ſurprenant, il ne demande rien que d'en eſtre aimé. Que diriez-vous

ſi ce malheureux eſclave eſtoit inſenſible, en voyant mourir pour lui ce genereux Prince, s'il ſe joignoit même à ſes bourreaux pour hâter ſa mort, & pour augmenter ſes tourmens ? Vous diriez que ce ſeroit le plus brutal & le plus barbare de tous les hommes. Voilà neanmoins ce qui eſt arrivé au Fils de Dieu dans ſa Paſſion ; & la conduite de cet eſclave eſt une image de la voſtre, comme vous l'allez voir dans l'application de cette parabole.

II. POINT.

Application de cette parabole aux circonſtances de la Paſſion du Sauveur.

CONSIDEREZ, 1, quel eſt ce jeune Prince dont il

eſt parlé dans la parabole ? c'eſt Jeſus-Chriſt Fils du Dieu vivant & éternel, Dieu vivant & éternel lui-même. Quel eſt ce malheureux eſclave, ſinon vous, qui avez eſté ſi ſouvent, & qui eſtes peut-eſtre encore à préſent eſclave du demon & du peché; qui avez eſté rebelle à voſtre Dieu, & criminel de leze-majeſté divine ?

2. Que ſouffre Jeſus-Chriſt pour vous ? Les outrages les plus ſanglans, les tourmens les plus horribles, & une mort également cruelle & infame, c'eſt à dire, la mort & la croix.

3. De quelle maniere ſouffre-t'il ? Librement, volontairement. Il voit qu'il ne peut appaiſer la colere de ſon Pere juſtement irrité contre vous, ni vous exempter des peines infi-

mes que vous avez méritées, qu'en s'en chargeant lui-même: il s'offre de tout ſon cœur à ſon Pere pour prendre voſtre
ii. 53. place: *Oblatus eſt quia ipſe voluit.*

4. Pour quelle fin ſouffre-t'il? Pour expier non pas ſes pechez, puis qu'eſtant le Saint des Saints, il n'en a pû commettre, mais ceux d'autrui, mais les voſtres. Et ce qui eſt de ſurprenant, c'eſt qu'il le fait pour expier des crimes qui s'attaquent à lui, & pour leſquels il a droit de demander ſatisfaction lui-même; & que pouvant ſatisfaire par une goutte de ſon ſang, il le répand juſques à la derniere goutte, pour nous faire concevoir la grandeur de noſtre mal par la grandeur du remede, & pour nous témoigner l'excès de ſon amour

par l'excès de ſes ſouffrances.

5. Avec quelle ardeur n'a-t'il pas ſouhaitté de ſouffrir ? *J'ai deſiré*, dit-il lui-même, *du deſir le plus violent qui fut jamais, le jour de ma Paſſion. Je dois eſtre baptiſé d'un baptême de ſang : mais qu'il me tarde que ce moment ne vienne !* Le deſir empreſſé de ſouffrir lui fait prévenir la cruauté de ſes ennemis, & anticiper par les douleurs intérieures du jardin des Oliviers, les tourmens que lui devoient faire ſouffrir ſes bourreaux ; & bien loin de ſe plaindre de ſes peines, il les endura avec joie dans la vûë qu'elles nous ſeroient utiles, & qu'au même temps qu'elles nous marqueroient ſon amour, elles ſeroient capables d'attirer le noſtre ? *Luc.* 11

6. De quels maux ne nous

par un prodige inoüi, & qui n'a point d'exemple parmi les hommes, qu'à l'égard de Dieu, non ſeulement je n'ay répondu à vos bienfaits que par des outrages, mais encore, ſi je l'oſe dire, j'ay preſque égalé la grandeur de ma perfidie & de mon ingratitude envers vous, à la grandeur de vos bontez & de vos miſericordes pour moy. Continuez-les moy, Seigneur, malgré toutes mes infidelitez : mais tout l'effet que j'en demande à préſent, eſt ou de mourir de douleur, ou de vivre dans un regret continuel d'avoir ſi peu aimé un Dieu qui eſt mort pour mon amour.

Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis. Joan. 15.

On ne peut témoigner davantage ſon amour, qu'en donnant ſa vie pour ſes amis.

Si non dilexiſſet inimicos, nondum poſſideret amicos. Bern.

Si Jeſus-Chriſt ne nous avoit aimé, lorſque nous étions encore ſes ennemis, nous ne pourrions pas eſtre à preſent ſes amis.

Si totum me debeo pro me facto, quid addam pro me refecto, & refecto tali modo? Bern.

Si je me dois tout entier à vous, mon Dieu, pour m'avoir créé, que ne vous dois-je pas pour m'avoir racheté, & m'avoir racheté de la maniere dont vous l'avez fait?

XXIV. MEDITATION.

Des douleurs intérieures de Jesus Christ dans sa Passion.

I. POINT.

De l'estat où la douleur reduisit l'ame de Iesus-Christ.

CONSIDEREZ l'estat pitoyable où se trouva réduit le Fils de Dieu au Jardin des Oliviers. La rage des ennemis du Sauveur, & la cruauté des bourreaux ne pouvant contenter les desirs qu'il avoit de souffrir pour la gloire de son Pere, & pour le salut des hommes, il voulut outre la passion

extérieure qu'il devoit endurer dans son corps, endurer une passion intérieure dans son cœur, qui surpassât autant ce que les bourreaux lui devoient faire souffrir, que son amour surpassoit la cruauté de ses ennemis.

Pour cet effet, premierement il interrompit le commerce qu'il devoit y avoir naturellement entre la partie supérieure & la partie inférieure, afin que les consolations de l'une ne passassent pas jusques à l'autre; faisant un miracle surprenant pour souffrir, lui qui devoit faire tant de miracles pour empêcher que les Martyrs ne sentissent toute la rigueur de leurs tourmens. Secondement, il permit à son imagination de lui représenter avec toute la viva-

cité poſſible la grandeur & l'indignité des tourmens de ſa Paſſion. Enſuite il arreſta toutes les paſſions qui pouvoient le fortifier & le ſoûtenir dans cet état, & ne permit d'agir qu'à celles qui pouvoient l'affliger, comme ſont la crainte, l'ennui, le dégouſt, la triſteſſe : c'eſt ce que l'Evangile nous marque, en diſant qu'il commença à craindre, à s'ennuyer, & à eſtre triſte, & qu'enfin il tomba dans une eſpece d'agonie.

La crainte marque l'appréhenſion des maux futurs que ſon imagination vive & effrayée lui repréſentoit avec tant de force, qu'elle les lui rendoit en quelque maniere préſens ; ſon amour faiſant ainſi endurer dès-lors à ſon cœur tout ce qu'on devoit faire endurer à ſon corps

dans la Paſſion. C'eſt ainſi, mon Jeſus, que vous vouluſtes participer à ma foibleſſe, pour me communiquer voſtre force, & me faire voir par cette foibleſſe même combien voſtre amour pour moy eſtoit fort. L'ennui nous fait connoiſtre l'état d'abandon où ſe trouva pour lors le Fils de Dieu, ne recevant aucune conſolation de perſonne, non pas même des ſes plus fideles diſciples, auſquels il s'en plaignit lorſqu'il leur dit : *Mon ame eſt triſte juſques à la mort : & vous m'abandonnez me voyant reduit dans un ſi pitoyable eſtat !* La triſteſſe fait voir l'abattement où le mit l'obligation qu'il s'étoit impoſée lui-même de ſouffrir des maux ſi cruels. Enfin, l'agonie exprime le combat qui ſe paſſa pour lors dans l'ame du

Matt. 26.

Fils de Dieu entre la partie ſupérieure & la partie inférieure, entre la répugnance qu'il avoit naturellement à ſouffrir, & ſa ſoumiſſion aux volontez de ſon Pere. Combat ſi cruel, que Jeſus y ſuccombà, & tomba par terre tout trempé d'une ſueur de ſang qui couloit avec abondance de toutes les parties de ſon corps.

Quels ſont tes ſentimens, mon ame, à la vûë de ce ſpectacle? Meſure l'excès de l'amour de ton Jeſus par l'excès de la douleur où tu le vois réduit. O amour, pourquoi peux-tu tant ſur le cœur d'un Dieu, & pourquoi peux-tu ſi peu ſur le cœur de l'homme? Tu as pû faire verſer des larmes de ſang de toutes les parties du corps de mon Jeſus; & tu n'as pû encore ti-

rer une larme de penitence de mes yeux, ni un ſoupir de mon cœur !

II. POINT.

Des cauſes, ou de l'objet de cette douleur.

CONSIDEREZ que le premier objet de cette crainte & de cette triſteſſe épouventable où ſe trouva pour ainſi dire abîmé le cœur du Fils de Dieu, fut le nombre & l'indignité des tourmens & des opprobres qu'il devoit endurer, & que ſon imagination lui repréſenta avec toutes les circonſtances les plus affligeantes, ſans lui en diminuer, ou lui en cacher aucune. Le ſecond objet de cette triſteſſe fut la trahiſon de Judas,

l'infidelité de ſes Diſciples, la réprobation du peuple Juif, à laquelle ſa Paſſion, qui devoit operer le ſalut du reſte du monde, alloit en quelque maniere mettre le ſceau par le déicide que les Juifs eſtoient ſur le point de commettre en ſa perſonne. Le troiſiéme objet de cette douleur fut la multitude des crimes abominables qui avoient eſté commis juſques alors, & qui ſe devoient commettre dans la ſuite, ſur tout des voſtres, dont la vûë déchira cruellement le cœur de Jeſus. Premierement, par la confuſion que devoit avoir naturellement le Saint des Saints, de ſe voir chargé de tant d'iniquitez, & par la peine qu'il avoit en conſiderant que les iniquitez dont il eſtoit chargé, alloient attirer ſur lui tout le poids de la

colere du Pere éternel. Secondement, parce que la neceſſité où il s'eſtoit mis de ſatisfaire pour nos pechez à la juſtice de ſon Pere, les lui ayant en quelque façon rendus propres, il eſtoit obligé d'en concevoir de la douleur, mais une douleur qui fuſt en quelque ſorte infinie, parce qu'elle devoit répondre à la multitude & à la grieveté des pechez dont il s'étoit chargé, à la grandeur des lumieres qui lui en faiſoient voir l'énormité, & enfin à la grandeur de l'amour qu'il avoit & pour ſon Pere, & pour les hommes : tellement que la triſteſſe du Sauveur dans le jardin des Oliviers ſurpaſſa la douleur & la triſteſſe de toutes les créatures les plus malheureuſes que nous puiſſions nous imaginer.

Voilà l'état où mes pechez vous ont réduit, mon Sauveur; voilà l'amertume où ce plaiſir criminel, qui me plaiſt & qui me charme ſi fort, a plongé voſtre cœur. Une goutte de ces douceurs, qui eſtoient auparavant dans le cœur de Jeſus, verſée ſur tous les tourmens de l'enfer, l'euſt changé en un paradis; & un ſeul peché eſt capable de changer le cœur de Jeſus, ce paradis, ce lieu de délices, eſt une eſpece d'enfer.

O peché, cruel peché, après cela puis-je avoir de la complaiſance pour toi? Puis-je te donner entrée dans mon cœur? ou plûtoſt ne dois-je pas mourir de douleur, de t'avoir tant aimé? Mais c'eſt à vous, Seigneur, à me donner cette douleur. Je ne vous demande point ni ces grandes

lumieres, ni ces conſolations & ces faveurs ſingulieres que vous communiquez aux ames ſaintes; Je ne vous demande qu'un peu de part à cette douleur infinie que vous conçûtes pour lors de mes pechez; je demande que vous fiſſiez couler de voſtre cœur dans le mien une goutte de ce torrent d'amertume, dont le voſtre fut inondé, afin que ſi je ne ſuis pas aſſez heureux pour effacer comme vous mes pechez par l'effuſion de tout mon ſang, j'en ſois au moins aſſez affligé pour les laver continuellement par mes larmes.

Attendite, & videte, ſi eſt dolor ſicut dolor meus. Lam. c. 1.

Conſiderez, & voyez s'il y a une douleur qui égale la mienne.

Magna eſt velut mare contritio tua. Lam. c. 2.

Voſtre douleur eſt profonde comme la mer.

Verè languores noſtros ipſe tulit, & dolores noſtros ipſe portavit. Iſa. c. 53.

En ſe chargeant de nos foibleſſes & de nos iniquitez, il s'eſt auſſi chargé des peines qui leur eſtoient dûës.

XXVII. MEDITATION.

Des ſouffrances extérieures de Jeſus-Chriſt dans ſa Paſſion.

I. POINT.

Des tourmens du Sauveur dans ſa Paſſion.

CONSIDEREZ que ce n'eſt pas ſans raiſon que le Prophete a appellé Jeſus-Chriſt *l'Homme de douleurs*, *Virum dolorum*, puiſque jamais perſonne n'a plus enduré que lui. Premierement, par la multitude des tourmens qu'on lui fit ſouffrir, n'y ayant eu partie dans ſon corps qui ne fuſt affligée de ſon tourment particulier. Ses *Iſai. 53.*

pieds & ſes mains furent attachez avec des clous à la croix: ſa tête fut couronnée d'épines; ſon viſage fut couvert de crachats, & battu de ſoufflets: tout ſon corps déchiré de ſix mille coups de foüet; de ſorte qu'on peut dire que ce n'eſtoit qu'une playe univerſelle: enfin tous ſes ſens furent affligez chacun de ſon tourment particulier.

Secondement, à cauſe de la délicateſſe de ſa complexion, qui étoit tout enſemble & la mieux compoſée & la plus ſenſible qui fut jamais; ſur tout ſon corps étant déja épuiſé par la ſueur de ſang.

Troiſiémement, par la continuité de ſes tourmens, n'ayant pas eu un ſeul moment de relâche depûis le commencement de ſa paſſion juſques à la fin.

Quatriémement, par le genre des tourmens qu'on lui fit endurer ; la cruauté de ſes bourreaux leur en ayant fait inventer de nouveaux, tel que fut le couronnement d'épines, ou leur ayant fait exercer les tourmens ordinaires avec une cruauté nouvelle. De ſorte que ſi le Fils de Dieu ne ſe fuſt ſoûtenu par la vertu de ſa divinité, il euſt expiré ſous leurs coups ; mais il ſe réſervoit pour mourir ſur la croix, où toutes ſes douleurs ſe renouvellerent, & où ſes playes ſe rouvrirent par la ſecouſſe de la croix, lorſqu'on vint à l'élever, & par le poids de ſon corps ; & ce poids déchirant cruellement ſes mains & ſes pieds, luy faiſoit trouver un ſurcroiſt de douleur dans le ſoulagement qu'il cherchoit en

ſe voulant appuyer.

Hé bien, mon ame, peux-tu croire tout cela ? peux-tu y penſer, & faire reflexion en même-temps que c'eſt un Dieu qui ſouffre tous ces maux pour toy, ſans mourir ou de douleur ou d'amour ? Si un homme, ſi un eſclave, ſi la derniere de toutes les creatures avoit enduré pour toy la centiéme partie de ce que Dieu a enduré pour ton amour, tu ne pourrois te défendre de l'aimer, d'avoir de la reconnoiſſance pour elle, de lui donner au moins quelques marques de compaſſion, & de dire quelquefois : Après tout ce pauvre malheureux m'aimoit, & il ne ſeroit pas ſi malheureux, s'il ne m'avoit aimé. Il n'y aura donc que les témoignages d'amour d'un Dieu crucifié & mourant pour toy,

toy, auſquels tu ſeras inſenſible, que tu ne payeras que de froideur & d'ingratitude ? Quelle dureté, quelle inſenſibilité ! Le cœur de l'homme eſt-il capable d'un tel excès ? Helas, Seigneur, il n'en eſt que trop capable, & il ne le fera que trop voir, ſi ce même amour qui vous a obligé d'endurer de ſi horribles tourmens pour luy, ne vous oblige d'amollir la dureté, & d'échauffer la froideur de ce cœur ingrat, pour le rendre ſenſible à vos douleurs, & ſuſceptible de voſtre amour. Car, helas ! que me ſerviroient vos ſouffrances qu'à m'endurcir, & à me rendre plus criminel, ſi je n'en ſuis touché, & ſi je n'en ſuis reconnoiſſant, & ſi je ne vous en aime davantage.

Mais comment puis-je mieux

vous marquer mon amour, que de la maniere dont vous m'avez marqué le voſtre? L'amour que vous aviez pour moy vous a fait embraſſer avec ardeur les ſouffrances, & vous y a fait même trouver de la douceur; & l'amour que j'ay pour vous ne ſera-t'il pas aſſez puiſſant, je ne dis pas pour me les faire chercher avec ardeur, & pour m'y faire trouver de la douceur comme je le devrois, mais au moins pour m'obliger à recevoir avec ſoumiſſion, & à ſouffrir avec patience les croix que voſtre providence m'envoye? Ah, Seigneur, ſi je n'aime pas les croix, c'eſt que je ne vous aime pas vous-même. Faites donc en ſorte que je commence par ce qui eſt de plus aiſé, qui eſt de vous aimer, pour finir par ce qui eſt de plus difficile,

qui eſt d'aimer la croix pour l'amour de vous.

II. POINT.

Des opprobres du Sauveur dans ſa Paſſion.

CONSIDEREZ que le même Prophete, qui a appellé le Sauveur l'*Homme de douleur*, l'appelle auſſi *le dernier & le plus mépriſé de tous les hommes; Noviſſimum virorum*; & qu'un autre nous aſſure qu'*il ſera raſſaſié d'opprobres; Saturabitur opprobriis.* *Iſai. 53.* *Lament.*

Premierement, on le ſaiſit comme un voleur au jardin des oliviers; on le chargea de chaînes comme un ſcelerat, & on le traîna en cette qualité par les mêmes ruës par où il avoit eſté

conduit peu de jours auparavant en triomphe comme le Meſſie, & comme le Roy d'Iſraël. Secondement, eſtant conduit en cét eſtat chez Caïphe, on le ſouffleta comme un inſolent ; on le couvrit de crachats comme un blaſphemateur ; on l'y traita comme un faquin, ayant eſté pendant toute la nuit le joüet d'une canaille inſolente qui luy fit mille outrages. Il fut traité d'Herode comme un fou & un inſenſé : il fut condamné au foüet comme un miſerable eſclave, poſtpoſé à un Barrabas comme plus méchant que luy : enfin il fut condamné à la mort la plus ignominieuſe, & attaché tout nud à une croix au milieu de deux larrons, comme eſtant plus criminel qu'eux ; & cela à la vûë d'un nombre infi-

ni de perſonnes, qui étoient venuës de tous les païs pour celebrer la Paſque dans Jeruſalem.

Mais les circonſtances qui accompagnerent ces opprobres, les augmenterent beaucoup. Car premierement il avoit paſſé juſques alors pour un homme admirable, pour un grand Prophete, pour un autre Elie, & même pour le Meſſie: quel changement! Secondement, il ſouffrit ces ignominies quatre jours après eſtre entré en triomphe dans Jeruſalem parmi les acclamations de ce même peuple, qui n'a plus pour luy que du mépris. Troiſiémement, quoique parmi ce peuple il y en euſt pluſieurs qui euſſent eſté témoins de ſes miracles, & même en faveur de qui il les avoit faits, il ne s'en trouva pas neanmoins

un ſeul qui ſe declaraſt pour luy, qui le vouluſt juſtifier, ou qui s'oppoſaſt à la préference qu'on luy faiſoit de Barrabas. Quatriémement, ils paſſerent même du mépris juſques à l'horreur & à l'execration. Ces mêmes gens, qui peu auparavant avoient crié, *Hoſanna Filio David*, ayant tous crié d'une commune voix, *Crucifigatur, qu'il ſoit crucifié*. Enfin, ce qui eſt de plus étrange, eſt qu'il fut ſi univerſellement abandonné, qu'il fut délaiſſé même de ſes plus chers amis & de ſes plus fideles diſciples, dont les uns s'enfuïrent, les autres le trahirent, les autres le renierent, & regarderent comme un grand malheur, comme un ſujet de confuſion pour eux, qu'on crût qu'ils luy appartenoient en quelque façon. En verité, l'ignomi-

nie de Jeſus pouvoit-elle aller plus loin ?

Eſt-ce donc vous, ô Roy de gloire ! que je vois tout couvert d'opprobres & d'ignominies ? Eſt-ce vous, Dieu de majeſté, devant qui les Seraphins s'abîment de reſpect, que je vois ſi inſolemment traité par de miſerables vers de terre ? Eſt-ce vous enfin, l'objet de la complaiſance du Pere Eternel, qui eſtes devenu un objet d'horreur & d'execration à vos créatures ? Qui vous a donc obligé de vous réduire dans un état ſi abject ? C'eſt, ô mon ame ! que ton Jeſus a voulu te faire voir par là de quel prix eſtoit la gloire de ſon Pere, & juſques où il falloit aller pour la réparer. C'eſt qu'il a voulu t'enſeigner que les humiliations ſont les moyens les plus in-

faillibles pour procurer la gloire de Dieu, qui n'a jamais eſté plus glorifié que quand ſon Fils unique s'eſt vû abîmé dans la plus profonde humiliation. Mais, mon divin Sauveur, c'eſt une leçon que mon eſprit vain & orgueilleux ne peut concevoir, ou qu'il ne veut point apprendre ; & ce doit eſtre un grand ſujet de confuſion pour moy de ne point aimer l'humiliation que vous avez tant aimée, qui ſeule me peut rendre ſemblable à vous, & me faire aimer de vous. Car enfin, j'aimerois l'humiliation autant que les mondains aiment la gloire, ſi je vous aimois autant qu'ils aiment le monde : mais il n'y a que vous, mon Sauveur, qui me la puiſſiez faire aimer ; c'eſt la grace que je vous demande, comme

le témoignage le plus sincere de l'amour que vous avez pour moi, & comme une des plus grandes graces que vous me puissiez accorder.

Pro omnibus mortuus est Christus, ut & qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, & resurrexit. 2. Cor. c. 5.

Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celuy qui est mort & ressuscité pour eux.

Patet arcanum cordis perforamina corporis. Bern.

L'amour, qui étoit caché dans son cœur, s'est fait voir par les playes de son corps.

Non possum vivere sine vulnere, cùm te video vulneratum. Bern.

Je ne puis, mon Sauveur, vivre ſans playe, quand je vous en vois tout couvert.

Amor meus crucifixus eſt. Ign.

Mon amour eſt crucifié avec Jeſus.

IX. CONSIDERATION.

De l'état & de l'employ de chaque perſonne.

I. ESTES-VOUS entré dans l'état & dans l'employ où vous eſtes par la vocation de Dieu ? L'avez-vous conſulté avant que de vous y engager ? N'eſt-ce point le hazard, l'humeur & la paſſion plûtoſt que la grace ou la raiſon qui vous ont déterminé ? Si cela eſt, ſervez-vous des regles d'élection pour

reformer voſtre choix, ſi vous eſtes dans un état qui ſe puiſſe changer : s'il ne ſe peût plus changer, ſervez-vous-en pour le rectifier & reparer autant que vous le pourrez par le reglement de voſtre vie, le déreglement de voſtre choix.

II. Si vous avez ſujet de croire que Dieu vous a appellé à cet état & à cet employ, ſondez un peu voſtre cœur pour examiner ſi voſtre intention a eſté tout à fait épurée, & ſi à la vocation de Dieu il ne s'eſt point meſlé des vûës & des intentions fort humaines ; ſi l'ambition, l'intereſt, le deſir de la vie douce & agréable n'y ont point eu beaucoup de part. Si vous le reconnoiſſez, demandez-en pardon à Dieu, & tâchez de rectifier voſtre intention.

III. De quelle maniere vous comportez-vous dans l'exercice de voſtre employ, & dans les fonctions de voſtre charge ? Vous y regardez-vous comme tenant la place de Dieu ? Ses intereſts ſont-ils voſtre fin principale, & voſtre premiere regle ? Si vous eſtes engagé dans le mariage, & par conſéquent dans l'obligation de veiller à vos affaires, de pourvoir à l'entretien de voſtre famille, de procurer l'avancement de vos enfans ; ne faites-vous point cela plûtoſt par un eſprit d'avarice ou d'ambition, que par un deſir de ſuivre les ordres de la Providence, qui vous ayant engagé dans cet état, veut que vous vous acquitiez ſoigneuſement des obligations qui y ſont attachées.

IV. Parmi les embarras &

les affaires auſquelles vous eſtes obligé de vous appliquer par voſtre état & par voſtre employ, faites-vous attention que vous avez une plus grande affaire, qui eſt celle de vous ſauver? Rapportez-vous à cette fin tout ce que vous faites? ou au moins faites-vous en ſorte que toutes les autres affaires ſoient ſubordonnées à celle-là? ou plûtoſt ne negligez-vous point celle-là pour vacquer uniquement aux autres? Mais concevez-vous que vous n'avez que cette affaire-là qui ſoit abſolument neceſſaire, & que vous ne devez point tellement vous charger des autres, quelque utiles qu'elles ſoient ou à vous ou au public, que vous en ſoyez accablé, & qu'il ne vous reſte du temps pour vous appliquer à celle qui doit eſtre voſtre

principale, ou plûtoſt voſtre unique affaire, qui eſt l'affaire de voſtre ſalut ?

V. Ne vous appliquez-vous point aux affaires propres de voſtre état & de voſtre employ avec trop d'empreſſement & d'inquiétudes ? Tâchez de garder la maxime de ſaint Ignace, de faire de voſtre coſté toutes choſes avec autant de ſoin & d'application, comme ſi l'affaire ne dépendoit que de vous ; & après avoir mis tout en œuvre, vous défier autant de voſtre induſtrie comme ſi l'affaire ne dépendoit que de Dieu, & vous abandonner entierement à luy pour le ſuccès. Il faut avoir un grand diſcernement & un ſens droit, pour reconnoiſtre ce qui dépend de vous dans les affaires, & ce qui n'en dépend pas,

pour agir fortement dans l'un, & pour vous ſoumettre aux ordres de la Providence dans l'autre.

VI. Ne tombez-vous point dans un défaut tout contraire ? N'avez-vous point trop de negligence à remplir les devoirs de voſtre eſtat ? La crainte du travail, ou l'amour du plaiſir ne vous les font-ils point embraſſer avec chagrin, ou éviter ſous de vains prétextes ? Vous ne ferez jamais les choſes avec perfection, ſi vous ne faites voſtre plaiſir de voſtre devoir : mais vous ne ferez point voſtre plaiſir de voſtre devoir, ſi vous n'eſtes capables de voſtre employ. Ainſi vous devez vous appliquer à vous en rendre capable ; & ſi vous ne pouvez pas le devenir, vous eſtes

obligé de quitter voſtre employ.

VII. Ne vous laiſſez-vous point aller à l'ennuy, en vous dégoûtant de voſtre employ ? Ne voulez-vous point le changer, ou par inconſtance, ou par chagrin, ou par ambition, ou par un faux zele ? N'eſtes-vous point ſemblable à ces malades inquiets, qui croyent que la place où ils ſont eſt toûjours la plus incommode ; & voulant toûjours changer, ne s'en trouvent pas mieux ? Perſuadez-vous bien que noſtre perfection ne conſiſte pas toûjours à faire le bien qui nous paroiſt ou le plus grand, ou le plus élevé : mais celuy qui convient le mieux & à noſtre condition & à noſtre employ. Nous ſommes dans l'illuſion, ſi nous vou-

lons eſtre ſaints à noſtre mode, & non pas de la maniere dont Dieu le veut. Le meilleur état pour nous n'eſt pas celuy qui nous paroiſt le plus parfait, mais celuy où Dieu nous a mis, & où il veut que nous ſoyons.

VIII. Si vous avez des regles à obſerver dans voſtre office, avez-vous ſoin de vous en inſtruire? Eſtes-vous exact à les obſerver dans les choſes qui ſont douteuſes? Conſultez-vous Dieu là-deſſus, & luy demandez-vous ſes lumieres? Suivez-vous celles de voſtre conſcience, & la pratique de ceux qui paſſent pour les plus gens de bien? N'eſtes-vous point plus ſoigneux de faire les choſes qui ſont de ſurérogation, parce qu'elles ſont plus éclatantes, & qu'-

elles vous attirent plus de diſtinction & d'eſtime, que celles qui ſont d'obligation, parce qu'elles ſont ou plus baſſes, ou plus obſcures, ou plus communes ?

IX. Comment vous comportez-vous dans voſtre employ avec les perſonnes qui ſont au-deſſus de vous, & deſquelles vous dépendez dans les fonctions de voſtre charge ? Avec quelle ſoumiſſion, quelle fidelité vous accoûtumez-vous à regarder dans eux Jeſus-Chriſt dont ils tiennent la place ? Avec quelle honneſteté, quelle modération & quelle équité vous comporterez-vous à l'égard de vos égaux ? Avec quelle douceur, quelle charité, quelle condeſcendance, quel zele en uſez-vous envers vos infé-

rieurs ? Faites-vous reflexion qu'en qualité de Chrétiens ils sont vos freres, & par conséquent vos égaux, & qu'ils sont même plus grands que vous devant Dieu, s'ils sont plus humbles & plus vertueux ?

LA LECTURE.

Pour le Neuviéme jour.

DE l'Ecriture sainte. Le chapitre LIII. d'Isaïe ; quelques Chapitres de l'Evangile sur la Passion de Nostre Seigneur.

De l'Imitation de Jesus-Christ. Les chapitres XI. & XII. du Livre. II.

Du Mémorial de Grenade. Quelques articles du Livre VI. sur la Passion de Nostre Seigneur.

De la Perfection Chrestienne de Rodriguez. Les chapitres III. &

VIII. du VIII. Traité de la II. Partie.

Des Exercices intérieurs du Pere Nepveu ſur les Myſteres de Jeſus-Chriſt. Exercice ſur Jeſus ſouffrant pour le temps de la Paſſion.

ERNIER JOUR.

a Vie glorieuſe de Jeſus-
riſt, & de la fin de la
Retraite.

VIII. MEDITATION.

a Reſurrection de Jeſus-
Chriſt.

I. POINT.

eſurrection de Jeſus-Chriſt
us donne l'eſperance de la
urrection à la gloire, &
us marque le chemin pour y
iver.

CONSIDEREZ premierement, que la reſurrection de noſtre Seigneur eſt le fondement de noſtre eſperance pour la reſurrection à la gloire. Juſques-icy Jeſus-Chriſt noſtre guide nous a conduit par un chemin bien rude, & bien capable de rebuter noſtre délicateſſe, puiſqu'il ne nous a conduit que par les voyes de l'humiliation, de la pauvreté, de la mortification, de l'obéïſſance, des croix, & de la mort même. Mais le terme où il nous conduit par ce chemin, doit nous conſoler, puiſqu'il nous dédommage pleinement de la peine que nous avons eu à y marcher. Car ce terme n'eſt autre que la reſurrection à une vie infiniment glorieuſe, & éternelle-

ment heureuſe. Tranſportez-vous donc en eſprit au tombeau du Sauveur ; & après avoir repaſſé ſur tout ce qu'il a ſouffert dans ſa Paſſion ; après avoir conſideré l'eſtat pitoyable où la mort avoit reduit ſon corps, voyez un peu le changement qu'y apporte la reſurrection ; voyez comme celuy qui avoit eſté humilié & couvert d'opprobres, eſt couvert de gloire, declaré Roy des Nations, & Seigneur de tout l'univers ; comme celuy qui eſtoit ſi défiguré par les tourmens, qu'il ne ſembloit pas avoir la figure d'un homme, eſt plus beau & plus éclatant mille fois que le Soleil ; qu'il ne reſte plus de ſes playes que des cicatrices toutes brillantes de lumiere qu'il conſerve comme des monumens de

ſa victoire ; & qu'enfin toutes ſes douleurs ſont changées en des joyes qui ne finiront jamais.

Mais après vous eſtre réjoüi avec le Sauveur d'un changement ſi heureux & ſi ſurprenant, réjoüiſſez-vous avec vous-même dans la penſée que la reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le fondement de voſtre eſpérance & le gage aſſuré du bonheur que vous aurez de participer à ſa gloire, parce que dans ſa réſurrection il eſt voſtre Redempteur, & voſtre Chef. S'il eſt voſtre Redempteur, il eſt un Redempteur parfait, qui vous doit racheter, comme dit le Prophete, d'une redemption abondante ; le ſecond Adam n'eſtant pas moins puiſſant pour noſtre ſalut, que le premier l'a eſté

eſté pour noſtre perte : & ainſi comme le premier avoit porté la malignité de ſon venin non ſeulement ſur l'ame, en l'infectant de ſon peché, mais encore ſur le corps en l'aſſujettiſſant à la mort ; auſſi le ſecond Adam doit délivrer non ſeulement noſtre ame du peché, en la faiſant vivre de la vie de la grace ; mais encore noſtre corps de la mort, en le faiſant reſſuſciter à la vie glorieuſe. S'il eſt noſtre Chef, nous ſommes ſes membres : nous devons donc participer à ſon bonheur, puiſquen cette qualité nous devons eſtre unis à luy, & avoir de la conformité avec luy.

Conſiderez en ſecond lieu, que Jeſus-Chriſt en reſſuſcitant nous marque le chemin qu'il faut tenir pour arriver à la ré-

ſurrection glorieuſe. Car comme il n'a pû reſſuſciter qu'en
Luc. 24. ſouffrant & en mourant, *Oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam* ; il faut que nous mourions avec lui, non ſeulement de la mort naturelle, mais encore de la mort ſurnaturelle, c'eſt à dire, qu'il faut mourir à nos paſſions, à nos pechez, & à la vie ſenſuelle : *Car,*
2. Tim. 2. comme dit l'Apoſtre, *pour reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, il faut avec Ieſus-Chriſt mourir au peché*
Rom. 6. *& à toutes les inclinations déréglées ; & nous ne ſerons point les membres de Ieſus-Chriſt glorieux, ſi nous ne ſommes auparavant les membres de Ieſus-Chriſt ſouffrant & crucifié.* Vous voulez connoiſtre ſi vous aurez part aux myſteres de cette vie glorieuſe; parcourez les myſteres de la vie

cachée & ſouffrante de Jeſus-Chriſt que vous avez médité pendant voſtre retraite. Si vous avez participé ou deſiré de participer à la vie de Jeſus anéantie dans ſon Incarnation, pauvre dans ſa naiſſance, mortifiée dans ſa Circonciſion, ſoumiſe dans ſa demeure de Nazareth, & enfin crucifiée dans ſa paſſion ; aſſurez-vous que vous aurez part à la vie glorieuſe de ſa reſurrection : mais ſi l'un n'eſt pas, ce ſeroit ou folie, ou préſomption de prétendre l'autre.

Mais, helas ! je reconnois de bonne foy que je ſuis bien éloigné de participer à l'état de cette bienheureuſe mort ! je reconnois que le vieil homme, c'eſt à dire l'homme corrompu, vit encore dans moy. Il n'appartient qu'à vous, Seigneur, de le faire

mourir. Car vous ſçavez que mon amour propre me rend trop foible, quand il faut combattre contre moy-même. C'eſt donc à vous, Seigneur, à m'aider; c'eſt à vous à me donner le coup de la mort, qui ſera pour moy un coup de grace, puiſqu'il me fera vivre à vous, c'eſt à dire, vivre d'une vie nouvelle, & me donnera en même temps l'eſpérance de vivre un jour avec vous de la vie glorieuſe.

II. POINT.

ſurrection à la gloire eſt le dele de noſtre reſurrection à la vie nouvelle.

CONSIDEREZ que ce n'eſt pas ſans raiſon que oſtre nous aſſure que *Jeſus-ſt eſt reſſuſcité pour noſtre juſ-tion; Reſurrexit propter juſ-tionem noſtram;* non ſeule-t parce que ſa reſurrection a cauſe, mais encore parce lle eſt le modele de noſtre ification, & par conſéquent noſtre reſurrection à la vie velle. C'eſt pourquoy il nous rtit, que comme Jeſus-Chriſt reſſuſcité à la vie glorieuſe, s devons auſſi mener une nouvelle: *Quomodo Chriſtus* Rom. 6.

surrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. Le corps de Jesus a acquis par sa resurrection quatre qualitez glorieuses qui expriment admirablement celles qui accompagnent la vie nouvelle. Ces qualitez sont l'impassibilité, la clarté, l'agilité, & la subtilité.

L'impassibilité, qui rendoit Jesus-Christ invulnerable, & le mettoit hors d'état de souffrir, marque cette bienheureuse insensibilité à tous les accidens de la vie humaine: cette tranquillité d'esprit inalterable, cette paix admirable du cœur, *qui*, comme dit l'Apostre, *surpasse nos sens & nostre intelligence même*, & qui naist d'une entiere mortification de tous nos desirs dereglez, & d'une parfaite soumission non seulement

Philip. 4.

de la partie inférieure à la partie ſupérieure ; mais de cette partie ſuperieure à la volonté de Dieu.

La charité qui rendoit le corps du Fils de Dieu plus éclatant que le ſoleil, nous exprime admirablement cette abondance de lumieres ſurnaturelles qui éclairent l'entendement d'une ame qui vit de la vie nouvelle, cette multitude des dons du ſaint Eſprit qui habite dans elles, le don de ſcience qui luy fait voir Dieu dans toutes les créatures, le don d'intelligence qui luy fait pénetrer avec une facilité & une force merveilleuſe dans les myſteres les plus obſcurs & les plus élevez ; enfin le don de ſageſſe, qui l'élevant au deſſus de tout le ſenſible & de tout le créé, lui fait regarder

Dieu dans lui-même, & le lui fait connoiſtre d'une connoiſſance également vive & ſavoureuſe, qui touche autant le cœur qu'elle éclaire l'eſprit.

L'agilité nous exprime la promptitude & la ferveur avec laquelle une ame qui vit de la vie nouvelle ſe porte à l'execution des ordres de Dieu, à la pratique des bonnes œuvres, à l'exercice des vertus, à tout ce qu'elle croit pouvoir plaire à Dieu, & contribuer à ſa gloire. De ſorte que dès-là qu'elle croit que Dieu veut d'elle une choſe, elle ne délibere pas, & ne fait pas même attention aux difficultez qui ſe preſentent, tout lui paroiſſant aiſé quand il s'agit de faire la volonté de Dieu, & de lui plaire.

La ſubtilité, qui oſte en quel-

que maniere la groſſiereté aux corps glorieux, & qui les rend capables de pénetrer les corps les plus materiels & les plus épais ſans nulle réſiſtance, marque bien le dégagement qu'opere la vie nouvelle dans l'ame, en l'élevant au deſſus de la matiere, en la rendant toute ſpirituelle & indépendante des ſens qu'elle regle & qu'elle gouverne ſans peine, & peu ſuſceptible des impreſſions que font ordinairement les objets ſenſibles dans le cœur de ceux qui menent une vie commune. C'eſt cette vie nouvelle ſi admirable qui eſt l'effet de la mort ſpirituelle & ſurnaturelle, qui doit eſtre la fin de cette Retraite, qui doit eſtre le but de nos travaux; & qui étant l'expreſſion naïve de la vie glorieuſe de Jeſus-Chriſt,

eſt en même temps un gage qui nous en aſſure, & l'unique chemin qui nous y conduit.

C'eſt cette vie, Seigneur, de laquelle je n'ai point vécu juſquesiicy, parce que je n'ai pû me reſoudre à mourir à moy-même, à mes paſſions, & à mes ſens. C'eſt cette vie que vous m'avez méritée en mourant pour moy, & que je vous demande par les mérites de voſtre mort : afin que mourant à moy-même, & à tout ce qui n'eſt point vous, je vive uniquement pour vous, qui avez bien voulu mourir pour moy ; je vive d'une vie ſurnaturelle & divine, qui me donne maintenant l'eſperance certaine, & me procure un jour le bonheur de vivre de voſtre vie glorieuſe.

Si enim complantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus, ſimul & reſurrectionis erimus. Rom. 6.

Si nous ſommes antez ſur Jeſus Chriſt mort & crucifié, nous reſſuſciterons auſſi avec lui.

Si commortui ſumus, & convivemus. 2. Tim. 2.

Si nous mourons avec Jeſus-Chriſt, nous vivrons avec lui.

Quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. Rom. 6.

Comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour la gloire de ſon Pere, auſſi faut-il que nous reſſuſcitions à une vie nouvelle.

XXIX. MEDITATION.

Sur l'Aſcenſion de noſtre Seigneur.

I. POINT.

Ieſus-Chriſt en quittant la terre, nous engage à nous en détacher.

CONSIDEREZ que le myſtere de l'Aſcenſion eſt un myſtere de détachement : car le Fils de Dieu en quittant la terre pour monter au ciel, nous invite par ſon exemple à la quitter, & à en détacher parfaitement noſtre cœur. C'eſt ce parfait détachement des choſes de la terre qui fait l'eſprit de l'E-

vangile, & l'eſſence du Chriſtianiſme ; la grace qui nous fait Chreſtiens eſtant une grace de ſéparation, & qui nous oblige en recevant le baptême à renoncer aux vaines pompes du monde. C'eſt la premiere verité que le Sauveur nous a voulu apprendre en mettant la pauvreté d'eſprit pour le fondement de ſa doctrine.

C'eſt ce qu'il nous a encore plus efficacement enſeigné par ſon exemple, ayant vécu dans un ſi grand détachement des biens de la terre, que, comme il nous l'apprend lui-même, il n'avoit pas même un lieu à lui où il puſt ſe retirer. Quoi qu'il aimaſt tendrement ſa mere, il parut pourtant la traiter dans de certaines rencontres avec quelque ſorte d'indifférence, de peur qu'il ne

ſemblaſt avoir trop d'attache à elle, ou qu'il ne paruſt que la chair & le ſang euſſent quelque part dans l'amour très-ſaint qu'il lui portoit. Quoique l'affection que lui portoient ſes diſciples, ne puſt eſtre, ce ſemble, dereglée; neanmoins l'attachement un peu trop naturel qu'ils avoient à ſa ſainte humanité, eſtoit un obſtacle à la deſcente du S. Eſprit ſur eux; le Sauveur lui ayant proteſté lui-même, que s'il ne ſe ſéparoit d'eux en montant au ciel, pour les obliger par cette ſéparation à s'en détacher, ils ne recevroient point le S. Eſprit.

C'eſt pour cela que les bienheureux Apoſtres, qui avoient bien compris la doctrine de leur Maiſtre, & eſtoient remplis de ſon eſprit, ne preſchent rien

tant aux Fideles que ce parfait détachement. C'eſt pour cela que ſaint Pierre nous exhorte ſi fortement à regarder la terre comme un lieu de paſſage, & de nous y regarder nous-mêmes comme des étrangers & des voyageurs. Un voyageur regarde avec indifference toutes les choſes qu'il voit dans ſon voyage : s'il trouve un lieu de retraite un peu commode, il ne s'y attache pas, ni ne prétend pas s'y établir : ſi le lieu eſt incommode, il ne s'en afflige pas exceſſivement, il ne s'amuſe pas à y faire ou des réparations ou des ajuſtemens. Il ne penſe qu'à s'avancer vers le terme de ſon voyage, vers ſa chere patrie. Cette comparaiſon de l'Apôtre repréſente admirablement les diſpoſitions d'un veritable Chreſtien, & l'eſ- 1. Petr. 2.

prit de détachement dans lequel il doit vivre. C'eſt pour cela que ſaint Paul diſoit, qu'il ſe regardoit dans ce monde comme dans un païs étranger. C'eſt
1. *Cor.* 7. pour cela qu'il exhorte ſi ſouvent les Fideles d'eſtre parmi les richeſſes & les plaiſirs du monde avec le même dégagement de cœur que s'ils n'y étoient pas d'uſer de ces biens, & non pas d'en joüir; & même d'en uſer comme s'ils n'en uſoient pas, parce que, comme il ajoûte lui-même, la figure de ce monde paſſe. Nous ne devons donc nous regarder dans cette vie que comme dans un paſſage: c'eſt-là la doctrine de Jeſus-Chriſt, c'eſt la morale de l'Evangile, c'eſt la pratique de tous les Saints.

Mais, mon Dieu, que j'ai

juſques icy peu compris & peu pratiqué cette morale ! que j'ay eſté éloigné de cet eſprit de détachement, & que j'ay donc eſté éloigné de l'eſprit du Chriſtianiſme ! J'ai eſté attaché à la terre, comme ſi j'y devois demeurer une éternité ; je me ſuis attaché aux biens paſſagers du monde, comme s'ils n'avoient jamais dû finir ; & par un aveuglement pitoyable, j'ay fait ma patrie du lieu de mon exil ; j'ay preferé ma priſon, toute ſombre & toute dure qu'elle eſt, à la liberté & au bonheur qui m'attendoit dans la maiſon de mon pere. Je mériterois, Seigneur, que pour punir cet aveuglement volontaire & criminel, vous m'y abandonnaſſiez tout à fait : mais j'eſpere que cette même miſericorde qui me le fait connoî-

tre, m'accordera encore les graces neceſſaires pour en ſortir.

II. POINT.

Jeſus-Chriſt montant au Ciel nous invite à le ſuivre.

CONSIDEREZ que comme noſtre cœur ne peut eſtre ſans atrachement, ſi le Sauveur nous oblige par ſon exemple à quitter la terre, ce n'eſt que pour nous attacher au ciel. C'eſt cet aigle qui, comme parle l'Ecriture, en s'élevant dans les cieux, provoque ſes aiglons à
Deut. 32. prendre *l'eſſor avec lui, pour le ſuivre: Sicut aquila provocans ad volandum pullos ſuos.* Malheur à nous, ſi nous rampons ſur la terre, lorſque nous voyons nô-

tre Chef s'élever au ciel, & nous preſſer de le ſuivre au moins de cœur, en attendant que nous le ſuivions en effet ! c'eſt là que nous devons porter & nos penſées & nos deſirs ; c'eſt là que nous devons continuellement aſpirer, ſi nous ſommes ſenſibles à l'amour de Jeſus-Chriſt, & ſi nous ne ſommes pas inſenſibles à nos propres intereſts.

Car ſi nous ſommes ſenſibles à l'amour d'un Sauveur qui nous a tant aimez, ne devons-nous pas regarder comme le plus grand malheur pour nous d'eſtre ſeparez de lui ? Ne devons-nous pas ſouhaitter avec ardeur de nous unir à noſtre divin Chef, nous qui avons le bonheur d'en eſtre les membres ? Ne devons nous pas regarder l'état de ſepara-

tion comme un état violent pour nous, & faire de continuels efforts pour rompre ces liens qui nous attachent à la terre, & qui nous empêchent de poſſeder Jeſus-Chriſt, en qui ſeul nous pouvons trouver noſtre ſouverain bonheur ? Heureux, ſi nous pouvions reſſentir les ſaintes ardeurs de ce bienheureux pénitent, qui eſtant au lieu d'où Jeſus-Chriſt monta au ciel, expira par la violence du deſir qu'il eut de ſuivre ſon divin Maiſtre.

Mais ſi nous ne ſommes pas inſenſibles à nos propres intereſts, pouvons-nous eſtre auſſi peu touchez que nous le ſommes, de l'eſperance d'un auſſi grand bonheur qu'eſt celui qui nous attend dans le ciel ? d'en eſtre, dis-je, auſſi peu touchez

que ſi ce bonheur ne nous regardoit pas, ou que les grandes choſes qu'on nous en dit, paſſaſſent dans noſtre eſprit pour de pures fables ? Pouvons-nous ne pas continuellement ſoupirer du lieu d'exil où nous ſommes, après cette chere patrie où nous trouverons tant de parens ſi chers, tant d'amis ſi tendrement aimez, tant d'illuſtres Apoſtres, d'invincibles Martyrs, de genereux Confeſſeurs, qui ayant eſté nos peres en Jeſus-Chriſt, veulent que nous devenions leurs freres en devenant les compagnons de leur bonheur ; & qui nous invitent par leurs deſirs, & par leurs prieres à en joüir, après nous avoir autrefois excité par leurs exemples à le meriter !

Noſtre inſenſibilité là-deſſus

vient ſans doute de noſtre aveuglement, & la langueur de nôtre eſperance vient de la foibleſſe de nôtre foy : car ou nous croyons peu ce bonheur qui nous attend, ou nous n'en concevons pas aſſez la grandeur. Avec quelles ardeurs, avec quels tranſports n'aſpirerions-nous pas à cette felicité, ſi nous étions bien perſuadez qu'elle eſt le terme de la miſericorde & de la liberalité de Dieu, le dernier effort de ſa toute puiſſance, & l'invention la plus admirable de ſa ſageſſe; enfin, que le bonheur des Saints eſt Dieu même? Oüy, dans le ciel nôtre occupation continuelle ſera de voir Dieu, d'aimer Dieu, de nous réjoüir dans Dieu; en le voyant nous le poſſederons, en le poſſedant nous l'aimerons, en

l'aimant nous en joüirons. Nous le poſſederons ſans inquiétude, parce que rien ne nous le pourra oſter : nous l'aimerons ſans interruption, parce que rien ne ſera capable de nous en détourner ; nous en joüirons ſans dégouſt, parce que nous trouverons toûjours dans lui de quoy nous contenter. En le poſſedant nous deviendrons ſemblables à luy ; en l'aimant, nous ſerons transformez en lui ; en joüiſſant de lui, nous deviendrons heureux du même bonheur que lui : enfin Dieu nous ſera toutes choſes, & nous trouverons toutes choſes en lui.

En verité, ſi nous croyions, ou ſi nous concevions bien tout cela, pourrions-nous négliger une telle felicité ? Pourrions-nous en venir même juſques

à y renoncer, & juſques à lui préferer des biens périſſables, des honneurs vains & paſſagers, des plaiſirs peu ſolides, toûjours courts, ſouvent honteux & indignes non ſeulement d'un Chreſtien, mais d'un homme ? Ou plûtoſt pourrions-nous n'y pas penſer inceſſamment, & ne pas languir dans l'impatience de la poſſeder ? Quoy, nous ſouhaitons tous neceſſairement d'eſtre heureux, & nous ne travaillons que pour cela : on nous préſente, on nous promet un bonheur infini dans ſa grandeur, éternel dans ſa durée, & nous le négligeons ? Quelle bizarrerie ! quelle contradiction ! & un homme ſenſé, un homme qui n'eſt pas ennemi de lui-même, en eſt-il capable ? Oüy, je l'ai eſté, Seigneur, j'en ai une honte extrême;

extrême ; & quoyque par mon insensibilité pour un si grand bonheur, je m'en sois rendu indigne, j'espere que vous m'inspiterez desormais un ardent desir d'en joüir, & que vous me donnerez en même-temps les moyens de le mériter.

Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Coloss. 3.

Puisque Jesus-Christ est monté au ciel, vous devez continuellement y élever & vos esprits & vos cœurs.

Quàm dilecta tabernacula tua Domine virtutum ! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83.

Que vostre palais est aimable, Seigneur Dieu des vertus : mon

ame languit dans l'impatience de vous y poſſeder.

Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis. Aug.

Qui ne gémit pas ſur la terre comme un étranger, n'aura pas le bonheur d'arriver un jour au Ciel comme citoyen de cette celeſte patrie.

XXX. MEDITATION.

De l'amour de Dieu.

Saint Ignace conclut ſes Exercices par la meditation de l'Amour de Dieu, qu'il apelle amour ſpirituel, pour marquer qu'il ne conſiſte pas dans des gouſts ſenſibles, mais dans les plus purs mouvemens de l'ame: & il finit avec raiſon par là; car tout ſon deſſein n'eſtant que de faire mourir une ame à elle-

même & au peché pour la faire vivre d'une vie nouvelle & toute celeſte, le but des Exercices ne doit eſtre qu'une parfaite union avec Dieu, que nous n'acquerons qu'en l'aimant de tout noſtre cœur.

I. POINT.

Pour le premier prélude nous nous mettrons en la preſence de Dieu, de la ſainte Vierge, de noſtre Ange Gardien, de tous les Saints, principalement de ceux qui ont le plus aimé Dieu, ou à qui nous avons une devotion particuliere.

Pour le ſecond prélude nous demanderons la grace de connoiſtre ſi bien le nombre & la grandeur des bienfaits que nous avons reçûs de Dieu, que nous puiſſions eſtre excitez à l'aimer de tout noſtre cœur, & à nous conſacrer entierement à luy.

CONSIDEREZ donc attentivement, autant que

vous en ſerez capable, la multitude des bienfaits dont Dieu vous a comblé. Il vous a aimé de toute éternité, & par conſéquent lorſqu'il n'y avoit rien en vous qui puſt l'obliger à vous aimer. Car ou il vous regardoit dans le neant de la nature; & puiſque vous n'eſtiez point pour lors, il ne pouvoit y avoir rien en vous qui fuſt aimable: ou il vous regardoit dans le neant de la grace, enveloppé dans la maſſe commune des enfans d'Adam, & comme heritier de ſon peché; & dans cette vûë, il n'y avoit rien en vous qui ne fût haïſſable: & neanmoins il vous a aimé, trouvant dans luy ſeul & dans ſa bonté les raiſons de vous aimer. Il eſt donc vray que tant que Dieu a eſté Dieu, il n'a ceſſé de vous aimer, & de penſer à

vous. Helas, il y a ſi long-temps que vous eſtes au monde, & vous avez ſi peu penſé à Dieu; & vous n'avez pas peut-eſtre encore commencé à l'aimer! Cet amour que Dieu a eu pour vous, n'a pas eſté ſterile ni inefficace, mais il a abouti dans le temps, premierement à vous envoyer un Redempteur qui puſt vous retirer de l'état funeſte du peché; & en ſecond lieu à vous créer, pour vous appliquer les merites de ce Redempteur.

Faites donc une reflexion particuliere ſur ce bienfait de la redemption. Conſiderez comme Dieu a envoyé ſon propre Fils au monde pour vous ſauver; que cet Homme-Dieu depuis le premier moment de ſa vie juſques à la mort, s'eſt tellement conſacré à vous & à voſtre ſalut ſelon

l'ordre de ſon Pere, & les mouvemens de ſon amour, qu'il n'a travaillé que pour vous. Il ne s'eſt incarné, il n'eſt né que pour vous; il n'a agi, il n'a parlé, il n'a ſouffert que pour vous; enfin, il n'a vécu, il n'eſt mort que pour vous, n'ayant pas voulu qu'il lui reſtaſt une ſeule goutte de ſang dans les veines, parce qu'il le vouloit répandre tout entier pour vous. Conſiderez principalement, qu'il a offert pour vous à ſon Pere le prix de ce ſang; & que quoiqu il ſoit mort pour tous les hommes, neanmoins vous diſtinguant d'une infinité de malheureux, de tant d'infideles qui ne participeront point au fruit de ſa mort, il a prié ſon Pere que les merites de ſa Paſſion vous fuſſent appliquez d'une maniere ſpeciale: &

c'eſt en vertu de cette priere qui a eſté la marque ſincere de ſon amour particulier pour vous, que vous avez eſté appellé à la Religion Chrétienne par préference à tant d'infideles, que vous avez eſté appellé à la Religion Catholique par préference à tant d'heretiques, qui ſeront damnez, parce qu'ils ont eu le malheur de naiſtre dans l'erreur.

Repaſſez enſuite dans voſtre eſprit toutes les graces particulieres que vous avez reçûës de Dieu pendant toute voſtre vie, reconnoiſſez mille traits d'une providence ſpeciale ſur vous, qui a éloigné tant de dangers qui vous auroient eſté funeſtes & pour le temps & pour l'éternité ; qui vous a préſervé & du peché & des occaſions du pe-

ché ; ou qui n'a pas permis que vous y eſtant engagé malgré les ſoins de ſa providence, vous ſoyez mort dans ce funeſte état comme tant d'autres, qui quoique moins coupables que vous, ont eſté le ſujet de ſes vengeances éternelles, pendant que vous eſtes celuy de ſes miſericordes. Si vous eſtes engagé dans la Religion, repaſſez ſur tous les reſſorts admirables dont Dieu s'eſt ſervi pour vous y conduire, & vous y reconnoiſtrez mille effets de ſes bontez paternelles.

Après avoir fait attention ſur tous ſes biens-faits, & ſur une infinité d'autres, vous tâcherez d'exciter voſtre cœur à l'amour & à la reconnoiſſance envers un Dieu ſi bienfaiſant ; & pour la témoigner vous vous offrirez à Dieu en luy diſant : Recevez,

Seigneur, ma liberté; je vous offre mon ame, mon corps, ma memoire, mon entendement & ma volonté; c'eſt vous qui m'avez donné tont ce que je ſuis, & tout ce que je poſſede; je vous le rends de tout mon cœur, & le remets entierement entre vos mains, ne voulant rien retenir que pour l'employer uniquement à vous ſervir & à vous marquer mon amour. Donnez-moy ſeulement, Seigneur, voſtre amour avec voſtre ſainte grace, & je ſuis aſſez riche.

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu, que Dieu non content de s'eſtre donné en quelque maniere lui-même à vous par tant de bienfaits, ſe donne encore tous les jours à vous dans toutes ſes créatures, auſquelles il a communiqué l'eſtre, la vie & toutes les perfections qu'elles ont. Accoûtumez vous donc à regarder Dieu dans les créatures, puiſqu'il y eſt en effet, & que par conſequent en vous donnant ſes creatures, il ſe donne lui-même à vous. Il eſt dans ſes creatures, premierement par ſon eſſence qui eſt plus intime à leur eſtre que voſtre ame n'eſt à vôtre corps. Il y eſt par ſa puiſſance, puiſque non ſeulement il

leur donne le pouvoir d'agir, mais qu'il agit plus qu'elles-mêmes, en agiſſant comme cauſe principale ; de ſorte que c'eſt plus Dieu qui vous éclaire avec le ſoleil, que le ſoleil même, qui vous échauffe avec le feu que le feu même, qui vous nourrit avec les viandes que les viandes même. Il y eſt enfin par ſa bonté & par ſa providence, gouvernant ces créatures, les appliquant à voſtre ſervice, dirigeant toutes leurs actions à vous & pour vous ; s'il donne de la lumiere au ſoleil, ce n'eſt que pour vous éclairer ; s'il donne de la chaleur au feu, ce n'eſt que pour vous échauffer ; s'il donne du gouſt aux viandes, ce n'eſt que pour vous nourrir.

De ces trois manieres, par leſquelles Dieu eſt en toutes cho-

ſes, vous tirerez trois concluſions. 1. Si Dieu ſe rend preſent à vous dans toutes les créatures, vous devez donc tâcher de vous rendre préſent à luy dans toutes les créatures, de l'y regarder & de l'y chercher. 2. Vous ne devez employer ces créatures que pour la gloire & le ſervice de Dieu ; & comme il n'agit dans elles que pour vous, vous ne devez agir avec elles que pour luy. 3. Quand vous ſentez les bons effets des operations de ces créatures, par exemple, la beauté de la lumiere, la commodité de la chaleur, le gouſt des viandes, vous devez attribuer cela à Dieu, & non pas aux créatures, & regarder que c'eſt plus Dieu qui vous fait du bien, que la créature. Ainſi vous devez avoir une extrême reconnoiſſance de tous

les biens que vous en recevez, & en remercier ſouvent Dieu & pour vous & pour tant d'ingrats qui n'y penſent pas ; vous devez bien prendre garde de n'en pas abuſer ou en vous y attachant trop, ou en vous en ſervant comme d'inſtrumens pour vos pechez, puiſque ce ſeroit la derniere ingratitude de tourner les bienfaits de Dieu contre luy-même ; enfin vous devez quelquefois luy faire un ſacrifice de ces mêmes créatures en vous en privant pour ſon amour.

Nos ergo diligamus Deum ; quoniam ipſe prior dilexit nos. 1. Joan. c. 4.

Aimons donc Dieu, puiſqu'il nous a aimez le premier.

Serò te amavi, pulcritudo tam antiqua & tam nova, ſerò te amavi. Aug.

Je vous ay aimé trop tard, beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle, je vous ay aimé trop tard.

Jubes te, Domine, diligi à me; da quod jubes, & jube quod vis. Aug.

Vous me commandez, Seigneur, de vous aimer; donnez-moy ce que vous me commandez, & commandez-moy tout ce que vous voudrez.

Causa diligendi Deum, Deus est, modus sine modo diligere.

Le motif qui nous doit faire aimer Dieu, c'eſt Dieu même; & la meſure de cet amour, c'eſt de l'aimer ſans meſure.

X. CONSIDERATION.

De la Converſation, des Viſites, & des Divertiſſemens.

De la Converſation.

I. RIEN n'eſt plus important ni plus difficile que de bien converſer; & un ſaint Homme avoit raiſon de dire, qu'il n'avoit jamais converſé avec les hommes qu'il n'en fuſt devenu moins homme, c'eſt à dire, moins raiſonnable & moins parfait. Ainſi ſaint Jacques nous aſſure, que *celuy qui ne peche point dans la converſation, eſt un homme parfait, & qu'il eſt moralement impoſſible qu'en parlant beaucoup on ne faſſe beaucoup de fautes.* Si vous ne voulez point vous flatter, vous ſerez obligé

d'avoüer de bonne foy, que la matiere la plus ordinaire de vos confeſſions, ce ſont vos entretiens & vos converſations, & que ce n'eſt qu'en gardant le ſilence que vous conſervez voſtre innocence.

II. Mais comme la neceſſité vous oblige d'avoir quelque commerce avec les hommes, il faut au moins, autant que vous pouvez, vous interdire les converſations où on ne reſpire qu'un air mondain, dont la vanité & la galanterie ſont le ſujet le plus ordinaire, & où on debite une infinité de maximes fauſſes & contraires à celles de l'Evangile. Si par malheur ou par neceſſité vous vous y trouvez engagé, vous devez élever voſtre cœur à Dieu pour luy demander ſon ſecours, veiller ſur vous-

même, pour ne vous point laiſſer ſurprendre à ces vains diſcours, & pour ne point paroître par une lâche complaiſance entrer dans des ſentimens peu chrétiens, avoir un air fort reſervé, parler peu, & ſe retirer le plûtoſt qu'un peut comme d'un pas gliſſant, ou du bord d'un précipice.

III. On ne doit pas éviter avec moins de précaution ces converſations, dont la médiſance fait tout l'agrément, & où on ne ſe divertit preſque qu'aux dépens d'autruy, puiſqu'on ne devient gueres moins coupable en écoûtant la médiſance qu'en la faiſant, ſi on l'écoûte avec complaiſance, & ſi même on la ſouffre avec lâcheté, comme il arrive ordinairement. Si vous vous trouvez quelquefois engagé dans

ces ſortes de converſations malgré vous, voicy à quoy la conſcience vous oblige, pour ne point participer au peché d'autruy. Ceux qui médiſent ſont ou vos inférieurs, ou vos égaux, ou vos ſupérieurs. S'ils ſont vos inférieurs, il n'eſt point neceſſaire de garder tant de meſures; mais vous devez auſſi-toſt leur impoſer ſilence. S'ils ſont vos égaux, ou vous devez détourner adroitement le diſcours, ou tâcher de juſtifier les perſonnes dont on médit, ſi vous croyez que cela puiſſe ſervir; ou faire connoiſtre de la maniere la plus honneſte que vous pourrez, que la médiſance vous déplaiſt, ou enfin quitter la compagnie. Il faut neceſſairement prendre un de ces partis. Si ceux qui médiſent ſont vos ſupérieurs, vous

devez faire voir par un air froid & ſerieux, que ſi vous avez aſſez de reſpect & de moderation pour ne les pas contredire, vous n'avez pas aſſez de lâcheté pour les approuver.

IV. Les défauts les plus ordinaires de la converſation, & ceux dont vous devez vous défendre avec plus de ſoin, ſont une humeur critique & chagrine qui trouve à redire à tout, ou contrediſante qui conteſte ſur tout; un eſprit vain & prophane, qui fait qu'on n'y parle que des choſes du monde, & qu'on a honte d'y parler de Dieu.

V. Rien ne fait tant voir le déreglement du ſiecle, & la corruption des mœurs, que de dire qu'on paſſe pour ridicule quand on veut paroiſtre Chrétien,

quand on veut parler de Dieu : Car ſi nous avons l'idée que nous devrions avoir de la grandeur de noſtre Religion, nous ferions-nous un ſujet de honte de nous en entretenir ? Si nous avions un peu d'amour pour Dieu, aurions-nous de la peine à en parler ? J'avouë qu'il en faut uſer avec diſcretion ; mais ſi on ne peut pas en parler dans les grands cercles, on doit avoir au moins quelques gens de vertu & de confiance avec qui on puiſſe s'en entretenir en particulier.

Des Viſites.

I. LEs viſites doivent toûjours avoir pour motif ou la neceſſité, lorſque nous avons à traiter avec les gens de quelque affaire ; ou la charité,

comme lorſque nous allons viſiter les pauvres & les malades ; ou enfin une civilité chrétienne, comme lorſque nous viſitons nos proches, nos amis & les perſonnes à qui nous avons quelque obligation.

II. Il eſt à propos de garder des meſures même dans ces ſortes de viſites, pour ne pas imiter l'inutilité de quantité de perſonnes qui paſſent une grande partie de leur vie à recevoir & à rendre des viſites ; & qui ſe font une occupation de tous les jours, d'un auſſi vain amuſement, ne comptant pour rien la perte d'un temps qui leur eſt donné pour travailler à leur ſalut, & dont tous les momens leur devroient eſtre infiniment précieux, puiſqu'il n'y en a pas un ſeul qui ne leur puſt pro-

curer une éternité bienheureuſe.

III. Quand on va viſiter quelqu'un pour traiter avec luy de quelque affaire, ſur tout ſi elle regarde le bien des ames & la gloire de Dieu, c'eſt une excellente pratique de ſe recommander à l'Ange Gardien de la perſonne avec qui on doit traiter, pour le prier de nous ſeconder dans nos bons deſſeins, en ménageant ſon eſprit pour le rendre docile à la raiſon, & le faire entrer dans nos ſentimens. C'eſtoit la pratique de ce grand ſerviteur de Dieu le Pere le Févre, premier compagnon de ſaint Ignace, par le moyen de laquelle il avoit un ſi grand aſcendant ſur l'eſprit de ceux qu'il vouloit porter à Dieu, qu'il les tournoit de quel coſté il luy plai-

ſoit, & en obtenoit tout ce qu'il vouloit pour leur ſalut.

IV. Un grand moyen de ſanctifier & nos converſations & nos viſites, ſeroit de ſuivre le conſeil de l'Apôtre, & de nous accoûtumer à regarder dans la perſonne de noſtre prochain la perſonne de Jeſus-Chriſt. Si nous avions une auſſi ſainte pratique, nous éviterions bien des fautes, & ne manquerions jamais de traiter les autres avec beaucoup de douceur, de charité, & même de reſpect. Il eſt bon auſſi de s'accoutumer à élever de temps en temps ſon cœur à Dieu, pour éviter la diſſipation d'eſprit où nous jette ordinairement la converſation.

Des Divertiſſemens.

I. SAint Thomas nous apprend que les divertiſſemens ſont des remedes que Dieu a accordez à noſtre infirmité, parce que l'eſprit n'eſtant pas capable d'une application continuelle, ni le corps d'un travail ou trop violent ou trop long, il faut neceſſairement donner quelque relâche à l'un & à l'autre, afin qu'en reparant leurs forces on les mette en état de travailler tout de nouveau. Il faut donc prendre les divertiſſemens comme des remedes, c'eſt à dire dans la neceſſité; & que ce ſoit la raiſon & noſtre beſoin qui les reglent, & non pas noſtre ſenſualité.

II. Ces divertiſſemens ne doivent

vent jamais eſtre ni criminels ni déreglez : car quelle plus grande folie de ſe faire un plaiſir d'une action dont on prévoit qu'il faut neceſſairement ſe repentir, ſi on ne veut ſe perdre? de ſe faire un ſujet de divertiſſement d'une choſe qui nous engagera dans des malheurs infinis, ſi nous ne les prévenons par la penitence, & dont nous pleurerons pendant toute l'éternité les ſuites funeſtes, ſi dès cette vie nous ne les arrêtons par la vertu de nos larmes.

III. Il faut prendre garde que les divertiſſemens non ſeulement ne ſoient pas criminels, mais même dangereux. Les plaiſirs ſeroient la plûpart innocens, ſi nous l'étions nous-mêmes. Mais la corruption de noſtre cœur répand un venin ſecret ſur

ce qui paroiſt le plus innocent, & nous fait trouver des principes de mort dans les choſes mêmes qui n'eſtoient faites que pour l'entretien de noſtre vie, ou le ſoulagement de nos foibleſſes : ainſi il faut regarder encore en cela les plaiſirs comme des remedes qui, s'ils ne ſont bien préparez, deviennent de veritables poiſons.

IV. C'eſt pour cela que les plaiſirs & les divertiſſemens ne doivent eſtre ni exceſſifs, ni continuels, mêmes les plus innocens. Car en effet, les plaiſirs exceſſifs amolliſſent le cœur, affoibliſſent l'eſprit, & le mettent dans une diſpoſition de langueur qui le rend incapable de s'appliquer à rien, & luy fait regarder avec horreur tout ce qui le geſne, tout ce qui l'oblige à avoir du

soin, à prendre les peines auſquelles nous engagent ou la qualité de Chreſtien, ou noſtre condition. Outre que rien n'eſt plus contraire aux maximes de Jeſus-Chriſt, & à l'eſprit du Chriſtianiſme, qui eſt un eſprit de mortification & de penitence, que cette vie molle & délicieuſe.

V. Comme le jeu eſt le divertiſſement le plus ordinaire, c'eſt celuy qu'il eſt plus important de regler. Pour eſtre reglé, il faut qu'il ne ſoit point défendu, tel qu'eſt tout jeu de pur hazard, qu'on n'y employe ni trop de temps, ni trop d'argent; qu'on n'y ait point trop d'attache, & qu'on n'en faſſe pas un commerce, en n'y cherchant que le gain, mais un divertiſſement, en cherchant à s'y délaſſer; & qu'enfin il ne nous empêche pas de nous

appliquer à nos affaires, & de remplir tous les devoirs de nôtre condition.

LA LECTURE.

Pour le Dixiéme Jour.

DE l'Ecriture ſainte. La fin du chapitre X. du Deuteronome. Le chapitre XIII. de la I. Epiſtre de ſaint Paul aux Corinthiens.

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Le chapitre VII. du II. Livre, & les chapitres V. & XXII. du Livre III.

Du Memorial de Grenade. Les Chapitres I. & II. du Livre VII.

De la Perfection Chreſtienne de Rodriguez. Le chapitre VI. du VI. Traité de la II. Partie.

Les Exercices interieurs du Pere Nepveu ſur les Myſteres de la Reſurrection & de l'Aſcenſion.

AVIS

Pour nous aider à conſerver les fruits de la Retraite.

I. APRE'S avoir remercié Dieu des graces qu'il nous a faites pendant la Retraite, il faut preſenter à noſtre Seigneur, par les mains de la ſainte Vierge, toutes les bonnes reſolutions qu'on a faites & écrites pendant ce temps, en la priant d'eſtre & noſtre caution pour répondre de noſtre fidelité, & noſtre mediatrice auprés de ſon Fils pour nous obtenir les graces dont nous avons beſoin, ſur tout celle de la perſeverance dans nos bonnes reſolutions.

II. Il faut s'attendre qu'au

sortir de la retraite le demon ne manquera point de nous attaquer par des tentations fâcheuses, de nous procurer des occasions dangereuses, de nous susciter des obstacles à l'execution de nos bonnes resolutions. C'est pourquoi il faut s'y préparer en fortifiant son courage, & en prenant toutes les précautions necessaires.

III. Il ne faut point tellement se fier sur les bonnes dispositions où on se trouve, qu'on ne se défie encore davantage de sa propre foiblesse, nous persuadant bien que toute nôtre force vient de Dieu, & que sans sa grace nous ne pouvons rien; mais qu'aussi avec elle nous pouvons tout.

IV. Rien n'est plus important pour nous que de nous te-

nir d'abord ſur mes gardes, & d'éviter toutes les occaſions & toutes les compagnies que par noſtre experience nous avons reconnu nous eſtre funeſtes. La ferveur où nous ſommes pour lors, nous fait croire mal à propos qu'il n'y a rien à craindre pour nous. Mais rien n'eſt plus à craindre qu'une trop grande ſecurité. Nous devons regarder noſtre cœur comme un flambeau qu'on vient d'éteindre, & qui fume encore. Il ſe rallume auſſi-toſt qu'on l'approche de la flâme.

V. Vous devez avant que de ſortir de la retraite, vous faire un reglement de vie qui vous ſoit propre, & qui puiſſe s'accommoder avec voſtre état, vôtre condition & vos emplois : mais quand vous en ſerez ſorti,

vous devez vous faire une loy indispensable de le garder, puisque c'est de là que dépend presque tout le fruit de vostre retraite.

VII. Mais vous ne devez avoir rien plus à cœur que de vous attacher avec une fidelité inviolable à la pratique des moyens dont vous avez reconnu la vertu pendant la retraite, par les bonnes dispositions qu'ils ont produit dans vôtre cœur, & le desir sincere de vous sauver qu'ils vous ont inspiré. Ces moyens sont la meditation, la lecture, les examens, le frequent usage des Sacremens, un peu de retraite, le commerce avec les gens de bien, & l'exercice de la presence de Dieu. C'est à une fidelité exacte à pratiquer ces moyens, qu'est attachée vôtre perseve-

rance dans le bien, & vostre constance dans les bonnes resolutions.

VII. Un moyen fort efficace pour s'entretenir dans la ferveur des exercices, est de faire tous les mois la revûë de son interieur de la maniere que nous l'avons marquée à la fin de la consideration huitiéme, & la prépatation à la mort.

VIII. Si on est tombé dans quelque faute un peu considerable, il ne faut pas aussi-tost se décourager, ni croire que tout est perdu. C'est un artifice du demon de nous jetter après nos fautes dans le chagrin, dans l'abattement, & dans une espece de desespoir, afin de nous faire regarder la perseverance dans le bien comme une chose impossible, & de nous obliger par là à

abandonner nos bonnes resolutions. Il faut que nos chûtes nous humilient, mais elles ne doivent pas nous décourager ; & si elles nous donnent de la défiance de nous-mêmes, elles ne doivent pas empêcher la confiance en Dieu & en son secours, avec lequel nous tâcherons de nous relever lorsque nous serons tombez.

MEDITATION.

De la fin du Chrétien.

Comme la troiſiéme Meditation du premier jour, qui eſt de la fin de l'Etat Religieux, ne convient qu'aux Religieux, on a ajoûté à la fin de ce Livre deux Meditations, l'une pour les perſonnes ſeculieres, qui eſt de la fin du Chrétien; l'autre pour les Eccleſiaſtiques, qui eſt de la fin de l'Etat Eccleſiaſtique, qu'ils ſubſtitueront en la place de la Meditation de la fin de l'Etat Religieux lorſqu'ils feront la Retraite.

I. POINT.

La fin du Chrétien eſt de ſe ſauver par le renoncement à ſoy-même.

CONSIDEREZ que nôtre Seigneur nous declare, d'une maniere également forte &

claire, qu'il eſt d'une neceſſité abſoluë pour nous, ſi nous voulons eſtre Chrétiens & nous ſauver, de nous renoncer nous mêmes, c'eſt à dire, de renoncer aux mouvemens de la concupiſcence, à tous nos deſirs dereglez, & à cette inclination exceſſive que nous avons pour les biens, pour les honneurs, & pour les plaiſirs. C'eſt donc là la fin propre du Chrétien. Ainſi de peur qu'on ne ſe perſuadât qu'il ne parloit que pour les Apôtres, & pour ceux qui font profeſſion de la perfection, S. Luc ajoûte, qu'il le diſoit pour tout le monde: *Dicebat autem ad omnes*. C'eſt pour cette raiſon que vous avez fait au Baptême trois renoncemens ſolemnels par la bouche de ceux qui vous ont tenu ſur les fonts ſacrez. Vous les avez faits:

ins un temps où vous n'eſtiez
s capable d'en connoiſtre l'o-
igation. Vous eſtes obligé d'y
ire ſouvent une ſerieuſe reflo-
on, vous perſuadant que ce ſont
les regles ſur leſquelles vous
vez former vôtre vie. *Recogi-*
, dit S. Ambroiſe, *quid interro-*
tus ſis, recognoſce quid reſpon-
ris. Souvenez-vous de ce que
n vous a demandé juſques à
ois fois au Baptême, lorſque
n vous a dit: Renoncez-vous
demon & à ſes œuvres? au
nde & à ſes pompes? à la chair,
es plaiſirs & à ſes inclinations
reglées? Souvenez-vous de ce
e vous avez répondu juſques à
is fois, lorſque vous avez dit
renuncio, j'y renonce de tout
n cœur. Croyez-vous donc
e ces trois renoncemens ſoient
e pure ceremonie, qui ne vous

engage à rien ? Non certes ; & ce ne ſont pas des vœux, comme quelques-uns l'ont voulu, ce ſont des engagemens plus authentiques & plus indiſpenſables que tous les vœux : car enfin on peut vous diſpenſer dans de certaines circonſtances des vœux les plus ſolennels, mais toutes les creatures du monde, toutes les puiſſances du ciel & de la terre, ne ſçauroient vous diſpenſer des engagemens de voſtre Baptême. Ce ſont des proteſtations publiques & irrévocables que vous avez faites dans le Temple du Dieu vivant, à la vûë du ciel & de la terre ; & ainſi vous ne pouvez ny les diſſimuler, ny les retracter. *Fenetur vox tua*, ajoûte S. Ambroiſe, *præſentibus Angelis loquutus eſt : non eſt fallere, non eſt negare.* On vous tient par voſtre

parole, vous l'avez donnée en preſence des Anges: ils ont eſté les témoins de voſtre engagement, & ils ſeront les vengeurs de voſtre infidelité, ſi vous n'y ſatisfaites. Ces paroles ne ſont-elles pas terribles pour la plûpart des Chreſtiens, pour nous-mêmes, ſi elles ſont vrayes, comme l'on n'en peut pas douter? Car combien peu s'en trouve-t'il qui penſent à ces engagemens? combien moins encore qui y ſatisfaſſent? De ſorte qu'une regle pour connoiſtre ce que les Chreſtiens ſont obligez de faire par les engagemens de leur Baptême, c'eſt de prendre le contrepié de ce que font la plûpart.

N'eſtes-vous point de ceux-là? Car enfin vous avez promis ſi ſolemnellement dans voſtre Baptême, de renoncer au monde,

qui eſt le plus cruel ennemi de Jeſus-Chriſt ; de Jeſus-Chriſt, dis-je, que vous reconnoiſſez pour voſtre Sauveur & pour vôtre Dieu ; & c'eſt pourtant ce monde à qui vous avez tant d'attache, à qui vous ſouhaitez de plaire avec tant d'ardeur, dont vous recherchez l'eſtime & les faveurs avec tant de paſſion ; c'eſt ce monde dont les maximes ſont les regles les plus ordinaires de voſtre conduite ; c'eſt ce monde à qui vous ſacrifiez tous les jours voſtre conſcience, voſtre ame, voſtre ſalut ; c'eſt ce monde enfin que vous préferez à Jeſus-Chriſt. Vous avez promis de renoncer aux vanitez & aux pompes du ſiecle ; & comment peut s'accorder cet engagement avec l'attache que vous avez à la vanité, au luxe, à ces ſpectacles ſi dange-

reux, où les pompes du siecle sont dans leur regne ? avec cette délicatesse & cette sensibilité sur le point d'honneur, avec cette ambition déreglée, avec ce dessin d'être distingué, d'être préferé à tout le monde, de l'emporter par tout ? Vous avez promis solemnellement dans vôtre Baptême, de renoncer à la chair, à ses plaisirs, & à ses inclinations déreglées ; & on voit que vôtre principale étude est de flatter cette chair criminelle, cette chair rebelle à l'esprit, qui est la source de la plûpart de vos desordres, & qui sera peut-être un jour la cause de vôtre damnation ; de donner à vos passions & à vos sens tout ce qu'ils vous demandent ; de ne vous occuper l'esprit que de ce qui peut contribuer à vôtre plaisir & à vôtre divertissement ;

quelque dangereux qu'il soit pour vostre salut; & au contraire d'éviter tout ce qui vous paroist le moins du monde incommode, quelque utile qu'il soit à vostre salut. Et cela s'appelle renoncer à la chair & à ses plaisirs; & cela s'appelle satisfaire aux engagemens de son Baptême; & cela s'appelle estre Chrétien?

II. POINT.

Les motifs qui nous doivent engager à tendre à cette fin.

CONSIDEREZ que nôtre bonheur consiste à tendre à cette fin, ou qu'il en dépend; que nous y trouvons nostre gloire, & que c'est pour nous une necessité.

I. Nostre bonheur pour le temps y consiste, & nostre bonheur pour l'éternité en dépend

Le bonheur de cette vie consiste dans la paix. Or nous n'aurons jamais la paix, tant que nous serons troublez par ces remords de nostre conscience criminelle qui nous reproche nos pechez: *Non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum*; tant que nous serons agitez par les mouvemens continuels de nos passions dereglées: *Impii autem quasi mare fervens: non est pax impiis, dicit Dominus.* Enfin, nous n'aurons jamais la paix, tant que nous serons dans un estat d'opposition à la volonté de Dieu: *Quis restitit ei & pacem habuit?* Et nous serons toûjours dans un estat opposé à la volonté de Dieu, tant que nous ne nous mettrons pas dans cet estat de renoncement que Jesus-Christ nous propose comme la

Psal. 37.

Isai. 57.

Job. 9.

fin du Chrétien, & auquel nous nous sommes engagez dans le Baptême.

Nous ne pouvons donc obtenir la paix que par ce renoncement, qui nous faisant mourir au peché, nous obligeant de mortifier continuellement nos passions, de soumettre la partie inferieure à la raison, & la raison à Dieu, leve tous les obstacles qui s'opposent en nous à cette bienheureuse paix, & nous la procure infailliblement: voilà quelle est l'unique source de nôtre bonheur; de sorte que l'on peut dire, que comme il n'y a rien de plus malheureux qu'un mauvais Chrétien, qui est toûjours troublé par la vûë de ses pechez, par l'agitation de ses passions immortifiées, par l'opposition qu'il a pour Dieu, & que Dieu a pour

luy ; auſſi il n'y a rien de plus heureux qu'un veritable Chrétien, qui eſt dans une diſpoſition toute contraire.

C'eſt auſſi de ce renoncement que dépend nôtre bonheur pour l'éternité ; car nous ne pouvons, dit le Sauveur, monter au ciel que par la croix, nous ne pouvons arriver à la vie qu'en marchant par la voye étroite : or ſe renoncer ſoy-même, c'eſt porter la croix, c'eſt marcher par la voye étroite : c'eſt donc prendre le chemin qui conduit infailliblement à la vie.

II. Nous y trouvons noſtre gloire. Y a-t'il une gloire égale à celle de ſuivre Jeſus-Chriſt, d'être ſes diſciples, d'être avec luy, d'être animez de ſon eſprit, d'être ſes membres, d'être ſes freres, d'être ſes coheritiers, de

d'avoir un droit inconteſtable au même bonheur que luy ? & c'eſt l'avantage que nous procure la qualité de Chreſtien, quand on en remplit les devoirs ; & qu'on ne deshonore pas le nom de Chreſtien par une vie contraire à ſes engagemens. *Eſſe Chriſtianum*, dit ſaint Jerôme, *magnum eſt, non videri.* Il n'eſt rien de plus grand que d'eſtre Chreſtien ; de l'eſtre, dis-je, & non pas de le paroiſtre ; d'en avoir la verité, & non pas l'apparence ſeulement & le nom. C'eſt pour cela que ſaint Loüis s'eſtimoit plus honoré de la qualité de Chreſtien, que de celle de Roy du plus illuſtre royaume du monde.

III. C'eſt une neceſſité de nous renoncer nous-mêmes, comme nous l'avons promis au

baptême, si nous voulons estre sauvez; parce que nous y sommes engagez par nostre parole, par une promesse authentique & inviolable que nous en avons fait à Dieu. *Non es mentitus hominibus, sed Deo*, disoit saint Pierre à Ananias: il ne s'agit pas icy de manquer de parole à un homme, mais à un Dieu; à un Dieu dont on ne se mocque pas impunément, *Deus non irridetur*; à un Dieu également jaloux & puissant: s'il est jaloux, il sera sensible à la moindre infidelité; s'il est puissant, il ne la souffrira pas impunie. Ce sera sur cette promesse faite à Dieu dans nôtre baptême, que nous serons examinez, que nous serons jugez, absous ou condamnez. Ce sera la plus terrible, ou plûtost l'unique piece qu'on produira

Act. 5.

Galat. 6.

dans nôtre procès, lorſqu'on nous dira, comme parle S. Auguſtin, *Hæc fides tua*, voilà ce que tu avois promis; *hæc vita tua*, voyons comment tu as dégagé ta parole. Tu as porté un caractere ineffaçable qui montre que tu es Chrétien; voyons comment tu en as rempli les devoirs : que pourrions-nous répondre pour nous juſtifier, s'il faloit maintenant paroiſtre devant Dieu?

Quand nous ne ſerions pas engagez par noſtre propre parole à ce renoncement, la raiſon & la neceſſité nous y engageroient. Car enfin nous ne pouvons eſtre Chrétiens, ny nous ſauver qu'en évitant le peché : or nous avons un penchant continuel qui nous porte au mal, une concupiſcence effrenée, une volonté corrompuë, des inclinations déreglées, des

des paſſions violentes, une chair rebelle, des ſens dépravez qui nous entraînent inceſſamment au péché : comment pouvons-nous donc l'éviter, ſinon en reſiſtant continuellement à ces mouvemens auſſi violens que déreglez : & qu'eſt-ce que cette réſiſtance, ſinon cette abnégation, ce renoncement dont il s'agit.

D'ailleurs nous avons une très-grande répugnance pour toute ſorte de bien, & cependant nous ne pouvons nous ſauver ſans pratiquer le bien ; ni pratiquer le bien, ſans remplir les devoirs attachez à noſtre eſtat, à noſtre condition, & ſur tout à la qualité de Chrétien que nous portons ; & par conſéquent ſans nous faire une continuelle violence : & qu'eſt-ce que cette violence, ſinon ce renoncement

auquel nous nous ſommes engagez par le Baptême ! Ce renoncement n'eſt donc pas une œuvre de ſurérogation, qui ne ſoit propre que de ceux qui ſont obligez de tendre à la perfection ; mais une œuvre d'obligation, qui convient à tous les Chrétiens, dès-là qu'ils ſont Chrétiens, & auquel par conſéquent nous ſommes obligez ſous peine de damnation.

Avois-je bien conçû cette verité, ou plûtoſt l'avois-je crûë ? Elle eſt pourtant de foy ; & il n'eſt pas moins vrai qu'on ne ſera point ſauvé ſans ſe renoncer ſoi-même, qu'il eſt vrai qu'on ne ſera pas ſauvé ſans eſtre Chrétien. Ay-je fait de cette verité la regle de ma conduite ? mais plûtoſt n'ay-je pas vécu comme ſi j'étois perſuadé du con-

traire ; & ne l'ai-je pas continuellement combattuë par mes mœurs & par ma conduite ? Quel a donc eſté mon aveuglement juſques-icy ? *Domine, ut videam :* Seigneur, éclairez-moy de vos lûmies, & diſſipez les tenebres où j'ai été enſeveli juſques icy, ou plûtoſt augmentez & fortifiez les lumieres que vous me donnez maintenant par un effet de voſtre bonté ; faites-moy voir les ſuites funeſtes de cet aveuglement ; mais en même-temps inſpirez-moy, & la fidelité à ſuivre ces lumieres, & le courage neceſſaire pour prévenir ces ſuites funeſtes.

MEDITATION.

De la fin de l'Etat Eccleſiaſtique.

I. POINT.

Quelle eſt la fin de l'Etat Eccleſiaſtique.

CONSIDEREZ que Dieu par une bonté & une diſtinction particuliere que vous n'avez point méritée, & dont peut-eſtre vous vous eſtes rendu indigne par vos pechez, vous préferant à une infinité de perſonnes qu'il a laiſſées, ou dans l'infidelité comme les païens, ou dans l'erreur comme les heretiques, ou dans les dangers du monde comme le commun des Chrétiens; vous a appellez à

l'Etat Eccleſiaſtique, & même à une dignité auſſi éminente qu'eſt le Sacerdoce ; pour eſtre ſon peuple particulier, *ut ſis populus peculiaris ;* pour être le Miniſtre du Dieu vivant, ſon domeſtique, ſon lieutenant, ſon ambaſſadeur, ſon favori, le dépoſitaire de ſon pouvoir, de ſes ſecrets & de ſes treſors ; le diſpenſateur de ſes graces, le mediateur entre Dieu & les hommes, enfin le coadjuteur de Jeſus-Chriſt dans l'ouvrage de la redemption du genre humain, & du ſalut des ames. Ce ſont tous les titres que l'Ecriture & les Peres attribuënt aux Preſtres.

L'excellence de tous ces titres, & de la dignité ſi admirable de cet état, vous doit aſſez faire concevoir, qu'il a une fin tres-noble & tres-excellente ;

c'eſt à dire, une éminente ſainteté, une ſublime perfection. Et ainſi comme la fin du commun des Chrétiens eſt de ſervir Dieu & de ſe ſauver en gardant les Commandemens de Dieu, & en évitant le peché mortel; auſſi la fin des Eccleſiaſtiques eſt de travailler à ſe ſauver, & à ſauver les autres; en aſpirant auſſi bien que les Religieux à la perfection; en renonçant au monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt, pour ſe regler ſur ſes maximes, & pratiquer ſes conſeils. Et c'eſt pour cela qu'ils font vœu de chaſteté & d'obéiſſance. Que ſi ils ne font pas un vœu exprés de pauvreté, ils s'engagent cependant aſſez à la pratiquer conformément à leur état, par la proteſtation qu'ils font d'abord de prendre Dieu pour leur partage & pour

leur unique heritage : *Dominus pars hæreditatis meæ* ; puiſqu'ils s'engagent par là à eſtre dans un détachement univerſel des biens de la terre, & de vivre dans un deſintereſſement parfait, retranchant tout deſir d'amaſſer ; & ſe contentant du pur neceſſaire. Pſ. 15.

Les Eccleſiaſtiques ſont donc obligez, auſſi bien que les Religieux, de tendre à la perfection, c'eſt à dire à une ſainteté extraordinaire ; & même ils y ſont plus obligez que les Religieux. 1. Parce que l'Etat Eccleſiaſtique & le Sacerdoce, ſurpaſſant en dignité l'état purement Religieux, il doit auſſi le ſurpaſſer en ſainteté & en perfection ; & les Preſtres ſe doivent perſuader que Dieu leur dit, auſſi bien qu'aux Iſraëlites : *Ego enim ſum* Levit. 11

Dominus qui eduxi vos de terrâ Ægypti ut eſſem vobis in Deum; ſancti eritis, quia ego ſanctus ſum.
2. Parce que les Preſtres ſont obligez en qualité de Preſtres, de travailler à la ſanctification des autres; ce qui ne convient pas aux Religieux comme Religieux. Or comment pourront-ils communiquer la ſainteté aux autres, s'ils ne ſont pas plus ſaints que les autres? 3. Parce que les Preſtres n'eſtant point ſéparez extérieurement du monde, & eſtant par là expoſez à beaucoup d'occaſions & de dangers, dont la retraite met les Religieux à couvert, ils ont beſoin d'une plus grande force, pour ne ſe pas laiſſer entraîner au torrent du monde dans lequel ils vivent, il faut qu'ils ayent une plus grande pureté, & une plus grande

ſainteté, pour ne ſe pas laiſſer infecter de l'air contagieux des mondains, parmi leſquels ils ſont continuellement.

Mais ſi la perfection & une ſainteté extraordinaire ſont la fin de l'état Eccleſiaſtique & du Sacerdoce, eſt-ce cette fin que vous vous eſtes propoſée juſques icy? Avez-vous travaillé à acquérir la perfection & la ſainteté propre de vôtre état, à ſuivre Jeſus-Chriſt, à pratiquer ſes conſeils, à vous ſeparer autant que vous avez pû du monde, à vous en détacher entierement, & à renoncer à ſes maximes? Au contraire, n'avez-vous pas fait de ces pernicieuſes maximes, la regle la plus ordinaire de voſtre conduite? N'avez-vous pas préferé le monde même à Jeſus-Chriſt, quoyque vous ſçachiez

qu'il eſt ſon plus mortel ennemi, & que vous ne pouvez entretenir aucune intelligence avec lui ſans eſtre un perfide & un prévaricateur. Demandez-vous à vous-même avec S. Bernard, *Ad quid venisti?* Pourquoy me ſuis-je donc engagé dans le Sacerdoce? Quelle a eſté mon intention, quelle a eſté ma fin? Ne me ſuis-je obligé à ſuivre Jeſus-Chriſt, que pour l'abandonner? à pratiquer ſes conſeils, que pour les négliger, que pour les violer? N'ai-je eſté honoré de la qualité de Miniſtre de Jeſus-Chriſt, que pour le trahir? Ne m'a t'il confié tout ſon pouvoir, que pour en abuſer? ſes tréſors, que pour les diſſiper? N'ai-je embraſſé un état auſſi élevé & auſſi ſaint, que pour le profaner? N'ai-je fait vœu de

chaſteté ; que pour mener une vie molle, ſenſuelle, & peut-eſtre très-impure ? N'ay-je choiſi le Seigneur pour mon partage, pour mon unique heritage, que pour me laiſſer dominer à un eſprit d'avarice & d'intereſt, & que pour amaſſer des biens avec plus d'ardeur & d'avidité, que les marchands les plus intereſſez. Enfin, ne me ſuis-je propoſé une fin auſſi excellente & auſſi élevée qu'eſt celle du Sacerdoce, que pour m'en écarter.

Il me ſemble, Seigneur, que ce n'eſtoit pas là le deſſein que j'avois formé en me conſacrant à vous : mais je ſuis obligé de l'avoüer devant vous avec autant de confuſion que de doüleur : que ſi je conſulte ma conduite, il ſemble que je n'aye point eu d'autre deſſein ; & que je ne

me ſois propoſé une fin auſſi excellente, que pour rendre mes égaremens plus honteux, & ma conduite plus inexcuſable : mais c'eſt que je n'ai pas aſſez conçû, ou quelle eſtoit la fin que je me devois propoſer, ou quelle en eſtoit l'excellence, ou quelle eſtoit l'obligation que j'avois de l'acquerir. Il n'y a que vous qui me le puiſſiez bien faire comprendre, & en même-temps m'inſpirer le deſir d'y travailler ſerieuſement, & me donner la
38. grace d'y parvenir. *Notum fac mihi finem meum, ut ſciam quid deſit mihi.*

II. POINT.

Des moyens qui peuvent aider à arriver à cette fin.

CONSIDEREZ que Dieu donne aux Preſtres une tres-grande abondance de grace, & leur fournir beaucoup de moïens pour les aider à acquerir cette fin ſi noble & ſi élevée.

Pour les graces I. Dieu proportionne ordinairement la grandeur des graces qu'il fait aux perſonnes, à la grandeur de la dignité à laquelle il les éleve, & à l'importance de l'employ qu'il leur donne; & il eſt de ſa ſageſſe d'en uſer ainſi, puiſque ſans cela il deshonoreroit ſon préſent, & le couvriroit d'un opprobre qui réjailliroit ſur lui, s'ils n'étoient pas capables de ſoûtenir

cette dignité, & de remplir cet emploi : or ils ne le pourroient pas, s'ils n'avoient beaucoup de graces.

II. Plus les hommes sont unis à Jesus-Christ, qui est le principe de toutes les graces, plus ils participent à ses graces : or il est certain que les Prestres approchent plus près de Jesus-Christ, & qu'ils lui sont unis plus étroitement.

III. Comme Jesus-Christ en qualité de Chef de l'Eglise, a dû avoir les graces de Chef ; en sorte que ses membres n'en reçûssent aucune que de lui, & par lui ; & qu'ainsi il a dû en avoir la plénitude, comme parle l'Apostre saint Jean, *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Aussi les Prestres, qui par leur ministere participent à cette qualité de Chef, estant Chefs du peu-

ple, ils doivent auſſi avoir des graces de Chef, & par conſéquent avec plus d'abondance & de plénitude, pour les pouvoir communiquer aux autres.

IV. Comme ils offrent tous les jours le Sacrifice dans lequel le prix du Sang de Jeſus-Chriſt, ſes mérites, & ſes ſatisfactions ſont appliquées aux hommes, qui doute, que s'ils n'y mettent point d'obſtacles, & s'ils y apportent les diſpoſitions neceſſaires, ils n'y participent avec une plus grande abondance, puiſqu'ils ſont, pour ainſi dire, à la ſource où ils peuvent puiſer? Et ainſi, comme ce Sacrifice eſt en même temps & propitiatoire & impetratoire; comme propitiatoire il leur applique les ſatisfactions du Sauveur, qui ont une vertu infinie, & capable d'expier les plus grands

pechez ; comme impetratoire il leur applique les mérites du Sauveur, qui eſtant ainſi infinis, ont une vertu infinie pour leur obtenir toutes ſortes de graces.

Pour les moyens ; l'état Eccleſiaſtique, & ſur tout le Sacerdoce, fournit aux Preſtres tous ceux qui peuvent contribuer à leur ſanctification.

I. Il les décharge du ſoin d'une famille, & de tous les embarras qui y ſont neceſſairement attachez.

II. Celebrant la Meſſe tous les jours, & participant au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, quelle abondance de graces n'y reçoivent-ils pas ? puiſqu'ordinairement parlant, on ne communie point ſans peché mortel, qu'on ne reçoive une augmentation de grace ſanctifiante, & des

graces actuelles ſacramentelles.

III. Eſtant obligez de reciter leur Office, ils ſont engagez par là à donner beaucoup de temps à la priere & à l'oraiſon, & par là même ont un grand moyen, & ſont dans l'heureuſe neceſſité de penſer ſouvent à Dieu, & de s'unir de cœur & d'eſprit à lui.

IV. Toutes leurs fonctions les portent à Dieu, les obligent de penſer ſouvent à lui, d'avoir recours à lui : l'adminiſtration des Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie, la prédication de la parole de Dieu, les inſtructions qu'ils ſont obligez de faire aux peuples, toutes fonctions ſaintes & ſanctifiantes qui exigent & ſuppoſent la ſainteté dans ceux qui les exercent, & qui l'augmentent par les préparations que les Preſtres ſont obli-

gez d'y apporter, qui attirent infailliblement les graces du Seigneur, & parce qu'elles ſont attachées à ces fonctions, & parce qu'on ne peut les exercer ſans pratiquer beaucoup d'actes de vertu, qui augmentent encore le mérite, & attirent les graces: de ſorte qu'il ne ſe peut faire qu'un Preſtre qui s'y rend fidele, n'amaſſe de grands tréſors de mérites, & ne croiſſe à tout moment en ſainteté.

Mais d'où vient, Seigneur, qu'eſtant comblé de tant de graces ſi propres à me ſanctifier, eſtant aidé de tant de moyens ſi efficaces & ſi capables de me faire avancer dans la vertu & dans la perfection propre de mon eſtat, je ſuis pourtant ſi foible, ſi lâche, ſi imparfait, ſi éloigné de cette

ſainteté que mon état demande de moy. Helas ! mon Dieu, je ſuis obligé d'avoüer à ma confuſion, que c'eſt parce que je ſuis infidele à ces graces ; c'eſt que par ma lâcheté & mon impureté, je réſiſte à leurs mouvemens, & j'empêche leur effet, c'eſt que je néglige tous ces moyens que vous me fourniſſez, c'eſt que même j'en abuſe : c'eſt que de ces moyens même de ma ſanctification, j'en fais par cette négligence & cet abus, un obſtacle à mon ſalut, & vous oblige peut-eſtre à faire un jour quand vous me citerez à voſtre jugement, de ces inſtrumens de voſtre miſericorde ſur moy, les plus terribles inſtrumens de ma condamnation ; faiſant voir que n'ayant rien épargné de voſtre coſté pour me ſanctifier, je n'ai

rien épargné du mien pour vous irriter, & pour me damner. Ne permettez pas, Seigneur, qu'un auſſi grand malheur m'arrive: & pour mettre le comble à vos bontez & à vos graces, accordez-moy la plus grande de toutes les graces, & ſans laquelle elles me ſeroient non ſeulement inutiles, mais funeſtes; c'eſt la fidelité à correſpondre à ces mêmes graces, & à me ſervir de ces moyens, afin que je ſois deſormais auſſi prompt à ſuivre le mouvement de vôtre grace, que j'ai eſté opiniâtre à y reſiſter; auſſi ſoigneux de me ſervir de ces moyens, que j'ai eſté facile à les négliger.

FIN.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, grand Conſeil, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. J. B. DELESPINE Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il luy a été mis entre les mains un Livre intitulé, *Sancti Joannis Damaſceni Monachi & Presbyteri Hieroſolimitani Opera omnia quæ extant Græcè & Latinè, ſtudio & operâ P. Michaëlis* Lequien, *Ordinis prædicatorum*: lequel Ouvrage il deſireroit imprimer: comme auſſi de donner au public une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere Grec-Latin*: Mais parce qu'il ne le peut faire ſans s'engager à une tres-grande dépenſe, Nous voulant favoriſer le zele dudit Deleſpine, & luy donner les moyens d'executer ces Ouvrages; voulant en meſme-temps encourager les Imprimeurs à entreprendre des Editions de Livres utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toûjours été floriſſantes dans noſtre Royaume; ſoûtenir en meſme-temps l'Imprimerie qui a été cultivée par nos Sujets avec tant de reputation & de ſuccès, & recompenſer ceux qui ſe diſtinguent dans cette Profeſſion par les éditions des bons Livres: Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes d'imprimer ou faire

imprimer lesdits Livres, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia quæ extant Græcè & Latinè*; & une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere*; & de reimprimer ou faire réimprimer *les Caracteres de Theophraſte du Sr* de la Bruyere: *les ſouffrances de N. Seigneur pendant ſa Paſſion, du* P. Alleaume; *le petit Livre de Vie du* P. Bonnefons: *le Cours de Chymie du Sr* Lemery; *les Oeuvres du* P. Craſſet: *celles du* P. Nepveu *Jeſuites: les Retraites, Heures, & Meditations Chrétiennes, Eccleſiaſtiques & Religieuſes, avec les Prieres pendant la Meſſe, augmentées de Reflexions ſaintes pour tous les jours du mois, du Sr Abbé * * *: les Exercices de la vie interieure du* P. Cornelieu: *les Ouvrages de Pieté du Sr* Boudon: *la Bible Latine avec les Notes du Sr Abbé* Du Hamel: *les Pſeaumes de David en forme de Paraphraſe par le* P. Polyniere, *& les Homelies ſur tous les Evangiles de l'année, du Sr Abbé* de Montmorel; en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de dix-huit années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes, & ſans tirer à conſequence; à condition neanmoins que l'impreſſion deſdits Livres, *Sancti Joannis Damaſceni Monachi & Presbyteri Hieroſolimitani opera omnia quæ extant Græcè & Latinè*, & une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere*, ſera achevée dans le temps de deux années & demy, à compter pareillement leſdites deux années & demi de la datte des Preſentes: Faiſant défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre &

distribuer lesd. Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Livres sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sr Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desd. Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original: Commandons

au premier noſtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires : Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le 1. jour de Mars, l'an de grace 1707. & de nôtre Regne le ſoixante-quatriéme. Par le Roy en ſon Conſeil, Signé, LAUTHIER. Et ſcellé.

Regiſtré ſur le Regiſtre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 179. N. 381. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris ce 15. Mars 1703. Signé, GUERIN, Sindic.